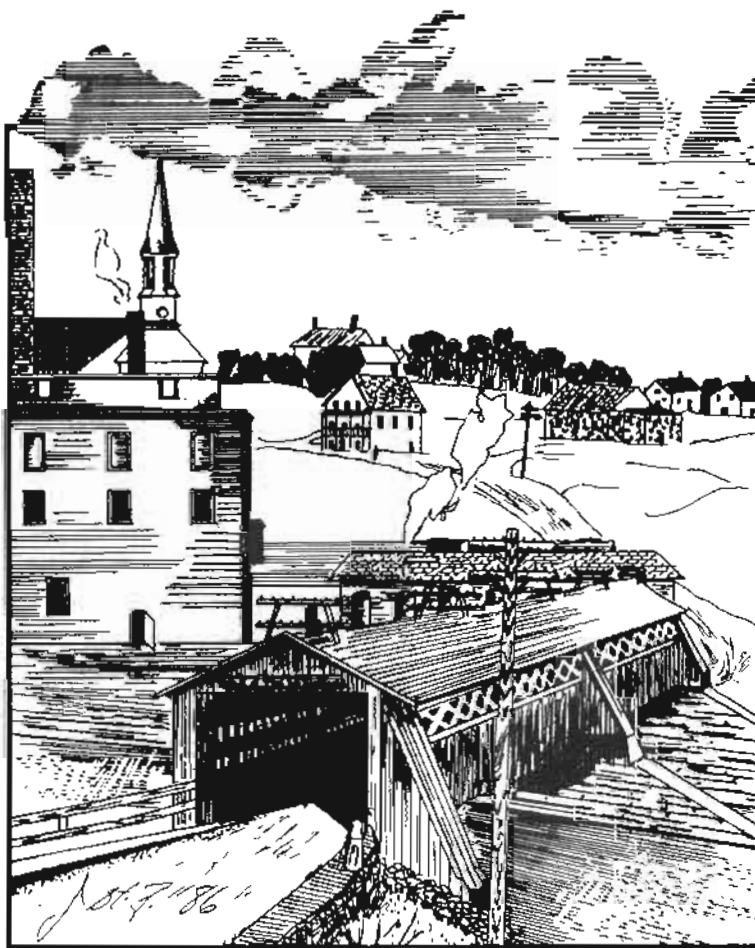


## Dédicace



*Hommage à ces femmes et à ces hommes qui ont contribué à l'essor de notre communauté, rendant grâce à ceux et celles qui, au prix d'efforts et de sueurs, nous ont donné la raison de fêter, célébrant ces 75 ans d'existence en espérant que les fêtes du 75<sup>e</sup> seront un gage de prospérité pour la postérité.*



## Armoiries d'East Angus

*La ville d'East Angus se donne de nouvelles armoiries en 1957, d'après des règles bien déterminées pour un blason à signification héraldique.*

*Elles représentent un écu divisé verticalement, en or à gauche et en noir à droite.*

*L'or représente l'éclat, la justice, la foi, la force et la constance.*

*À gauche, en haut, une roue dentée sur fond or, représente les industries d'East Angus.*

*Le rouge représente la charité et la justice.*

*Le noir représente la simplicité et l'honneur.*

*À droite, en haut, un chardon argent, emblème des écossais, commémore William Angus, fondateur du premier moulin à papier en 1882.*

*L'argent représente la pureté.*

*Un sapin symbolise la matière première dans la production du papier, l'industrie principale à East Angus.*

*Le sapin est placé l'un dans l'autre, c'est-à-dire: le côté noir sur le fond or et le côté or sur le fond noir.*

*Une couronne à cinq tours représente la ville d'East Angus.*

*Les décorations extérieures sont des feuilles d'érable avec tiges croisées et liées par un ruban rouge.*

*Au-dessous de l'écu, un parchemin de couleur or, avec l'inscription romaine de la devise «*Meliora Paramus*» qui se traduit comme suit: «*Nous préparons un avenir meilleur*».*

*Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de la ville d'East Angus ont été faites au bureau et atelier du Collège Canadien des Armoiries, à Montréal, Canada.*



# EAST ANGUS



# Message

Notre maire



Ce jubilé que nous vivons en famille, marque la fin d'une étape que nous avons parcourue ensemble et je suis honoré d'unir ma voix à toutes les autres qui se sont élevées pour souligner et fêter dignement cet événement.

Depuis 1912, la ville d'East Angus a grandi, on seulement en taille, mais aussi en sagesse. Maintenant parvenue à des assises et structures solides, elle veut donner la pleine mesure de sa capacité.

Suivant en cela la trace des pionniers et fondateurs qui ont jeté la semence et qui, pour la faire grandir et s'assurer que les fruits réaliseront les promesses des fleurs, n'ont ménagé ni leur temps, ni leur argent, ni leur dévouement; ainsi les dirigeants d'aujourd'hui se veulent de dignes émules de ces patriotes audacieux et bénévoles.

Que tous ceux et celles qui sont témoins de l'évolution prometteuse de «La Sapinière de l'Estrie», ou qui la regardent de loin, s'y intègrent avec bonne volonté, pour que, tous ensemble, nous puissions contribuer au succès et au bonheur de toute notre collectivité.

Ces souhaits se veulent marqués du sceau de l'amitié, de la reconnaissance et d'un souvenir ému.



**EAST ANGUS**

Our Mayor

This anniversary that we share in fraternity marks the end of a period of development that we have undergone together, and I am honored to add my voice to all those who respectfully honor and celebrate this great event.

Since 1912, the town of East Angus has grown, not only in size but also in wisdom. Structured now on a solid foundation, the municipality wishes to give the fullest measure of its capacity.

Following consequently in the footsteps of the pioneers and founders who scattered the seed and who, to increase and assure that the harvest would realize the promise of the sowing, did not spare, neither their time, nor their money, nor their devotion; so also, do the leaders of today wish to emulate these bold and generous patriots of the past.

May all those who have witnessed the promising evolution of the «Sapinière de l'Estrie», or observed from afar, join in with good will, so that, all together, we contribute to the success and welfare of our community.

These sentiments are expressed under the seal of friendship, gratitude and proud remembrance.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Roland Brousseau".

Roland Brousseau

## East Angus

# Messages

Président des Fêtes



Au terme des 75 années de notre histoire que nous revivons tous en 1987 par des célébrations commémoratives, je désire féliciter et remercier tous et chacun, citoyens, citoyennes et bénévoles, pour votre collaboration et votre dévouement à la réalisation des fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de notre ville. Votre participation et votre implication est une belle contribution qui, tout en marquant la fin d'une étape, communique l'histoire de notre communauté dans un climat de gaieté, de joie et de fraternité. Ainsi tous se souviendront de ceux qui nous ont précédé et qui par leur travail, leur courage et leurs sacrifices nous ont légué un si riche héritage dont nous sommes tous fiers et qui nous permet de vivre heureux dans la paix et l'harmonie. Vos convictions et vos actions incitent la génération qui monte à continuer de bâtir avec confiance un avenir que je souhaite être toujours meilleur.

En vous remerciant chaleureusement. Mes vœux les plus prospères vous accompagnent.

Jean-Paul Lepitre

Président de l'album



Comme l'eau qui coule marque le roc de son lit, le fruit de cet album veut bien rendre hommage à la fierté des citoyens et citoyennes d'East Angus ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu la partager.

Si nous relatons aujourd'hui, à la confluence du temps ... et commémorons le terme de soixante-quinze ans d'existence, l'équipe de cet album déplore ne pas avoir eu soixante-quinze ans pour le réaliser. Par contre, soyez assuré que l'effort et le travail fournis pour produire ce volume nous a bien fait vieillir de soixante-quinze ans.

Nous espérons que la lecture de ce recueil saura éclairer vos connaissances. Notre souci d'éveiller le passé et relater le présent n'a pour objectif que de faire connaître et apprécier notre histoire, en espérant du même fait, à mieux l'aimer et nous aimer.

Alain Coulombe



# Messages

Notre Premier ministre



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens et citoyennes d'East Angus à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de leur municipalité.

Trois quarts de siècle d'existence : voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et les citoyennes d'East Angus l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens et citoyennes d'East Angus peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.



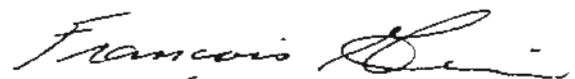
Brian Mulroney

Notre député fédéral



À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'incorporation de la municipalité d'East Angus, il m'est agréable de rendre hommage aux pionniers et pionnières qui ont rendu ce moment historique possible.

Tout en félicitant les organisateurs et organisatrices de ces fêtes, il me fait extrêmement plaisir de saluer cordialement tous les citoyens et citoyennes d'East Angus.



François Gérin,  
Mégantic-Compton-Stanstead

## East Angus

# Messages

Notre premier ministre



À la population d'East Angus,

Depuis soixante-quinze ans déjà, East Angus s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa

Notre députée provinciale



Chers amis,

L'année 1987, qui marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de votre ville, est sûrement pour plusieurs d'entre vous, l'occasion de vous remémorer de doux souvenirs. Les retrouvailles lors de ces festivités, sont souvent des moments inoubliables qui demeureront gravés dans vos coeurs.

Grâce à tous ceux et celles qui ont mis leur temps, leur coeur à la réalisation de cet album-souvenir, la population pourra revivre l'histoire de cette ville.

J'offre mes hommages à tous nos ancêtres qui ont dû travailler avec acharnement pour faire de la ville d'East Angus ce qu'elle est aujourd'hui.

Mes meilleurs vœux de succès s'adressent aux organisateurs et organisatrices et je souhaite que les festivités se déroulent dans l'harmonie la plus complète.

Madeleine Bélanger



# Message



C'est un plaisir de vous féliciter tous à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville d'East Angus.

La qualité de vie tant dans la ville que dans la campagne est un témoignage de la collaboration étroite entre les deux conseils municipaux et la population. Les services et les projets communs sont judicieusement utilisés au bénéfice de nous tous.

Au nom du conseil municipal de Westbury et au nom de toute notre population, je vous souhaite un bon 75<sup>e</sup> anniversaire et beaucoup de prospérité.

Wells Coates,  
Maire Canton de Westbury

Message du préfet de la M.R.C.



Le Conseil des maires de la municipalité régionale de comté (M.R.C.) du Haut Saint-François est heureux de s'unir aux citoyens et citoyennes de la ville d'East Angus pour fêter leur 75<sup>e</sup> anniversaire.

La présence de la ville d'East Angus se veut un atout majeur pour la région et c'est avec plaisir que les maires des municipalités avoisinantes ont accueilli la ville au niveau de la M.R.C. du Haut Saint-François.

Au nom de tous les maires de la M.R.C., je félicite donc les organisateurs, les organisatrices et les nombreux bénévoles qui ont travaillé afin de préparer cet album-souvenir et les fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire.

Nous vous souhaitons donc un grand succès.

Wells Coates, préfet  
M.R.C. du Haut-Saint-François.

## Conseil de la M.R.C. du Haut Saint-François

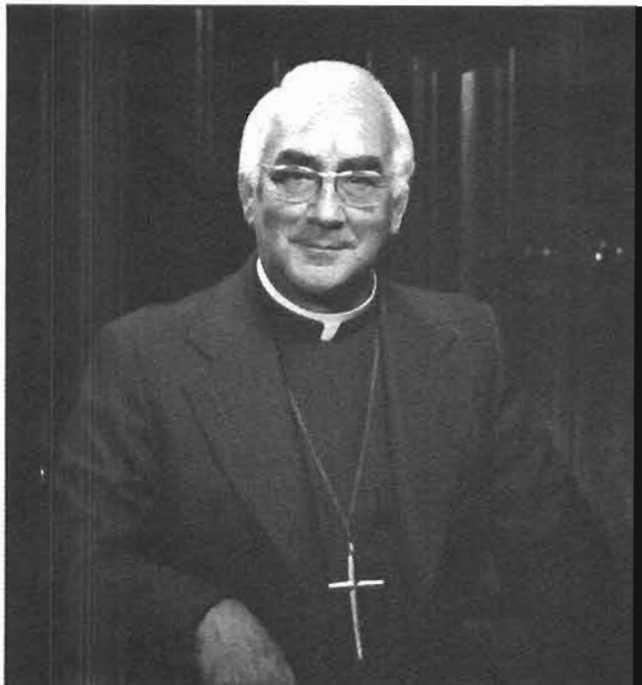
### MAIRES

M. Jacques Langlois, Ascot Corner  
M. Gordon D. MacAuley, Bishopton  
M. Pierre Mailhot, Bury  
Mme Jeannine Faucher, Chartierville  
M. Pantaléon Madore, Clifton, Ptie Est  
M. Guy Veilleux, Cookshire  
M. Bernard Gobeil, Ditton  
M. Paul Longval, Dudswell  
M. Roland Brousseau, East Angus  
M. Bertrand Landry, Eaton  
M. Richard Lizée, Fontainebleau  
M. Emmanuel Prévost, Hampden  
M. Gérard Bégin, La Patrie  
M. Isidore Grenier, Lingwick  
M. Raymond Breton, Marbleton  
M. Lionel Roy, Newport  
M. Laurier Denis, Saint-Gérard  
M. Jean-Marc Doyon, Saint-Isidore  
M. Luc Lévesque, Saint-Malo  
M. Patrice Dodier, Sawyerville  
M. Bertrand Bergeron, Scotstown  
M. Laval Denis, Weedon Canton  
M. Gaston Dumas, Weedon Centre  
M. Wells Coates, Westbury



# Message

Notre archevêque



Aux citoyens et citoyennes d'East Angus.

Vous connaissez le vif attachement que j'éprouve pour les paroisses d'East Angus : celles de Saint-Louis-de-France et de Notre-Dame-de-la-Garde.

La municipalité d'East Angus célèbre en 1987 le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Je n'oublie pas que la municipalité dépasse le cadre paroissial. C'est pourquoi, je suis heureux de présenter à toute la population d'East Angus mes félicitations et mes vœux les plus sincères. Que tous les citoyens et citoyennes gardent au cœur les valeurs chrétiennes qui sont les leurs : esprit de travail, respect de la personne humaine, hospitalité chaleureuse. Telles sont les pierres d'assise qui ont fait la gloire du passé d'East Angus et qui lui assureront un avenir prospère et heureux.

Je demeure fraternellement vôtre,

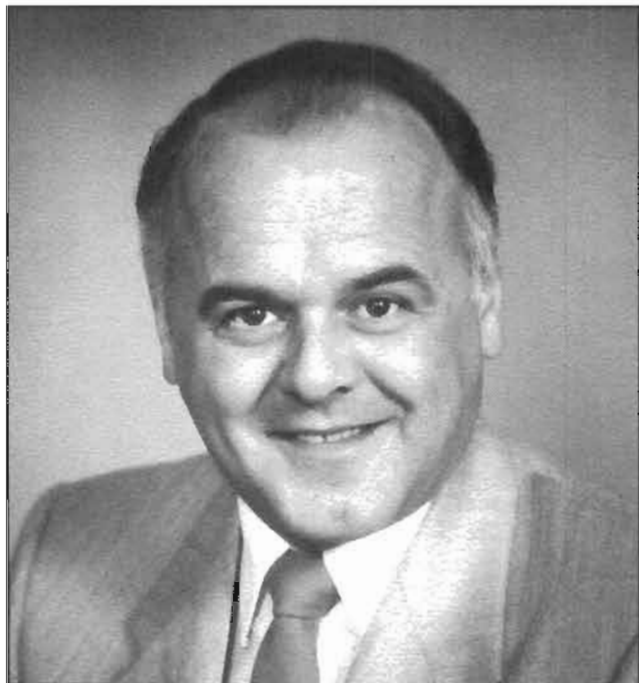
*+ Jean-Marie Fortier*

Jean-Marie Fortier,  
Archevêque de Sherbrooke.



# Messages

## Nos pasteurs



Nous avons la joie de célébrer ensemble le 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de notre ville d'East Angus.

Pour bâtir une ville si belle et si dynamique en si peu de temps, nos pionniers et pionnières ont dû y mettre beaucoup de travail.

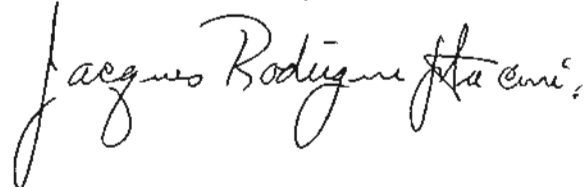
Pour réaliser une ville où il fait si bon vivre, nos héros et héroïnes ont dû y mettre beaucoup d'amour et de foi.

Pour continuer à donner une si belle qualité de vie, nos concitoyens et concitoyennes actuels ont dû y mettre beaucoup d'efforts, de fraternité et d'entraide.

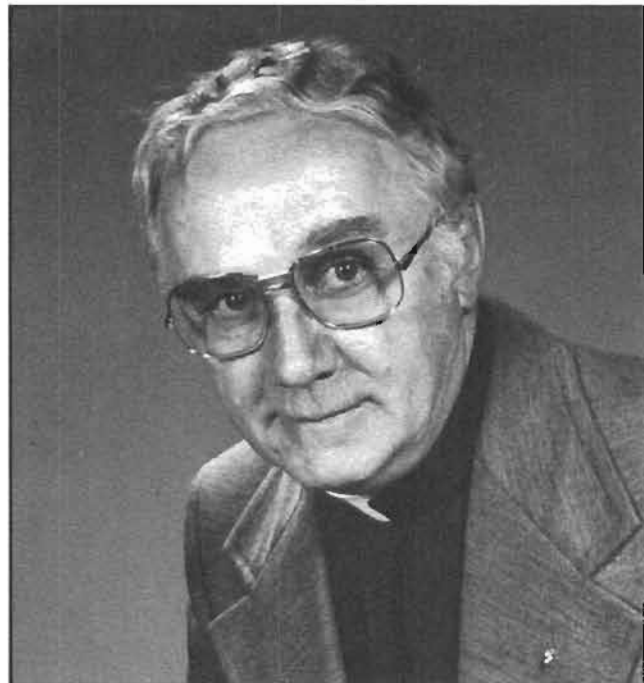
Notre communauté chrétienne de Saint-Louis-de-France est également en fête puisque tous nos pionniers et pionnières d'hier et d'aujourd'hui ont intimement lié leurs efforts et leur vécu dans le coeur de Dieu.

Puisse cet anniversaire de notre ville nous donner l'occasion de prendre conscience de notre responsabilité de rendre East Angus toujours de plus en plus vivante et prospère.

Meilleurs voeux à tous,



Jacques Rodrigue, ptre curé



J'exerce mon ministère sacerdotal à East Angus depuis janvier 1985 seulement. Les deux cent quarante (240) familles environ qui forment mes ouailles sont toutes très attachantes. Les paroissiens et les paroissiennes de cette partie d'East Angus ont eu le bonheur d'assister, il y a 28 ans, à la première messe célébrée dans leur nouvelle église, le soir de la Messe de Minuit, à Noël 1958.

La foi chrétienne de ces braves gens a donc contribué à construire la deuxième paroisse de la ville. Cette foi continue à donner à chacun et à chacune le courage et le désir des défis; elle imprègne de charité, de justice toutes les structures tant sociales, économiques que politiques nécessaires au bon fonctionnement d'une paroisse, d'une cité.

Je souhaite de tout coeur un franc succès aux organisateurs et aux organisatrices des célébrations de 1987 et les félicite de cette heureuse initiative.

Que le Seigneur vous bénisse et que votre travail à tous serve à bâtir un monde où il fait bon vivre dans la charité, dans l'amour fraternel.



Ange-Aimé Montminy, curé  
Notre-Dame-de-la-Garde, East Angus

## East Angus



IT'S A PLEASURE TO LIVE HERE  
in East Angus

## East Angus (Topographie)

La ville d'East Angus s'étend autour des rives de la rivière Saint-François, à environ 22 kilomètres de Sherbrooke. Dès 1935, elle formait l'une des petites villes les plus modernisées et les plus industrialisées des Cantons de l'Est, et même de la province. La valeur de la propriété foncière se chiffrait alors, à 3 500 000 \$.

C'est le 14 mars 1912 que le village d'East Angus a été érigé en municipalité distincte. Vers 1900, elle englobait une population à majorité anglophone, tandis qu'à présent, celle-ci est devenue presque totalement francophone. La ville d'East Angus tient son nom de l'illustre William Angus, riche industriel, originaire de Montréal, qui, en 1882, résolut à la suite d'un séjour dans la région, d'y ériger une usine de pâtes et papiers. Après plusieurs transformations, cette papeterie connut une réussite croissante. Arborant aujourd'hui l'enseigne « Cascades (East Angus) Inc. », elle constitue toujours la principale industrie de la ville.

East Angus, dont le nom de culte est Saint-Louis-de-Westbury, fut desservi par voie de mission de 1884 à 1887, date à laquelle arriva, M. l'abbé E. F. Boudreau, premier résidant. Sir Edmund Head, à l'époque gouverneur-général du Canada, érigea civilement le Canton de Westbury, le 16 août 1858. À la fin de l'année 1884, la première chapelle construite en cet endroit, fut consacrée au culte, par le premier missionnaire d'East Angus, Mgr Brassard. L'incorporation de la paroisse fut officialisée le 15 février 1890. Le premier maire de la ville d'East Angus fut M. Joseph Edward Palmer (1912-1917) et les communautés enseignantes en présence étaient, au début du siècle, les RR. SS. des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, ainsi que les Clercs-de-

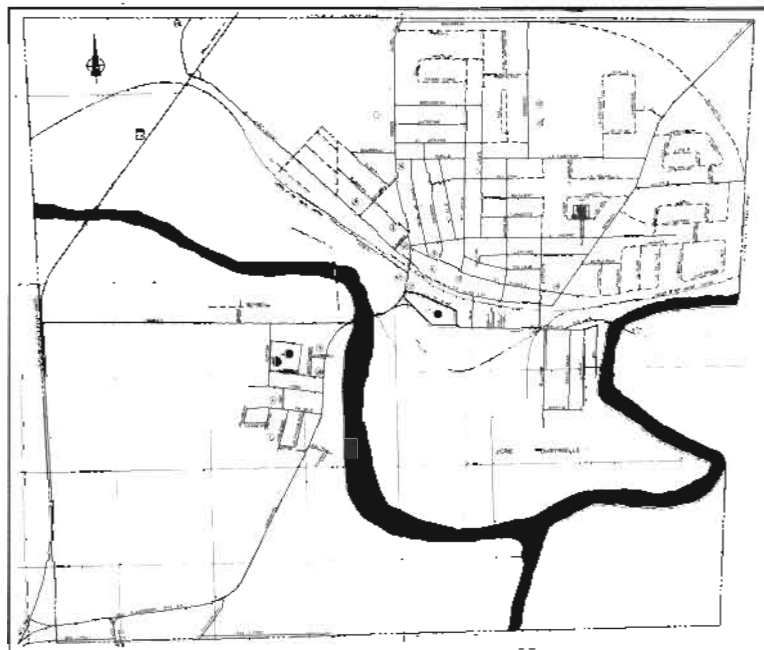
Saint-Viateur. En 1935, on comptait 5 écoles rurales, réparties sur le territoire de Westbury, dont deux protestantes et trois catholiques.

La municipalité d'East Angus englobe une superficie de 8.10 km<sup>2</sup>. Elle est comprise dans la région administrative « Estrie (05) » et se situe dans la circonscription électorale Mégantic-Compton (230). Le comté qui lui a été assigné, aux fins de recensement-Canada, est celui de Compton (25). Cette municipalité régionale de canton (MRC) s'inscrit dans le secteur du Haut Saint-François (520).

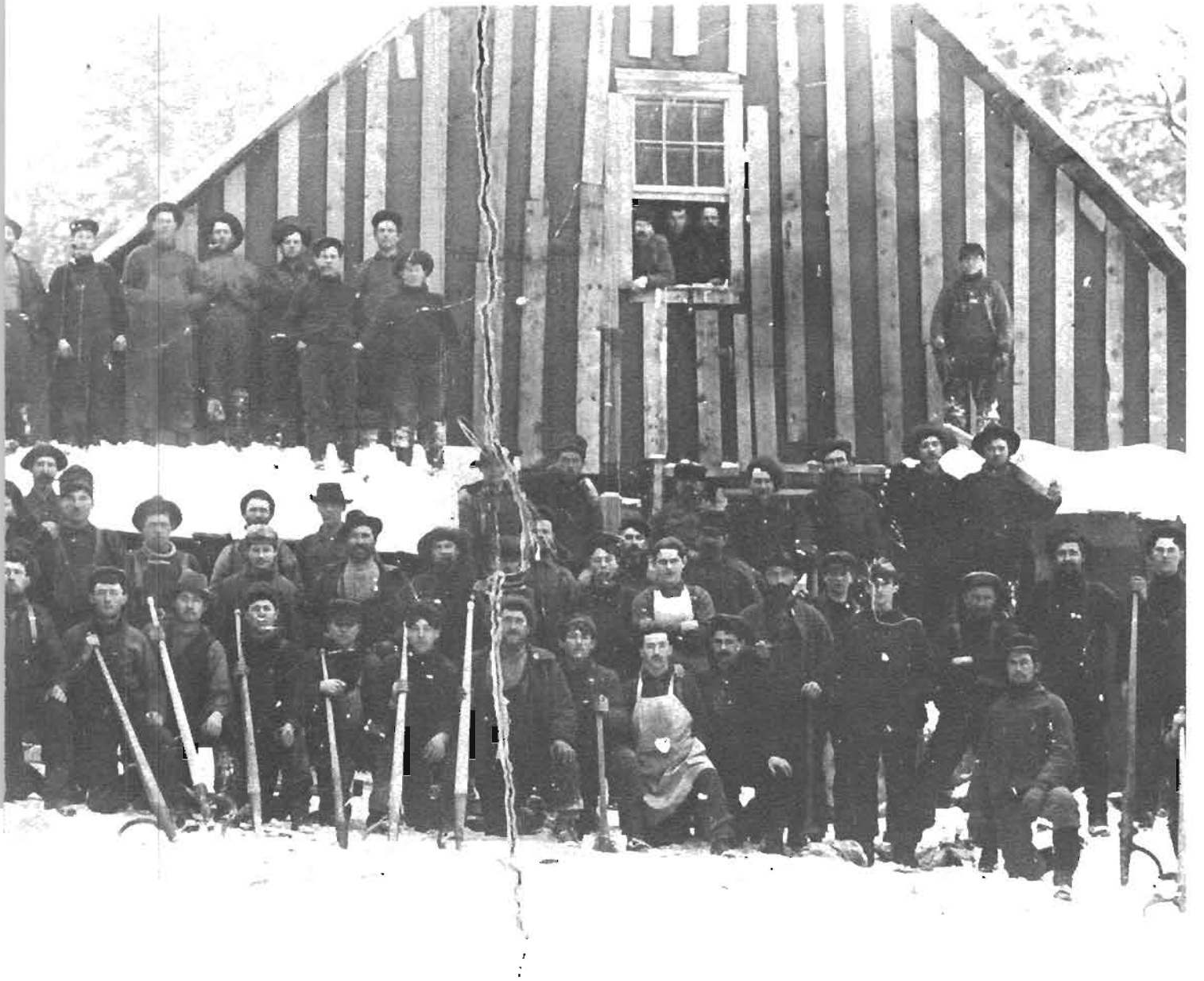
1987 sera une année d'élection municipale. Le présent maire est M. Roland Brousseau. Ceux qui siègent au conseil municipal sont: M. Alain Descôteaux, M. Jean-Claude Bibeau, Mme Isabelle Dugal, M. Clément Bouchard, M. Jean-Paul Lépitre et M. Roland Blouin. Enfin, l'on retrouve, au sein de l'organisation municipale: M. Michel Roy, secrétaire-trésorier, inspecteur municipal en bâtiment et coordonnateur de l'organisation des mesures d'urgence municipales, M. André Phaneuf, directeur du service de police, M. Gaétan J. Poulin, directeur du service d'incendie, M. Daniel Bernier, directeur du service des loisirs et M. Michel E. Lagueur, responsable des travaux publics (contre-maître).

Selon les toutes dernières statistiques, la population actuelle d'East Angus s'élèverait à 3888 habitants.

En terminant, retenons que la ville d'East Angus se situe au centre du canton de Westbury et qu'elle forme un quadrilatère occupant les lots 11 à 15 inclusivement, des rangs II et III.



## East Angus



*A la  
conquête*

## À la conquête



Major Robert Rogers

Au seuil de notre histoire, la contrée était sortie au milieu d'une épaisse forêt vierge. Outre la vigueur de cette nature chantante et florissante ainsi que le tumulte bruyant de la rivière Saint-François, la région était imprégnée d'une quiétude évoquant celle d'un havre de paix. Assurément, depuis près de 2000 ans déjà, les Algonquins vinrent fouler le sol de l'endroit, mais en réalité, il ne subsiste aucune preuve de leur implantation chez nous.

Sous le régime de la Nouvelle-France, ce fut le comte de Frontenac qui, dans un geste d'alliance et de gratification, assigna la vaste région des Cantons de l'Est aux Abénaquis et au Sokokis, comme territoire de chasse, entre 1680 et 1683. À cette époque, victimes d'abus et de malveillance de la part des colonies anglaises, les Abénaquis s'allièrent rapidement aux Français dans leur lutte contre celles-ci. Ces tribus vinrent s'installer dans la région et se regrouper principalement au Village de Saint-François, non loin du lac Saint-Pierre.

En ce temps, les rivières constituaient sans nul doute, les voies majeures de communication. Ainsi, nous pouvons prétendre qu'en ces lieux, East Angus, située au confluent des rivières Saint-François et Eaton, fut témoin du passage de quelques missionnaires Jésuites, coureurs des bois et tribus indiennes.

Il semble que les Abénaquis ne se soient établis en permanence dans un village, à l'emplacement actuel

d'East Angus, mais plutôt qu'ils aient dressé des installations provisoires et désordonnées, disposées le long des rivières Saint-François et Eaton, formant ainsi, une série d'étapes entretenues alternativement. Notons entre autres, que la rivière Eaton fut le passage par excellence qu'empruntaient les guerriers Abénaquis lorsqu'ils voulaient atteindre la rivière Connecticut, en territoire anglais. Il existait néanmoins, d'autres voies notables, telles le lac Memphrémagog, et plus à l'est, la rivière Chaudière ainsi que le lac Mégantic, via la rivière Kénébec.

Le 14 septembre 1759, le major Robert Rogers et ses troupes pressaient le pas à l'ouest de la rivière Saint-François, en direction du Village de Saint-François, occupé par les Abénaquis. Le 14 octobre suivant, cette expédition punitive, placée sous le commandement de Wolfe et Amherst, mena « Rogers » et ses hommes au coeur même du village précité. Ceux-ci le détruisirent, capturant une vingtaine de prisonniers et laissant derrière eux près de 200 morts. Puis, ils se retranchèrent vers le sud, jusqu'à la rivière Magog, craignant les troupes de Bourlamaque. En fait, la contre-offensive vint plutôt des Abénaquis, assoiffés de vengeance. Poursuivi sans relâche, « Rogers » dut diviser ses troupes en petites bandes sous le commandement du lieutenant Every et des sous-lieutenants Dunbar et Turner, avec ordre de se retrouver à l'embouchure de la rivière Ammonoosuc sur le parcours de la rivière Connecticut (Woodsville, New Hampshire). Un des groupes entreprit de passer le long du lac Memphrémagog, tandis que les autres, rattrapés malgré eux par les Abénaquis, aux Petites Fourches (Lennoxville), se rabattirent vers les rivières Massawippi, Moe et Eaton. Notons que très peu (21) des 179 hommes constituant l'expédition de « Rogers », survécurent à la contre-attaque des Abénaquis. On raconte d'ailleurs que ceux qui échappèrent à cette chasse mortelle, durent pour subsister, se nourrir de chair humaine. En effet, on rapporte que Amherst dépêcha le lieutenant Stevens à la rencontre de Rogers, le long de la rivière Connecticut, mais que celui-ci revint sur ses pas, ramenant vivres et provisions après avoir attendu en vain l'expédition, pendant deux jours. Apparemment, le lieutenant Stevens ne se douta point que « Rogers » pouvait accuser un retard dû à la poursuite et à la dispersion de ses troupes. Imaginons combien ces hommes épuisés et affamés durent souffrir lorsqu'ils arrivèrent au rendez-vous manqué.

Par la suite, Stevens fut dégradé et porta le blâme pour son geste anticipé, de même que malavisé. De son côté, « Rogers » fut longtemps considéré comme un héros au New Hampshire, soit jusqu'à ce qu'il sombre dans l'ivrognerie et le laisser-aller, aux environs de 1775. Retenons que Robert Rogers naquit le 18 novembre 1731 et qu'il mourut le 18 mai 1795, à Borough près de Londres, en Angleterre.

## East Angus



Aux rapides de la rivière Eaton

On dit qu'une des bandes de « Rogers » s'aventura jusqu'à chez-nous et qu'elle connut nombre de difficultés à Westbury Falls (Chutes de Westbury). Toutefois, la nature de ces déboires nous reste inconnue.

Autour de 1759, la rivière Saint-François se déversait sans embûches, jusqu'au fleuve. Seulement, au fil des ans, trois sites hydrographiques retinrent l'attention des industriels dans la région de Westbury. En consé-

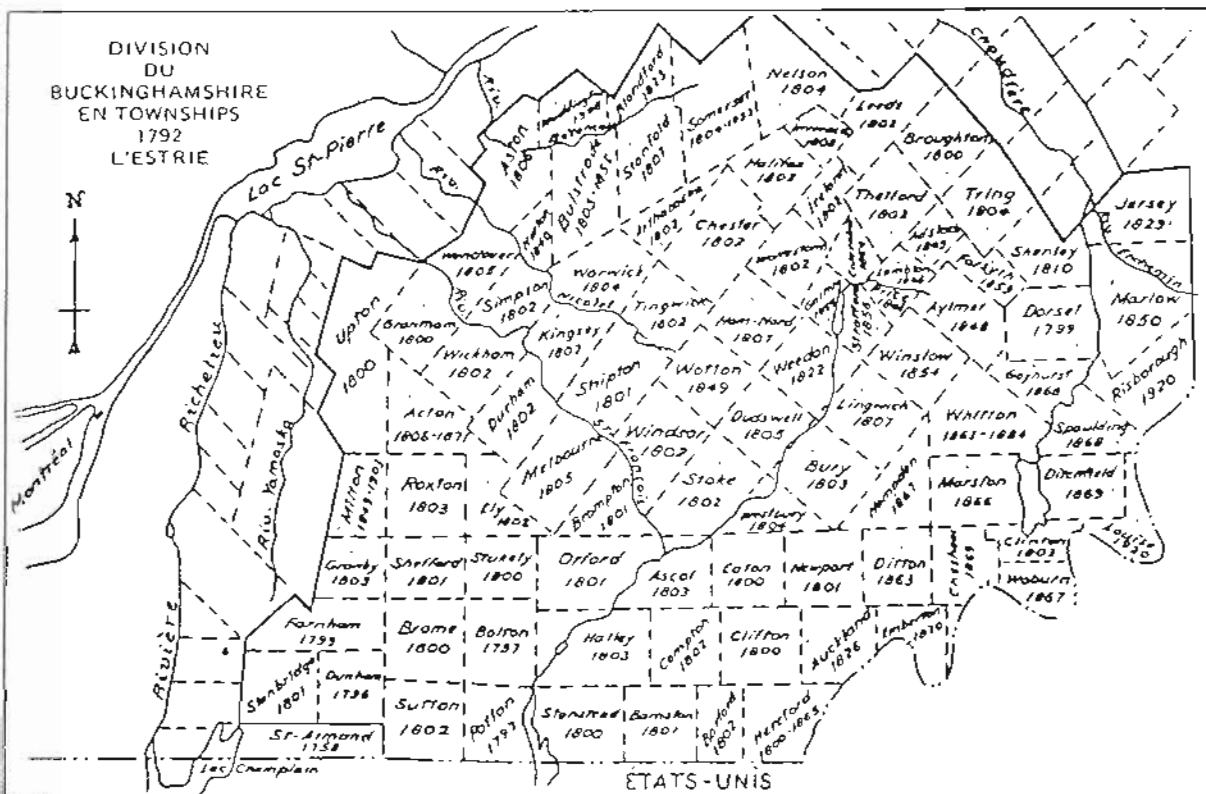
quence et sans grandes considérations des ressources écologiques, l'on eut tôt fait d'ériger plusieurs barrages afin d'exploiter l'énergie hydraulique des rivières Saint-François et Eaton entre 1882 et 1927.

Le premier site qu'il convient de nommer, côtoie la présente usine Cascades (East Angus) Inc. et comporte un barrage toujours existant. Le deuxième, s'inscrit à l'embouchure de la rivière Eaton et a déjà connu l'érection de trois barrages, soit ceux de Worby, « Westbury Electric Light and Power », et finalement, au pied même de la rivière Saint-François, celui que l'on appelait le « quatre ». Quant au troisième, il inclut aujourd'hui encore, le barrage de Westbury, tenu en propriété par « Hydro-Sherbrooke ».

Quoi qu'il en soit, nous avons de fortes raisons de croire que plusieurs des hommes de « Rogers » ont éprouvé des problèmes en remontant la rivière Eaton, à la hauteur du deuxième site hydrographique.

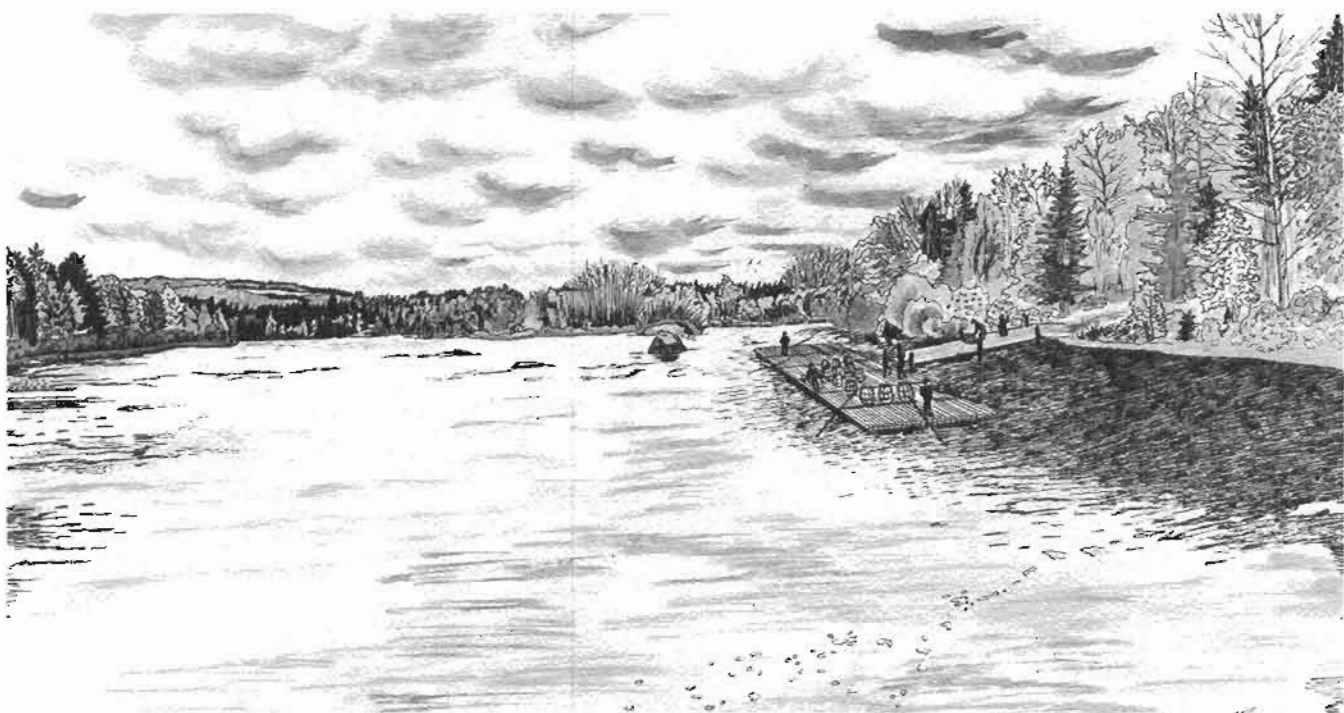
Notons que l'incident relatif à l'expédition militaire de « Rogers » ne fut en sorte que le prélude à une autre invasion des troupes anglaises devant concourir, cette fois, à la capitulation de la Nouvelle-France, en 1760.

Après la reddition, le nombre d'Abénaquis commença à décroître considérablement sur le territoire, avec l'implantation des Loyalistes et ce, jusqu'à leur complète disparition vers 1840.



Comité de Buckingham





Le radeau ancré en aval de l'île Cyr

Illustration par Josée St-François

Le 10 juin 1791, l'Angleterre sanctionna une loi visant à créer les provinces du Haut et du Bas-Canada, établissant du même coup, un régime parlementaire et électoral. Cet acte constitutionnel engendra la création des comtés, faisant naître celui de Buckinghamshire, représenté par le député Antoine Juchereau Duchesnay (7 février 1740, 15 décembre 1806), de 1792 à 1796.

En l'absence du gouverneur Lord Dorchester, ce fut un dénommé Alured Clarke qui, le 7 février 1792, proclama une loi au pays, devant favoriser le peuplement des colons dans la région.

En 1795, le territoire qui nous intéresse fut divisé en cantons que l'on baptisa avec des noms empruntés à l'Angleterre.

Par la suite, on décerna les dits cantons, selon certaines considérations, à différents pétitionnaires. Dans la circonstance, le canton de Westbury fut octroyé à Sir Henry Caldwell et à ses héritiers, le 13 mars 1804, sans qu'il en ait fait la demande écrite. L'attribution du canton de Westbury à Sir Henry Caldwell, fut une récompense, en égard à ses nombreux services rendus depuis quarante ans.

En 1805, quatre familles, représentant vingt personnes au total (10 hommes et 10 femmes), vinrent s'établir sans autorisation légale, en bordure de la rivière Saint-François. Celles-ci perdirent leur cause devant la Cour et durent aller s'installer ailleurs. On présume que s'il eut été informé de cet état de fait, Sir Henry Caldwell aurait probablement intercédé en leur faveur, en

raison de ses grandes préoccupations concernant le développement et l'implantation des colons sur son territoire.

En 1810, Sir Henry Caldwell décéda et légua à son fils John, qui lui succéda à titre de receveur général au parlement, le canton de Westbury.

La population de Westbury était estimée à 60 personnes, en 1815.

Au mois de novembre 1823, le gouverneur Dalhousie suspendait John Caldwell de son poste de receveur général, en raison d'une administration déficiente. Ainsi, John Caldwell dut se dessaisir de ses biens hérités, en l'occurrence, les cantons et les seigneuries.

On dénombrait, en 1831, 67 habitants dans la région, et les poursuites se succédaient pour déloger les colons qui s'étaient illégalement implantés à Westbury. Notons que ceux-ci, pour la plupart, perdaient leur cause en justice et conséquemment, leurs terres. Quelques missionnaires signifiaient d'ailleurs, dans leur rapport, l'état de pauvreté extrême auquel certaines familles étaient confrontées.

La «British American Land Co.» acquérait, en 1835, plusieurs lots dans les Cantons de l'Est, dont environ cent acres à Westbury.

En 1851, la majeure partie de la population s'était établie sur la rive nord de la rivière Saint-François et s'élevait à 115 âmes. Parmi elles, l'on recensait dix personnes d'origine canadienne-française.

## East Angus





Préparation artisanale du « lessie »

Le nombre de familles résidantes dans le canton de Westbury, atteignait 51, en 1861, rassemblant 297 colons dont 25 d'origine canadienne-française.

Le 22 octobre 1874, le chemin de fer « Sherbrooke Eastern Townships and Kenebec » devenu plus tard le « Québec Central », inaugurait son premier tronçon : Sherbrooke-Westbury, qui se déployait sur une distance de 22 kilomètres. Notons que mille personnes s'étaient présentées à l'embarquement, lors du voyage officiel de mise en service (Sherbrooke-Lothrop's, dans Westbury) et que la cérémonie d'ouverture se tint le soir même, à l'hôtel-de-ville de Sherbrooke. Par la suite, la voie ferrée « Sherbrooke Eastern Townships and Kenebec » continua de s'allonger en direction de Québec.

La route « Gosford » traversait la contrée au nord-ouest mais comme bien d'autres, elle n'était pas sans encombre pour ceux qui s'y aventuraient. Néanmoins, une halte y était aménagée, aux limites de Westbury,

en raison du passage de la diligence. Plus au sud, sur la rivière Saint-François, où se pointe l'île Cyr, un radeau effectuait le transport des marchandises et des personnes, sillonnant la rivière Saint-François, jusqu'au fleuve Saint-Laurent. On raconte qu'en ce temps, les colons descendaient la vallée de la rivière Eaton, rejoignant ce radeau, afin de traverser la rivière Saint-François et atteindre l'île Cyr, là où ils pouvaient vendre leur « lessive » (pearl-ash).

Le « pearl-ash » ou lessive était une sorte de « potasse caustique », qui servait à la préparation des savons, aux nettoiyages, au blanchiment, etc. Le « pearl-ash » était fabriqué avec de la cendre de bois franc (de l'orme surtout).

La préparation du « pearl ash » se faisait pendant la période de défrichage. Les habitants coupaient des arbres en rondins de dix à vingt pieds de longueur. Ces rondins étaient ensuite placés en forme de pyramide (une trentaine de rondins environ) et brûlés. Il ne restait qu'à récupérer la cendre. Sur un seul acre de terre (sept à huit pyramides), on ramassait de 75 à 80 boisseaux de ce résidu. Une fois le « ramassage » terminé, on mettait la cendre dans les « leaches » (sorte de lessiveuse) pour la laver et éliminer toute la chaux. Ensuite, on évaporerait complètement l'eau de lavage, laissant à l'intérieur des lessiveuses, un sel brun. L'opération suivante consistait à chauffer et à agiter le sel jusqu'à ce qu'il devienne blanc. Une fois refroidi, le « pearl-ash » était mis en barils et transporté à Trois-Rivières où on le vendait 12 \$ le 100 livres, mais seulement 5 \$ ici dans la région.

Enfin, en 1881, sous les recommandations du Sénateur John Henry Pope, de Cookshire, M. William Angus vint explorer le site qui allait devenir, un an plus tard, celui tout désigné pour l'établissement de l'usine de pâtes et papiers « William Angus Co. ». M. William Angus fit examiner minutieusement d'autres lieux par ses représentants, notamment celui de l'actuel barrage d'Hydro-Sherbrooke sis à Westbury, mais on relate que ceux-ci ne parvinrent pas à se mettre d'accord, sur une question financière, avec un certain Pierre Lépitre. Nous supposons que M. William Angus choisit l'emplacement précité, en raison de la proximité du gué, de la chute d'eau toujours existante, et finalement, celle du passage de la voie ferrée.



## William ANGUS

En 1859, Messieurs William Angus, immigrant écossais et Thomas Logan, immigrant de descendance irlandaise, s'associaient comme fournisseurs de papier, pour vendre à Montréal, les produits de l'usine de Sherbrooke. Pour commencer, les deux partenaires furent de simples représentants, au compte de la firme sherbrookoise, laquelle était sous l'autorité de M. William Brooks, commerçant locataire de la « British American Land Company », sise aux abords de la rivière Magog, affluent de la Saint-François.

M. Logan n'était pas un novice en matière de papeterie puisqu'auparavant, soit de 1842 à 1849, il avait oeuvré, à titre de fabricant de papier, pour l'usine de Chambly, dirigée alors par M. Louis Perrault.

Devant l'échec de M. Perrault (M. Perrault essaya de produire du papier en utilisant des résidus de paille, mais ce procédé ne connut pas le succès escompté), nous savons qu'entretiens, M. Logan dut, conjointement avec sa mère, donner son temps à une épicerie de Montréal pour une période de cinq ans et que subséquemment, en dépit de cette expérience infructueuse, il entreprit d'ouvrir un commerce pour faire la vente du papier en gros, sur la rue principale St. Lawrence avant de, finalement, se joindre à M. William Angus, en qualité de représentant pour l'usine de papier à Sherbrooke.

M. William Angus était natif de Glasgow, mais il s'établit dans la région montréalaise dès l'âge de 18 ans, soit aux environs de 1852 ou 1853. C'est à ce moment qu'il se joignit à la « William Miller Co. » (dénommée par la suite « Alen Buntin & Co. ») une industrie de papier, érigée à Valleyfield.



Eastern Townships Bank situé au 241, rue Dufferin à Sherbrooke et occupé par la Banque de commerce canadienne impériale



William Angus. (Photo tirée des archives Nationales du Canada)

M. William Brooks était, quant à lui, le fils légitime de M. Charles Brooks, premier membre parlementaire du comté de Sherbrooke à avoir été dirigeant de l'usine, à dater de 1850, élu au mois d'août 1859, l'un des premiers directeurs et fondateurs de la « Eastern Townships Bank »; mentionnons en outre, qu'il fut suppléant receveur des postes pour la dite région, qu'il s'adonnait à la fabrication de chaussures, de harnais, de reliures, à la vente de livres et médicaments, en plus de s'occuper activement d'une scierie et d'une fabrique de récipients. Notons toutefois que l'on présume que la multiplicité des tâches auxquelles il se livrait, serait en définitive inhérente à la faillite de la papeterie, en 1860.

Cette déclaration en faillite sollicita en conséquence, le transfèrement de MM. Angus et Logan à Sherbrooke; ils souhaitaient acquérir l'entreprise et la relancer. Mais, l'année suivante, soit en 1861, la pulperie devait éprouver un second revers de fortune puisqu'elle fut complètement dévastée par les flammes, après n'avoir connu que trois successeurs. Néanmoins, au même endroit, un édifice en brique fut érigé en remplacement, abritant une machine-outil de 62 pouces.



Chèque signé par William Angus co.

## East Angus



Moulin à scie en 1882

L'ancienne usine de papier mesurait 60 pieds de long sur 40 pieds de large, tandis que celle que l'on érigea à la suite de l'incendie (chapeautée d'une toiture d'ardoise) occupait un espace de 70 pieds de long sur 50 pieds de large.

La machine à papier de cette dernière mesurait donc 62 pouces de large et fut livrée par la compagnie «Goggard & Rice», de Worcester, au Massachusetts; (elle fut dénommée par la suite «Rice, Barton & Fales»). Cette machine-outil eut la réputation d'avoir été le premier envoi par la dite société, au Canada. Cette livraison, au coût de 3 000,00 \$, comprenait 59 boîtes et 34 pièces, le tout pesant environ 16 tonnes et un quart.

Ensuite, de 1861 à 1865, la guerre civile américaine contribua à faire prospérer l'entreprise de Messieurs Angus et Logan, alors que, paradoxalement, nombre d'usines à papier américaines en subissaient les contre-coups. Durant cette période, le prix du papier journal se chiffrait autour de 66 \$ la tonne, soit entre 28 et 30 cents la livre. À cette époque, MM. Angus et Logan requéraient les bons offices de «Jonny» Mc Farlane, un courtier d'envergure qui, dès 1861, s'avéra d'une efficacité indéniable, au sein de l'entreprise. En effet, par un concours de circonstances, celui-ci obtint des États-Unis, une offre dont la demande représentait à elle seule, l'entière capacité de production de l'usine. L'étonnante qualité du papier, remarquée d'abord à Bos-

ton, fut également à l'origine de cette proposition. D'ailleurs, en 1862, tandis que Messieurs Angus et Logan se trouvaient à l'Exposition internationale de Londres afin d'y monter des échantillonnages de papier, une revue périodique française vantait déjà les mérites des produits de leur industrie. Pour ajouter à ces années d'affaires prospères, un certain John Thompson, qui s'employait, depuis quelque temps, à rechercher un mode de fabrication chimique de la pâte de bois, susceptible d'intéresser de nouveaux marchés, fut prestement invité à se joindre aux côtés de Messieurs Angus et Logan, comme troisième partenaire de l'entreprise, à Ottawa, probablement pour y étaler ses vues. Ainsi, en 1864, à l'âge de 27 ans, John Thompson devint le principal initiateur du procédé à la soude au pays, et également, l'instigateur du projet de construction de la «Chemical Pulp», la première pulperie du genre au Canada. Celle-ci fut installée, la même année, près de la rivière Wattopeka à Windsor-Mills, occupant l'ancien site du moulin à farine de Monsieur C. E. Wurtel qui était en place depuis 1802. Notons cependant que la production de cette nouvelle usine à papier ne fut effective qu'à compter de 1865 et qu'en ce temps-là, la pâte était acheminée par la rivière, au moyen de chaulands, jusqu'à l'usine de Sherbrooke.

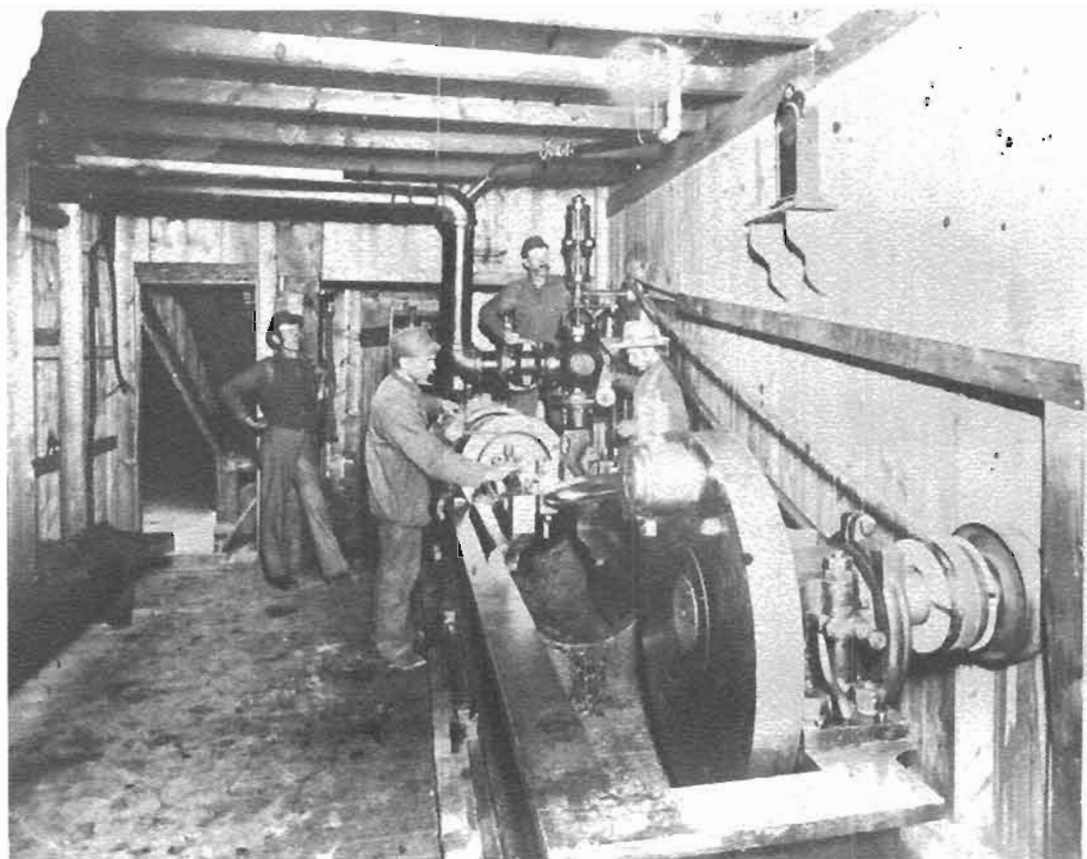
Une autre compagnie semble avoir bénéficié de la guerre civile américaine puisque «D. P. Squier & Co.»



ouvrait, en 1863, une usine de papier, devant produire du carton, de la pâte ainsi que du papier d'emballage, juste à côté de celle de Messieurs Angus et Logan.

Par la suite, en 1869, John Thompson quittait brusquement la compagnie et en conséquence, ses deux associés, à cause de différends dans le partage des profits. Il alla même jusqu'à intenter une poursuite en dommages et intérêts contre l'entreprise; ce qui lui fit gagner quelques milliers de dollars.

En 1882, ce fut au tour de William Angus de rompre l'association mais cette fois, pour des raisons différentes puisque ce fut entre autres, afin de pouvoir se consacrer davantage à sa propre usine de pâte chimique, celle située à East Angus et qui devint ultérieurement la «Royal Pulp & Paper Co.», «Royal Paper Mills Company», la «Brompton Pulp & Paper Co.», contrôlée plus tard par «St. Lawrence Corporation», la «Domtar Limited» et finalement, «Cascades (East Angus) Inc.».



Vue intérieure du moulin à scie en 1898, 1<sup>er</sup> à gauche Fred Parsons

## Joseph Edward PALMER



Joseph Edward Palmer

Le nom de Joseph Edward Palmer n'est pas sans évoquer les débuts laborieux de la petite ville d'East Angus. Figure de prestige, il fut sans conteste, l'un des pionniers de haute importance dans le développement des Cantons de l'Est. D'ailleurs, d'emblée, plusieurs quotidiens l'ont admis volontiers.

D'une probité absolue et d'un attachement opiniâtre, cet homme a voué plus de quarante années de sa vie, (43 exactement), aux affaires municipales, assurant ainsi à la ville d'East Angus un progrès constant.

L'un des faits saillants de sa vie publique fut, certainement, son projet dans le canton de Westbury, de former la municipalité d'East Angus, incorporation qui fut votée en février 1912, alors que la population s'élevait aux environs de 3300 habitants. Homme de grande foi et très soucieux de l'éducation de la jeunesse, il fonda nombre d'associations devant concourir au mieux-être de la collectivité et tint également tout au long de sa carrière, un rôle prépondérant au sein de l'usine de pâtes et papiers à East Angus considérée comme le principal moteur économique de cette région.

Les premiers arrivants de la lignée des Palmer, dans la province de Québec, furent : Charles Alexander Palmer; son épouse, Elizabeth Puddy; ainsi que leurs enfants, William et Joseph. Originellement de Londres,



Ancêtre Palmer. Charles Alexander Palmer et son épouse Elizabeth Puddy

en Angleterre, la famille vint s'établir au Canada en 1832. On dit qu'ils arrivèrent dans le nouveau monde, en empruntant la voie maritime du Saint-Laurent, mais qu'à la hauteur de Québec, ils ne purent descendre à terre, puisqu'à cette époque, l'on prescrivait la quarantaine à tous ceux qui venaient d'outre-mer, afin d'enrayer le terrible fléau de la peste. La famille vint donc se fixer à Saint-Louis-de-Blandford.

Jouissant d'une excellente éducation, Charles Alexander se consacra, dès son arrivée au pays et toute sa vie durant, à une école privée, en qualité d'éducateur et d'intendant. Il mourut à l'âge de soixante-cinq ans. Quant à son épouse, elle décéda à Sainte-Julie, dans le comté de Mégantic (un village situé non loin de Plessisville), où d'autre part elle fut inhumée. Enfin mentionnons que Charles Alexander était conforme à la doctrine professée par l'église de Grande-Bretagne (l'anglicanisme), tandis que sa femme appartenait au catholicisme. Les enfants nés de cette union furent : William, Joseph, Edward George, Maria, Elisabeth, Jemima et Prudence.

Edward George Palmer naquit le 26 décembre 1837 et devint le père de celui qui allait imprégner l'histoire d'East Angus. Edward George reçut son éducation à l'école primaire de Saint-Louis-de-Blandford,





Edward George Palmer avec son fils Joseph Edward

sous l'égide de son père, et subséquemment, il poursuivit ses études au «Toms School», dans la ville de Québec. Encore très jeune, il se lança dans le commerce du bois, sur la rivière des Outaouais, avec un certain John Fisher. Puis, en 1855, il travailla à Sainte-Julie pour la firme «G.B. Hall Lumber Co.», de Montmorency Falls, à titre de surintendant forestier. Cette compagnie adopta successivement différents noms, tels: Hall Bros & Co., Hall & Price et H.M. Price & Co.. Toutefois, M. Edward George Palmer occupa sans relâche son emploi à la dite compagnie. Il fut entre autres, membre de l'ordre «Masonic» et des Forestiers Indépendants, détenant ainsi quelques sièges, en regard de ces sociétés. Il se distingue notamment en étant élu conseiller aux affaires municipales. Il se pliait à la doctrine de l'église anglicane et s'affichait politiquement, comme indépendantiste.

Notons que M. Edward George Palmer fit la rencontre d'Alice Hillyard au «Kent House» à Québec, lors d'une réception, et qu'ils se marièrent en juillet 1860, à la chapelle du «Kent House» de St. Edward. Alice était la fille de John Hillyard, originaire de Pittington, en Angleterre. Ajoutons, au surplus, que de

cette union sont nés trois enfants: Joseph Edward (dont il sera surtout question), Georgiana Elisabeth et finalement, Fanny, qui malheureusement, mourut en bas âge.

Joseph Edward Palmer naquit le 18 juin 1869 à Sainte-Julie, comté de Mégantic, où il fit ses études primaires. Le 30 septembre 1880, il devint pensionnaire au collège commercial des Frères du Sacré-Coeur, à Arthabaska, où il gradua en 1885 à l'âge de seize ans. Parmi ses compagnons, on pouvait remarquer Suzor Côté, peintre célèbre et Ubald Laurier, frère de Sir Wilfrid Laurier, qui furent des amis intimes. Ses études terminées, il entra au service de la compagnie Hall & Price, à l'exemple de son père. Deux ans plus tard, il se joignit à un groupe d'hommes d'affaires pour inspecter les terrains forestiers des régions de Sainte-Agathe, Rimouski et du Lac Saint-Jean.

En 1890, à l'âge de vingt et un ans, en société avec Michel Ryan et un certain docteur Larose, il fonda la «Mégantic Telephone Company». Les trois se rendirent à Montréal pour une période de deux semaines afin d'y suivre un cours visant à l'installation du téléphone. La première ligne téléphonique fut mise en place entre les localités de Sainte-Julie Station et Sainte-Julie Village, que l'on dénomme aujourd'hui Laurierville. Par la suite, M. Palmer vendit ses parts à un certain M. Godbout qui lui, les revendit à «Bell Téléphone», en 1892. La même année, Joseph Edward travailla dans la région des Bois-Francs, comme mesureur de bois. Un an plus tard, il fit la rencontre de M. J. A. Bothwell, qui allait jouer un rôle déterminant dans sa carrière. À cette époque, Joseph Edward oeuvrait pour diverses compagnies mais aspirait à devenir un jour propriétaire. Il était probablement influencé par son père qui menait sa carrière d'une main de maître.

Au printemps 1894, il remplaça son père, responsable en titre de la drave sur la rivière Nicolet, au sud-ouest de Kingsey-Falls. Sa mère mourut le 8 août 1911, à l'âge de 73 ans.

De religion anglicane, Joseph Edward se convertit au catholicisme à la résidence des Jésuites à Québec, le 5 mai 1894. L'après-midi même, il fut confirmé à la chapelle de l'Archevêché de Québec par Monseigneur Bégin, qui devint plus tard cardinal. Deux jours après, en l'église catholique Saint-David-de-Lévis, l'abbé H. Desjardins unissait par les liens du mariage, Joseph Edward Palmer à Mary Emily Gibson. Toutefois, à l'issue de la cérémonie, le jeune couple ne put faire de voyage de noces, puisque Joseph Edward dut se rendre sans tarder dans les camps, pour verser les salaires aux bûcherons et renouveler leurs contrats pour la saison à venir.

Par la suite, Joseph Edward se démit de ses fonctions, alors que M. Hall renonçait à ses intérêts dans l'entreprise. On dit que M. Palmer et M. Price connaissaient quelques dissensions en regard de leur foi reli-

gieuse. A cette époque, les non-catholiques avaient préférence aux postes supérieurs. Pour cette raison, M. Palmer remit sa démission à M. Price et accepte un emploi offert à Charlemagne, près de Pointe-aux-Trembles. Cependant le jour même, il trouva, à son retour chez lui, une lettre de M. Fred Thompson, secrétaire-trésorier de la « Royal Paper Mills Co. », de Westbury, sollicitant ses services. C'est alors que le 1<sup>er</sup> septembre 1895, Joseph Edward Palmer, son épouse, ainsi que leur fille Alice, vinrent pour la première fois dans la région « d'Angus Village » (Westbury), où ils descendirent momentanément à l'hôtel Bryant (hôtel Angus). M. Palmer cita dans ses « Mémoires » qu'il passa devant l'église dès son arrivée et qu'il vit le curé, Edouard F. Boudreau, s'affairant à débarrasser le terrain de ses souches.

Il mentionna que, lors de son embauche à la compagnie, celle-ci installait, en ces lieux, la machine à papier n° 2 et employait approximativement trois cents hommes. À cette époque, une usine à papier, un moulin de pâte à la soude caustique et une scierie occupaient déjà le site de la compagnie. Du reste, une trentaine de filles étaient à l'emploi de la compagnie, et assignées plus souvent qu'autrement, au triage des chiffons, utiles dans la fabrication du papier. Notons qu'en plus de produire du papier fin, la compagnie « Royal Paper Mills Company » fabriquait du papier à écrire et atteignait une production allant jusqu'à quarante tonnes par jour. À l'origine, la compagnie détenait un magasin général, situé à l'intersection des rues Laurier et Saint-Jean, géré de 1884 à 1895 par M. James Frederick Wilson, qui fut aussi maire de Westbury, de 1890 à 1903. Ce magasin devint successivement le magasin « Planche Wilson Co. », « Paul Paquin », le théâtre « Eden », puis l'édifice abritant aujourd'hui, les bureaux du Syndicat des pâtes et papiers d'East Angus (C.S.N.), ainsi que le funérarium « Brien & Monfette ». Le second magasin général d'East Angus, situé rue Dudswell (Angus Nord), ayant appartenu à tour de rôle à M. Pierre Roberge, natif de Sainte-Julie, Aldérik Beaudoin, « Drapeau et Frères », qui furent les premiers à le transformer en un marché d'alimentation libre-service. Ronald Mailloux et Guy Thibault l'ont aménagé en supermarché Provigo.

Dès leur rencontre avec M. Joseph Edward Palmer, Messieurs le « secrétaire-trésorier », Fred Thompson et le « surintendant », F. Parsons, lui proposèrent de devenir délégué, au compte de l'entreprise, dans la région du Lac Saint-Jean, afin de se porter acquéreur des « terres à bois ». Celui-ci refusa l'offre, alléguant le problème d'éloignement pour lui et sa famille. M. Palmer dut repartir en direction de Québec, avec sa famille. Rendu à destination, il rencontre M. Price qui lui conseilla de contacter le gérant de la « Banque des Marchands » qui, vraisemblablement, cherchait un repré-



M. Joseph Edward Palmer

sentant pour le moulin à scie de Spring Hill. Aussitôt engagé, Joseph Edward Palmer se rendit au moulin pour connaître le dirigeant de l'endroit, soit en l'occurrence, M. VanDyke. Puisque la banque possédait une succursale dans le comté de Mégantic, J. E. Palmer dut s'y rendre toutes les fins de semaine, en qualité de contrôleur.

À ce moment précis, il logeait dans un campement de bûcherons, là où des Écossais le taquinaient, parlant en langue gaélique des Irlandais, étant certain qu'il ne comprenait pas. On raconte que pour trouver le sommeil, la dure saison, J. E. Palmer devait s'emmitoufler dans son épais manteau de fourrure, tant les nuits étaient glaciales dans cette installation de fortune.

Le 1<sup>er</sup> avril 1896, J. E. Palmer reçut une lettre de M. Fred Thompson, réitérant une offre d'emploi pour le compte de la « Royal Paper Mills Company ». Nous pouvons croire que sa proposition fut avantageuse.



Magasin « Planche Wilson Co. » autrefois magasin général de la compagnie





Bureau du moulin, M. Joseph Edward Palmer et M. Edward Montgomery, acheteur en chef du bois pour la « Royal Paper Mill »

puisqu'il était à son nouveau poste, le 6 avril tenant. Cette fois, J. E. Palmer et sa famille séjournèrent à l'hôtel « Willard », « d'Angus Village », jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1896, date à laquelle il loua temporairement une demeure, pour ensuite emménager, le 15 septembre suivant, dans une résidence à deux logements, construite par M. R. Westgate. Nous savons que l'appartement voisin fut habité par un certain M. Davis et que le loyer de M. Palmer s'élevait alors à 15 \$ (dollars) par mois.

Au mois d'octobre 1896, à la demande de M. Fred Thompson, J. E. Palmer devint acheteur de bois, le long de la rivière Saint-François jusqu'à Weedon et en côtoyant aussi la rivière Saumon, jusqu'à Scotstown. Le 25 du même mois, M. Palmer, accompagné de M. James Early, se rendit à Saint-Romuald pour subir un examen afin d'obtenir sa licence de mesureur de bois. Par la suite, il aménagea un bureau dans un camp de la compagnie « Westgate & Miller », installé aux abords de la rivière Saint-François. Cette compagnie était liée, par une convention écrite, à la « Royal Paper Mills Company », se trouvant, en conséquence, redevable de la coupe de bois représentant deux millions de pieds de billots. Il lui arrivait parfois de parcourir en raquettes, des distances de près de 40 kilomètres par jour. Ainsi, le 15 avril 1897, lorsque J. E. Palmer fit son compte-rendu à M. Fred Thompson, celui-ci fut frappé d'étonnement, en apprenant qu'il ne réclamait aucun frais de déplacements.

Le 1<sup>er</sup> mai 1897, il fut promu comptable en chef et gérant de bureau, à la « Royal Paper Mills Company ». Le 13 mai suivant, la scierie et l'usine de pâte à la soude furent complètement ravagées par les flammes. À la

suite de ce malencontreux incident, cent cinquante emplois furent suspendus. Néanmoins, M. William Bullock Ives, à ce moment président de la compagnie, ordonna sans délai la reconstruction des installations, terminée le 1<sup>er</sup> septembre avec le rappel de tous les employés.

Le 4 juillet 1897, M. Palmer se fit bâtir une maison par Messieurs Philippe Boisvert et Paquet. Les fondations furent érigées par M. Bernier, tandis que la maçonnerie fut exécutée par M. Elliot. Le 1<sup>er</sup> octobre de la même année, la famille Palmer prenait possession de sa nouvelle demeure.

J. E. Palmer devint secrétaire-trésorier à la Commission scolaire Saint-Louis-de-Westbury, le 15 avril 1899. Ensuite, le 1<sup>er</sup> mai 1900, il fut nommé, par voie de suffrages, conseiller de Westbury, contrant ainsi son rival M. Pierre Roberge, propriétaire d'un magasin au village.

Au mois d'août 1900, une grève éclata à la « Royal Paper Mills Company », alors que les employés réclamaient d'être payés toutes les deux semaines, plutôt qu'à tous les mois. La compagnie acquiesça à la requête. À cette époque, le salaire des ouvriers se chiffrait à 0,85 \$ par jour tandis que celui des mécaniciens pouvait atteindre 1,25 \$.

Le 20 décembre 1900, M. Fred Steward accéda au poste de secrétaire-trésorier à la compagnie, tenu auparavant par M. Fred Thompson. Puis, le 15 avril 1901, M. J. E. Palmer lui succéda.

Cédant aux instances de M. Palmer, le curé Plamondon et la Commission scolaire ne purent s'opposer aux travaux de construction d'une école catholique, sur



la rive sud de la rivière Saint-François. Aussi, en 1902, l'école Notre-Dame-de-la-Salette fut érigée. La première institutrice fut Mlle Eugénie Beaudoin qui était parfaitement bilingue et ce fut le curé J. A. Rodrigue Plamondon qui l'engagea.

En 1903, une tornade, mêlée d'une pluie torrentielle, s'abattit sur la région de Westbury, faisant d'innombrables dégâts, la pire depuis 100 ans et selon M. Palmer, le niveau de la rivière augmenta de 19 pieds, débordant ainsi de son lit et entraînant dans sa course près de 15 millions de pieds de bois, jusqu'au fleuve Saint-Laurent. Lors de cette catastrophe, sept hommes moururent noyés, en tentant de récupérer ce bois. On dut suspendre les opérations à l'usine pour une période d'un mois.

L'union de Joseph E. Palmer et de Mary Emily Gibson donna naissance à six enfants: Alice, Edward, Margaret et Francis, tous deux décédés en bas âge, Éva et James.

Leur union n'aura duré que 9 ans, puisque Mary Emily mourut brusquement, à l'âge de 33 ans, le 6 juin 1903, alors qu'elle donnait naissance à son dernier.

M. Palmer se retrouvant veuf et ayant à sa charge quatre enfants, le curé Plamondon lui recommanda de se remarier. Il épousa donc Mlle Eugénie Beaudoin, le 23 août 1904, à l'église Sainte-Rose-de-Lima, de Sweetsburg. Mlle Eugénie Beaudoin naquit le 4 avril 1876, à Sutton. Elle était la fille de Thomas André Beaudoin et de Célanière Ostiguy dit Domingue, de Cowansville. On dit de leur voyage de noces qu'il se restreignit à une simple visite de la parenté. De ce mariage naquirent neuf enfants: Thomas, Pauline (qui devint religieuse de l'Assomption à Nicolet), Georgiana (soeur des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie) Génève (qui mourut à l'âge de 17 ans), Mary, Charles qui fit ses études aux Séminaires de Sherbrooke, de Saint-Hyacinthe et St. Augustine's à Toronto, en théologie, avant d'être ordonné prêtre le 12 juin 1938, par Son Excellence Mgr Desranleau, en l'église Saint-Louis-de-France, East Angus, Bernard, Dunstan et finalement Paul. Ajoutons que Mme Eugénie Palmer décéda le 10 juin 1949, à 73 ans. Elle fut toute sa vie un exemple de foi pour son époux et ses enfants ainsi que son milieu. En toute circonstance, elle fut un précieux support à toute initiative tant civique que paroissiale.

D'autre part, M. Palmer persiste à cumuler les fonctions de conseiller municipal du Canton de Westbury et de secrétaire-trésorier à la Commission scolaire de cette municipalité; poste qu'il occupa jusqu'au 3 septembre 1928.

Le 10 janvier 1909, M. Palmer devait s'acquitter d'un premier mandat comme maire du canton de Westbury. Puis, l'année 1911 vint se distinguer en regard de sa carrière politique, alors que, toujours premier magistrat de Westbury, il fit preuve d'initiative et de progrès en convoquant une assemblée du conseil, dans l'in-



M. Palmer, reçu Chevalier commandeur de l'Ordre Saint-Grégoire-le-Grand, en 1929

tentation de faire approuver son projet de construction d'un aqueduc pour le village d'East Angus. Retenons qu'à cette époque, la population ne cessait de s'accroître en considération de l'expansion florissante que connaissait l'usine de pâtes et papiers, ce qui, très vite, fit surgir le sérieux problème de l'eau potable. En effet, l'eau des puits de la région s'avéra impropre à la consommation dans une proportion de 60%, causant le décès de 10 à 15 personnes par mois (surtout des enfants), vaincues par la fièvre typhoïde.

D'abord, le conseil repoussa le projet de M. J. E. Palmer, en raison du coût énorme qu'il aurait engendré. Devant cette opposition, M. Palmer remit sa démission en tant que maire de Westbury, et se rendit à Québec, auprès du Premier ministre, Sir Lomer Gouin. Suivant ses recommandations, il revint et résolut de faire signer une requête devant favoriser l'incorporation. Il parcourut lui-même tout le village et recueillit plus de 80% des signatures de la population recensée. Ainsi, l'incorporation fut votée au mois de février 1912 et se concrétisa le 14 mars 1912, lorsque le village d'East Angus fut érigé en ville. M. J. E. Palmer fut élu premier maire municipal d'East Angus lors de son incorporation.

À la tenue de la première assemblée du conseil municipal, M. Palmer proposa une résolution d'emprunt de 100 000 \$ (dollars) destiné au financement d'un aqueduc et à la formation d'un service de police et d'incendie. Même si ce montant fit frémir les contribuables





Maison paternelle construite rue Warner, en 1897. À l'avant: Mary et Charles Palmer en 1986

qui s'étaient massés pour assister aux délibérations du conseil, le règlement fut adopté.

Le premier terme de M. Palmer à la mairie d'East Angus s'interrompt le 5 avril 1917, à la suite de dissensions survenus entre celui-ci et M. Alfred Girard, secrétaire-trésorier. En effet, le conseil se trouvait divisé quant au choix d'une entreprise pour la construction du pont Nicol. Les membres du conseil avançaient en plus grand nombre, un certain entrepreneur, alors que M. Palmer, s'appuyant sur les calculs du sénateur Tobin, soutenait que ce chef d'entreprise exagérerait le coût des travaux. Ne pouvant parvenir à une entente, M. Palmer préféra démissionner plutôt que d'entraver la marche du conseil. L'extinction soudaine de son mandat incita les conseillers à élire l'un d'entre eux comme nouveau maire. Ce fut, dès lors, l'occasion pour M. Palmer de se présenter au siège de conseiller sortant. Ainsi, il remplit la fonction de conseiller municipal durant 14 ans, avant de se faire réélire maire d'East Angus de 1932 à 1942, soit jusqu'à ce qu'il atteignit l'âge de 73 ans et prit sa retraite.

Le 17 décembre 1942, la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » organisa un dîner en son honneur au « St. George's Club », de Sherbrooke afin de souligner ses 48 années de dévouement au service de la compagnie et envers toute la collectivité.

M. Palmer fut en effet très actif au niveau social. Il fonda le premier club de hockey dans la région de Westbury. Amateur de musique, jouant lui-même du cornet à pistons, il fut l'un des fondateurs de la première Harmonie d'East Angus, en 1902. Par la suite, il fut marguillier en 1912; principal fondateur du conseil 2649 des Chevaliers de Colomb; premier Grand Chevalier 1927 à 1931; fondateur de la section locale de la Croix Rouge et de l'Association pour aveugles. Ardent défenseur de la foi catholique, M. Palmer fut également reçu Chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1929. Invité de marque lors



95<sup>e</sup> anniversaire de M. J. E. Palmer. Le 23 mai 1964 une plaque honorifique lui est remise par le biais du maire Hervé Maltais de l'Union des municipalités de la province de Québec

d'activités civiques ou religieuses, M. Palmer, même à un âge avancé, se faisait un plaisir d'y participer. D'ailleurs, on dit qu'à ses 95 ans, il était encore soucieux d'envoyer quelque cent cinquante cartes de souhaits à Noël.

M. Joseph Edward Palmer décéda le 18 mai 1965, à l'âge de 95 ans et 11 mois. Au moment d'écrire ces quelques lignes, sept de ses enfants vivent retraités, dont: Mary et Charles qui habitent encore la maison paternelle, encore toute imprégnée des doux vestiges du passé, ceux-là même qui font émerger les brides de songes et les beaux instants que le temps s'emploie à effacer, à grands coups de balancier.

Les situations que M. Palmer occupa, au cours des années:

À la « Royal Paper Mills Co. »

Du 1<sup>er</sup> février 1895 au 1<sup>er</sup> mai 1896: inspecteur et trieur de bois.

Du 1<sup>er</sup> mai 1896 au 15 avril 1898: officier comptable et régisseur.

Du 15 avril 1898 au 7 mai 1907: secrétaire-trésorier.

Lorsque la « Royal Paper Mills » fut acquise par la « Brompton Pulp and Paper Co. Ltd. » au prix d'un million de dollars, chèque signé par J. E. Palmer à titre de secrétaire-trésorier.

Du 7 mai 1907 au mois d'avril 1925: officier comptable et régisseur.

Du mois d'avril 1925 au mois d'avril 1927: secrétaire.

Du mois d'avril 1927 au mois d'avril 1931: secrétaire-trésorier.

Lorsque la « St. Lawrence Corporation » prit le contrôle des opérations de la « Brompton Pulp and Paper Co. Ltd. ».

Du mois d'avril 1931 au mois d'avril 1933: comptable.

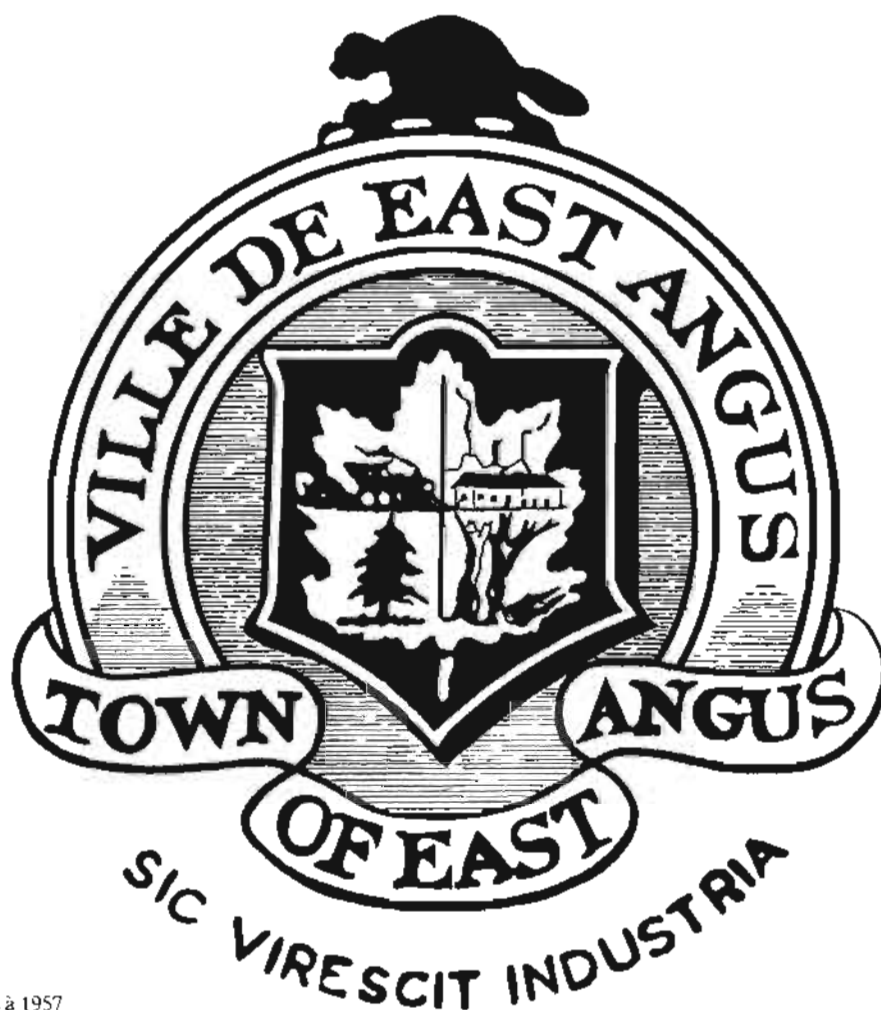
Du mois d'avril 1933 au mois d'avril 1935: régisseur de la comptabilité.

Du mois d'avril 1935 jusqu'en 1942: assistant-trésorier.

## East Angus



*Vie  
municipale*



Sceau de la ville de 1912 à 1957

À une assemblée régulière du conseil de la ville d'East Angus, le 12 septembre 1912, sous la présidence de M. le maire J. E. Palmer, étaient présents Messieurs les échevins Briggs, Bernier, Montgomery et Cooper. Il est proposé par l'échevin Cooper et appuyé par l'échevin Briggs, que le secrétaire-trésorier soit mandaté pour faire l'acquisition d'un sceau pour la corporation de la ville d'East Angus.

Nous présentons ici en noir et blanc le premier sceau de la ville d'East Angus. Il a la forme d'un cercle tronqué avec le nom « Ville de East Angus » en demi-cercle sur le bord supérieur. Le Nom « Town of East Angus » est sur une guirlande divisée en trois sections pour former le bas.

Le champ au milieu est de couleur azur, superposé par un écu de couleur orangé. L'écu est superposé d'une feuille d'érable argent écartelée avec les quatre

dessins suivants: un train, une usine, un pin et deux troncs branchus pour représenter la forêt. Le tout est surmonté d'un castor. La légende au-dessous du sceau est « Sic virescit industria » ce qui veut dire: Ainsi croît l'industrie.

C'était le sceau de la ville d'East Angus jusqu'à 1957.

On apprend que le sceau ne répondait pas aux règles bien déterminées des armoiries et le conseil a autorisé une firme spécialisée dans le dessin d'armoiries, pour la préparation d'un nouveau dessin. Le sceau de la ville d'East Angus en usage aujourd'hui, fait l'impression des armoiries préparées et acceptées en 1957.

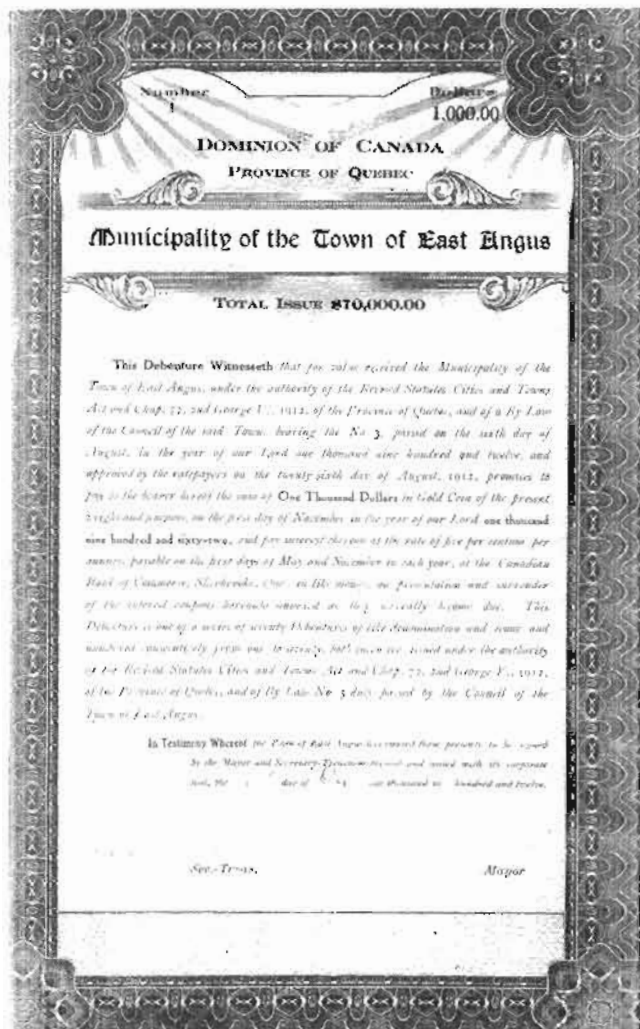
## Règlement n°3

En conformité avec la loi, une assemblée du conseil municipal de la ville d'East Angus est tenue le sixième jour du mois d'août 1912 (A.D.) Étaient présents à cette réunion: J. E. Palmer, Esg., maire, ainsi que les échevins Cooper, Bernier, Reid, Montgomery, Briggs et Stevenson. Sous la présidence du maire, il est décrété, par règlement du conseil, ce qui suit: 1. Attendu qu'il est essentiel pour la municipalité d'East Angus: de se doter d'un aqueduc et de réservoirs afin d'alimenter la ville en eau; de combattre efficacement les incendies; de se pourvoir d'un réseau d'égouts. 2. Il est donc décrété par règlement que: le conseil municipal est autorisé à acquérir des sources et autres réserves d'eau à l'intérieur d'un rayon de vingt milles de la dite ville d'East Angus; de construire ou acquérir un ou des réservoirs; d'ériger une ligne de tuyauterie qui amènera la dite eau des sources d'alimentation aux dits réservoirs et, par la suite, aux différents secteurs de la dite municipalité de la ville d'East Angus; exproprier, si nécessaire, les sources d'eau et les autres sources d'alimentation; obtenir le droit de passage pour les lignes de tuyauterie; acquérir les terrains nécessaires aux réservoirs et aux autres équipements en rapport avec le dit système; d'acheter tous les aqueducs existants (ou futurs) à l'intérieur ou environnant la municipalité; d'installer les tuyaux et canalisations nécessaires; mettre en place les prises d'eau; en somme, faire tout ce qui est nécessaire afin de mettre en place un réseau d'aqueduc et d'égouts ainsi que des sorties d'eau pour la protection des incendies dans la dite ville. Tout cela en conformité avec les plans et devis qui seront déterminés par le conseil.

Toute personne utilisant l'eau du réseau d'aqueduc devra payer les tarifs suivants: (Les tarifs pour l'utilisation de l'eau d'aqueduc sont variables).

N° 3. Toute personne utilisant l'eau du réseau d'aqueduc devra respecter les règlements suivants: « numéros 4 à 21 inclusivement, énumération des règlements imposés à la population pour utilisation de l'eau ».

N° 22. Toute personne qui violera ou ne se conformera pas à ces règlements sera sujette à payer une amende maximum de 20 \$ et les frais, ou à défaut de payer immédiatement cette amende, elle sera sujette à une période d'emprisonnement n'excédant pas 30 jours. Ledit emprisonnement cessera dès le paiement de l'amende et des frais.



N° 23. Le conseil autorise un emprunt de 70 000 \$ pour l'émission de 70 obligations de 1000 \$ chacune.

N° 24. Lesdites obligations, ainsi que les coupons, seront remboursables à la Banque canadienne de commerce à Sherbrooke.

N° 25. Les obligations seront vendues par le conseil et l'argent obtenu sera affecté aux objectifs mentionnés ci-dessus.

N° 26. On devra déterminer la manière dont les obligations seront financées et remboursées.



## L'histoire de l'aqueduc 1912



Rue Dudswell (Angus Nord) en 1896

Le premier conseil de la municipalité d'East Angus a été fondé le 17 mai 1912.

Il est formé de J. E. Palmer, maire; Philippe Bernier, siège n° 1; H. A. Briggs, siège n° 2; J. M. Stevenson, siège n° 3; Louis Reid, siège n° 4; Samuel Cooper, siège n° 5; E. A. Montgomery, siège n° 6.

On n'a pas perdu de temps puisque le 16 juillet 1912, M. Jos O. C. Migneault est engagé pour faire une étude et donner un rapport sur l'eau d'East Angus.

*30 juillet 1912:*

Assemblée spéciale convoquée afin d'examiner le rapport de M. Jos O. C. Migneault et de prendre les discussions appropriées face aux différentes offres présentées à cette réunion. Conformément aux règlements du «Cities and Town Act of the Province of Quebec» étaient présents à cette réunion: M. le maire J. E. Palmer et Messieurs les échevins P. Bernier, H. Briggs, J. M. Stevenson, L. Reid, E. A. Montgomery et S. Cooper.

L'assemblée est ouverte par le maire e M. Migneault a présenté son rapport. Il est proposé par M. l'échevin Montgomery et appuyé par M. l'échevin Cooper, que le rapport soit reçu et lu par la suite.

Il est proposé par M. l'échevin Montgomery et appuyé par M. l'échevin Stevenson, que le secrétaire-trésorier soit autorisé à contacter la firme «Cate, Vells and White»; que la demande de préparation d'un règlement soit faite le plus rapidement possible; que le dit règlement soit présenté aux contribuables afin d'avoir un appui donnant au conseil l'autorisation de faire un emprunt, n'excédant pas soixante-dix mille dollars, pour l'installation d'un réseau d'aqueduc et d'égouts à East Angus.

Ce règlement a été appelé «Règlement n° 3» et le 6 août 1912, le conseil de ville l'a considéré lu trois fois et accepté.

Il est proposé par M. l'échevin Stevenson et appuyé par M. l'échevin Reid et accepté: Qu'une assemblée spéciale des électeurs-proprétaires de la municipalité d'East Angus soit tenue le 26<sup>e</sup> jour d'août 1912 à dix heures de l'avant-midi et ce, conformément aux règlements du «Cities and Towns Act». Le but de cette assemblée est de vérifier si le «règlement n° 3» sera approuvé ou désapprouvé par les propriétaires.

Signé:

R. C. Cowling, secrétaire-trésorier

J. E. Palmer, maire

Les frais de rédaction du règlement n° 3 se sont chiffrés à 520,46 \$.

Nous, les soussignés, certifions que le règlement ci-dessus a été soumis à une réunion des propriétaires de la dite ville d'East Angus, le vingt-sixième jour d'août 1912 et a été approuvé sans protestation.

Signé:

R. C. Cowling

J. E. Palmer



Vue du centre ville d'East Angus vers 1914, coin Angus Nord et Saint-Jacques. À droite, on voit l'école anglaise, devenue par la suite l'hôtel de ville

# East Angus

Moi, le soussigné, R. C. Cowling, secrétaire-trésorier, certifie, sur mon serment d'office, que le dit règlement a été publié dans le « Sherbrooke Daily Record » et le « Sherbrooke Daily Tribune », le 9<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> jour d'août 1912.

Signé

R. C. Cowling, secrétaire-trésorier

Le 5 septembre 1912, le secrétaire-trésorier est mandaté à prendre des avis légaux concernant l'expropriation de terrains. Le jour même, le conseil reçoit trois soumissions pour l'installation du réseau d'aqueduc et d'égouts. La première soumission, d'un montant de 78 000 \$, venait de « Standard Construction Company »; la deuxième, présentée par M. Ed. Kelly, se chiffre à 67 300 \$; la troisième soumission, également présentée par M. Ed. Kelly au montant de 33 500 \$, ne comprend cependant, que l'installation de l'aqueduc. Les trois soumissions ont été retournées aux soumissionnaires.

Le 12 septembre 1912, le conseil reçoit soixante-dix bons de 1000 \$ chacun. Ces bons ont été mis en vente dans le but de financer les dépenses de la ville. Ils sont valides pour une période de cinquante ans à 5 % d'intérêt.

Le 5 novembre, les dépenses pour l'installation d'aqueduc s'élevaient déjà à 4 824 \$ pour les travaux effectués en septembre et octobre et M. Kelly demande un dépôt. Le conseil décide de faire un emprunt à la Banque de commerce pour un montant ne dépassant pas 35 000 \$ à 6 % d'intérêt. Cet emprunt est fait en attendant l'émission et la vente des soixante-dix bons de 1000 \$ chacun. Le soir même, le conseil forme un comité qui s'occupera de tout ce qui a trait à l'aqueduc.

Le 17 novembre 1912, le conseil signe une option, datant du 20 décembre 1912 au 10 janvier 1913, en faveur de J. D. Kennedy, pour la vente de soixante-dix bons. M. Ed. Kelly est autorisé à faire les raccordements à chaque maison. En attendant que l'eau soit distribuée aux maisons, le conseil autorise qu'un robinet soit installé près du magasin de M. J. A. Beaudoin (Proviso).

En janvier 1913, M. J. A. Bothwell, gérant de « Brompton Pulp and Paper Company » fait l'offre de fournir les tuyaux d'égouts à partir des chemins Angus et Westgate jusqu'à la rivière.

M. J. O.C. Migneault est mandaté par le conseil pour préparer une entente avec la « Brompton Pulp and Paper Company ». Cette entente stipule que la ville d'East Angus fournira l'eau pour les pompes et gicleurs de son système de feu.

En avril 1913, le conseil de la ville accorde le contrat de plomberie à Hilaire Aubin.

Le 6 décembre 1913, le contrat pour l'installation du système d'eau est terminé, le conseil de ville l'accepte tel quel.

Le contrat est terminé; mais le travail ne fait que commencer. Depuis 75 ans, on doit agrandir, améliorer et réparer le réseau d'aqueduc. Les maires et échevins qui ont servi la municipalité d'East Angus, ont toujours eu comme priorité le besoin de la population d'être alimentée en eau potable. Voilà pourquoi le travail ne sera jamais terminé.



Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1912



Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1940



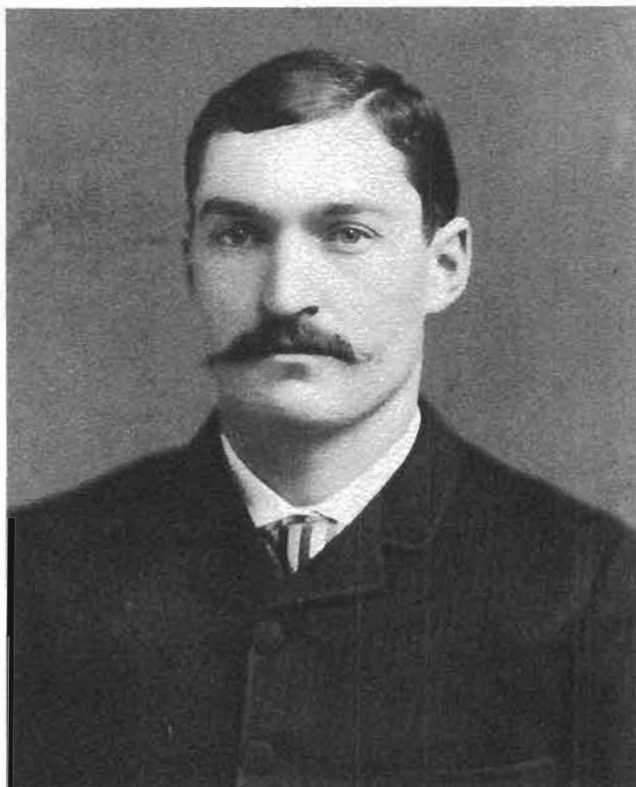
Vue de la rue Angus Nord dans la côte, en 1986



## Galerie des maires



Joseph Edward Palmer, 1912-1917, 1932-1942



Philippe Hilaire Grondin, 1917-1922

### JOSEPH EDWARD PALMER

Le premier maire de la ville d'East Angus fut M. Joseph Edward Palmer. Il siégea comme maire de 1912 à 1917, puis il fut réélu en 1932 et demeura en fonction jusqu'à 1942. On peut lire son histoire à compter de la page 21 de cet album.

### PHILIPPE H. GRONDIN

M. Grondin a été précipité dans son rôle de maire par le Conseil, suite à la démission de M. Palmer, le 12 avril 1917. Il est élu maire en janvier 1918 et le sera jusqu'au 1er février 1922.

C'est durant ce mandat que le pont Nicol est construit. C'est aussi la période de la grippe espagnole.

En 1918, une épidémie de grippe espagnole frappe et des milliers de personnes en meurent. Les décisions rapides du maire Grondin et du Conseil ont peut-être contribué à ce qu'aucun décès, relié à la grippe espagnole, ne soit enregistré à East Angus.

Le 5 octobre 1918, le conseil émet la proclamation que doivent être fermées toutes les places publiques: églises, écoles et bureau de poste. Toutes les maisons où la grippe espagnole est décelée sont placardées et leurs résidents mis en quarantaine. Une équipe d'hommes est engagée par la ville pour aider la population durant cette épidémie. Les vivres sont livrés aux maisons, mais laissés devant la porte. Le Dr Stanley Banfill prépare des circulaires détaillant les précautions à prendre et les fait distribuer à chaque maison. La ville met une automobile et deux chauffeurs à la disposition du Dr Banfill. Une deuxième voiture est disponible aux autres médecins.

Une théorie avancée à l'époque veut que le virus de la grippe espagnole ait eu moins d'emprise à East Angus grâce aux émanations de soufre qui s'échappent du moulin.

Du haut de la chaire, M. le curé Plamondon incite la population d'East Angus à remercier Dieu de la présence du moulin ici. L'été de 1921 est très menaçant pour le feu à cause d'une sécheresse élevée. La ville engage donc un homme pour surveiller la nuit et donner l'alerte en cas de feu; et cela tant qu'il n'y aura pas de pluie. Le 31 août 1921, un système d'alarme est installé.



### PHILIPPE BERNIER

M. Philippe Bernier aura servi deux termes à la mairie d'East Angus. Son premier mandat s'étend du 20 janvier 1922 au 1er février 1924.

Le 16 février marque la signature du contrat pour la construction du pont Taschereau, lequel contrat est envoyé aux autorités compétentes à Québec. C'est un projet qui a débuté deux ans auparavant. Le pont à deux étages est construit après que le gouvernement ait accordé l'octroi réclamé. Le 11 avril 1922, une lettre de remerciement est adressée à Québec.

Le Conseil embauche un troisième vétérinaire pour procéder à l'examen tuberculin sur les vaches laitières dont le lait est destiné à la consommation. Les permis de vente de lait pour trois mois sont accordés après vérification des vaches par le vétérinaire. L'analyse du lait se fait tous les mois.

En 1923, le Conseil décide de numérotter les maisons et autorise M. Montgomery à se procurer les numéros et à les faire installer.

La même année, en juin, les licences pour chiens sont augmentées à 5 \$ au lieu de 1 \$. Les femelles coûtent 20 \$ au lieu de 8 \$.

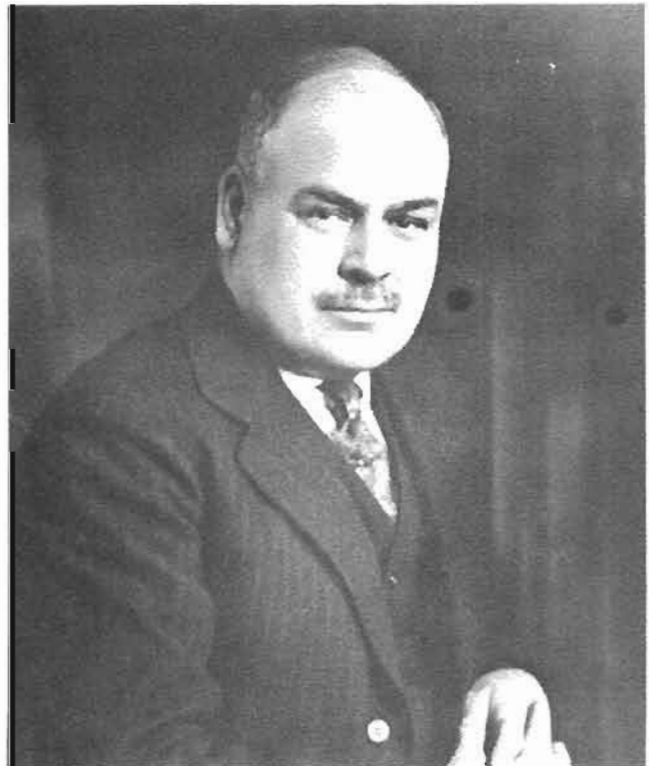
Le deuxième mandat de M. Bernier va du 1er février 1930 au 20 janvier 1932. Malgré les difficultés qu'apporte la crise économique dans le monde, M. Bernier, bien appuyé par ses échevins, fait les démarches nécessaires pour obtenir des octrois gouvernementaux et crée des emplois pour contrer le chômage qui sévit à East Angus.



Philippe Bernier, 1922-1924-1930-1932

### JOSEPH ALEXANDER BOTHWELL

M. Joseph Alexander Bothwell, quatrième maire d'East Angus, occupa cette fonction de 1924 à 1930. On peut lire sa biographie à la page 95.



Joseph Alexander Bothwell, 1924-1930





Georges Pinard, 1942-1943

### GEORGES PINARD

Georges Pinard est élu maire d'East Angus le 2 février 1942, avec une majorité de 104 voix sur son adversaire. Il a apporté à ce poste l'expérience acquise durant ses deux mandats à titre d'échevin, soit de 1934 à 1940.

Quand M. Pinard a été élu à la mairie, la deuxième guerre mondiale faisait déjà rage depuis 1939. À ce moment-là, sévissait une pénurie de matériel de construction, de vêtements et de nourriture. Tout ou à peu près, servait aux besoins de «l'industrie» de guerre.

Dès 1942, les salaires des employés de la ville augmentèrent à 0,40 \$ de l'heure. Il faut rappeler qu'en 1930 ils étaient à 0,35 \$ de l'heure et pendant la crise économique des années '30 ils ont baissé à 0,30 \$ de l'heure.

Le 4 mai 1943, le conseil autorise le secrétaire-trésorier à agir comme secrétaire du comité du rationnement et que les bureaux de la ville soient mis à la disposition de ce comité. Durant cette période, il y avait un rationnement sévère sur le sucre, le beurre, le thé, le café, la viande et le pétrole. D'autres produits n'ont pas été rationnés puisqu'ils n'étaient tout simplement pas disponibles.

À l'été 1943; le conseil accorde aux «services des loisirs Jocistes» la permission d'installer une clôture sur le terrain de la plage n° 4. Le «service» reçoit également un montant de 300 \$ afin d'améliorer le terrain de la «colonie de vacances». Toutefois, une condition s'impose: la colonie doit être ouverte à tous les citoyens d'East Angus.

M. Pinard est décédé subitement en juillet 1943, soit un an et cinq mois après avoir été nommé maire.

### THÉOPHILE BERGERON

Théophile Bergeron, né à Warwick en 1888, est venu résider à East Angus où avec son père, il ouvrira une épicerie. C'est dans notre ville que M. Bergeron fera son chemin dans le monde de la politique municipale.

Ainsi, de 1918 à 1927, il siège comme échevin au conseil de ville. Après s'être éloigné de la vie municipale pendant quinze ans, M. Bergeron décide de se présenter à la mairie. Fort de l'expérience acquise à l'échevinage quelques années auparavant, il est élu maire en 1942. Il occupera ce poste jusqu'en 1946.

La politique provinciale a également intéressé M. Bergeron; celui-ci a d'ailleurs été président de l'Association libérale du comté de Compton, de 1940 à 1950.

Quelques réalisations de M. Bergeron durant son règne à la mairie: 1944, abolition de la taxe de locataire pour les personnes bénéficiaires de pension de vieillesse, les mères nécessiteuses et les aveugles. Demande d'aide financière au gouvernement pour l'entretien du pont Taschereau qui fait partie d'une route provinciale. 1945, il soumet au Procureur général les noms de Jos Burns, J.B. Bouchard et Alphonse Bilodeau afin de les faire nommer juges de paix. Afin de freiner la crise du logement, le maire demande au gouvernement d'éliminer les restrictions sur les matériaux de construction. Le conseil accorde à la Chambre de commerce un montant de 250 \$ et un autre de 1800 \$ afin de promouvoir la venue de nouvelles industries à East Angus.



Théophile Bergeron, 1943-1946

## ALDEN ROUSSEAU

M. Alden Rousseau a été maire de la ville d'East Angus du 25 janvier 1946 au 25 janvier 1954.

En signe de reconnaissance aux vétérans de la guerre de 1939 à 1945, le conseil de ville a autorisé une abolition de taxe pour l'année 1946, selon la liste de noms présentée par la région.

En 1947, on demande au député fédéral de faire son possible afin d'empêcher l'immigration, tant et aussi longtemps que la crise du logement n'aura pas été solutionnée au pays. Les restrictions sur les matériaux et limitation sur la construction a créé, avec le retour de milliers d'hommes des forces armées, après la guerre, une crise du logement.

En 1948, le conseil a recommandé l'adoption d'un drapeau provincial distinct avec le «fleur de lys»; il a aussi recommandé; l'acceptation du drapeau de la «Ligue du drapeau» comme l'emblème officiel du Canada, en 1949.

Pour répondre aux besoins de la population, en 1948-1949, un nouveau barrage et un réservoir ont été bâtis sur le ruisseau «Big Hollow» pour augmenter la provision d'eau.

L'achat d'un nouveau camion à incendie et d'autres équipements est devenu une priorité en 1949-1950. Le conseil fait plusieurs démarches pour réussir à avoir les octrois nécessaires afin d'améliorer le service d'incendie.

Le conseil municipal a fait pression auprès de la «Brompton Pulp and Paper» et ensuite de la «St. Lawrence Corporation» afin que ces compagnies installent des appareils permettant l'élimination de la cendre et de l'acide sortant des cheminées de l'usine et qui salissaient la ville. L'installation des appareils a éliminé au cours des années, un bon pourcentage de suie s'échappant de la cheminée. Cette amélioration a amené une meilleure qualité dans l'environnement et a grandement été appréciée par la population d'East Angus.

## D. J. WILLARD

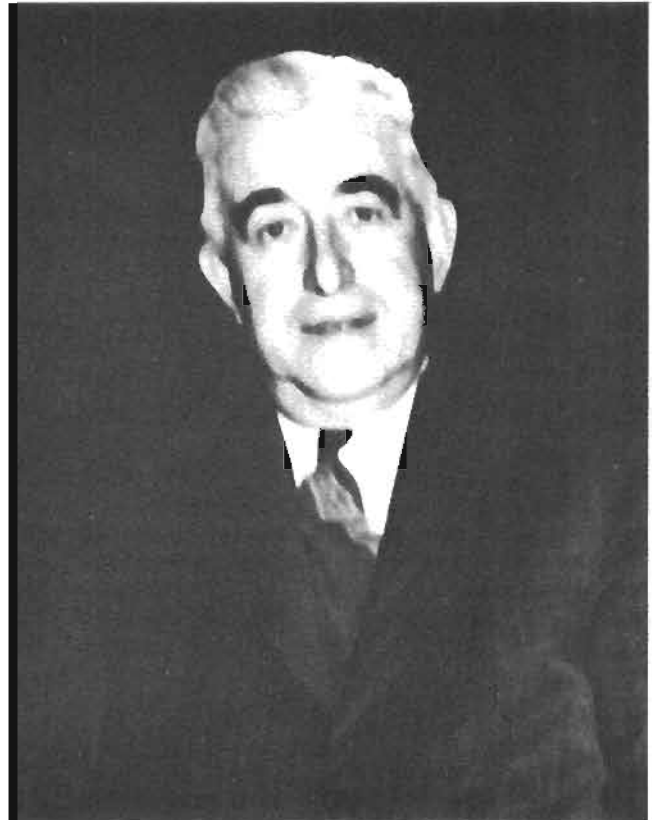
M. Willard aura consacré 24 années de sa vie à la politique municipale, en deux étapes. Élu le 20 janvier 1931 au siège numéro un, il y restera jusqu'au 25 janvier 1949. Il reviendra au Conseil de 1954 à 1969, à titre de maire.

M. Willard a concentré tous ses efforts au bien-être de ses concitoyens. Il siégeait à différents comités: feu, police, eau, lumières, chemins et trottoirs sans oublier celui des finances. C'est ainsi qu'il a pu créer des emplois et diminuer le chômage durant les années de crise, 1931 à 1939. Il insistait pour que le maire se rende à Québec, accompagné des échevins, pour aller demander de l'argent au gouvernement. Son aide a été soulignée publiquement par M. A. Tourigny, quand les coffres de la ville étaient pauvres, et qu'il y avait 408 familles en chômage en 1936. Les années de guerre 1939-1945 ont apporté de nombreux problèmes et toujours M. Willard a prêté main-forte au Conseil. Après cette période, il a pu promouvoir les loisirs et les activités qu'il avait beaucoup à coeur.

En 1949, après 18 années de dévouement, la ville d'East Angus l'a honoré au cours d'une réception civique. On a remis un fauteuil à M. Willard en lui souhaitant une retraite bien méritée. Des fleurs ont été offertes à Mme Willard.

M. Willard est élu maire en 1954, et il le restera jusqu'en 1960. Il se concentre sur l'amélioration des services de la ville, les loisirs et les sports, fort de l'appui du Conseil.

Le 1er juin 1957, le maire Willard présente les nouvelles armoiries de la ville et inaugure le Livre d'Or. 1958 verra démarrer les ententes en vue d'un fonds de pension pour les employés de la ville.



Alden Rousseau, 1946-1954



Dexter J. Willard, 1954-1960





J. Roland Brousseau, 1960-1963

#### **J. ROLAND BROUSSEAU**

M. J. Roland Brousseau a été élu maire pour la première fois en 1960 et il occupa ce poste jusqu'en 1963. Il a été réélu en 1983 et il est actuellement encore en fonction. On lira sa biographie à la page 38.



Hervé Maltais, 1963-1971

#### **HERVÉ MALTAIS**

Hervé Maltais a accédé à la mairie de la ville d'East Angus le 4 février 1963 et a occupé ce poste jusqu'au 7 novembre 1971.

Les projets «Travaux d'hiver» ont permis à la ville d'améliorer le système d'aqueduc et d'égouts en 1963 et 1964. Ils ont aussi offert de l'emploi à plusieurs personnes, qui avec l'expérience acquise, sont devenues des «employés permanents» pour la ville (et occupant encore les postes aujourd'hui).

En 1964, le conseil de ville a accepté un contrat avec la compagnie d'assurance «Metropolitan Life» pour un plan d'assurance-accident et maladie pour les employés. La même année, les pompiers volontaires ont reçu leur première augmentation de salaire en 42 ans. Le taux a augmenté de 1 \$ de l'heure à 2 \$ de l'heure. En 1969, le taux a été augmenté à 4 \$ de l'heure.

M. Maltais était un semeur d'idées. On voit tout au long de son mandat des idées projetées qui ne seront pas réalisées pendant son mandat ni dans celui de son successeur, mais il a procédé quand même à établir des fondations pour le futur. Un contrat de louage a été signé avec la Commission scolaire protestante pour l'aménagement d'un parc sur la rive sud, un projet qui ne sera pas réalisé avant 1975. En 1967, le terrain a été acheté pour bâtir l'immeuble qui deviendra le «Domaine de la Sapinière». Le projet d'un aréna a été approuvé en 1967. La même année, une entente a été signée avec «Québec Central Railway» pour le nivellement du terrain de la rue Saint-Jean pour créer du stationnement. En 1968, le Conseil a demandé à la «Société de protection civile» la permission de maintenir un camion spécial avec de l'équipement d'urgence. Les démarches ont été faites en 1971 pour la construction d'une station de pompage. La construction d'un nouvel hôtel de ville était un des projets du futur. Maintenant, après vingt ans, on peut regarder en arrière et voir que toutes ses idées ont été réalisées.

### ALPHONSE GODBOUT

Alphonse Godbout a été maire d'East Angus de 1971 à 1975. De 1970 à 1971, il a été conseiller pendant le mandat de M. Hervé Maltais.

Il a été élu maire avec un conseil, dont un seul membre, M. Robert Fournier avait siégé antérieurement. Parmi les nouveaux élus, Roger Couture, Marcel Roberge et Arthur Bibeau y sont demeurés pendant la durée de son mandat. M. Fournier est décédé en 1974 et remplacé par le Dr Oscar Guérette qui est décédé en 1975. Marcel Bisson a terminé le mandat au siège n° 4. M. Jean-Paul Lépitre a remplacé R.S. Francis en 1972 au siège n° 5, siège qu'il occupe encore aujourd'hui en 1986. Richard Martel a siégé au siège n° 6 de 1973 à 1975.

M. Godbout a pris la relève de M. Hervé Maltais et a mis en oeuvre les projets de développements déjà amorcés pendant le mandat du conseil précédent, dont la construction de l'aréna Robert Fournier, ainsi nommé en 1973 en l'honneur de Robert Fournier, membre du conseil et responsable au comité sports et loisirs.

En 1974, la ville a inauguré un service d'ambulance.

En 1975, la rive sud a bénéficié de trois projets. L'ancienne école anglaise, le «High School», a été rénovée et est devenue le Centre culturel. Le terrain à l'arrière du Centre culturel a été aménagé en parc, avec une barboteuse et des jeux d'enfants. Le terrain de tennis a été le dernier projet complété.



Alphonse Godbout, 1971-1975

### ROGER COUTURE

Roger Couture a siégé au conseil municipal pendant une période de douze ans, soit de 1971 à 1975 comme conseiller, et de 1975 à 1983 comme maire.

Un immeuble H.L.M. (Habitation de logements à prix modiques) de trente unités de logements a été inauguré en 1981.

En 1978, un service en commun contre les incendies a été mis en place avec les municipalités d'Ascot et de Westbury.

En 1980, un nouveau poste de police et de pompiers a été construit et un camion d'incendie et un camion-citerne ont été achetés. Le pont Taschereau, à deux paliers, a été fermé à la circulation le 22 février 1980. Un service d'autobus a été mis en place pour desservir la population des deux rives le 1er mars 1980. L'inauguration du nouveau pont a eu lieu en décembre 1982. Les bureaux de l'hôtel de ville ont été déménagés dans les nouveaux locaux situés à l'ancienne école Labrecque en 1980. La démolition de l'ancien hôtel de ville a permis l'aménagement d'un parc et d'une aire de stationnement.

La fermeture de l'usine Domtar en 1977 aurait eu un effet catastrophique sur East Angus et la région. Par les efforts combinés d'un comité ad hoc du service, le maire, le conseil et les travailleurs syndiqués qui ont accepté les conditions conciliatoires, ont évité la fermeture immédiate. La fermeture éventuelle a toujours menacé la population jusqu'à 1983 quand Cascades Inc. est devenu propriétaire de l'usine et a débuté l'expansion et la rénovation de la papeterie.



Roger Couture, 1975-1983





Roland Brousseau, 1983.

### ROLAND BROUSSEAU

M. Roland Brousseau est le premier magistrat de la ville d'East Angus depuis 1983.

C'est la deuxième fois qu'il accède à la mairie. Son premier mandat était de 1960 à 1963. Il était maire lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Il a aussi siégé comme conseiller de 1953 à 1954.

Comme tous les maires depuis 1912, M. Brousseau a aussi comme priorité, l'alimentation d'eau potable en quantité suffisante pour répondre au besoin de la population. Une autre de ses priorités est de réduire la dette de la ville qui a pris des proportions énormes à la suite de l'expansion très rapide des services. Il a réussi à réduire la dette d'un montant impressionnant, après seulement deux ans, sans être obligé d'augmenter les taxes.

Deux immeubles à appartements, construits en 1986 dans le secteur Kennedy-Lafontaine, ont beaucoup contribué au soulagement de la pénurie de logements. La Garderie Fafouin, en 1984, et un point de service C.L.S.C., en 1986, tous deux dans le même secteur, offrent des services pour aider la population.

Jusqu'en 1986, M. Brousseau et son frère Toussaint, étaient propriétaires d'un commerce de meubles. M. Brousseau est un homme d'affaires avisé, qui met ses talents d'administrateur au service de la municipalité.

Il est un homme de caractère accueillant et toujours disponible pour la population.



Hôtel de ville

## E.A. Montgomery



Fête organisée en 1945, à l'occasion de la retraite de M. Edward Montgomery, 43 ans échevin. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): A. R. McFadden, Théophile Bergeron, Ed Montgomery, Philippe Bernier et David Ashby. 2<sup>e</sup> rangée: Jos Burns, Jos Roberge, Ransom Haycs, Dexter Willard, John Frost, Gérard Gendreau, Eugène Tardif, Sylvio Tardif, Albert Morin, Albert Moore, Oscar Bergeron, Anselme Tourigny et Hilaire Aubin

Edward Andrew Montgomery est né le 16 juillet 1873, à Saint-Sylvestre. Après ses études à Cookshire, il travaille pour le Canadian Pacific Railway. En 1898, il entre au Royal Paper Mills. Au moment de sa retraite, en 1947, il est acheteur à la Brompton Pulp and Paper Co.

M. Montgomery consacre quarante-trois ans à la vie municipale: dix ans à l'échevinage à Westbury et à East Angus, de 1912 à 1945. Durant sa carrière politique, il aura siégé sous 8 maires et côtoyé trois des

quatre secrétaires-trésoriers. Pour souligner ses 20 ans passés au Conseil de ville d'East Angus, celui-ci nomme la rue sise entre les rues Maple et Edwards, rue Montgomery. C'était le 2 mai 1933.

Edward Andrew Montgomery épouse Emma Osgood avec qui il a trois enfants: Oren, Wallace et Maude. M. Montgomery est décédé à sa demeure à East Angus, le 31 juillet 1959, à l'âge de 87 ans. Le service funèbre a eu lieu à l'église Christ Church d'East Angus et l'inhumation au cimetière de Cookshire.



## Jacob NICOL



M. et Mme Jacob Nicol à l'inauguration du Parc Nicol en août 1947, parmi les enfants : Vianney Bergeron, Roger Martel, Jocelyn Bernier, Colette Dugal, Carol Drouin, Jean-Guy Moore, Roger Turcotte, Mike Larkin et bien d'autres

Le nom de Jacob Nicol est très connu à East Angus. Un pont et un parc portent le nom de Nicol en son honneur.

Jacob Nicol, fils de Philippe-Noël Nicol et de Sophie Cloutier, est né le 14 mars 1876, à Sainte-Pudentienne (Roxton Pond). Il fait ses études classiques à l'Institut Feller de l'Université McMaster de Toronto, et s'inscrit en droit à l'Université Laval, à Québec. Reçu avocat, il devient conseiller du roi. C'est un homme d'affaires averti. En 1910, il fonde le quotidien *La Tribune*. Il est aussi directeur du «*Soleil*» et de «*L'Événement*» à Québec. Il jouit d'une bonne influence en politique chez les libéraux. Élu député du comté de Richmond, il devient trésorier du Québec dans le cabinet Taschereau, en remplacement de Walter Mitchell. Fait à si-

gnaler, Jacob Nicol boucle son budget avec un dépassement de 5 millions de dollars. En 1923, il est élu député de Compton. En 1926, il entre au conseil législatif et en devient président. Il est nommé sénateur en 1944.

Ses connaissances du droit, des affaires et son influence politique ont grandement contribué à la réussite des projets qu'il supportait.

C'est en reconnaissance à M. Nicol qu'on désigna le nom de «*Nicol*», au pont situé entre East Angus et Westbury en l'année 1917. En 1947, M. Nicol donne un terrain à la ville qui y aménage un parc qui s'appelle Parc Nicol en son honneur.

Il a épousé Émilie, fille de Louis Couture, de Sherbrooke. M. Nicol est décédé en 1958, à l'âge de 82 ans.

## East Angus

---



# Les secrétaires-trésoriers de la ville d'East Angus

## INTRODUCTION

Hommage aux secrétaires-trésoriers de la ville d'East Angus.

Ce sont des hommes qui ont été les gardiens fidèles des archives de la ville et qui ont conservé l'histoire d'une ville et de sa population. Nos sincères remerciements.

### M. R. C. COWLING, secrétaire-trésorier (1912-1916)

M. R. C. Cowling a été le premier secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus, de 1912 à 1916. Il est arrivé à ce poste avec un grand bagage d'expériences.

Il a été juge de paix, commis à la cour des commissaires, secrétaire-trésorier à Bury et Westbury, ainsi qu'à la Commission scolaire de Westbury. Il fut également directeur de Westbury Light and Power Company, membre du I.O.F. (Independent Order of Foresters) et du « parti libéral conservateur ». Il n'a servi que sous un seul maire : M. J. E. Palmer.

Dans ces années-là, il était difficile, avec un budget, somme toute modeste, de donner les services requis par la population. Cependant, c'est durant cette période (1912-1916) qu'East Angus s'est dotée d'un réseau d'aqueduc et d'égouts. Elle s'est également procuré des chevaux qu'on a installé dans une grange nouvellement bâtie.

La ville a aussi fait l'acquisition d'équipement pour la voirie ainsi que pour la lutte contre les incendies. L'école anglaise est vendue à la municipalité qui la transforme en hôtel de ville.

Il faut souligner l'esprit civique de M. Cowling. Il a fait un prêt personnel à la ville pour lui permettre de franchir une période difficile financièrement.

Robert Charles Cowling est né à Londres, Angleterre, le 28 mai 1851. Il est le fils de Robert Cowling et de Frances Biss. Ses parents émigrent au Canada en 1858. Ils s'installent à Bury où Robert Charles fait ses études au « Model School ».

R. C. Cowling était de religion anglicane. Il épousa Emma E. French, fille de John D. French, le 6 septembre 1876. Ils ont eu sept enfants : John, Arthur, Hester M., Frances E., Constance H., Hubert L. et Edward M.

M. Cowling est décédé le 7 mai 1930, à East Angus. Les funérailles ont eu lieu à l'église Christ Church. Il a été inhumé au cimetière de Cookshire.

### A. GIRARD (secrétaire-trésorier)

En 1916, on fait signer une pétition demandant au conseil de ville d'engager un secrétaire-trésorier bilingue. Quatre conseillers ont acquiescé à la requête, alors que deux ont refusé. Sur une proposition de Louis Reid, appuyée par P. H. Grondin, M. Alfred Girard succède à R. C. Cowling au poste de secrétaire-trésorier. Il a été engagé le 4 avril 1916.

Par résolution, le conseil de ville décide qu'un système de comptabilité adéquat soit mis sur pied et que les livres requis soient achetés. Au fil des ans, on a acheté une machine à écrire, une calculatrice, un classeur, bref, tout le matériel requis pour aménager un bureau qui réponde aux besoins d'une ville qui se développe. C'est à cette époque que les deux ponts ont été complétés. L'un reliait les deux rives de la Saint-François à East Angus alors que l'autre reliait Westbury et East Angus. La première brigade de pompiers volontaires fait son apparition. Un camion-pompe bien équipé est mis à sa disposition. En 1921, la ville instaure un système d'alarme pour le feu.

En fonction jusqu'en 1928, le secrétaire-trésorier Alfred Girard aura vu siéger quatre maires : J. E. Palmer, P. H. Grondin, P. Bernier et J. A. Bothwell.



Anselme Tourigny, secrétaire-trésorier - 1928-1971

### ANSELME TOURIGNY (secrétaire-trésorier)

Le 23 avril 1928, Anselme Tourigny remplace M. Girard sur une proposition de l'échevin E. A. Montgomery ; il est appuyé par l'échevin J. A. Beaudoin.

M. Tourigny a été secrétaire-trésorier durant 43 ans, soit de 1928 à 1971. Il a été sous les ordres de Ph. Bernier, J. E. Palmer, G. Pinard, T. Bergeron, A. Rousseau, D. J. Willard, R. Brousseau et H. Maltais. Les connaissances acquises par M. Tourigny, au cours de sa longue carrière, lui ont permis d'assurer la continuité des affaires de la ville à travers les mandats des huit magistrats. S'il était permis de comparer le conseil



de ville à un navire, on pourrait dire que le maire est le capitaine mais le secrétaire-trésorier en est le pilote. M. Tourigny a connu les années difficiles de la crise économique des années '30, celles de la guerre et de l'après-guerre.

Fils d'Alfred Tourigny, avocat et lui-même secrétaire-trésorier de Magog et de Clara Marchand, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Anselme Tourigny est né le 2 mars 1905. Il a étudié au collège des Frères du Sacré-Coeur à Magog, au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, pour accéder à l'Université de Montréal où il a été promu notaire en 1927. Il ouvre son étude à East Angus, le 12 septembre de la même année. Il épousa Françoise Ferland en 1936, et une fille naît de cette union.

M. Tourigny a été Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de commerce, du chœur Saint-Louis et d'autres associations. Il a été fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1963.

Le 29 juin 1971, le conseil de ville a résolu que Me Anselme Tourigny demeure à l'emploi de la ville à titre de conseiller juridique, sa vie durant, ceci à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1971.

Anselme Tourigny est décédé le 10 juillet 1971.

#### **MICHEL ROY (actuel secrétaire-trésorier)**

Quatrième secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus, M. Michel Roy a travaillé sous les ordres de quatre



Michel Roy, O.M.A., secrétaire-trésorier, 1971-19...

maires depuis le début de son mandat: Hervé Maltais, Alphonse Godbout, Roger Couture et Roland Brousseau. Il est le premier secrétaire-trésorier à avoir été à l'emploi de la ville avant d'être nommé aux fonctions qu'il occupe en ce moment.

M. Roy a été engagé, en 1958, comme commis aux achats au garage municipal. En 1963, on lui confie la responsabilité d'émettre des permis de construction à titre de remplaçant de M. Félix Skelling. La même année, on le retrouve commis aux travaux d'hiver. On lui donne le même travail en 1964. Plus tard, on le charge de l'inspection des services d'aqueduc dans les bâtisses et maisons privées.

En 1968, il devient commis de bureau à l'hôtel de ville. Puis, le 9 février 1971, on le nomme assistant secrétaire-trésorier de M. Anselme Tourigny. Un peu plus de quatre mois plus tard, M. Roy accède au poste de secrétaire-trésorier de la ville d'East Angus.

Dès son entrée en 1968 à l'Hôtel de Ville, Michel Roy est devenu membre de la Corporation des Officiers municipaux agréés du Québec. En 1975, il accède au poste de président du Comité des membres affiliés de la Corporation et ceci pour trois années consécutives.

Après avoir passé avec succès les examens de la C.O.M.A.Q. en 1978, M. Roy, est autorisé à se servir du titre d'OFFICIER MUNICIPAL AGRÉÉ.

Lors du Congrès de 1981, Michel est élu au Conseil d'administration de la Corporation et il y siège depuis ce temps-là. En 1983, il est nommé 1<sup>er</sup> vice-président de la Corporation et lors du congrès qui a lieu à Hull en 1986, M. Roy est encore une fois élu au Comité exécutif et est nommé 1<sup>er</sup> vice-président pour l'année 1986-1987.

Depuis sa première élection au Conseil d'administration de la C.O.M.A.Q., M. Roy a toujours été nommé président du Comité d'admission des membres, poste qu'il exerce encore.

M. Roy siège également au Comité de la section 6 de la C.O.M.A.Q. qui comprend les régions des Cantons de l'Est, du coeur du Québec et de la Mauricie et ceci depuis 6 ans.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1984, Michel a été nommé secrétaire-trésorier de l'Association des municipalités de l'Estrie, poste qu'il occupe toujours.

## Travaux Publics

La période située entre 1912 et 1945 en a été une d'évolution pour les départements de police, feu et travaux publics; et à la fin des années 1940, on a vu les départements bien établis. On juge que la manière la plus précise de vous faire comprendre les changements et les engagements pendant cette période est par le calendrier suivant :

17/05/1912

Jos. Burns est engagé comme inspecteur des chemins à 2 \$ par jour.

18/06/1912

Les factures pour les réparations des chemins au mois de mai 1912, s'élevaient à 47,27 \$.

03/12/1912

Jos. Burns est remercié de ses services et remplacé par Alex King.

04/03/1913

Le salaire d'Alex King est augmenté à 2 \$ par jour. Ecclésiastique Paquin est engagé comme inspecteur des chemins à 2 \$ par jour.

16/05/1913

Jos. Burns est engagé comme policier à 25 \$ par année plus les honoraires.

10/03/1914

Le conseil municipal autorise les échevins J. M. Stevenson, Louis Reid et H. D. Briggs à former un comité de police avec pouvoir d'engager des policiers spéciaux au besoin.

07/04/1914

Louis Laramée est engagé comme inspecteur des chemins.

27/04/1914

Louis Laramée est engagé comme inspecteur des chemins, chef de police et chef pompier.

04/04/1916

Adélar Duplin pose sa candidature et accède au poste d'inspecteur des chemins.

04/01/1917

J. E. Palmer, P. H. Grondin et J. H. Aubin ont été mandatés pour former une brigade de feu et engager un chef des pompiers.

16/02/1922

Une brigade de pompiers volontaires est formée.

01/04/1922

Étienne Laramée est engagé comme chef des pompiers.

14/04/1925

Étienne Laramée est engagé comme chef de police.

14/04/1925

H. Tétrault est engagé comme contremaître des travaux publics.

23/04/1928

Cléophas St-Cyr est engagé comme chef des pompiers.

11/03/1930

J. R. Ménard est engagé comme chef de police et contremaître.



Employés de la voirie, en 1986. De gauche à droite : Roméo Gosselin, Gérard Roy, Gilles Coulombe, Jean-Paul Girard, Rénéald Boutin, Réal Groleau, André Dion, Marcel Poulin, Jean-Pierre Poisson, Gérard Gendron, Paul Galipeau, André Roy et Michel Lagueux, contremaître

05/01/1932

Étienne Laramée est engagé comme chef de police.

07/04/1936

Étienne Laramée est engagé comme chef de police et contremaître.

22/04/1938

Étienne Laramée est engagé comme assistant-chef de police.

07/06/1938

Rosaire Trudeau est engagé comme chef de police.

02/05/1939

Rosaire Trudeau est réengagé comme chef de police.

02/05/1939

Étienne Laramée est engagé comme assistant-chef de police et contremaître.

01/04/1941

Égide Thériault est engagé comme contremaître et assistant-chef de police.

14/11/1944

Roger Bouchard est engagé comme chef de police.

05/12/1944

Clément Bouchard est assermenté comme constable.

En 1945, à la suite de changements dans la structure des départements de police et d'incendie, le contremaître des travaux publics est libéré de la responsabilité du poste d'assistant-chef de police. Maintenant, M. Égide Thériault, contremaître depuis 1941, n'aura qu'à s'occuper de la direction du département des travaux publics.

Le premier avril 1949, M. O. Lagueux est engagé comme contremaître des travaux publics, mais M. Égide Thériault est réengagé quelques mois plus tard,





La voûte de l'hôtel de ville, construite par M. Jos Vallée, contremaître, en 1931. (Archives 1980)

en septembre, au même poste qu'il occupera jusqu'en 1966, année de sa retraite. Il fut remplacé par son fils, Roger qui a occupé le poste d'assistant-contremaître à partir de 1963. Michel Lagueux, fils d'Émilien Lagueux, ancien chef de police, a été engagé comme contremaître en avril 1979 afin de remplacer Roger Thériault qui prenait sa retraite à cause de problèmes de santé.

En décembre 1972, le conseil de la ville a créé un nouveau poste : directeur des travaux publics. M. François Beaudoin est engagé et il a occupé ce poste jusqu'à ce que la ville décide de l'abolir pour des raisons financières, en novembre 1977.

Aujourd'hui, Michel Lagueux occupe encore le poste de contremaître avec une équipe de douze hommes sous sa direction.

Le département des travaux publics de notre ville s'occupe de l'entretien du système d'aqueduc et d'égouts, de la réparation et de l'entretien des chemins et des trottoirs, du déblaiement de la neige, de l'entretien de l'aréna, des parcs et terrains de jeux, de la collecte des ordures et de l'entretien de la machinerie lourde au garage municipal.

Le centre de service des travaux publics est situé rue Bilodeau, voisin du poste de police et d'incendie. L'installation est composée d'un garage à trois portes, équipé pour l'entretien spécialisé de l'équipement lourd de la voirie. Un atelier de travail et un espace d'entreposage pour l'équipement léger sont annexés au garage. On retrouve également au centre, un local administratif dans lequel le bureau du contremaître et celui du contrôleur des achats sont situés.

L'équipement dont dispose aujourd'hui le département des travaux publics est bien loin des deux chevaux et du wagon que la ville possédait en 1912. La machinerie lourde comprend une niveleuse, une souffleuse pour le déblaiement de la neige, une chenillette de marque « Bombardier » pour le dégagement des trottoirs en hiver, une balayeuse de marque « Wayne »

pour l'entretien des rues en été et un « backhoe » avec tous les accessoires utiles pour l'exécution de travaux divers.

La flotte de camions comprend des camions à boîte basculante, une camionnette réservée à l'usage du contremaître et au transport d'équipement et matériaux légers et un camion muni d'une benne à chargement arrière servant à la collecte des ordures. La dernière acquisition est un camion acheté en 1986 chez « Camions Inter-Estrie Inc. » au coût de 43 360,52 \$. On peut voir ce camion sur la photo des employés des travaux publics.

Afin d'approvisionner camions et équipements, le service des travaux publics possède une pompe à diésel avec un réservoir de 500 gallons et deux pompes à gazoline munies aussi d'un réservoir de 500 gallons.

La municipalité a deux barrages, un sur le ruisseau « Big Hollow » et l'autre sur le ruisseau « Willard ». Le réservoir de la ville est situé à l'angle des rues Angus Nord et Boudreau (le chemin Martineau), à proximité de l'ancien réservoir. Le réservoir souterrain est divisé en quatre compartiments et a une capacité de 1 800 000 gallons. La consommation d'eau à East Angus s'élève à 500 000 gallons par jour. En cas de sécheresse ou d'une surconsommation d'eau, la ville peut s'alimenter au puits artésien sis sur le même terrain que la station de pompage située sur le chemin Angus Nord. L'ancien réservoir a été loué à l'Association des chasseurs et des pêcheurs du Haut Saint-François pour l'élevage de poissons.

De 1912 à 1925, les salaires ont presque doublé passant lors de cette période de 2 \$ à 3,75 \$ par jour. Les employés n'avaient aucune sécurité d'emploi, ni recours à l'assistance sociale si par hasard, pour diverses raisons, ils étaient remerciés de leurs services.

Les conditions d'emploi ont empiré entre 1925 et 1945 avant de s'améliorer après 1945. En 1930, au début de la crise économique, le conseil de la ville a

## East Angus

demandé à Messieurs les échevins, E. A. Montgomery, J. A. Beaudoin et J. H. Aubin de former un comité spécial. Ce comité a été appelé « comité du chômage » et il a eu le mandat de créer des emplois et d'engager les chômeurs en considérant les points suivants: pères de famille ou soutien de famille, possesseurs de biens ou non.

Un des projets de travail créé, fut la construction d'une voûte à l'hôtel de ville selon les plans fournis par J. M. Thibault. Des soumissions ont été demandées et celle de M. Jos Vallée a été acceptée. Cependant, le 14 février 1931, le comité a décidé que la voûte serait construite « à la journée » et que les chômeurs, pères de famille, devaient être engagés pour ce travail. Les ouvriers recevaient 0,30 \$ de l'heure et travaillaient neuf heures par jour. Quant à M. Jos Vallée, il a été engagé comme contremaître et était rémunéré 0,60 \$ de l'heure. La voûte fut construite au coût de 209,20 \$.

D'autres projets de travail ont été mis sur pied, dont la construction ou la rénovation des trottoirs. Les trottoirs, sur les rues principales, ont été les premiers construits ou rénovés. Avant la fin des années '30, presque tous les vieux trottoirs en ardoise sur les rues secondaires étaient remplacés. Il y a encore des citoyens qui se souviennent de ces trottoirs faits de plaques d'ardoise mesurant trois pieds de largeur et de deux à six pieds de longueur. Cette ardoise provenait d'une ancienne carrière située sur le lot 9 dans le 4<sup>e</sup> rang de Westbury.

À la fin des années 1930, les syndicats de travailleurs ont commencé, grâce à des pouvoirs accrus, à améliorer la condition des ouvriers. Mais, la progression a ralenti pendant les années de la guerre de 1939 à 1945, pour reprendre ensuite avec des lois passées afin de protéger les travailleurs et améliorer leur qualité de vie. Ainsi, le 7 septembre 1950, le conseil de ville vote la résolution suivante: « que la loi d'assurance-chô-



Installation des feux de circulation à la jonction des rues Angus, Saint-Pierre et Saint-Jacques, le 21 juin 1951

mage soit applicable à l'avenir, aux employés de la ville, conformément à leur demande ». C'est aussi durant la décennie 1950 que la ville a créé un fonds de pension pour ses employés.

Les employés municipaux sont syndiqués depuis le 22 octobre 1971. 1986 marque donc le 15<sup>e</sup> anniversaire de ce syndicat.



Installation du nouveau système d'aqueduc, rue Cookshire (Angus Sud), en 1957



## Département d'incendie



Station de feu 1921. Notables et pompiers devant le poste avec l'équipement. (De d. à g.) sur le camion : Philippe Boisvert, Étienne Laramée, Élie Chapdelaine et Eccliaistique Paquin. À l'avant (de d. à g.) : Adélaré Paquin, Alfred Girard, Hilaire Aubin, Hilaire Grondin, J. B. Morin, J. E. Palmer, policier ; Jos Meunier, 2<sup>e</sup> sur la voiture : Joseph « Doré » Nadeau

En 1913, le système d'aqueduc était installé et le conseil de ville a commencé à acheter de l'équipement pour combattre les incendies. Il avait déjà un wagon et deux chevaux pour le transport d'équipement et un système d'alimentation d'eau. Il achète, en juin 1913, 1000 pieds de boyau d'incendie de « J.S. Mitchell & Co. ». Ce boyau exigeait de l'entretien et en décembre 1913, M. Eccliaistique Paquin a reçu la directive de construire une tour pour faire sécher le boyau. La tour terminée, le conseil a engagé M. N. Beaulieu, en avril 1914, pour peindre la tour, au taux de 0,35 \$ l'heure.

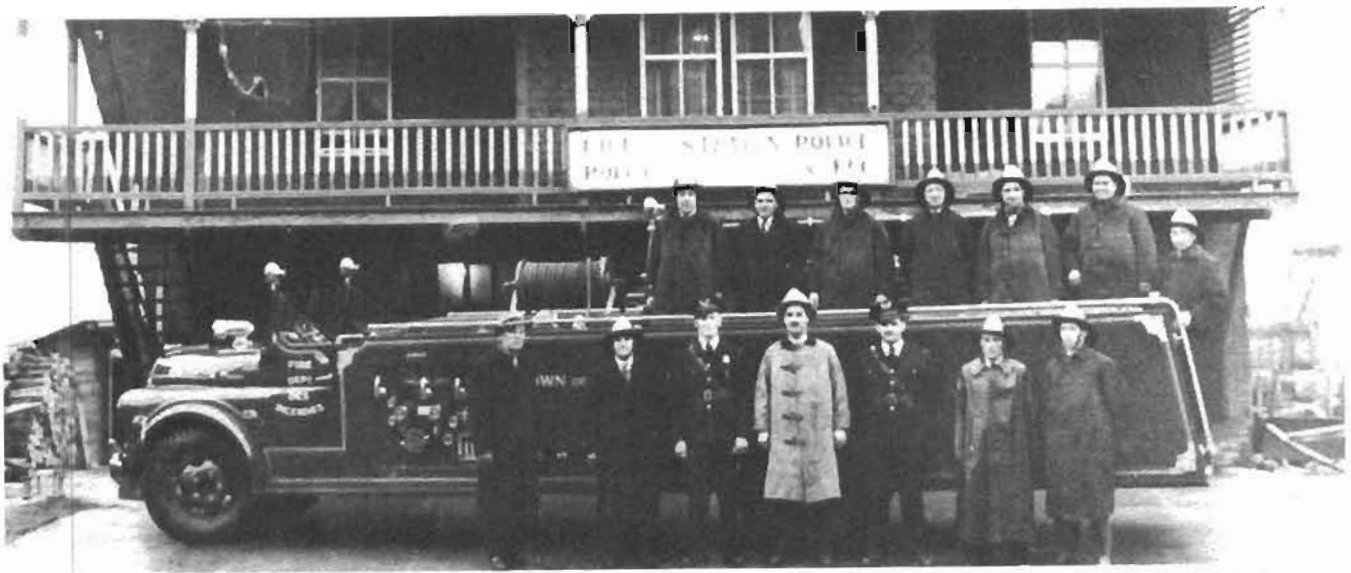
MM. les échevins J. E. Palmer, P. H. Grondin et J. H. Aubin ont eu le mandat, en janvier 1917, de former une brigade de pompiers et d'engager un chef du département. Il est à supposer qu'ils ont engagé les hommes temporairement ou au besoin, car rien de concret sur la structure d'un département de feu avant 1922 n'a été trouvé.

En février 1921, le conseil a décidé de présenter un règlement d'emprunt de 12 000 \$ afin d'acheter un système d'alarme et un camion à feu plus les accessoires.



Fête du travail 1920, coin Saint-Jean Ouest et Angus. On y voit le bureau de poste et le magasin J. A. Planché, et la tour pour faire sécher les boyaux d'incendie à l'arrière-plan

## East Angus



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): MM. Égide Thériault, échevin, Joseph LaBarre, Adrien Lagueux, policier-pompier, Clément Bouchard, chef, Émilien Lagueux, p.p., Valère Lagueux et Rodrigue Blouin. 2<sup>e</sup> rangée: Roland LaBarre, Émilien Bisson, Nil Gosselin, Alfred Bernier, Albert Morin, Ernest Pinard et Paul Chrétien

Le conseil de ville a accepté le règlement n° 39 le 1<sup>er</sup> mars 1921 et l'a présenté aux contribuables le 17 mars pour avoir leur appui. Le vote a été 93 voix pour et 84 voix contre.

En mai, le secrétaire-trésorier a eu la directive d'acheter le camion immédiatement, un Chevrolet Baby Grand au prix de 4 050 \$. Le 9 août 1921, le conseil a approuvé la soumission de «Century Electric Light Company» pour l'installation d'un système d'alarme pour le montant de 6 500 \$ et le 31 août, cette compagnie a reçu l'avis d'installer le système.

Maintenant bien équipée, une brigade de pompiers volontaires est formée le 16 février 1922 avec l'échevin J. B. Morin comme commandant, assisté par Étienne Laramée, Philippe Boisvert et Ecclésiastique Paquin. La brigade comptait seize hommes qui recevaient 1 \$ de l'heure pour un feu et 0,50 \$ de l'heure pour les pratiques. À partir du 1<sup>er</sup> avril 1922, Étienne Laramée a été engagé comme chef du département d'incendie à 3,75 \$ par jour jusqu'en avril 1928. Il fut remplacé par Cléophas St-Cyr comme chef du département d'incendie.

M. St-Cyr est demeuré à ce poste jusqu'en 1945, quand les départements d'incendie et de police ont été mis sous la direction d'un seul directeur. Depuis c'est le chef de police qui assume la responsabilité des deux départements.

En mai 1946, le département d'incendie de la ville d'East Angus a obtenu une mention dans la classification de «National Fire Protection Service» et des félicitations leur ont été remises par le conseil de ville.

En juin 1976, la ville d'East Angus a adressé un protocole d'entente avec la ville de Sherbrooke relative-

ment à la protection contre les incendies de l'aéroport municipal de Sherbrooke. En septembre 1978, East Angus a établi un service d'incendie en commun avec les municipalités de Westbury, Ascot et East Angus.

#### CAMION D'URGENCE

Des ententes faites par la ville d'East Angus et d'autres municipalités pour un service d'incendie, exigent que les camions et les pompiers répondent aux appels à l'extérieur de la ville. Depuis que la loi interdit que les pompiers se rendent au feu, attachés au camion d'incendie, il a fallu trouver un autre moyen de transport pour les pompiers.

En 1982, les pompiers volontaires d'East Angus ont solutionné le problème en devenant possesseurs d'un ancien camion de livraison, genre lait ou pain et en ont fait leur camion d'urgence.

Ce camion peut transporter au moins six pompiers sur les deux sièges de la cabine et il y a des bancs pour quatre hommes dans la boîte. Des casiers ont été installés sur deux murs de la boîte où tous les équipements de pompiers sont remisés tels que manteaux, casques, bottes et gants. D'autres équipements comprenant un respirateur, une scie à chaîne et tous les outils dont les pompiers pourraient avoir besoin dans l'exécution de leur travail. Il y a aussi l'équipement de premiers soins et une grosse chaufferette pour garder le camion chaud pour les quelques minutes de repos.

Ce camion a été complètement rénové par le travail bénévole des pompiers volontaires du service d'incendie de la ville d'East Angus.





Pompiers volontaires 1986. (De g. à d.): François Grenier, Guy St-Onge, Gaston Comtois, Marc Paquette, Fernando Fortier, Yvon Giguère, Gérard Dubreuil, André Phaneuf, Gaétan Poulin, Bertrand Fortin, Jean-Paul Blais, Michel Roy, Jean-Louis Lamontagne, Jean-Paul Giguère, Jocelyn Breton et Yoland Côté. Absents de la photo: Jean-Paul Fortin, Constant Blais, Yves Thériault, Luc Bruneau, Pierre Tremblay, Gérald Comtois et Jacques Lamontagne

## COMMUNICATIONS

Avec les années le système de communication est devenu de plus en plus sophistiqué. En cas d'urgence, les pompiers sont appelés par le directeur de service par téléphone. Tous les pompiers portent des « beepers » et ils communiquent avec le poste pour savoir où aller. Les pompiers sont divisés en équipes de cinq hommes chacune et c'est au directeur de juger s'il a besoin d'une équipe ou plus, selon la gravité des incendies. Chaque équipe a son propre numéro et ce sont les cinq hommes avec ce numéro qui répondent à l'appel.

Le premier système d'alarme installé en 1921 opérait d'une autre façon. Des boîtes rouges en métal étaient installés sur les poteaux à des endroits précis dans tous les secteurs de la ville. Elles ressemblaient à de petites cabanes de la grandeur d'une boîte à bottes avec un petit toit pointu. Sur le devant, il y avait un petit châssis avec une vitre. Pour actionner l'alarme, il fallait briser la vitre et tirer la poignée. Cette action faisait sonner une alarme (sifflet) avec un son bien différent de celui du moulin. Chaque secteur était numéroté et l'alarme sonnait le numéro du secteur où elle avait été déclenchée. Selon le nombre de coups les pompiers savaient où se rendre pour combattre l'incendie. Toute la population le savait aussi et les incendies attiraient toujours des foules de spectateurs.

Le poste d'incendie est situé rue Bilodeau, dans le complexe des services municipaux, où l'équipement roulant du département d'incendie est remisé dans le hangar destiné à cette fin.

Le premier camion d'incendie fut un « Fargo » 1950, acheté chez « Camions à incendie Thibault et Fils », avec un réservoir de 300 gallons et muni d'une pompe d'une capacité de 600 gallons par minute.

Le camion-citerne G.M.C. 1970 a un réservoir de 2400 gallons.

Le camion à pompe a été acheté en 1980 chez « Camions à feu Pierreville Inc. » au coût de 68 000 \$. Il a un réservoir de 500 gallons et une pompe d'une capacité de 840 gallons par minute. C'est une auto-pompe 840 L.P.M. avec tout le matériel d'intervention.

Un camion-citerne fut acheté chez « Camions à feu Pierreville Inc. » en 1980, au coût de 50 000 \$ avec un réservoir de 1500 gallons et une pompe 6 I classe A. Ce camion est muni d'une pompe portative, qu'on peut installer dans un lac, étang, ruisseau ou piscine d'une capacité de 400 gallons par minute.

L'ambulance et le camion d'urgence sont remisés dans le même hangar.

Tous les équipements roulants employés pour les appels d'urgence sont de couleur vert jaunâtre. C'est la couleur réglementaire et très distinctive de ce genre de véhicules. Certaines personnes se rappelleront nos majestueux camions d'incendie quand ils étaient de couleur rouge vif avec des éléments décoratifs or.

En plus des feux de cheminées, d'herbe et de maisons, le département a eu en plusieurs occasions des feux spectaculaires à combattre. À mentionner le feu dans la côte, rue Angus Nord, en 1924, de la pile de 60 000 cordes de bois en 1945, du magasin St-Cyr en 1949, de l'hôtel Commercial en 1951, du théâtre Royal en 1958, de l'église Saint-Louis-de-France en 1963, de l'église Notre-Dame-de-la-Garde en 1978 et de la Pyramide en 1983.

Une association de pompiers a été formée en août 1980 et le département d'incendie compte aujourd'hui dix-huit volontaires, sous la direction du chef André Phaneuf et de son adjoint, Gaétan Poulin.



## Service ambulancier



Ambulanciers (de g. à d.): André Phaneuf, directeur; Jean-Paul Blais, Michel Lépitre, Jean-Jacques Roy, Jean Laflotte et Yoland Côté

En juin 1974, le conseil autorise le comité de sécurité publique à rencontrer la compagnie « Domtar Ltée. », en vue d'un projet pour l'achat d'une ambulance pour la ville.

Un comité de bénévoles a été formé pour accumuler des fonds pour l'achat d'une ambulance. Ils ont fait un travail formidable et le 1<sup>er</sup> décembre 1974, la ville d'East Angus a inauguré un service d'ambulance.

En novembre 1976, une entente de service entre le Centre Hospitalier Universitaire et la ville de Sherbrooke a été signée. Ce contrat a permis à la ville de demander au ministère des Affaires sociales la possibilité

d'une subvention pour financer le service ambulancier.

L'ambulance est équipée de tout le matériel nécessaire qu'un ambulancier pourrait avoir besoin pour l'administrer à un malade en cours de route. Tous les ambulanciers ont suivi des cours intensifs de pratiques et de premiers soins paramédicaux, afin d'être capables d'offrir les soins d'urgence.

Depuis le début du service, la ville d'East Angus a remplacé la première ambulance en 1979 et l'ambulance actuelle est en service depuis sept ans. Cette ambulance affiche déjà 100 000 kilomètres à l'odomètre, voilà une bonne indication sur sa nécessité.



## Policiers

Il semble que le premier conseil municipal en 1912 à East Angus n'a pas vu le besoin immédiat de se doter d'une brigade policière. Cela a pris un an avant que la ville engage M. Jos. Burns comme gardien de l'ordre, le 16 mai 1913. Son salaire était de 25 \$ par année, plus les honoraires. En mars, le conseil a mandaté les échevins J. M. Stevenson, Louis Reid et H. D. Briggs pour la formation d'un comité de police qui aura le pouvoir d'engager des policiers spéciaux au besoin. Le mois suivant, le comité a engagé M. Louis Laramée comme chef de police. En plus, il a assumé les responsabilités de chef de pompiers et d'inspecteur des chemins, pour le salaire de 2 \$ par jour.

Jusqu'en 1925, le comité de police exercera son droit d'engager les policiers temporairement selon les besoins.

On ne sait pas exactement quand M. Louis Laramée quitta son emploi à la ville, mais c'est en 1925 qu'Étienne Laramée est engagé comme chef de police. Il a occupé ce poste jusqu'en 1930, quand il fut remercié de ses services pendant un conflit maire versus employés. M. Jos Ménard a ensuite occupé le poste pour deux ans. Étienne Laramée a été réengagé en 1932.

En 1938, M. Rosaire Trudeau est devenu chef de police et Étienne Laramée a occupé le poste d'assistant.

En 1941, il fut remplacé par Égide Thériault qui est demeuré à ce poste jusqu'à 1945.

En 1944, Rosaire Trudeau quitta son poste après avoir été assailli lors d'une bagarre.

Roger Bouchard est engagé comme chef de police le 14 novembre 1944 et assermenté le 15 décembre. La diminution du chômage et le manque de main-d'œuvre pendant la guerre de 1939-1945 ont été la cause de l'augmentation des salaires et de l'amélioration des conditions de travail. Alors que son prédécesseur gagnait 25 \$ par semaine, Roger Bouchard lui en recevait 32 \$ hebdomadairement, une journée de congé par semaine, deux semaines de vacances payées par année, un uniforme, un manteau, une casquette et un loyer chauffé et éclairé. C'est aussi en 1944 que Clément Bouchard fut engagé comme constable et pompier.

En 1945, des changements sont apportés à la structure du service de police et d'incendie. En effet, ils sont mis sous les ordres d'un seul chef. Roger Bouchard a assumé la responsabilité des deux services, assisté de Clément Bouchard qui a été nommé sous-chef. Cette politique de gérance est encore en vigueur aujourd'hui.

Roger Bouchard quitta l'emploi de la ville d'East Angus en 1946, afin d'aller travailler à la compagnie « Johns Manville », à Asbestos, lors de la grève. C'est le sous-chef, Clément Bouchard, qui l'a remplacé comme chef. Il est devenu directeur du service de police et d'incendie jusqu'en 1951, lorsqu'il a remis sa démission pour devenir garde-chasse.



M. Étienne Laramée



M. Jos Ménard

## East Angus



M. Louis Roger Bouchard

M. Clément Bouchard



M. Émilien Lagueux



M. André Phaneuf

Le constable Émilien Lagueux, à l'emploi de la ville depuis 1948, est promu au poste de directeur des services de sécurité publique.

En 1959, après huit ans de service comme chef, il a accepté la fonction de chef de sécurité à la « St. Lawrence Corporation ».

André Phaneuf fut engagé comme constable en avril 1955. Il a été promu au poste de sous-chef en juin 1955 et a occupé ce poste jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1959, quand il a accepté le poste de chef, laissé vacant depuis le départ de M. Lagueux.

Le 4 septembre 1970, sur recommandation du comité de police, M. Gaétan Poulin est engagé comme constable régulier. Le 22 septembre 1980, il est nommé directeur adjoint du service de police, d'incendie et d'ambulance.

Aujourd'hui, en 1986, le service de la sécurité publique compte un directeur, André Phaneuf, un directeur adjoint, Gaétan Poulin et deux constables temporaires, François Grenier et Yoland Côté. Les constables travaillent chacun quarante heures par semaine. Le directeur et l'adjoint combinent les autres heures de la semaine pour répondre aux appels du service de sécurité.

Le corps policier a déjà eu une association qui a été très active. Mais c'était du temps où il y avait des policiers à l'engagement permanent.

En 1986, le service de police accueillait pour la première fois une constable, Mlle France Dubé, comme remplaçante pendant les vacances.

Le service de police possède une auto-patrouille de modèle Malibu Classic sedan, acheté chez « P.L.C. Chev. Olds. Inc. » en mars 1982. Elle est de couleurs réglementaires, soient bleu avec une bande blanche et lettrée pour l'identifier comme une auto-patrouille de la ville d'East Angus. La sirène et les girophares rouge et bleu, équipements réglementaires depuis 1975 à toutes les autos-patrouille, y sont installés.

### ARMES À FEU

Avant 1939, les policiers d'East Angus n'étaient pas armés. Au mois de mai de la même année, M. Rosaire Trudeau fut autorisé à acheter un revolver. En 1953, d'autres revolvers ont été achetés pour les constables et depuis ce temps, les policiers d'East Angus portent des armes à feu. En 1974, un fusil, calibre 12, a été ajouté à l'arsenal et en 1979, un fusil à basse pression pour tranquiliser les chiens errants.

### RADAR

C'est en 1965, que le département de police a fait l'essai pour la première fois d'un radar (détecteur de vitesse). L'appareil a été loué de « Thomas Television Reg. », pour une période de six mois au montant de 140 \$ par mois. La ville a acheté son radar en 1983, chez « Électronique Sécurité Thomas Ltée. », au coût de 1550 \$. Il est équipé d'une pile rechargeable et d'un accumulateur pour l'alimenter à l'extérieur de l'auto-patrouille. Le tout est transportable avec une bandoulière.

### COMMUNICATIONS

L'efficacité d'un département de police dépend, en premier lieu, sur un système de communication qui répondra à tout. L'aspect le plus important pour la population est de pouvoir appeler le service de sécurité en tout temps. Les policiers doivent intervenir rapidement et être prêts à toute éventualité.

En 1957, une radio-communication a été installée à l'auto-patrouille afin de faciliter la communication en tout temps. L'efficacité du système dépendait sur un opérateur qui recevait les appels et les transmettait à l'auto-patrouille. Le policier était obligé de demeurer à proximité de son auto pour les recevoir.

Pour faciliter le travail des policiers, un transmetteur-récepteur et un « walkie-talkie » ont été achetés en 1966. Cet équipement leur permettait de communiquer





Corps policiers 1986. De gauche à droite : Gaétan Poulin, Yoland Côté, Fernand Grenier et André Phaneuf

en dehors du poste ou de l'auto-patrouille. Avec les années, les techniques de communication ont évoluées. Dans leurs efforts pour trouver un système qui répondra à tous les besoins, un système d'appel téléphonique a été installé au poste de police en 1974. En 1982, il a été remplacé par un encodeur « Touchtone ». Ce système a nécessité certaines modifications qui se sont avérées inadéquates. Finalement, en 1983, la ville a décidé qu'un radio-téléphone serait le système le plus efficace pour répondre à leurs exigences. Il était possible d'acheter un tel équipement, mais la ville a décidé qu'il était plus avantageux de le louer. Aujourd'hui ce système permet aux policiers en devoir, d'être en communication en tout temps et en tout lieu.

Le service de sécurité publique a aussi une autre responsabilité en ce qui concerne la protection civile. En effet, un système de communication très sophistiqué est installé au poste en cas d'urgence locale, nationale ou de catastrophes naturelles. Les plans d'urgence sont révisés régulièrement afin de parer à toute éventualité.

C'est le directeur, André Phaneuf, assisté du directeur-adjoint, Gaétan Poulin, qui gère les trois services de sécurité de la population. Il a sous ses ordres, deux constables du service de police, quatre ambulanciers du service d'ambulance et dix-huit pompiers volontaires d'East Angus et d'Ascot au département d'incendie.

En 1977, la ville a fait une offre d'achat sur la propriété voisine du poste de police et d'incendie situé rue Bilodeau, avec l'intention de démolir la bâtisse pour créer un site pour la construction d'un nouveau centre de services.

Au début, il a été décidé que la nouvelle bâtisse n'aura pas de logement pour le directeur des services mais en signant le contrat avec Geoffroy Construction en mai 1979, le conseil a décidé qu'un logement serait construit pour rendre un meilleur service à la population.

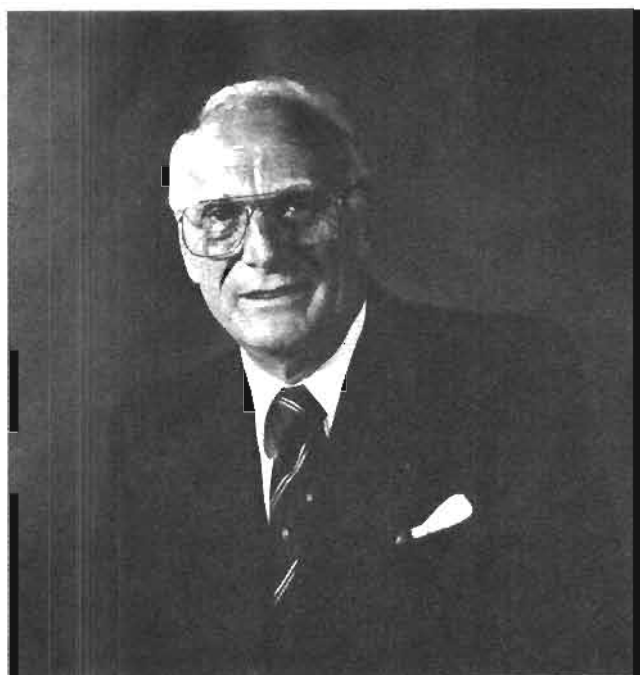
Dans cette nouvelle bâtisse du département de police et d'incendie, sont remisés deux camions à incendie, deux camions citernes, une ambulance et un camion d'urgence. À l'arrière de l'entrepôt se trouvent les bureaux de communication du directeur des services, les cellules et la salle de repos du personnel. Le logement du directeur des services est situé au deuxième étage.

En juin 1980, le comité de sécurité publique a eu l'autorisation d'organiser, en collaboration avec les municipalités d'Ascot et de Westbury, l'inauguration de la nouvelle station de police et d'incendie.

Les trois services de police, d'incendie et d'ambulance ont été installés dans la nouvelle bâtisse et l'inauguration a eu lieu le 5 août 1980.

L'ancien poste a été abandonné et le conseil de ville a demandé des soumissions pour sa démolition. Celle de René Verville Inc., pour le montant de 3 290 \$, est acceptée et la vieille bâtisse qui a servi comme centre des services depuis l'incorporation de la ville en 1912, s'est écroulée sous les machineries du démolisseur. La démolition de cette bâtisse fit place à une aire de stationnement desservant le garage municipal et le poste de services.

## Conseil de ville d'East Angus



M. Roland Brousseau, maire



**EAST ANGUS**

Armoiries



M. Michel Roy, sec.-trés.



M. Alain Descôteaux, conseiller  
au siège n° 1



M. Jean-Claude Bibeau, conseiller  
au siège n° 2



Mme Isabelle Moore-Dugal, con-  
seillère au siège n° 3



M. Clément Bouchard, conseiller  
au siège n° 4



M. Jean-Paul Lépitre, conseiller  
au siège n° 5



M. Roland Blouin, conseiller au  
siège n° 6



## Personnel administratif



Personnel administratif: 1<sup>re</sup> rangée: Raymond Thompson, contrôleur des achats; Jocelyne Labbé, secrétaire; Daniel Bernier, coordonnateur des loisirs. 2<sup>e</sup> rangée: Gaétan Poulin, directeur-adjoint; Michel Roy, secrétaire-trésorier; Germaine Moisan, ass.-secrétaire-trésorière; Michel Lagueux, contremaître des travaux publics. Absent: André Phaneuf, directeur des policiers, des ambulanciers et des pompiers



Un des trois nouveaux panneaux installés aux entrées principales de la ville en novembre 1986

# East Angus

## La Sapinière de l'Estrie

En 1962, M. R. Brousseau, alors premier magistrat de la ville d'East Angus, a présenté au conseil municipal le projet suivant. Considérant : que l'économie de la ville d'East Angus est conditionnée par le bois, parmi toutes les essences forestières utilisées dans la fabrication du papier, celle du sapin domine; qu'en 1957, le conseil de ville s'est donné des armoiries parmi lesquelles figure un sapin; que la ville d'East Angus a déjà élevé, le 4 septembre 1961 en la fête du Travail, un monument en forme de sapin, pour marquer l'importance de cet arbre dans la vie de notre localité; que les autorités d'East Angus se proposent, de concert avec l'association forestière régionale, de planter des sapins sur les bords des rues et de les multiplier sur les devantures des demeures; que la senteur de cet arbre neutralise celle de l'acide dégagé par les cheminées de l'usine; que notre localité y gagnerait à présenter un attrait unique et pittoresque à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

En conséquence : il est proposé que la ville d'East Angus, à l'occasion de son cinquantenaire, adopte le surnom suivant : « La Sapinière de l'Estrie ».

Voici l'extrait de la résolution passée à la séance du mardi, le 3 juillet 1962 : « Proposé et adopté unanimement que la ville adopte le nom de Sapinière de l'Estrie. Qu'une invitation soit lancée à tous les corps publics et aux citoyens l'idée de développer la plantation des résineux dans la ville. Adopté. Anselme Tourigny, secrétaire-trésorier ».

Le publiciste du comité de toponymie du Québec, M. Marc Hardy, qui occupe aussi le poste d'adjoint au directeur du service provincial du Tourisme, transmet la lettre suivante à l'autorité municipale d'East Angus :

Québec, le 12 juillet 1962

Son honneur le maire J. Roland Brousseau,  
Hôtel de Ville,  
East Angus (Compton)  
Monsieur le maire,

Nous avons appris que le Conseil de la ville d'East Angus désirait adopter le surnom de « La Sapinière de l'Estrie ».

Non seulement ce surnom nous semble-t-il répondre à une réalité économique puisque votre coin de pays tire une bonne partie de ses revenus de la forêt, mais nous estimons qu'il est susceptible d'ajouter une atmosphère et une saveur particulière au nom de votre magnifique ville. Notre Comité approuve donc votre choix judicieux et vous en félicite chaudement.

Veuillez agréer, Monsieur le maire, l'expression de nos sentiments distingués.

Le publiciste,  
Marc Hardy

Trois panneaux installés aux entrées de la ville, souhaitent, au nom de la brave population d'East Angus, « Bienvenue à La Sapinière de l'Estrie ».

Monument érigé par « Conservation-Protection », en hommage aux amis des arbres, à l'association forestière et aux clubs 4-H.

Monument erected by operation C-P. in homage to the friends of our trees, to the forestry association and the 4-H clubs.

Ce geste d'ériger un monument est une manifestation d'appréciation extraordinaire en faveur de ces associations.

L'économie de la ville d'East Angus est conditionnée par le bois, et parmi toutes les essences forestières utilisées dans la fabrication du papier, celle du sapin domine.

Ce monument de huit pieds de hauteur, représentant un sapin gravé dans le granit, a été dévoilé à East Angus, le 14 septembre 1961, lors de la clôture de l'opération « Conservation-Protection ». Il est installé dans le parc triangulaire au bout nord du pont et à proximité de l'entrée principale de l'usine de papier Cascades.

Il rappellera à la population, l'importance et la nécessité de la conservation de nos ressources naturelles.

Le bureau d'architecte Albert Poulin, de Sherbrooke, a préparé le plan de ce monument et il a été fait par Dominion Granite Works Reg'd, de Beebe, comté de Stanstead, dont M. Hugo La Penna est président.



M. Roland Brousseau et M. Theophile Bolduc à l'inauguration du monument du sapin



## Centre culturel



Centre Culturel d'East Angus inc.

La bâtisse du « High School » a été acquise par la ville après une entente avec le « Protestant School Board ».

En 1975, avec une subvention P.I.L. (Projet d'initiative locale), la ville a effectué des rénovations à la bâtisse.

Le comité des affaires culturelles, incorporé en 1975 sous le nom « Centre Culturel d'East Angus inc. », en a pris possession en avril 1975.

Une résolution passée par le conseil de ville en 1976, donne priorité au comité culturel sur l'utilisation de la bâtisse. Les salles non-utilisées par sa programmation sont disponibles à d'autres associations sur réservation.

Actuellement, plusieurs associations sont installées en permanence au Centre culturel.

En juin 1979, la bibliothèque municipale a été ouverte au Centre culturel. En octobre de la même année, la municipalité de Westbury a offert le même service à sa population en partageant le même local que celle d'East Angus.

La croissance des activités a nécessité l'isolation et la finition de deux salles de travail au sous-sol. L'espace entre les deux salles a été entièrement fermé pour agrandir l'atelier de photo.

En effectuant les réparations, en 1983, le chauffage à l'huile du sous-sol a été modifié à l'électricité. En 1986, pour des raisons d'économie et un meilleur contrôle, un système de chauffage bi-énergie a été installé. La même année, une subvention a permis à la ville d'enlever toutes les anciennes fenêtres du deuxième étage et de les remplacer par des fenêtres « Thermo-pane ». Cette modification rend la température des locaux confortables, en été comme en hiver.

## Bibliothèque municipale



La bibliothèque municipale est ouverte le 6 juin 1979 au Centre culturel.

Elle est affiliée à la Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie, de Sherbrooke, une corporation parrainée par le ministère des Affaires culturelles. Un certain pourcentage de livres est changé trimestriellement, de même que les disques, cassettes et tableaux. La bibliothèque compte maintenant au-dessus de 1700 abonnés. En octobre 1979, la municipalité de Westbury s'est affiliée à la B.C.P.E. et partage le même local que la bibliothèque d'East Angus. Cet arrangement bénéficie aux abonnés des deux municipalités en augmentant le nombre de biens disponibles car les livres sont prêtés de la B.C.P.E. selon la population à tant per capita. La bibliothèque est ouverte deux soirs par semaine, soit le mardi et le jeudi soir de 18 h 00 à 21 h 00.

La responsable de la bibliothèque pour East Angus et Westbury est, depuis le début, Mme Elva Aubin. Depuis sa fondation, au-dessus de 115 000 livres, 5000 disques, 4500 revues, 500 cassettes, ainsi que des tableaux, ont été prêtés.

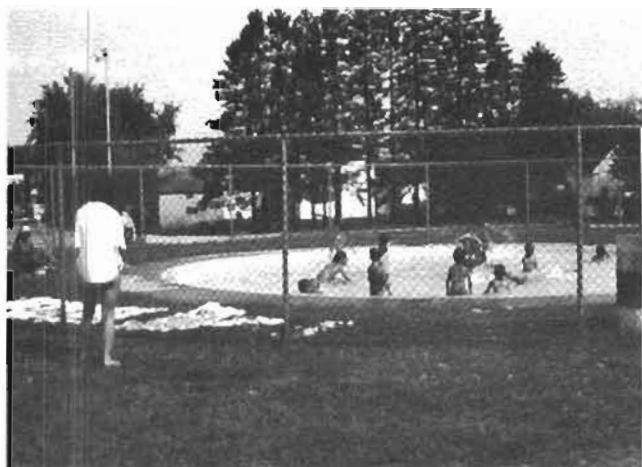
La bibliothèque est un service gratuit offert à la population des deux municipalités d'East Angus et de Westbury



Elva Aubin, responsable



## Nos parcs



Parc de la rive sud, inauguré en 1977

Le parc de la rive sud est une initiative des dames de langue anglaise d'East Angus. Ce projet du centenaire du Canada voulait la création d'un terrain de jeux pour les enfants de la rive sud. Le comité du Centenaire s'occupait d'amasser les fonds.

Des spectacles de variétés ont été organisés à la salle paroissiale de l'église Notre-Dame-de-la-Garde: le profit net était remis au comité du centenaire.

Les représentants du comité du centenaire étaient Kenneth Patton et Henri Beaudoin et les représentantes du « Women Committee », Mmes Isabelle Rowland et Noëlla Rowland.

Le 4 mai 1974, une délégation de dames de la rive sud s'est rendue à l'hôtel de ville lors de l'assemblée en vue de faire pression auprès du conseil au sujet du parc de la rive sud.

Mme Noëlla Rowland, porte-parole du groupe, a informé le conseil que la délégation était prête à verser la somme de 1 425,28 \$, accumulée à cet effet. Ces ar-

gents devront servir à payer l'achat d'équipement: jeux, bancs, etc.

Le comité de parents pour voir à la réalisation de ce parc est composé de: Mmes Noëlla Rowland, présidente, Janette Moore, secrétaire, Carol Corriveau, section centre culturel et M. Mario Maltais, section tennis. Tous seront secondés dans leur fonction par M. Jean-Marie Girard, Mmes Madeleine Cathcart, Mariette Cyr, Lisette Martel, Mlle Marian Ord, M. André Monfette, Mme Isabelle Rowland, M. Henri Beaudoin, Mmes Yvette Davis et Denise St-Pierre.

Grâce à tous les organisateurs de ce projet, les citoyens d'East Angus viennent de s'enrichir d'un nouveau parc qui saura certainement les recréer pour plusieurs années durant. L'inauguration officielle du parc a eu lieu en juillet 1977.



Parc Nicol, inauguré en 1947, situé sur la rive nord. Tournoi de baïe 1986



## Ponts



Premier pont



Pont Taschereau, inauguré le 1<sup>er</sup> août 1923. Il avait 814 pieds et 5 pouces de long

Le premier pont reliant les deux rives de la rivière Saint-François à East Angus fut un pont couvert construit en 1882 par la « William Angus Company », qui avait également construit un barrage et un moulin à scie à cet endroit.

En octobre 1916, la ville avait fait parvenir une pétition au gouvernement du Québec lui demandant de construire un nouveau pont. La structure vieille de plus

de trente ans, avait subi plusieurs réparations : en 1921, on posa des poteaux supplémentaires en-dessous du pont, et ce afin de mieux le soutenir. Finalement, on enlevait complètement le toit dans le but d'alléger la construction de bois.

Le 2 décembre 1921, il était proposé par l'échevin Montgomery et appuyé par l'échevin Palmer, que le contrat du pont, tel que corrigé sur les plans et devis par G. G. MacKinnon soit signé au nom de la ville. La résolution était passée par le conseil et envoyée immédiatement aux autorités compétentes à Québec.

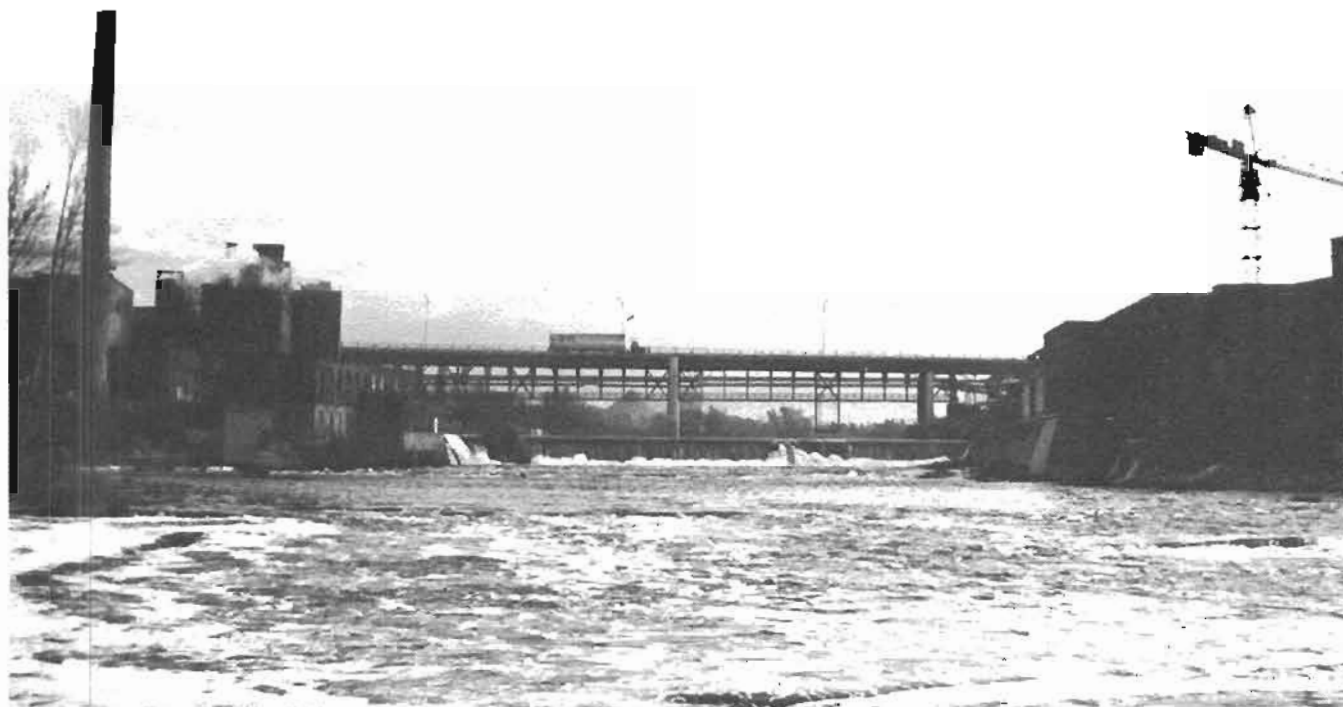
Le 3 janvier 1922, le conseil proposait que le maire, le pro-maire et le secrétaire soient assignés pour aller à Québec afin de rencontrer les ministres concernés à propos du pont projeté.

L'expropriation de M. Philippe Godbout du lot 13-2 était adoptée par le conseil car la ville en aura besoin pour les abords du pont.

La ville accorde la permission à la compagnie « Westbury Electric Light », de traverser le nouveau pont avec ses lignes à haut voltage.

Ce pont était d'une grande utilité pour la compagnie. Il était construit à deux paliers et le pont inférieur servait à tous genres de transport en évitant de faire un détour pour prendre le pont supérieur. Au cours des ans, de nouvelles tuyauteries y seront suspendues ; les

## East Angus



Pont actuel, inauguré le 2 décembre 1982

tuyaux d'alimentation en pâtes pour les machines à papier, le maître-tuyau à vapeur, etc.

Mais au début des années '70, le pont montrait des signes de faiblesse causés par la rouille même si auparavant les autorités de la voirie provinciale l'entretenaient en faisant des travaux de peinture périodiquement. Le tablier du pont supérieur conçu de béton était fissuré à plusieurs endroits laissant s'infiltrer le calcium qui a causé des dégâts irrémédiables.

### 3<sup>e</sup> PONT

Les autorités fermaient le pont Taschereau le 22 février 1980 à 17 h 05, causant toute une surprise à la population d'East Angus. Ce n'était qu'en août de la même année qu'on entreprenait sa démolition afin de faire place à la construction du troisième pont.

À la demande des autorités de la ville, le gouvernement provincial défraya le coût du transport, un minibus qui faisait le lien entre la rive nord et la rive sud, pour les piétons. Le transport se faisait en alternance, de 7 h à 23 h et ce, à toutes les heures.

La compagnie en charge de la construction du pont devait utiliser une grue installée sur un bac pour exécuter certains travaux.

Ce n'est que le 2 décembre 1982, qu'enfin les citoyens purent de nouveau apprécier l'union des deux rives en se servant du nouveau pont Taschereau.

### PONT NICOL

Construit en 1917, à l'époque où le cheval primait encore sur l'automobile. Il dut subir plus d'une fois le



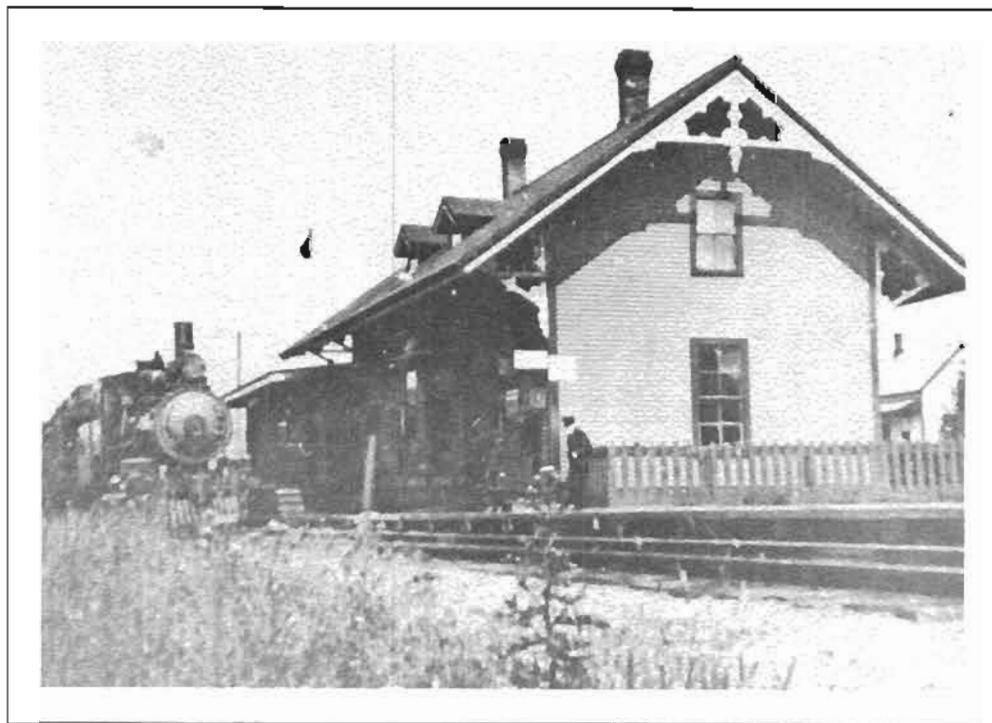
Pont Nicol, construit en 1917. (Archives 1985)

passage de charges trop lourdes pour ce qu'il était conçu. Le tablier, construit en bois, dut être changé au moins à tous les cinq ans.

Sa structure d'acier est maintenant abîmée par la rouille, offrant des signes évidents de faiblesse, à tel point que les autorités de la voirie du comté fermèrent le pont complètement à l'été 1986. Après quelques réparations d'urgence, il fut réouvert au trafic léger seulement.

Lors de la fermeture du pont, Mme Madeleine Bélangier fit savoir à la population qu'il y aura un nouveau pont Nicol en 1987.





Première gare à East Angus, construite en 1882 Collection Marc-D. Carrette



*Vie  
parcoissiale*

## Christ Church



Église anglicane, rue Saint-Jean Ouest

L'église anglicane « Christ Church » a été construite en 1886, soit quatre ans seulement après la coupe du premier arbre à East Angus.

Les premiers offices religieux se sont célébrés dans le magasin de la « William Angus Company » qui servait aussi d'école.

Dès 1884, les anglicans bénéficiaient des services d'un ministre, le Rév. William Price, qui desservait également Ascot. En 1892, l'église fut consacrée par le « Right Rev. » J. W. Williams, quatrième évêque du Québec. Une salle communautaire, le « Parish Hall », a été bâtie pour la communauté en 1911.



Parish Hall, rue Saint-Jean Ouest

Les membres de l'église étaient très actifs et deux associations ont été formées: la « Women's Auxiliary » et la « St. Mary's Guild ». Ces deux associations ont organisé beaucoup d'activités sociales en plus de contribuer aux finances de l'église.

La « Christ Church » a célébré son 50<sup>e</sup> anniversaire en 1942, avec une série d'activités spéciales. Le « Right Reverend, the Lord Bishop of Quebec » était l'invité d'honneur.



75<sup>e</sup> anniversaire « Christ-Church » d'East Angus 1967

## East Angus

---

## L'église Presbytérienne



Église presbytérienne, chemin Cookshire (Angus Sud), ensuite salle « Trois anneaux », aujourd'hui habitation à logements

Parmi les premières familles venues s'installer à East Angus, on suppose qu'il y en avait de religion presbytérienne.

Les familles utilisaient le magasin de la compagnie ou la bâtisse de l'école pour leurs services religieux. L'église presbytérienne, bâtie en 1898, a vu son premier office religieux célébré le 1<sup>er</sup> novembre 1899 (un dimanche), par le révérend William Millar; ce dernier a d'ailleurs officié jusqu'en 1901. À partir de cette année-là, et ce pendant dix ans, la congrégation n'eut aucun ministre attitré; à plusieurs reprises, elle en a fait la demande, mais sans succès. Les presbytériens devaient

donc aller à Sawyerville, ou encore, se joindre aux « Méthodistes »; ni l'une ni l'autre de ces solutions ne convenaient à ces fidèles.

Toutefois, en 1911, on nomma le révérend A. Dunlop ministre résident; il fut en poste jusqu'en 1912. De 1915 à 1917 deux autres ministres se sont succédé: le révérend J. B. Sincennes et le révérend H. Dubois.

De 1917 à 1919, il n'y eut aucun office religieux à l'église presbytérienne. Les membres de la congrégation se sont joints à l'Église anglicane ou bien aux « Méthodistes ».



## Emmanuel United Church



La congrégation des méthodistes existait bien avant 1900 à East Angus. Les premiers services religieux, célébrés par des ministres de Cookshire, avaient lieu au magasin de la « William Angus Company ».

En 1891, M. W. W. Moffat achète, rue Cookshire, un petit terrain sur lequel se trouve l'église des adventistes. Gardée en trust, cette bâtisse accueillera les méthodistes en attendant la construction de leur propre église sur le même terrain (plus tard elle a servi de local pour les Forestiers et ensuite à la Légion canadienne. Elle sert maintenant de demeure à M. Conrad Phaneuf).

Le 22 août 1899, M. William Sawyer pose la pierre angulaire de la nouvelle église dont la construction, qui a été supervisé par le révérend Allen, de Cookshire, sera consacrée le 1<sup>er</sup> janvier 1900.

Le 14 mars 1900, les marguilliers suivants ont acheté le terrain de l'église de M. W. W. Moffat pour 440 \$: James Planche, marchand, Samuel Cooper, contre-

maître, Stanley Banfill, médecin, William H. Dubois, fermier, Jos A. Thompson, ferblantier et Robert Cromwell, fermier.

L'église a été construite au coût de 4000 \$ (terrain inclus).

En 1917, les presbytériens joignent les rangs de l'Église méthodiste. Auparavant, les méthodistes de Mégantic s'étaient fusionnés aux presbytériens. La « Church Union » de 1925 a fondé la « United Church ».

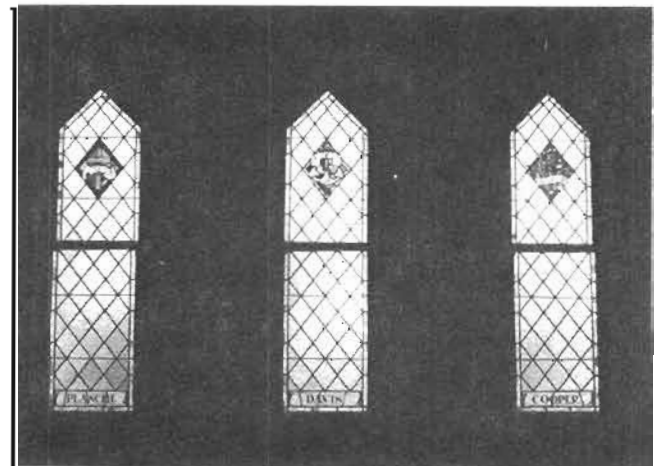
En 1948, on aménage une salle paroissiale dans le sous-sol de l'église; on y installe un système de chauffage à l'huile.

C'est entre les années 1958 et 1962, alors que le révérend Donald V. Sterling était ministre, qu'une cloche venant du « Mackenzie Chapel », à Gould Station, a été installée dans le clocher.

Parmi les objets que l'on retrouvait à l'intérieur de l'église, la plupart étaient des dons offerts par les familles, en souvenir de leurs défunts: le livre des visiteurs et le pupitre, donnés par Mahlon Sutton; la croix en or, un don de la famille Tincarre; la bible, un présent de M. et Mme Robert Irving; la chaire, remise en souvenir de M. et Mme Jos Burns et Mary Woodrow; les pots à fleurs, en mémoire d'Alice et de Millicent Barbeau; les fonts baptismaux, un cadeau de Sophie Bernier en mémoire de son époux et de son fils Lionel; l'orgue a été donné, après la guerre, par les familles des soldats qui ont servi dans les forces armées (il a été remplacé dans les années soixante); les trois vitraux installés au devant de l'église, dédiés à la Foi, à la Charité et à l'Espoir, ont été offerts par les familles Planche, Davis et Cooper.

Bishopton (en 1942) et Bury (en 1965) décident de partager avec East Angus, les services d'un ministre demeurant dans cette ville.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1976, il n'y a plus de ministre résident à East Angus et ce en raison de la diminution des familles anglophones dans la région.



## East Angus



## Paroisse Saint-Louis-de-France

L'historique de la paroisse Saint-Louis-de-France remonte d'abord à l'an 1882, où William Angus, industriel de Montréal, mit sur pied un moulin de fabrication de la pulpe.

Suite à cela, en 1884, M. l'abbé McManamin, vicaire à Weedon, vint présider une première messe qui eut lieu dans la maison de M. Joseph Binette. Durant la même année, Mgr Antoine Racine fera d'East Angus, une mission sous la protection de Saint-Louis, roi de France. Enfin, toujours en 1884, une petite et première chapelle sera érigée dans la dite mission ainsi qu'une école qui comptait 10 élèves.

En 1885, la population commença à s'accroître. Une cinquantaine de familles habitaient notre territoire. C'est en 1894 que la deuxième église verra le jour. Plus tard, cette construction deviendra la salle paroissiale, pour enfin être aujourd'hui une manufacture.

Soulignons que l'érection canonique fut faite le 15 février 1890; c'est-à-dire que c'est à ce jour que Saint-Louis-de-Westbury fut officiellement reconnu comme paroisse.

Arrivons en 1921, alors que M. l'abbé Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon est curé de Saint-Louis-de-Westbury, va débiter la construction de l'église actuelle. Ce temple magnifique dont l'architecture est due au talent de M. Louis Audet, de Sherbrooke, se veut d'abord l'expression de la foi, du courage et des efforts généreux des paroissiens de cette époque. Trois années serviront à l'édification de notre église et le 2 juillet 1924 fut un moment important dans l'histoire de notre paroisse. Cinq évêques, les prêtres des paroisses avoisinantes et plusieurs autres de diocèses étrangers, anciens citoyens, visiteurs et toute la population catholique assistent à la bénédiction solennelle de l'église.

Les années se sont écoulées et le progrès a marqué la vie paroissiale de Saint-Louis-de-France. L'histoire plus contemporaine nous permet de relater la consécration de l'église en 1979, alors que M. l'abbé Raymond Jodoin était curé.

Avant d'achever, soulignons les noms des curés qui ont oeuvré à Saint-Louis-de-France au long de ces années: M. Édouard-François Boudreau (1887-1897); M. Jean-Arsène-Rodrigue Plamondon (1897-1925), M. Fernand-Nelson Rousseau (1925-1931), M. Horace Boulay (1931-1938), M. Eugène Bellehumeur (1938-1940), M. Pierre Labrecque (1940-1968), M. Roméo Laurencelle (1968-1972), M. Raymond Jodoin (1972-1984), M. Jacques Rodrigue (1984-....).

Enfin, longue vie et prospérité à la paroisse Saint-Louis-de-France.



M. le curé Édouard F. Boudreau - 1887-1897

### ÉDOUARD F. BOUDREAU, curé

Premier prêtre résident, il vint s'installer à East Angus en 1887. À son arrivée, une humble chapelle et un petit presbytère avaient été érigés par des missionnaires de passage. Homme de grande piété, M. le curé Boudreau établit les rudiments de la vie paroissiale et le 15 février 1890, on proclamait l'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

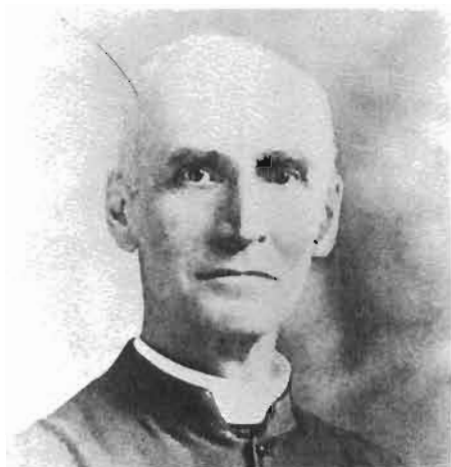
Plus tard, en considération des besoins croissants de la paroisse, l'on entreprit l'édification d'un nouveau temple. À cette occasion, plusieurs affirmèrent que M. le curé Boudreau était de la trempe des vrais colons, car jouissant d'une excellente forme physique, il ne fut pas rare de la voir bûcher parmi les ouvriers.

Si l'homme nous a laissé une image évanescence, le curé lui, nous a livré une paroisse d'une belle prestance. D'ailleurs, le 15 février 1990, celle-ci célébra son centenaire.



Chapelle





M. le curé Rodrigue Plamondon - 1897-1925

### PLAMONDON (Abbé Rodrigue), curé

M. l'abbé Rodrigue Plamondon s'est illustré dans la paroisse Saint-Louis-de-France, par ses idéaux et sa très grande force d'âme. Homme singulier, il a laissé de doux souvenirs à tous ceux qui l'ont approché.

M. le curé Plamondon a usé de toutes les ressources disponibles afin d'atteindre ses objectifs, sans négliger, pour autant, de répondre aux besoins ponctuels de sa charge à laquelle il s'est d'ailleurs entièrement dévoué, durant 28 ans.

M. le curé Plamondon devait abonder en paroles lors de ses sermons, puisque les messes qu'il récitait tiraient en longueur, au point que les paroissiens qui venaient pour assister aux offices subséquents, étaient souvent obligés de patienter aux portes de l'église.

Notons qu'à cette époque, la réception du sacrement de l'Eucharistie s'accomplissait à genoux devant la balustrade, les mains jointes, les yeux fermés et la langue tirée.

On raconte qu'au moment de livrer la communion à chacun de ses fidèles, M. le curé Plamondon y allait de ses commentaires tels: « Ferme les yeux », « Sors la langue », « Tu te feras couper les cheveux », etc.

En ce temps, il n'était pas rare non plus, de voir le curé se faire assister durant les cérémonies, par des enfants de chœur exclusivement de sexe masculin. Retenons que l'âge de ces derniers variait considérablement puisque certains d'entre eux étaient au nombre des hommes mariés.

Le dimanche après-midi, en tenant compte de sa tâche missionnaire, M. le Curé Plamondon invitait ses ouailles à se rassembler afin de les instruire quant aux principes et aux mystères de la foi chrétienne. Cette catéchisation s'exerçait alors par demandes et réponses.

En semaine, de temps à autre, après la messe, M. le curé Plamondon retenait quelques fidèles et les initiait au rite latin. Sur le perron de l'église, après la grand-messe, les paroissiens pouvaient assister à une vente à la criée, de fruits, de légumes, de volailles, etc., au bénéfice des âmes du purgatoire.

Il semble qu'au moment d'entendre ses pénitents en confession, M. le curé Plamondon adoptait une attitude plutôt déconcertante. En effet, celui-ci poussait sa curiosité jusqu'à demander où, quand, comment, pourquoi, combien de fois, avec qui, etc.

Il lui arrivait également de sortir du confessionnal de façon inopinée, frappant des mains pour éloigner ses poules de l'église, avant de revenir accorder l'absolution comme si rien avait eu lieu.



Groupe de paroissiens prêts pour la procession. A l'avant : 1<sup>er</sup>, M. Martin, 5<sup>e</sup>, M. le curé Plamondon



Église Saint-Louis-de-Westbury, rue Saint-Jean Est, en 1908. Nous apercevons l'ancien et le nouveau presbytères se côtoyant sur le même site.

La messe de minuit n'a guère changé depuis cette époque, si ce n'est le mode de vie. Effectivement, en ce temps-là, on se couchait de bonne heure et en conséquence on devait se relever puis se revêtir pour aller à la messe de minuit. On dit que les paroissiens dételait les chevaux à l'étable, rue Saint-Jean, près du couvent, et qu'ils devaient terminer la route à pieds, pour se rendre à l'église.

À l'intérieur de l'église, tandis que la chorale s'exécutait, on s'avancait dans les allées faiblement éclairées par des lanternes suspendues aux colonnes, avant de s'entasser dans les bancs familiaux.

Par humilité, les femmes ainsi que les filles, devaient être coiffées et prendre place à gauche de la nef. Quant aux hommes et aux garçons, ils devaient se découvrir, puis, se ranger à droite.

Dans l'enceinte de l'église, la crèche n'existait pas à proprement parler. Le petit Jésus reposait sur l'autel entouré de quelques décorations, mais généralement exposé dans sa plus simple expression.



M. le curé Plamondon, Yéra Bourassa et deux pères Rédemptoristes





Intérieur de l'église Saint-Louis-de-Westbury bâtie en 1894

Après la messe de minuit les enfants de chœur recevaient en guise de récompense, des sacs remplis de bonbons. De retour à la maison, les parents finissaient les « bas de Noël » à la cheminée et le lendemain, dès le réveil, les enfants trépassaient de joie à l'idée d'y trouver des pommes et des oranges. On raconte que certains d'entre eux étaient tellement heureux de cet événement, qu'ils se gardaient de manger ces fruits, parfois même jusqu'à ce qu'ils se gâtent, comme pour faire durer leur plaisir.

M. le curé Plamondon était souvent considéré comme une autorité suprême. Aussi on le respectait religieusement. Ne tolérant aucun écart de conduite, il allait parfois jusqu'à mettre en garde certains employés de l'usine de pâtes et papiers d'être plus consciencieux, afin d'assurer un meilleur rendement. Ceux-ci n'avaient d'autres alternatives, à moins de perdre leur situation. En effet, M. le curé Plamondon connaissait en confiance, les mécomptes de l'administration « Bothwell » et c'était là sa façon d'intercéder.

Comme la tradition d'alors l'exigeait, le curé du village se faisait un devoir de veiller à l'éducation des jeunes. Aussi, lorsque M. le curé Plamondon apercevait des jeunes filles se rendant à l'école sans être coif-

fées, celui-ci s'empressait de les rattrapper et de les renvoyer à la maison pour qu'elles remédient à ce manque de convenance.

À la fin de chaque mois, M. le curé Plamondon faisait le tour des classes pour estimer le travail et la conduite des élèves. Il se servait d'un dispositif particulier, simple et très symbolique pour illustrer à chacun de ceux qui fréquentaient l'école, les points sur lesquels ils seraient susceptibles de s'améliorer. Il recourait à un procédé faisant penser à l'usage d'un boulier. Chacun des bâtonnets désignait une matière ou un comportement. Aussi, plus les bouts de bois s'entassaient les uns aux côtés des autres, plus l'attitude et l'effort en classe étaient à réviser.

Au moment d'ériger l'église actuelle, l'ancienne était déplacée rue Saint-Jacques afin de pouvoir continuer à vouer le culte. En janvier durant les vêpres, alors que cette dernière était soutenue par des pilotis et des madriers, le vent se déchaîna et vint la secouer avec une telle vigueur que M. le curé Plamondon clama à ses paroissiens de prier à genoux pour éviter le pire.

Une semaine après cet incident, on démantelait la flèche de cette église en vue de jucher les cloches sur la faite du nouveau temple.



Nouvelle église dont la construction a été terminée en 1924

Plus tard, alors que la nuit achevait et que la ville était encore silencieuse, un individu pénétrait dans l'enceinte de la vieille église rue Saint-Jacques avec un dessein malhonnête. Toutefois lorsqu'il empoigna la clenchette du loquet sur la porte d'entrée pour s'y introduire, celle-ci émit un « clac » retentissant, tirant sur le coup les enfants de chœur de leur sommeil. En effet, ces derniers demeurant non loin de l'église, avaient l'habitude, en entendant ce bruit particulier, de se lever en toute hâte pour aller sonner les cloches et préparer l'office. Croyant en ce lundi matin que le « clac » signalait l'arrivée du curé, les servants ne firent pas excep-

tion à la règle. Aussi le cambrioleur qui avait réussi à s'emparer de la quête du dimanche fut véritablement frappé de stupeur lorsque les cloches se mirent à tinter. Perché à la fenêtre et confus devant toute cette agitation, M. le curé Plamondon eut juste le temps d'apercevoir le malfaiteur sortant de la sacristie et prenant la fuite les jambes à son cou. Furieux de cette appropriation, M. le curé Plamondon menaça en chaire de dévoiler l'identité du forban, à moins qu'il ne restitue le montant de la quête avant la fin de la semaine.

Ces histoires anecdotiques démontrent bien l'originalité de M. le curé Rodrigue Plamondon.





M. le curé Ferdinand Nelson Rousseau - 1925-1931

#### **ROUSSEAU (Abbé Ferdinand Nelson), curé**

Après avoir passé nombre d'années à Weedon, M. le curé Rousseau vint s'établir à East Angus et servir en la paroisse Saint-Louis-de-Westbury poursuivant ainsi l'oeuvre inachevée du curé Plamondon, son prédécesseur.

Bien portant et d'un air bourru, il était toutefois un homme affable et plutôt sympathique. D'un caractère conciliant, individualiste dans sa conduite et humoriste à froid, il trouvait toujours le moyen de parvenir à ses fins.

Considérons, par exemple, la circonstance où l'évêque réprova son dessein d'acquérir un orgue pour l'église, en considération de la dette du conseil de fabrique. Devant cette improbation, M. le curé Rousseau



M. le curé Horace Boulay - 1931-1938

fit éclater la fanfare dans la nef à l'occasion de la messe de minuit. A ce geste audacieux, l'archevêché finit par donner son acquiescement, pourvu que la dette initiale ne crût d'avantage.

Afin d'atteindre cet objectif, l'évêque suggéra à M. le curé Rousseau, d'amasser, quelque soit la procédure, les deux tiers de la somme requise pour en conclure l'achat. Aussi, M. le curé Rousseau organisa une vente de charité, laquelle lui permit d'entasser environ 8300 \$ dollars. Cependant, puisque l'orgue en question valait près de 14 000 \$ dollars et que le montant visé ne fut suffisamment approché, M. le curé dut consentir à un compromis celui de renoncer au troisième clavier de cet orgue de marque « Casavant ».

M. le curé Rousseau honorait la hiérarchie d'ordre, logeant les vicaires au second étage du presbytère et s'emparant du premier.

Disposant d'une automobile de marque « Essex » mais ne sachant conduire, il requérait les services d'un chauffeur pour ses déplacements.

On raconte que M. le curé Rousseau avait la fâcheuse habitude d'interrompre momentanément son sermon afin de lever le nez et humer une prise de tabac. Sans réticence, celui-ci prétendit même un jour que sa servante était une cuisinière émérite, qu'elle ne lui coûtait pas trop cher et que finalement, elle prisait le tabac autant que lui.

Enfin, notons qu'à l'heure de la retraite, M. le curé Rousseau se retira dans sa résidence, rue Saint-Jacques, où d'ailleurs il décéda.

#### **BOULAY (Abbé Horace), curé**

M. le curé Horace Boulay était un homme d'une grande bonté et doué d'un sens particulier de l'organisation. Il était brave, confiant, généreux et d'une foi sans ambage. Ayant également l'esprit familial, il vivait au presbytère en compagnie de sa mère, de sa soeur et des vicaires avec qui il entretenait une relation conséquente.

Lorsqu'il prenait place au volant de son automobile de marque « Dodge », souvent plusieurs se rangeaient à ses côtés pour l'accompagner.

M. le curé Horace Boulay chaussait des « bésicles », mais disons qu'il les portait la plupart du temps à ses mains plutôt qu'à son nez. Un autre trait le distinguait puisqu'il fumait tel un sapeur.

Comme tous les curés desservants qui se sont succédé dans la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, M. le curé s'est consacré à réduire la dette de la fabrique. Toutefois, pour y parvenir, celui-ci aurait été pris à prendre et à inscrire des paris dans des courses de chevaux ayant lieu aux États-Unis. Mentionnons enfin que sans la prompte intervention du député Blanchette, cet incident aurait engendré des sanctions et causé de l'esclandre.

### **BELHUMEUR (Abbé Eugène), curé**

Eugène Belhumeur exerça son culte à Saint-Fortunat-de-Wolfe, de 1920 à 1938. On le percevait comme la crème des prêtres. Apprécié de ses paroissiens, ceux-ci lui ont donné beaucoup d'amour. Le curé Belhumeur n'aurait jamais laissé sa paroisse de lui-même. Les gens du coin, ceux qui l'ont connu, vous diront que l'annonce de son transfert vers Saint-Louis-de-Westbury d'East Angus l'a beaucoup déprimé et que, par le fait même, on signalait son arrêt de mort.

C'est en grande pompe qu'on accueillit le curé Belhumeur à East Angus. En effet, on lui avait organisé une réception ainsi qu'une soirée avec une séance en son honneur à la salle paroissiale. Dans le corridor menant du presbytère à la salle, des enfants, qui formaient une garde d'honneur, lançaient des fleurs au passage de leur nouveau curé. C'est donc sur un tapis de fleurs qu'Eugène Belhumeur fit son entrée.

On a dit du curé Belhumeur qu'il était un être autoritaire mais très doux aussi. Il s'occupait de chaque chose en temps. Homme simple, il vivait simplement. Il se déplaçait avec une voiture tirée par un cheval pour visiter les pauvres, les malades ainsi que les enfants auxquels il dévoua son sacerdoce. À East Angus, il devait continuer son oeuvre à pied car il ne possédait pas d'automobile.

Ceux qui ont connu le curé Belhumeur aiment se souvenir de sa douceur et de sa générosité. De plus, il était un homme d'une grande piété qui connaîtra son égal en la personne de Pierre Labrecque, son successeur.

En plus de ses vertus spirituelles, Eugène Belhumeur était également un homme d'affaires averti ... et un grand joueur de cartes. Selon lui, ce jeu rapprochait les humains.

On ne passait pas ce qu'on voulait au curé Belhumeur; ainsi, à l'époque de sa cure à Saint-Fortunat, il mit à jour une supercherie dans la paroisse voisine. Alors qu'il assistait à une cérémonie religieuse, il constata que les rites de la messe n'étaient pas faits selon les règles habituelles. Évidemment, tout cela cachait quelque chose de pas très « catholique ». On se rendit compte finalement, que c'était un faux curé qui avait célébré l'office religieux. Dans les faits, le curé attiré à cette paroisse décéda avant sa nomination et c'est son frère qui le remplaça de façon quelque peu frauduleuse.

### **LABRECQUE (Abbé Pierre), chanoine (24 mai 1940 à 1968)**

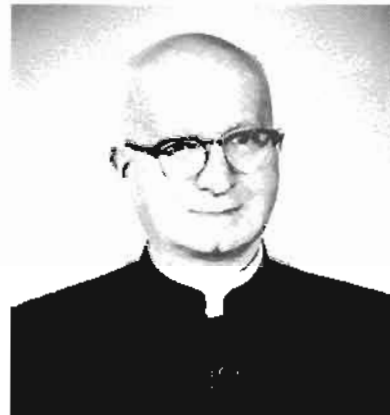
M. le chanoine Pierre Labrecque arriva à East Angus au volant d'une vieille « Pontiac », non sans se faire remarquer, puisque celle-ci se déroba dans un nuage de fumée bleuâtre. M. le chanoine était un homme ayant le sens du devoir. Il était d'une grande ferveur et d'une



M. le curé Eugène Belhumeur  
1938-1940

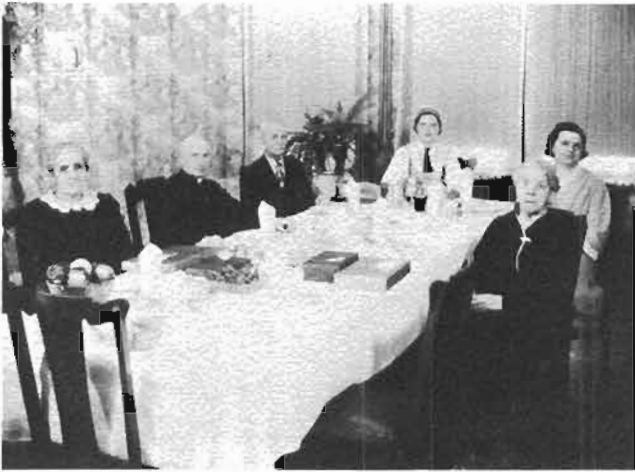
générosité sans borne. D'un dévouement plein de charité, il donnait à autrui les témoignages d'une grande déférence, s'effaçant volontiers. Ceci lui valut d'ailleurs le blâme de Son Excellence Mgr Desranleau, qui doutait de ses qualités d'administrateur et, en conséquence, lui imputait l'endettement toujours croissant de la paroisse.

Cependant, lorsque Mgr Desranleau vint à souhaiter sans dissimulation la démission de M. le chanoine Pierre Labrecque en tenant compte de son inaptitude à gérer la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, celui-ci rétorqua d'un ton déconcertant et dépassant presque la mesure, qu'il demeurerait à East Angus, alléguant que s'il était incapable d'administrer cette paroisse, il ne serait guère mieux autre part. Ce fut là peut-être, l'une des rares occasions où M. le chanoine fit preuve de fermeté, haussant la voix, car on se souvient que lors de sa précédente nomination comme vicaire à Richmond, celui-ci laissa ses valises sur la galerie du presbytère, préférant abdiquer en face d'un curé au tempérament trop acrimonieux.



M. le curé Pierre Labrecque





Premier jour de l'an de M. le curé Labrecque au presbytère en 1941. Ses parents et sa soeur ainsi que Simone et Yvonne Groleau

Enfin, on raconte qu'en 1945, après plusieurs jours de lutte contre l'incendie de la pile de bois déclaré près de l'usine de pâtes et papiers (propriété de la « St. Lawrence Corporation »), que M. le curé Pierre Labrecque vint asperger d'eau bénite les billots enflammés et qu'à cet instant le vent tourna, permettant aux sapeurs-pompiers de circonscrire le feu dès le lendemain.



Lors du cinquantième de la paroisse. A l'avant : Gisèle Bisson, Yolande Barbeau et Laurianne Drapeau. Au centre : Thérèse Provencher. A l'arrière : Évelyne Couet, Jeanne d'Arc Roy, Yvette Lapointe, Marguerite O'Larkin et Crescence Fréchette (1938)

## East Angus



## Paroisse Notre-Dame-de-la-Garde

À East Angus, sur la rive sud, quelques riverains envisageaient, le 6 décembre 1952, de fonder une paroisse distincte. Cette perspective marquait un premier pas dans l'histoire de cette future paroisse. Un an plus tard, en janvier 1954, les projets abondaient et étaient en voie de se concrétiser. Il faut souligner l'importance historique des deux premières assemblées; les délibérations sont relatées dans la pierre angulaire de l'église.

1956

M. l'abbé Jean Mercier, du séminaire de Sherbrooke, inaugurerait la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde en célébrant la première messe à l'ancienne école Notre-Dame-de-la-Salette. Le 21 octobre, à la suite de la première visite paroissiale, le curé dénombrait 141 familles et 663 paroissiens.

1957

Le 17 avril 1957, Son Excellence Mgr Georges Cabana décrétait officiellement l'érection religieuse de la paroisse. Le 5 mai, sous la présidence du chanoine Pierre Labrecque, se tenait l'élection des premiers marguilliers. Les élus étaient: MM. Florian Roy, Martin Maltais et Roland Blouin. Cette année-là, le premier rapport général stipulait que la paroisse comprenait précisément 140 familles.

1958

Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, approuvait la construction de l'église le 29 juin 1958. Une semaine plus tard, M. Laurent Poirier, de Scotstown, était engagé pour diriger les travaux de construction de l'église. Les plans furent dressés par l'architecte Alphonse Bélanger, de Sherbrooke. Le 7 décembre, le nouveau temple était consacré. Le jour de Noël, M. l'abbé Raymond Désilets, desservant, et le chanoine Pierre Labrecque célébrèrent les messes. Cette paroisse constituait un véritable détachement de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, fondée en 1887.

1959

L'érection d'un chemin de croix était décrétée le 1<sup>er</sup> mai et le 3 mai il est érigé. Le 25 mai, M. l'abbé Raymond Désilets, premier desservant résident, quittait la paroisse. Le premier mariage célébré dans la paroisse était celui de Jeanine Boucher et d'Ovila Gendron, le 20 juin.

1960

Le 1<sup>er</sup> mai marque l'arrivée du premier curé résident, M. l'abbé Georges-Henri Laliberté. Trois autels, érigés par le curé lui-même, furent aménagés dans l'église au mois d'août. À cette occasion, et pour la première fois dans la paroisse, une messe était célébrée avec diacre et sous-diacre. Malheureusement, le 6 novembre 1960, des cambrioleurs saccageaient l'église causant des dommages estimés à près de 700 \$. Les paroissiens de l'Emmanuel United Church apportèrent une contribution de 25 \$ pour les réparations de l'église Notre-Dame-de-la-Garde. Cette année-là, 33 gar-



Église Notre-Dame-de-la-Garde

çons et 25 filles furent confirmés dans la paroisse. M. Martin Maltais et son épouse se présentèrent en tant que parrain et marraine.



M. l'abbé Raymond Désilets - 1958-1960



M. le curé Georges-Henri Laliberté - 1960-1971



1961

La nouvelle église répondait aux attentes des paroissiens. Elle était considérée comme esthétique et surtout utilitaire. Cependant, elle ne possédait pas de presbytère. Finalement, le 27 août, la décision de construire un presbytère était prise en assemblée. Les marguilliers n'étaient pas autorisés à dépenser plus de 12 000 \$ pour la construction. Le 9 septembre, la bénédiction de l'église amène de grandes festivités et, le 3 octobre, les travaux de construction du presbytère étaient entamés, sous la vigilance de Laurent Poirier et Martin Maltais. Déjà, le 6 janvier 1962, les travaux étaient achevés.

1962

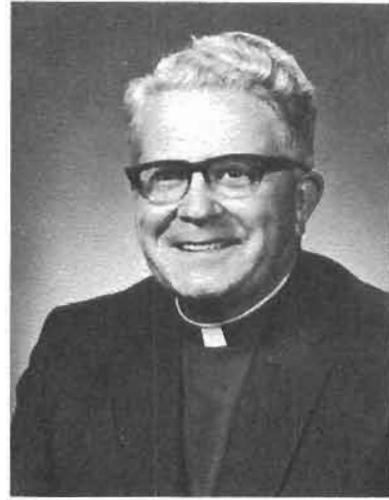
Les fonts baptismaux étaient installés dans la sacristie le 16 février, et étaient conçus par M. le curé Laliberté, secondé par M. Alain Maltais. Ce même mois, Monsieur le curé célébra pour la première fois une messe votive devant une centaine de fidèles. Au mois de mars, les travaux de réfection du sous-sol de l'église étaient achevés avec la collaboration bénévole de Messieurs Ernest Laroche et Philippe Bilodeau et c'était en juin que les travaux de construction de la cuisine dans la salle paroissiale étaient complétés. La première messe célébrée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Roger-Alphonse Roy, fils de M. et Mme Alphonse Roy, eut lieu le 17 juin.

1963

Le 3 mars, la nouvelle école Laliberté était consacrée. L'acquisition de cette école se fit par l'entremise de Messieurs les commissaires W. O. Roy et Martin Maltais. L'église étrenna son nouveau carillon le 4 juin. Il était actionné par un système électronique et coûtait près de 3 000 \$. Le 30 juin, une messe solennelle était célébrée afin de commémorer le 25<sup>e</sup> anniversaire de M. l'abbé Charles Palmer. Un grand banquet suivit. À partir du 1<sup>er</sup> septembre, la messe fut dite en direction du peuple sur le maître-autel. M. l'abbé Rodolphe Morissette était remplacé comme vicaire dominical par l'abbé Roger-Alphonse Roy.

1965

Le 29 janvier, le curé Laliberté célébrait la messe aux côtés de 19 autres prêtres et de Mgr l'Archevêque, lequel voulut l'honorer à l'occasion de son 15<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise. Le 9 octobre, les travaux de rénovation de l'église s'amorçaient. Cette tâche était confiée à l'architecte Jean-Claude Tardif, de la firme « Bélanger & Tardif », de Sherbrooke, suivant une conception moderne et considérant les plus récentes normes liturgiques. Ce réaménagement consistait d'abord à composer un nouvel ameublement pour la nef et le sanctuaire. Les bancs, la nef et les autels étaient confectionnés en bois de chêne rouge américain, dénotant ainsi une grande unité de style. La construction d'un baptistère et de la sacristie, à l'entrée de l'église, était exécutée



M. le curé Georges Guay - 1971-1976

dans l'intention de permettre des défilés plus considérables, les dimanches et les jours de fête. Les travaux furent complétés avant Noël pour qu'à la messe de minuit, le discours d'inauguration puisse avoir lieu.

1966

Le 21 mars, un nouveau chemin de croix était installé. Une première rencontre oecuménique se tenait à l'église le 27 avril. Quelque 175 personnes y participèrent, ce qui constituait un franc succès.

1967

En février, 18 garçons et onze filles de l'école Laliberté étaient confirmés par Mgr Georges Cabana, à l'église Saint-Louis-de-France. Chaque année, par la suite, l'évêque confirmera les enfants en alternant d'une paroisse à l'autre. Le 17 décembre, avait lieu la première célébration communautaire de la pénitence en présence de 6 prêtres et devant une centaine de fidèles.



M. le curé Gérard Fortin - 1976-1980

1968

Le 31 mars, les paroissiens assistèrent à des messes rythmées durant quatre dimanches consécutifs. Cette expérience découlait d'une initiative de l'abbé Claude Bessette et se déroulait sous la surveillance du comité de musique sacrée avec la participation des musiciens de Mario Maltais. C'était un effort louable et précieux en renseignements. Le 24 avril, le curé Georges-Henri Laliberté terminait la première série d'un programme d'enseignement de Catéchèse pour adultes. Dix paroisses vivaient cette expérience-pilote. Selon M. le curé, il s'agissait là d'une réalisation de fraternité et d'éducation de la foi. Pour la première fois en l'église Notre-Dame-de-la-Garde, 16 jeunes faisaient leur profession de foi le 19 mai.

Le 29 juillet marquait le début des travaux de construction du foyer pour personnes âgées, par la firme Jeanson. Soeur Éva Rheault et Soeur Agathe Dodier, filles de la Charité-du-Sacré-Coeur, arrivaient dans la paroisse le 4 décembre. Chargées d'administrer le foyer, elles séjournèrent au presbytère, la durée des travaux.

1969

Le 27 janvier, Soeur Agathe Dodier recevait ses deux premiers pensionnaires au foyer.

1971

Le 1<sup>er</sup> juillet, M. le curé Laliberté quittait la paroisse après onze ans et trois mois de dévouement. Il se rendait dans la paroisse Saint-Élie-d'Orford. Le 7 juillet, arrivait un nouveau curé, l'abbé Georges Guay.

1974

Le 15 juillet, sur les instances de M. le Curé Guay, plusieurs travaux de réfection étaient entrepris; le toit plat reliant l'église au presbytère, la construction d'un cabinet de toilette, la peinture et l'asphaltage. Le 7 août, tout était terminé.

1976

Le 1<sup>er</sup> juillet 1976, M. le curé Georges Guay quittait la paroisse en raison de sa santé. D'après ses dires, la paroisse Notre-Dame-de-La Garde fut celle qui lui apporta le plus de consolation. A la même date, l'abbé Gérard Fortin devenait son successeur.

1978

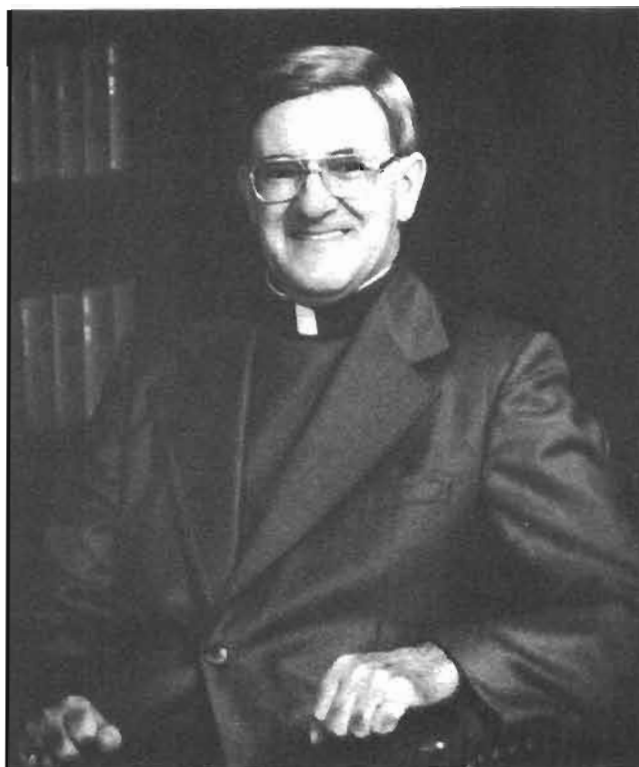
Le 29 juin, la foudre s'abattait sur l'église et l'embrasait. Quelque temps plus tard, les réparations de l'église étaient entamées et au mois de septembre, les travaux de restauration prenaient fin. La vie de paroisse reprenait son cours normal.

1980

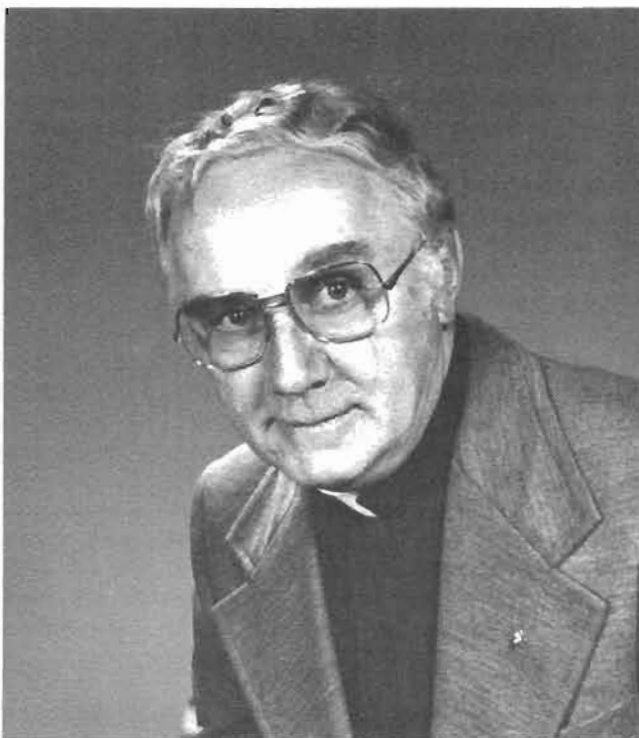
Arrivée du curé Lionel Ayotte qui se vouera à la paroisse pendant près de cinq ans. Pour des raisons de santé, il devra quitter sa cure.

1985

M. l'abbé Angé-Aimé Montminy est le curé actuel de la paroisse.



M. le curé Lionel Ayotte - 1980-1985



M. le curé Ange-Aimé Montminy - 1985





Monseigneur Desranleau à sa sortie du presbytere Saint-Louis-de-France



*Vie  
scolaire*

## Écoles anglaises



École anglaise. Par la suite elle deviendra l'hôtel de ville

Les premières classes eurent lieu au deuxième étage et dans l'entrepôt de moulée au magasin de la « William Angus Company », situé rue Saint-Jean. Il y avait aussi deux écoles de campagne, une sur le chemin de Dudswell, près des cimetières, et l'autre sur le chemin de Cookshire à Linda, située à la croisée des chemins Lipsey et de l'ancien chemin de Cookshire. Gertrude Butler, qui est devenue l'épouse de John R. McFadden, un ancien échevin d'East Angus et Bernice Chester, la mère de Murray Labonté, lui aussi ancien échevin, ont enseigné dans l'école Linda. Plus tard, cette école a été déménagée rue Maple, devant l'actuel Centre culturel et aujourd'hui, M. Noël Bellavance y demeure.

En 1891, la « Protestant School Commission of Westbury » a acheté de la « William Angus Company » du terrain à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Pierre et y a construit une école « Model School ». Cette bâtisse a servi pour les classes anglaises et françaises et aussi pour les réunions des conseils municipaux de Westbury et d'East Angus. En 1914, une nouvelle école appelée « Academy », a été bâtie sur la rive sud. L'école « Model School » a été vendue à la ville d'East Angus pour y aménager un hôtel de ville. Les jeunes élèves de la rive nord allaient à l'école, jusqu'à la quatrième année, dans une petite école sise rue Saint-Jean, qui abrite maintenant la Légion canadienne. Vers les années 1930, la petite école a été abandonnée et

tous les élèves anglophones débutaient leur première année au « High School ». Jusqu'aux années 1950, il y avait onze classes données au « High School » mais dans ces années, la centralisation a commencé. Les classes secondaires ont été centralisées à Cookshire et les classes primaires ont continué à East Angus. Avec la construction de l'école Alexander Galt, à Lennoxville, toutes les classes secondaires ont été centralisées à Alexander Galt et les classes primaires à Cookshire. À partir de septembre 1969, « le High School » a été abandonné. La bâtisse a été louée temporairement comme école de métiers et encore laissée à l'abandon jusqu'en 1975 quand la ville l'aménagea en centre culturel.



« High School » construit en 1914

## East Angus

## La Commission scolaire d'East Angus et son évolution

### La période de fondation

Dans les archives de la Commission scolaire catholique d'East Angus, en date du 8 juillet 1912, nous lisons: «Lundi, le huitième jour de juillet mil neuf cent douze (1912), à une assemblée publique des électeurs de cette municipalité, dûment convoquée et présidée « par le premier maire », M. J. E. Palmer, tenue suivant la loi, à la ville d'East Angus, à la salle des bazars, à dix heures de l'avant-midi: MM. Philippe Bernier, J. J. Roberge, Damase Gosselin, Arthur Martineau et Louis Reid sont élus commissaires d'écoles de la ville d'East Angus ».

L'érection d'une nouvelle ville permettra la création d'une Commission scolaire formée d'éléments dynamiques, qui s'enracinera profondément dans le milieu et connaîtra une évolution constante suivant le rythme du développement industriel, social et religieux de la nouvelle municipalité d'East Angus. Grâce à l'impulsion du premier groupe de commissaires d'écoles, la population ne connaîtra en réalité que 14 présidents:

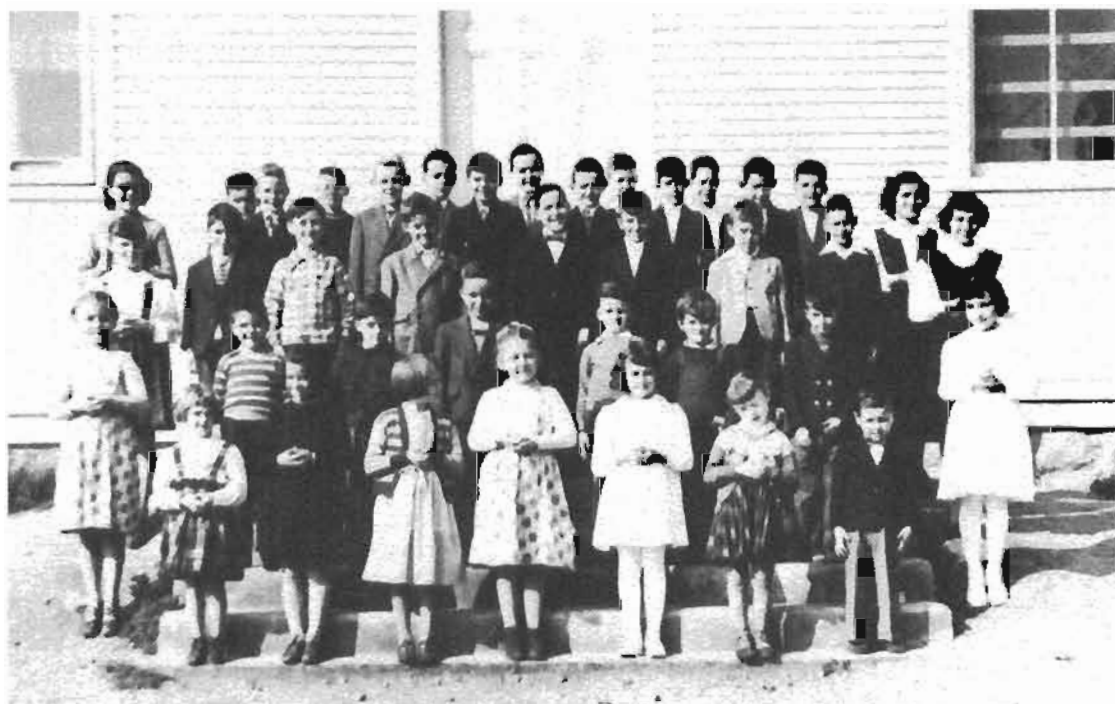
Louis Reid (1912-1916), Philippe Bernier (1916-1923), Arthur Martineau (1923-1927), J. E. Palmer (1927-1929), F. N. Rousseau (1929-1931), J. E. Palmer (1931-1940), Eugène Tardif (1940-1941), J. E. Palmer (1941-1942), Sylvio Tardif (1942-1943), D. J. Willard (1943-1944), Édouard Bergeron (1944-1947), Hormidas Lepitre (1947-1955), Benoît Roberge (1955-1958), Hervé Maltais (1958-1963), Raoul Gosselin (1963-1969), et 6 secrétaires-trésoriers: J. E. Palmer (1912-1924),



École Notre-Dame-de-la-Salette, construite en 1902

J. A. Vachon (1924-1935), L. S. Nolet (1935-1937), Armand E. Fréchette (1937-1944), Benoît Fréchette (1944-1963) et Pauline Lemieux (1963).

Des milliers d'élèves bénéficieront du dynamisme des groupes de commissaires qui se succéderont. Étape par étape, les élus du peuple franchiront les obstacles qui se présentent aux administrateurs, se familiariseront avec la lente évolution des lois scolaires, chemineront avec la société pour implanter graduellement les structures actuelles qui cadrent peut-être mieux avec les changements du monde contemporain.



Les élèves de la 1<sup>re</sup> à la 4<sup>e</sup> année, à l'école Notre-Dame-de-la-Salette, en 1951





Classe de Mlle ? Bussière. Rangée avant : Roméo Adam, Yvette Adam, ?, ? Adam, ?, Berthe Laramée, Alphonse Laramée et Edmond Laramée. 2<sup>e</sup> rangée : ? Audy, ?, Gaston Adam, ?, Robert Adam. Maison école située rue Angus Nord

### Les écoles de rangs (1912-1965)

De par sa situation géographique, la Commission scolaire d'East Angus n'a pas, à proprement parler, connu et vécu les péripéties de cette fabuleuse histoire du monde rural. Elle a toujours administré, presque exclusivement, des écoles urbaines : le couvent Notre-Dame-de-la-Garde, le collège Saint-Louis-de-France, l'école Notre-Dame-de-la-Salette, l'école Labrecque et l'école Laliberté. Ce n'est qu'à l'annexion de la Commission scolaire de Westbury que la Commission scolaire catholique d'East Angus connaîtra les écoles de rangs.



École Saint-Joseph, construite en 1959. Elle deviendra l'école Labrecque par la suite. Aujourd'hui, l'hôtel de ville

### Le regroupement volontaire (1965-1971)

Très progressivement, la Commission scolaire s'oriente vers une centralisation volontaire déclenchée par le Gouvernement de l'époque. L'une après l'autre, les Commissions scolaires de Westbury, Bury, Scotstown, Cookshire et Sawyerville s'unissent administrativement à la Commission scolaire d'East Angus. D'autres commissions scolaires ne s'unissent que pédagogiquement : Weedon, Bishopton, Saint-Isidore, Saint-Adolphe et Lingwick.

Consciente de son rôle, la Commission scolaire engage, en 1964, un directeur des études qui fera le lien entre ces diverses unités administratives. Ce souci constant des commissaires pour la qualité de l'enseignement se reflète tout au long des procès-verbaux. D'ailleurs, le même souci se reflétait chez les prédécesseurs, puisque la Commission scolaire de 1912 avait eu le souci de construire le collège Saint-Louis-de-France et avait entrepris une série de démarches pour obtenir une communauté de Frères enseignants pour, disait la résolution, « assumer la formation physique, intellectuelle, morale et religieuse des garçons ».

Cette étape fut donc très importante dans l'évolution de la chose scolaire. Dieu merci, les commissaires des années 1965-1971 ont été à la hauteur des événements. Ce n'est pas sans difficulté toutefois, qu'ils ont franchi les étapes difficiles de transformation comme celle qu'ils ont connue.



### La loi 27-71 : La restructuration scolaire

À peine sortie d'une adaptation difficile de regroupement volontaire, la Commission scolaire d'East Angus enclenche le mécanisme de la mise en place de la loi 27, par la formation d'un conseil provisoire (du 15 octobre 1971 au 30 juin 1972) avec mission de : procéder à l'inventaire de l'actif et du passif; dresser un plan d'intégration du personnel; préparer le budget de la Commission scolaire nouvelle; fixer pour 1972 et 1973 le taux de la cotisation scolaire; engager le personnel requis; préparer les élections de juin 1972; déterminer les 13 quartiers électoraux; prévoir les délégations de pouvoirs et former les comités tant d'écoles que de parents.

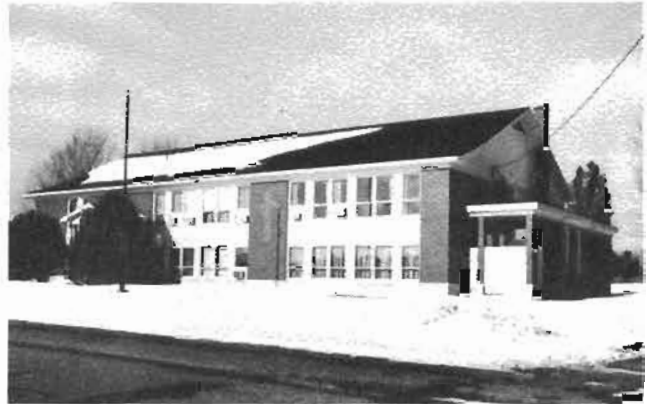
Voilà une opération de taille qui modifie de fond en comble tout le système scolaire connu jusqu'à présent. La Commission dresse son plan d'action, forme les comités et les sous-comités et, avec l'aide des cadres, contrôle l'évolution et l'acheminement des activités. Parfois les esprits s'échauffent, mais les commissaires prennent calmement événement par événement et aboutissent à structurer le secteur n° 6 en 13 quartiers électoraux bien balancés, pour les élections de juin 1972. À cette date, la nouvelle Commission scolaire est formée: elle portera plus tard le joli nom de « Commission scolaire La Sapinière » comprenant maintenant trois piliers d'autorité: le Conseil des commissaires, de 13 membres, le Comité exécutif, de 5 membres, la direction générale formée du directeur général, du directeur général-adjoint et du secrétaire général.

Cette nouvelle Commission scolaire devient responsable de tout l'enseignement élémentaire public dans le territoire de sa juridiction, soit le section n° 6 de la Commission scolaire régionale de l'Estrie.

Dans un premier temps, le Conseil des commissaires, aidé du directeur général et des cadres, établit d'abord son organigramme, identifie les besoins du milieu et les ressources disponibles, fixe les objectifs et détermine les priorités. Puis, dans un second temps, le Conseil mandate le Comité exécutif, le directeur général et le personnel de cadre pour satisfaire, dans la mesure du possible, ces besoins.

Étape par étape, la Commission scolaire La Sapinière remplit son mandat de gouvernement intermédiaire autonome entre le MEQ et ses électeurs. Pour réaliser sa mission première, la Commission scolaire n'a rien négligé pour assumer ses responsabilités de gestionnaire, pour donner à sa clientèle scolaire et aux principaux d'écoles, les appuis pédagogiques, techniques et monétaires requis pour la réalisation des objectifs visés par les différents services de la Commission.

Le présent donne raison à Toffler qui, dans son volume « Le Choc du futur », parle des systèmes temporaires du monde moderne.



École Laliberté, construite en 1961. La Commission scolaire La Sapinière y installait ses bureaux administratifs en 1980. (Archives 1986)



Collège Saint-Louis devenu école Saint-Louis-de-France. Pour l'année 1986-87, on peut voir 255 élèves de la 4<sup>e</sup> année à la 6<sup>e</sup> année. Le personnel est composé de 18 personnes, dont une directrice, Mlle Denyse Landry, 15 titulaires, dont 5 ont une branche spécialisée, une secrétaire et un concierge. (Archives oct. 1986)



Couvent, aujourd'hui école Notre-Dame-de-la-Garde. Pour l'année 1986-1987, 306 enfants y sont présents de la maternelle à la 3<sup>e</sup> année. Chantal Tanguay, directrice, 13 professeurs à temps plein, 3 à temps partiel, une secrétaire et un concierge. (Archives oct. 1986)



La loi 27 n'a pas réglé tous les problèmes. Loin de là: elle en a même créés quelques-uns. Voilà pourquoi, à l'expérience vécue depuis 1972, le ministère de l'Éducation, désirant mieux répondre aux aspirations du milieu, applique, dès 1986, quelques points de la loi 3.

C'est ainsi que la Commission scolaire La Sapinière s'est implantée dans son territoire. Sa force et son dynamisme lui viennent d'une part de la permanence et de l'unité des membres qui la composent, et, d'autre part, des décisions importantes prises aux bons moments, ainsi que du temps qu'elle a su consacrer à l'information et à l'écoute du milieu.

#### **L'intégration des niveaux élémentaires et secondaires**

Par l'application, du moins partielle de la loi 3, la Commission scolaire La Sapinière devient une Commission scolaire intégrée, c'est-à-dire une Commission scolaire qui préside aux enseignements élémentaires et secondaires de son territoire juridictionnel.

La Commission scolaire régionale de l'Estrie (C.S. R.E.) qui était, depuis le début des années 1960, responsable de l'enseignement secondaire en Estrie, a été dissoute le 1<sup>er</sup> juillet 1986.

La Commission scolaire La Sapinière prend à sa charge ce niveau d'enseignement sur son territoire. Dans le concret, l'école polyvalente Louis-Saint-Laurent et ses divers services sont désormais sous sa juridiction.

Il ne sera pas facile d'harmoniser ces deux niveaux d'enseignement qui ont fonctionné indépendamment l'un de l'autre depuis des années. Tout comme pour la loi 27, la période d'adaptation est à vivre et elle sera l'effet des influences conjuguées des commissaires, des cadres, des principaux, des professionnels et des enseignants.

#### **Un futur qui s'inspire du passé**

Voilà que nous fêtons un double événement: l'érection de la municipalité d'East Angus, ses 75 ans d'existence, et la création de sa Commission scolaire. Que de pas franchis depuis 1912: les succès remportés sont les fruits d'un dévouement constant et sincère à la réalisation d'un grand idéal rêvé par les pionniers de 1912.

Les objectifs visés par les commissaires-fondateurs ont été jalousement gardés et suivis à travers les âges par leurs successeurs. Depuis sa création, la Commission scolaire d'East Angus n'a fait que s'adapter et progresser au rythme de la société. Dans le tourbillon du monde planétaire, nous sommes certains que d'autres changements viendront encore.

Indépendamment des transformations gouvernementales, au plan municipal comme sur le plan scolaire, les procès-verbaux de la Commission scolaire dénotent clairement que les élus scolaires ont joué leur rôle de responsables dans les fonctions de coordination, planification, direction et contrôle de l'activité pédagogique, des ressources humaines, matérielles, financières et éducatives.

Mais comme la Commission scolaire a toujours eu comme mission première de pourvoir au mieux-être de l'enfant, je suis persuadé qu'elle trouvera la vitalité nécessaire pour mener à bien la nouvelle opération qui lui est demandée: l'intégration.

La Commission scolaire La Sapinière est fière de rendre un hommage sincère et bien mérité aux édiles municipaux d'East Angus qui célèbrent cette année 75 ans de services à la population.

La Commission scolaire La Sapinière,



par: F. Raymond Boursier, é.c.



L'école polyvalente Louis-Saint-Laurent ouvre ses portes à l'automne 1972. Construite pour recevoir 1300 étudiants, aujourd'hui en 1986-1987, 850 étudiants y reçoivent l'enseignement de 57 enseignants. À la direction il y a quatre directeurs, le principal est M. Henri Lemelin, deux directeurs adjoints et un directeur adjoint en administration

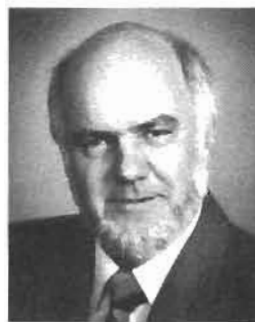
## *Hommage de la Commission scolaire La Sapinière*

Le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'incorporation de la municipalité d'East Angus me prête l'occasion de rendre, au nom de la Commission scolaire La Sapinière, un hommage très sincère aux milliers de citoyens et citoyennes d'hier et d'aujourd'hui de cette ville.

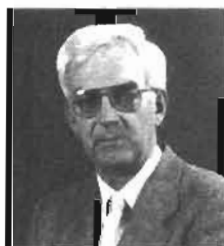
Leur dynamisme et leur ténacité sont les assises d'un milieu où il fait bon vivre et dont l'avenir est de plus en plus prometteur.

Franc succès aux organisateurs des Fêtes du 75<sup>e</sup>.

Marcel Lamoureux, président



Marcel Lamoureux  
Président



André Talbot  
Vice-président



Pauline Lemieux  
Directrice des services  
financiers et équipement



Roger Desbiens  
Directeur des services  
éducatifs



Yvan Delorme  
Secrétaire-général



Maurice Patry  
Directeur-général



Diane Potvin  
Parent-commissaire



Guy Renaud  
Parent-commissaire



Gilles Charbonneau



Pierre Dodier



Madeleine Pelletier



Monique Fournais



Paul Fortier



Laval Denis



Estelle Gobeil



Russel Reid



Marcellite Doyon



Laurence Trépanier



Yvan Turcotte



## La Congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie



personnes de Soeur Marie-Alphonsine, supérieure, Soeur Marie-Agilberte, Soeur Marie-Athanase, Soeur Marie-Rémi et Soeur Marie-Anysie. À cause de la lettre initiale de leur nom, rapporte une d'entre elles, on se plaisait à les appeler les Areligieuses. Les arrivantes sont hébergées au presbytère jusqu'au 4 septembre. Elles habitent ensuite une petite maison préparée avec soin sur la rue Saint-Jean à peu de distance de l'école. À l'instar des défricheurs de ce pittoresque coin de pays, les religieuses vécurent des heures difficiles qu'elles traversèrent grâce à beaucoup de courage, de générosité et de foi en leur mission. Le 20 mai 1911, elles quittent le « petit couvent » alors qu'une résidence assez spacieuse, pour favoriser l'existence d'une chapelle est mise à leur disposition dans la nouvelle école Notre-Dame-de-la-Garde.

### Hier                      Aujourd'hui                      Demain

L'abbé J. A. Rodrigue Plamondon, ce prêtre à la foi virile, qui voulut faire élever sur le roc le magnifique temple que nous admirons aujourd'hui, souhaitait pour ses paroissiens du début du siècle des convictions chrétiennes plus solides que la pierre. À cette fin, il lance un appel à la Congrégation fondée par celle que nous appelons aujourd'hui la bienheureuse Marie-Rose Durocher.

C'est ainsi que, le 26 août 1909, après sept ans d'attente, Monsieur le curé Plamondon, accompagné de plusieurs paroissiens, accueille à la gare la première équipe des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie dans les

Soeur Marie-Alphonsine, supérieure, était bilingue et habituée à diriger des classes mixtes. La communauté n'a pas hésité à faire venir de Cohoes, N.Y., cette enseignante très estimée de ses élèves. Elle s'adapte très vite à son nouveau milieu. Quand, en 1917, elle sera nommée maîtresse des novices à la Maison-mère, à Hochelaga, elle s'écriera: « Est-ce possible? Je suis si heureuse avec mes grands élèves ». À ce moment, Soeur Marie-Yolande, venue de Key West, remplacera Soeur Marie-Alphonsine pour l'enseignement de l'anglais aux élèves de 5<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> années. Ce que les nôtres reçoivent alors gratuitement, elles iront à leur tour le donner gratuitement. Dans la liste des obédiences annuelles de 1920 à 1932, nous trouvons le nom de Soeur Joseph-



Personnel religieux 1917:

A l'avant, 1<sup>re</sup> rangée: Sr Gilles-Marie et Sr Imelda-de-Lambertini. 2<sup>e</sup> rangée: Sr Marie Genazzano, Sr Marie-Alphonsine et Sr Marie-Raymond. 3<sup>e</sup> rangée: Sr Marie-de-l'Immaculée-Conception, Sr Marie-Rosula, Sr Marie-Maximilien et Sr Pierre-Marie. A l'arrière, 4<sup>e</sup> rangée: Sr Rose-de-Saint-François, Sr Marie-Eleuthère, Sr Jean-Baptiste-du-Jourdain, Sr Marie-Eugénien et Sr Marie-Émilien



Finissantes 1917:

Aldora Laramée, l'abbé Rodrigue Desnoyers, vicaire, l'abbé Rodrigue Plamondon, curé; Emma Carbonneau, Annie Gilbert, Marie-Anne Godbout, Émérilda Bernier (Sr Marie-Alfréda), Arzéha Nadeau et Eugénie Labbé. Lydia Turcotte (Sr Joseph-des-Anges), Éva Aubin, Sr Marie-Raymond, professeure. Maria Corriveau (Sr Georges-Étienne) en mission parmi nous, encore enthousiaste et active malgré ses 86 ans; Eugénie de Blois, Sr Marie-Alphonsine, supérieure et fondatrice, Mary Cosgrove

des-Anges (Lydia Turcotte) parmi le personnel de Duluth, Minnesota. Nous la retrouvons ensuite dans notre province où son souvenir est très vivace. Soeur Marie-Alfréda (Marie-Rose Bernier), décédée l'an dernier, a vécu au Manitoba et en Ontario, la plus grande partie de sa carrière d'éducatrice remarquable.

Comme la clientèle scolaire augmente rapidement, l'augmentation des effectifs s'impose. En 1917, il se compose de 14 religieuses que nous pouvons voir sur la photo ci-dessous.

Que ce soit comme fondatrice, professeure de piano, de chant, de diction ou comme supérieure, de 1939 à 1945, les seize années pendant lesquelles Soeur Marie-Athanase exerça son apostolat à East Angus, sont remplies à plein bord de dévouement, d'amour des gens et de projets mis à exécution. Un des plus marquants est peut-être la fondation de l'Amicale du couvent d'East Angus sous le vocable de « *Amicale Saint-Athanase* ». Des équipes dynamiques se succèdent au Conseil exécutif dont Mme Eugénie de Blois-Rousseau qui fut présidente de 1945 à 1955, remplacée dans l'exercice de cette fonction par Mlle Blanche Roberge qui déploya, elle aussi, avec toute la collaboration nécessaire, beaucoup d'ardeur à concrétiser la devise: « *Se souvenir et s'aimer* ». De nombreuses activités sont signalées dans les registres: participation à la célébration du Centenaire de notre Congrégation, célébration du Jubilé d'or de Sr Marie-Athanase, affiliation à la Fédération des amicales Jésus-Marie et délégation annuelle à la Journée Jésus-Marie, dix réunions par année; au moins une partie de cartes annuelle qui, non seulement permettait de fraterniser mais aussi procurait des fonds pour venir

en aide à des oeuvres caritatives, missionnaires et sacerdotales; réunion annuelle de tous les membres. Enfin, lors de la célébration du 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation, inauguration de l'Amicale des jeunes avec, comme présidente, Mlle Huguette Renaud; vice-présidente, Mlle Pauline Gosselin; conseillères, Mlles Jacqueline Reid et Monique Turcotte.

Mme Antoinette Bouchard, membre du 1<sup>er</sup> conseil exécutif en 1945 et actuellement trésorière de la Vie Montante, pourrait sûrement fournir des renseignements intéressants sur cette petite « *épopée fraternelle* » que les regroupements scolaires actuels ont rendu très difficile à poursuivre.

Au cours de l'année 1910-1911, 300 élèves fréquentent l'école Notre-Dame-de-la-Garde. De 1911-1912 à 1915, on en compte environ 450, y compris une vingtaine de pensionnaires. À partir de 1916-1917, des classes sont aménagées dans la salle des Forestiers et dans la sacristie de l'église. En 1919-1920, des pensionnaires apparaissent de nouveau au nombre de 13.

Au début des années trente, des réparations du côté est de l'école y ajoutent six grandes pièces, dont quatre classes.

En 1950-1951, à la demande de la Commission scolaire, deux religieuses vont enseigner à l'école Notre-Dame-de-la-Salette, de l'autre côté de la rivière et sont remplacées au couvent par deux institutrices séculières.

En 1955, le cours secondaire complet est enseigné. Trois élèves subissent avec succès les examens de 12<sup>e</sup> année.

Le 19 mars 1956 commencent les travaux de construction d'une résidence attenant à l'école, du côté ouest. Les vingt religieuses y entreront le 25 novembre 1956. Il y aura également rénovation des classes.

En 1957-1958, deux religieuses enseigneront à l'école Saint-Joseph située sur la rue Angus et qui deviendra l'école Labrecque.

En 1968-1969, l'école Notre-Dame-de-la-Garde devient exclusivement primaire alors que le cours secondaire est regroupé au collège Saint-Louis-de-France.

De 1931 à 1950, des cours de dactylographie et de sténographie permettent aux élèves qui le désirent un complément utile et, parfois un emploi rémunérateur pour l'époque.

Nous, S.N.J.M., de concert avec nos institutrices séculières, la plupart anciennes élèves de notre école devenues des éducatrices d'une rare qualité, nous sommes toujours efforcées de dispenser une formation aussi intégrale que possible. Avec les années, l'instruction religieuse fut complétée par des activités parascolaires telles que la J.É.C., la Congrégation mariale, la Croisage eucharistique, etc... L'éducation, foncièrement chrétienne, reçue dans la famille et continuée à l'école, contribua à former non seulement des laïcs aux convictions solides mais aussi plusieurs prêtres, des re-





Soeur Marie-Athanase



Couvent en 1934, construit en 1910

ligieux et près de cent religieuses dont quarante-trois pour la Communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Actuellement, il ne manque pas de laïcs engagés au niveau paroissial pour répondre à la plupart des besoins. Rien d'étonnant à cela pour qui a vu, il y a quelque cinquante ans, nos élèves de six ans quitter l'école, un crayon à la main et des listes de billets à 0,01 \$ dans l'autre pour contribuer à amortir la dette de l'église, revenir ensuite, radieux, le lendemain matin, tâche accomplie et montant exact en main.

Il est agréable et consolant pour nous, religieuses actuelles, de revoir fréquemment nos anciennes élèves à l'occasion de la célébration eucharistique et nous souhaitons qu'un plus grand nombre dispose d'une demi-heure quotidienne pour rencontrer le Seigneur et donner à leur journée, avec la paix et la joie, une valeur d'éternité.

Nous côtoyons aussi des laïcs dans la Vie Montante dont Sr Jeanne Côté est l'animatrice et responsable au niveau diocésain, et Sr Évangéline Gervais, secrétaire. Sr Jeanne Côté fait également partie de l'ABC dont le but est d'aider les personnes âgées à demeurer le plus longtemps possible à domicile. Sr Germaine Grégoire est secrétaire de ce groupe.

La pastorale des malades compte cinq religieuses qui y trouvent une source d'espérance, grâce au courage et à la richesse spirituelle de ces membres souffrants.

Une dizaine de personnes, dont Sr Rachel Bédard, assurent la succession de Sr Évangéline Gervais comme sacristine de l'église.

Le ministère de la communion dans l'église est exercé par plusieurs laïcs et par six religieuses. Un soutien est apporté à un groupe de prière et à une oeuvre mariale.

Deux d'entre nous continuent la pure tradition S.N. J.M. : Sr Blandine Turcotte enseigne à la polyvalente Louis-Saint-Laurent et Sr Réjeanne Lescault à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Weedon.

Demain? Sans minimiser la valeur de la collaboration apportée au clergé paroissial dont le zèle apostolique est vivement apprécié, une pensée effleure souvent notre esprit. Un jour vient où il faut transmettre le flambeau. Comment cela se fera-t-il si l'on refuse au Christ le droit à l'amour, à l'héroïsme exigé par un don total, absolu? La moisson est de plus en plus abondante en Haïti, au Brésil, au Pérou et au Lesotho où oeuvre un petit nombre de S.N.J.M.

Nous formulons le voeu que puisse reflourir dans notre province ce que nos devancières ont si généreusement semé: le sens de la foi, le but de la vie, la vérité de l'Église, l'importance de la vie sacramentelle et la nécessité de la prière.

Y aurait-il trop de bruit en cette fin de siècle pour que les jeunes puissent entendre le « Viens, suis-moi »? ou si, ignorant que le Christ peut seul combler notre soif de bonheur infini, ils trouvent trop sévère cette exigence: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive ». (Luc 9,23).

Elle est toujours d'actualité, cette pensée chère à notre fondatrice: « Je suis venue apporter le feu sur la terre, et combien je voudrais qu'il brûle ». (Luc 12,49).

## Les Frères-enseignants à East Angus

### Une présence presque ininterrompue

Au cours de ses soixante-quinze années d'existence, la ville d'East Angus a bénéficié de la présence successive de trois communautés religieuses de Frères enseignants: les Frères de l'Instruction chrétienne (1918-1928); les Clercs-de-Saint-Viateur (1931-1949); les Frères des Écoles chrétiennes (1949-1981). L'action apostolique et pédagogique des Frères s'est exercée d'une façon particulière dans le même édifice, soit le collège Saint-Louis-de-France, de la rue Saint-Jacques. Durant les quinze dernières années, cette action pédagogique s'est déployée plus particulièrement à la polyvalente et à la Commission scolaire.

### Les Frères de l'Instruction chrétienne (1912-1928)

Les Frères de l'Instruction chrétienne sont donc pratiquement apparus avec l'ouverture du collège Saint-Louis-de-France. À cette époque, avoir deux communautés religieuses (les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, pour les filles, les Frères de l'Instruction chrétienne, pour les garçons), voilà ce qui pouvait assurer une solide formation chrétienne et une instruction soignée de la jeunesse. Les Frères n'ont rien négligé pour communiquer aux élèves du Collège leur



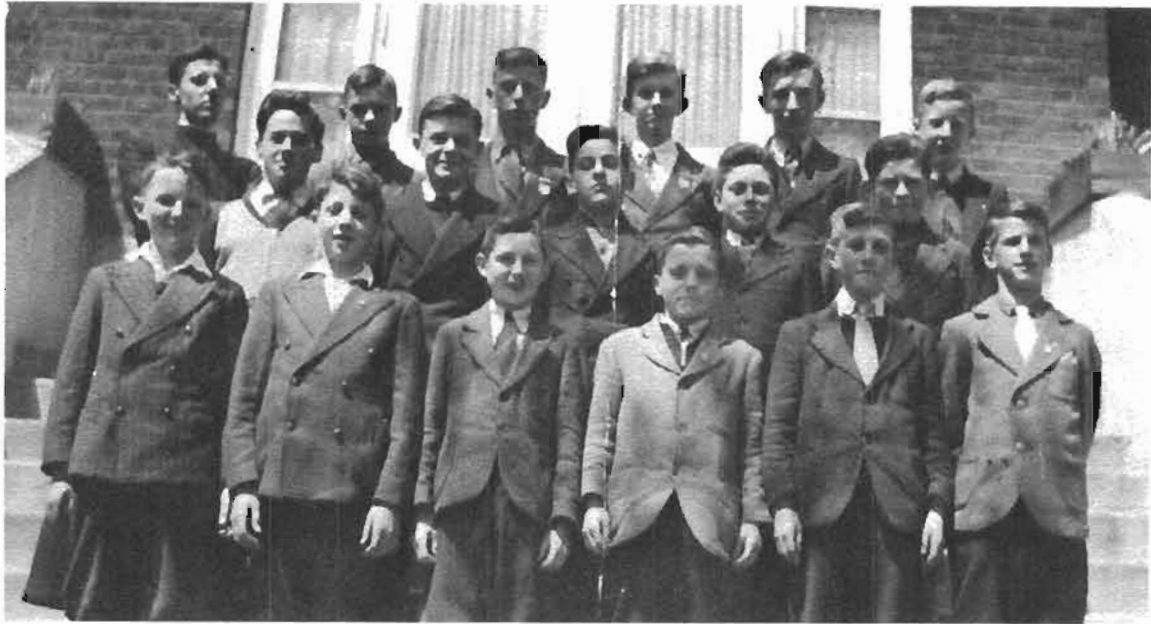
Construction du collège en 1916

savoir, leurs talents, leur force morale et leur psychologie, pour faire du Collège un lieu privilégié d'éducation. D'ailleurs, c'était le désir profond de Monsieur le Curé et des commissaires d'écoles.



Groupe d'élèves du collège Saint-Louis-de-France, à l'époque des Frères de l'Instruction chrétienne, avec le curé Plamondon au centre, en 1920





Classe de 7<sup>e</sup> année en 1941. 1<sup>re</sup> rangée : Réal Dugal, Raymond Coulombe, Robert Tardif, Félix Cormier, Paul Bellavance et Bertrand Roy. 2<sup>e</sup> rangée : Théophile Gagnon, Claude Aubin, Hubert Théroult, Lorenzo Blouin et Gérard E. Roy (Ti-King). 3<sup>e</sup> rangée : Frère Valiquette, Adrien Ménard, Eugène Turcotte, Fernand Tardif, Paul Tardif et Arnold Drapeau

L'enseignement, la chorale, le sanctuaire, les sports, les pièces de théâtre, tout contribuait à une formation intégrale. La présentation de « La Nuit Rouge » et du « Billet de Jocrisse », à l'occasion des fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire d'East Angus, témoignent du sérieux des activités scolaires et para-scolaires. Le corps professoral, formé de religieux et de laïcs, a certes marqué la génération de 1918 à 1928. En plus d'être les pionniers dans une institution isolée des grands centres, les Frères de l'Instruction chrétienne ont laissé à leurs élèves l'héritage d'une formation générale que nous ne pouvons qu'apprécier aujourd'hui.

#### Les Clercs-de-Saint-Viateur (1931-1949)

En 1931, les disciples du Père Querbes arrivent à East Angus. Ils s'amènent avec autant de vigueur que leurs prédécesseurs. Sous la conduite du Fr. Joseph Coulombe, ces religieux poursuivent dans la ligne des F.I.C.

C'est l'époque où apparaît au Québec, le secteur primaire supérieur de l'école publique. Dès ce moment, les Clercs-de-Saint-Viateur offrent le programme de 10<sup>e</sup> année. Ils ouvrent aussi une classe anglaise, lancent le mouvement de la Jeunesse étudiante catholique. Les Frères maintiennent les sports organisés, la chorale, le sanctuaire, la Ligue du Sacré-Coeur, la Croisade eucharistique, les pièces théâtrales, autant de suppléments à la formation académique.

Les archives de la Commission scolaire mentionnent les noms des directeurs : les FF. Joseph Coulombe, c.s.v., Normand Morrissette, c.s.v., Édouard Paquet, c.s.v., Valérien Paquin, c.s.v., Georges Paquette, c.s.v. et Chs-Édouard Marion, c.s.v. Des hommes qui ont laissé à East Angus et ailleurs dans la province, des marques de grands éducateurs. Bref, ces dix-huit années d'excellents services à la cause de l'éducation des jeunes méritent une mention spéciale d'appréciation. Il nous faut reconnaître de si bons et loyaux services à la société comme formateurs et éducateurs.

#### Les Frères des Écoles chrétiennes (1949-1981)

En 1949, les Frères des Écoles chrétiennes succèdent aux Clercs-de-Saint-Viateur. Ils apportent, eux



## East Angus



aussi, leur ardeur, leur dévouement et leur savoir-faire. Ils devaient y rester jusqu'en 1981.

L'équipe du début, dirigée par le Frère Jérôme, ne manquait pas d'enthousiasme et d'imagination. Plusieurs membres de cette équipe ont laissé des traces dans l'Estrie. Qu'il me suffise de nommer le Frère Hilaire, responsable des travaux manuels; le Frère Luc (Maurice Bouffard), directeur de Saint-Louis et adjoint à la polyvalente; le Frère Albert (Lionel Sabourin), initiateur de la chorale et actuellement directeur du collège Notre-Dame-des-Neiges à Sherbrooke.

Cette poussée s'est poursuivie durant les seize années de la présence des Frères des Écoles chrétiennes à la tête du Collège. Voici le nom des Frères qui ont suivi le Frère Jérôme à la tête du Collège: le Frère Stephen of Mary et le Frère Hilaire, aujourd'hui décédés; le Frère Lambert, devenu missionnaire au Japon; les Frères Édouard Gustave (qui fut directeur général à la Commission scolaire de Beauharnois) et Luc, actuel économiste du District de Montréal. Le Frère Étienne (Raymond Boursier), est devenu par la suite, le premier directeur-général de l'actuelle Commission scolaire La Sapinière. Durant seize ans, les directeurs se sont suc-



Collège Saint-Louis-de-France

cédé, aidés d'un personnel religieux et laïc des plus compétents; ils ont assuré le succès de la formation des futurs citoyens et citoyennes d'East Angus et ont donné à la jeunesse le meilleur d'eux-mêmes; la jeunesse le leur a bien rendu.



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Frère Hilaire (menuiserie), M. Hervé Maltais (président de la Commission scolaire), Frère Étienne (directeur du collège) et Frère Roland (sciences). 2<sup>e</sup> rangée: Frère ? , Frère Bruno (Raymond Hivert), Mlle Mackie, Mlle Mackie, Rita Carner, Maurice Marquis et Frère Raoul (mathématiques). 3<sup>e</sup> rangée: Frère Nivard (français), M. Toutant, M. Légaré (4<sup>e</sup> année), M. Gérard Cordeau, M. François Quénech' du (5<sup>e</sup> année), Frère Georges (mathématiques) et Frère Emilien (mathématiques)





1953-1954

1<sup>re</sup> rangée: Jocelyn Paquin, Claude Tardif, Yvon Dion, ? Gendron et Roger Martel. 2<sup>e</sup> rangée: Guy Groleau, Jacques Sévigny, ? Renald Boucher, ?, Guy Ménard et Frère Aurel. 3<sup>e</sup> rangée: Yvon Pomerleau, Grailon, Gaston Tardif, Normand Lessard et Renald Pomerleau. 4<sup>e</sup> rangée: René Tardif, Gaston Gilbert, Vianney Bergeron, Gérald Sévigny, Raymond Gendron et Michel Paquin

Depuis 1966, la direction du Collège passe successivement entre les mains de MM. Roger Jutras (retraité), Yvan Delorme (secrétaire-général à la Commission scolaire La Sapinière) et Denyse Landry, directrice actuelle du Collège. Tout comme les Frères, ces directeurs poursuivent les objectifs éducationnels du Collège et de la Commission scolaire et ce, d'une façon professionnelle.



Le 23 janvier 1956

1<sup>re</sup> rangée: Marcel Laplante, Marc Bisson, Gérard Grailon, Henri Therrien et Robert Descôteaux. 2<sup>e</sup> rangée: Frère Léonce, Jean-Guy Maltais, Léopold Sévigny, Vianney Bergeron, Jean-Paul St-Laurent, Réjean Landreville, Laurent Therrien et Edgar Laplante, entraîneur

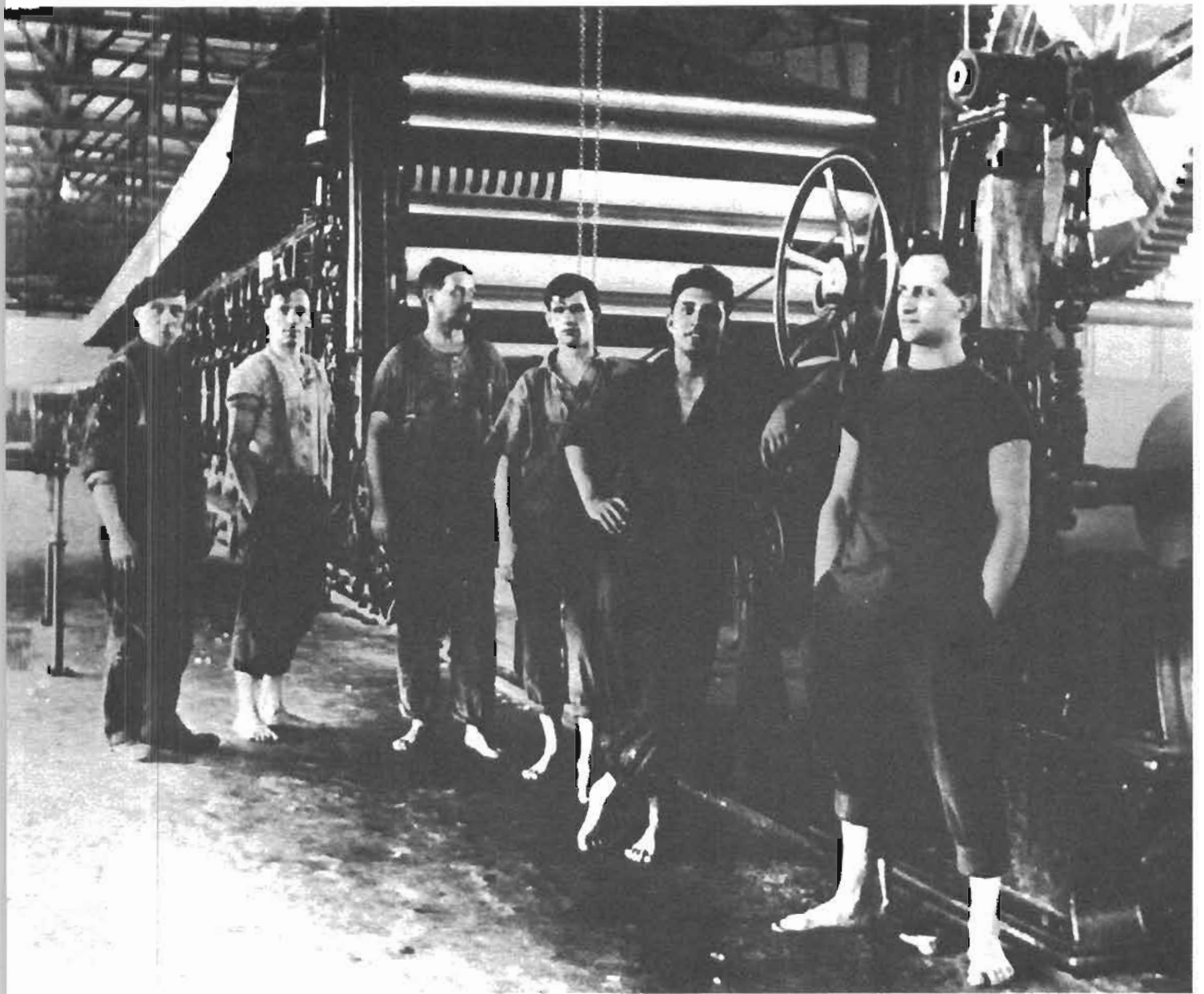
À titre de représentant de cette série d'éducateurs, je suis fier d'apporter ma contribution et d'exprimer en leur nom, ma grande satisfaction d'être au nombre de ces Frères.

Dans toutes les régions du Québec, les communautés religieuses ont joué un rôle de premier plan dans le secteur de l'éducation. L'évolution de la société, le vieillissement des effectifs, l'absence de nouvelles vocations, le changement des valeurs et la réforme de l'enseignement ont amené les Frères enseignants à quitter le milieu d'East Angus. Ceux qui vivent encore se souviennent des années passées au sein de votre population, des amitiés qu'ils ont développées, du dynamisme des membres de la Commission scolaire, des attentions délicates des curés et des vicaires, du soutien des autorités municipales, de l'entente harmonieuse des professeurs laïcs ainsi que de la force de caractère des citoyens. Un tel amalgame de bonnes volontés a fait évoluer le milieu et nous nous en réjouissons.

Je me fais le porte-parole de tous ces anciens Frères enseignants pour exprimer aux autorités civiles, scolaires et religieuses actuelles mes hommages les plus sincères de respect, de reconnaissance et d'admiration pour tous les services rendus.

*Raymond Boursier, é.c.*  
Frère Raymond Boursier, é.c.

# East Angus



*Vie  
économique*

## L'industrie papetière à East Angus

Au mois d'avril 1881, M. William Angus arriva dans la ville d'East Angus, alors mieux connue sous le nom de Westbury. Celui-ci exploita l'énergie hydraulique de la rivière Saint-François, ayant un dénivèlement de onze pieds et produisant approximativement 1200 c.v. (chevaux vapeur). La force hydraulique de la rivière Saint-François fut ainsi exploitée pour la première fois.

La même année, M. William Angus édifia une scierie devant avoir un rendement de 5000 à 8000 P.M.P. par jour. Puis, il fit bâtir une usine devant recourir au procédé à la soude et atteindre une productivité de 28 à 30 tonnes de pâte par jour. De même, il fit construire un pont, une digue et enfin, une voie d'évitement.

Originaire de Sherbrooke, M. F. P. Buck s'allia à M. Angus alors que la papeterie était connue sous l'appellation de « William Angus Company ». Le premier surintendant de cette usine à la soude fut M. Ayerst, et le premier comptable, M. T. McCaw, suivi en 1888, de M. F. A. Bottom, lequel tint sa position jusqu'au changement de propriétaire, soit en 1891, lorsque la « William Angus Co. » fut vendue à la « Royal Pulp and Paper Company ». Le président de cette nouvelle compagnie est M. W. B. Ives, tandis que M. William Angus s'exécutait en qualité de vice-président et secrétaire, que M. F. P. Buck obtenait le titre de trésorier et finalement M. J. D. Finlay, celui de gérant.

### Honorable William Bullock Ives

Fils d'Eli Ives, il naquit à Compton, le 17 novembre 1841. M. William Bullock Ives fit ses études à l'Académie de Compton et invita à s'inscrire au Barreau, en 1867. Nommé conseiller de la Reine en 1880, il fut, par la suite, engagé comme marchand de produits divers, en rapport étroit avec plusieurs industries de la région. Il fut également maire de Sherbrooke et le premier à avoir été élu député de Richmond-Wolfe, à la Chambre des communes aux élections générales de 1878. Il siégea pour cette circonscription jusqu'en 1891 et revint à Sherbrooke où il fut réélu premier officier municipal, en 1896. Il fut assermenté au Conseil privé au mois de

décembre 1892 puis, nommé président du Conseil d'administration « Thompson » et ministre du Commerce sous l'administration « Bowell », de 1894 à 1896. Plus tard, il accepta de combler le même poste, mais cette fois, sous l'administration de « Tupper », jusqu'à ce que le gouvernement soit défait aux élections générales. Un titre honorifique lui fut décerné, au College Bishops, en juin 1898. M. W. B. Ives se maria, en 1867, à Elizabeth E., fille de l'Honorable J. H. Pope. Enfin, notons que M. W. B. Ives fut président de la « Hereford Railroad Company »; de la « Royal Pulp and Paper Company »; de la « Salmon River Pulp Company »; de la « Scotstown Lumber Company »; et qu'il possède des intérêts dans plusieurs autres compagnies.

Au cours de l'été 1891, on entama l'érection d'une grande fabrique de papier sur la rive sud de la rivière Saint-François. Toutefois la construction de cet édifice ne fut achevée qu'au mois de mai 1892, date à laquelle la première machine commença à tourner.

Cette industrie était destinée à utiliser les chiffons et la pâte à la soude blanchie, issue de la production, pour la confection des enveloppes blanches, du papier à écrire et à registres, des cartes bristols et autres papiers de qualité. L'entreprise arrivait à produire de 12 à 15 tonnes de papier par jour. Le premier surintendant de cette usine est M. J. D. Finlay, alors que M. F. P. Buck y était le gérant des affaires.

Notons qu'au mois de septembre 1892, M. J. D. Finlay se démit de ses fonctions et qu'un certain M. L. Jarret fut retenu comme remplaçant.

Le 5 janvier 1893, l'Honorable W. B. Ives se désista de ses fonctions de directeur de la compagnie de pâtes et papiers la « Royal Pulp and Paper ». M. F. P. Buck le remplaça à la présidence et M. W. S. Dresser a été élu secrétaire-trésorier. Figuraient donc, parmi les principaux administrateurs de la « Royal Pulp and Paper Company »; M. F. P. Buck, en qualité de président; M. William Angus, toujours à titre de vice-président; et en fin de compte, M. W. S. Dresser, comme secrétaire-trésorier.



Francis P. Buck



William Bullock Ives

F. P. BUCK, *President & Gen'l Manager*

R. H. POPE, *Vice-President*



ROYAL PAPER MILLS COMPLY LTD.  
MILLS & HEAD OFFICE EAST ANGLUS, QUE

W. H. LEARNED, *Asst Gen'l Manager*

J. E. PALMER, *Sec'y-Treasurer*

ROYAL  
PAPER  
& MILLS

CABLE ADDRESS  
"OBPAPER East Angus"  
A.B.C. & LIEBER'S CODE

WAREHOUSE:  
148 MCDILL STREET, MONTREAL, QUE

COMPANY  
LTD.

*East Angus, Que.*

En-tête de lettre de la « Royal Paper Mills »

Le 20 décembre 1894, la Compagnie dut être liquidée en raison de son insolvabilité. La Cour convint alors de désigner M. Francis P. Buck comme liquidateur judiciaire de la « Royal Pulp and Paper Company », sans intervention additionnelle de sa part, hormis la vente aux enchères des propriétés. La vente qui se tint le 8 mai 1895 à East Angus et qui fut adjugée à la « Royal Paper Mills Company », au prix de 500 \$ au-dessus de l'hypothèque et des frais encourus. Ces propriétés comprenaient principalement, environ 1974 acres de terre, une machine à pâte, une machine à papier, une scierie, un barrage et des installations hydro-électriques.

La Compagnie fut donc restructurée sous la raison sociale de « Royal Paper Mills Company » au début de l'année 1895, alors que M. Rufus H. Pope (membre parlementaire), se porta acquéreur de la « Royal Pulp and Paper Company ». Les grands administrateurs de cette nouvelle compagnie furent: M. Francis P. Buck, président; M. Rufus H. Pope, vice-président et directeur-général et M. F. W. Thompson, secrétaire-trésorier. Les directeurs qui se succédèrent furent: l'Honorable Frank Jones; l'Honorable Irving Drew; M. R. H. Pope; M. C. C. Cleveland (ex-membre parlementaire); M. F. P. Buck; M. Charles Sinclair et en terminant, M. Henry O. Kent.

#### Honorable Rufus Henry Pope

L'Honorable Rufus Henry Pope fut sénateur à Ottawa pour la région de Bedford et de Cookshire, en plus d'avoir été à la fois ministre du « Railway and Canals ». Fils de l'Honorable John Henry Pope, il naquit à Cookshire le 13 septembre 1857. M. Rufus H. Pope fit ses

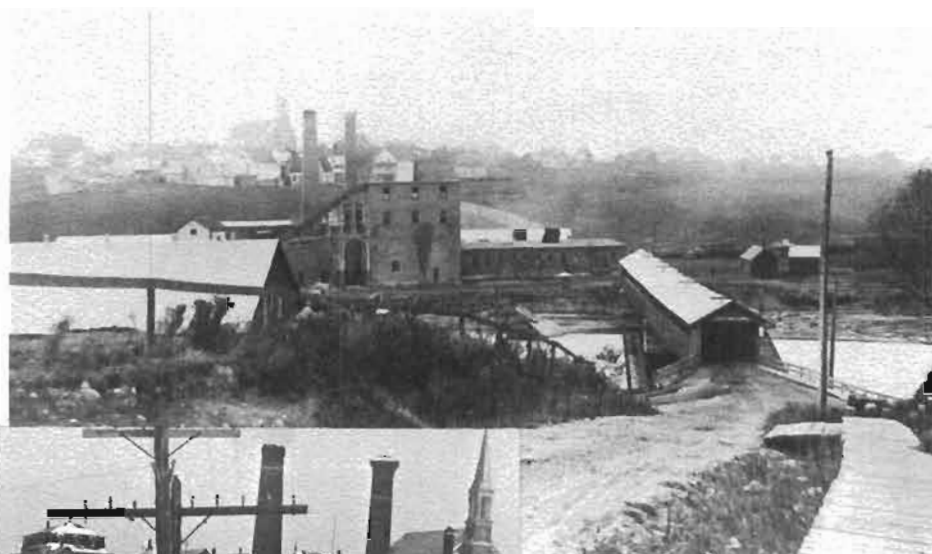
études à l'Académie de Cookshire et au « High School » de Sherbrooke. Lorsque son père mourut au mois de mai 1899 il fut élu par acclamation député de Compton à la Chambre des communes. Réélu aux élections générales de 1891, 1896 et de 1900, il fut défait en 1904 et en 1908. Le 17 novembre 1911, M. R. H. Pope siégea au Sénat. Retenons qu'il fut également président de la « Eastern Township Company Board of British Empire Financial Corp. »; puis, directeur de plusieurs autres industries minières et compagnies commerciales. Mentionnons enfin qu'il se maria à Lucy, fille du commandant C. Noble, à Compton.



Hon. Rufus Henry Pope



Usine à la soude sur la rive nord vers 1898. La pâte était transportée par chemin de fer et par chevaux sur la rive sud aux machines à papier n<sup>os</sup> 1 et 2



Moulin à scie rénové, à gauche de la photo

En 1896, l'usine à la soude fut modernisée et sa productivité s'accrut de 45 à 50 tonnes de pâte par jour. La scierie fut aussi rénovée et son rendement porté de 25 000 à 30 000 pieds de bois par 10 heures de travail. L'usine se dota alors d'une machine-outil additionnelle. Les deux appareils en place, manufacturés par « Bertrand Foudrinier », mesuraient respectivement 84 et 92 pouces.

La même année, la « Royal Paper Mills Company » acquérait l'usine de Bromptonville qui soutirait un potentiel hydraulique de 12 000 c.v., de même que tous les terrains boisés appartenant initialement à la « Clark Company ». Ces réserves de bois longeaient la rivière Saint-François et comprenaient environ 100 000 acres tenus en propriété libre, ainsi que 120 000 acres tenus à bail.

Le 15 juin 1898, la « St. Francis Mill Company » de Brompton Falls (Bromptonville), incorporée en 1892, vendit ses biens à la « Royal Paper Mills Co. », incluant plusieurs terrains boisés dispersés dans différentes villes des Cantons de l'Est.

En 1900, la « Royal Paper Mills Company » cède l'usine de Bromptonville, comprenant l'installation hydraulique, à la Brompton Pulp and Paper Co. (Charte accordée dans le Maine aux États-Unis), qui érigea une usine de pâte mécanique d'une productivité de 100 tonnes de bois moulu, par jour.

En 1907, la « Royal Paper Mills Company » vendit ses établissements sis à East Angus et tous ses terrains boisés, à la « Brompton Pulp and Paper Co. », par l'intermédiaire de Messieurs F. N. McCrea et C. C. Wilson.

Au cours de la même année, l'usine à la soude fut transformée en usine au sulfate sous la conduite de M. O. Bache Wig. Ce fut ainsi, la première du genre à utiliser le procédé au sulfate pour la production de la pâte et la fabrication du papier Kraft sur tout le continent. Son rendement approchait les 35 à 40 tonnes par jour.

En 1910, M. J. A. Bothwell s'associa à la « Brompton Pulp and Paper Co. », en qualité de directeur.

## East Angus

### Joseph Alexander Bothwell

Fils d'Albert et de Laura (Yale) Bothwell, M. Joseph Alexander Bothwell naquit à Durham, le 15 août 1871. Il étudia au collège Saint-François de Richmond et commença à travailler dès l'âge de 11 ans, chez « R.L. Lewis & Co. »; une scierie de Danby, au Québec. En 1893, il prit place au sein de la « Drummond Lumber Co. » à Forestdale, en qualité de contremaître jusqu'en 1898, date à laquelle il devint directeur de la « Burges Sulphite Fibre Co. » à Berlin, au New Hampshire pour une période de 10 ans. En 1908, il devint gérant d'une firme à Sherbrooke jusqu'en décembre 1909. Puis il acheta des actions dans la « Brompton Pulp and Paper Co. » d'East Angus, en devint le directeur-général à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1910, et directeur l'année suivante. M. J. A. Bothwell se maria à Durham, le 8 octobre 1895, à Sadie Edith Mitchell, fille de Thos. Mitchell. De cette union naquit Eleanor L., le 15 novembre 1896.

En 1910, un vaste projet d'expansion fut mis de l'avant et toutes les installations rénovées. Ainsi les moulins à pâte mécanique (n<sup>os</sup> 4 et 5), une fabrique de carton devant avoir un rendement de 80 tonnes et une machine de forme ronde mesurant 112 pouces et provenant de la firme « J.H. Horne & Sons », furent érigés entre 1910 et 1912.

En 1911, la « Brompton Pulp and Paper Co. » acquit la « Champoux Co. », une industrie des plus considérables longeant la rivière Saint-François, et devint la plus importante détentrice de terrains boisés de la région, se garantissant le récolement exclusif, ainsi que le contrôle absolu de la rivière Saint-François et de ses 11 tributaires.



J. A. Bothwell, directeur-général

En 1912, la « Brompton Pulp and Paper Co. » (Charte accordée dans le Maine aux États-Unis), transféra tous ses actifs à la « Brompton Pulp and Paper Company » (Charte accordée à la province de Québec).

En 1914, une usine de papier à journal fut bâtie à East Angus et une machine (n<sup>o</sup> 3) « Fourdrinier » du fabricant « J.H. Horne and Sons », d'une dimension de 160 pouces, y fut logée. L'usine entame ses opérations en janvier 1915.

En 1916, la « Brompton Pulp and Paper Co. » (Charte accordée à la province de Québec), devait transférer tous ses actifs et ses propriétés à la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » (Charte des Dominions), avant le 8 novembre 1916. La Compagnie fut dès lors remodelée avec les administrateurs suivants: M. F. N. McCrea, président, M. H. W. Beauclerk, vice-président et M. J. A. Bothwell, directeur et gérant-général.



Moulin à pâte mécanique n<sup>o</sup> 4, construit en 1910. Il fut ajouté au barrage qui servait à retenir les « pitounes » sur la rivière. On le démolit en 1975.





Frank Nelson McCrea de la Brompton Pulp and Paper Co. Ltd.

### FRANK N. MCCREA

Notons, outre le fait qu'il ait été président de la « Brompton Pulp and Paper Co. », que M. McCrea fut également président de la « Sherbrooke Lumber Co. »; de la « Devon Lumber Co. Ltd. »; de la « Stanstead & Sherbrooke Mutual Fire Insurance Co. »; de la « Fédéral Asbestos Co. »; vice-président de la « Urban Land Co. Ltd. »; à Fort William en Ontario; directeur de la « Massawippi Valley Railway Co. », et enfin, président de la « Lotbinière Lumber Co. Ltd. ».

M. McCrea naquit le 14 janvier 1852 à Durham-Sud, au Québec, fils de Francis et d'Elisa (Nelson) McCrea. Il fit ses études à l'école élémentaire et publique de Durham-Sud. Il demeura à la ferme de son père jusqu'à l'âge de 21 ans, alors qu'il entreprit de faire le commerce du bois. Plus tard, avec ses associés, il acheta la « Lotbinière Lumber Co. » laquelle incluait la « Lotbinière & Mégantic Railway ». À compter de 1902, M. McCrea devint président de la ligne de chemin de fer précitée et vice-président de la « Lumber Co. ». Cette transaction comprenait 60 000 acres de terrain boisé, tenu en propriété libre et 30 milles de voie ferrée, complètement équipée et opérationnelle. Ensuite, avec le concours de ses partenaires, il acheta du gouvernement, une imposante réserve à bois et participa à l'organisation de la « Sherbrooke Lumber Co. », dont il fut le président, en 1904. Il prit également part à la réorganisation de la « Brompton Pulp and Paper Company » (l'usine d'East Angus), qui détenait de vastes réserves forestières longeant la rivière Saint-François, en 1907. Notons que M. McCrea vint résider à Sherbrooke à compter de 1901, soit après qu'il ait été candidat, en vain, pour la « Législature de Québec », à Drummondville, en 1900. Il est élu à la Chambre des communes de Sherbrooke, en 1911, conseiller municipal de Durham pour une période de quatre ans et maire de cette communauté durant 11 ans, adjoint au maire à

Ward-Nord de 1902 à 1910, et gouvernant de l'hôpital protestant de Sherbrooke. M. McCrea se maria à Judith Fannie Ella Wakefield, fille d'Edwin Wakefield, le 11 novembre 1882, à Durham-Sud. De cette union naquirent quatre garçons et quatre filles.

En 1918, l'usine de papier à journal d'East Angus fut agrandie et une autre machinerie (n° 4) « Fourdrinier », de la firme « J.H. Horne and Sons », mesurant 160 pouces, y fut installée. Cependant, celle-ci ne fonctionna qu'à partir du mois de juillet 1919.

La même année, la « Brompton Pulp and Company Ltd. », acquit les actifs de la « Claremont Paper Company », à Claremont, au New Hampshire, ceux de la « Wyman Flint and Sons Company », à Bellows Falls, au Vermont (une filiale de la « Claremont Paper Co. », ceux de la « Groveton Paper Company » du New Hampshire, de même que des intérêts dans la « Dominion Lime Company » et la « Howland Pulp Corp. », située à Howland, dans le Maine.

En 1920, la « Brompton Pulp and Paper Company Limited » se portait acquéreur d'une imposante réserve forestière dans la région du Lac Saint-Jean, par l'entremise du Sénateur Jacob Nicol, comprenant 634 milles carrés et connue sous les noms de « Chamouchouan » et « Du Chef ».

La même année, une nouvelle usine de pâte mécanique (moulin de broyage n° 5) fut construite. Celle-ci était pourvue de trois défibreurs à magasin actionnés par une commande électrique, d'une capacité de 50 tonnes de pâte par jour. En outre, une machine à vapeur et des chaudières neuves y furent aménagées.



Moulin à pâte mécanique n° 5 à gauche, construit en 1910. Il a été ajouté au bâtiment du moulin à scie. Il fut transformé en département du bois « Wood Room ». Aujourd'hui, il abrite le plan d'eau filtrée pour la pulperie et la machine à carton

## East Angus



J.A. BOTHWELL, PRESIDENT

J. E. PALMER SEC.-TREASURER

C. R. MCCORT, GEN. MANAGER

## BROMPTON PULP & PAPER COMPANY LIMITED

MILLS AT EAST ANGUS AND BROMPTONVILLE, QUEBEC

MONTREAL OFFICE  
275 ST JAMES ST  
SALES OFFICE  
703 DRUMMOND BLDG  
MONTREAL



DAILY PRODUCTION  
250 TONS-----NEWS  
320 TONS (GROUND WOOD PULP (BRY))  
70 TONS BOX BOARD  
115 TONS SULPHATE PULP  
40 TONS KRAFT PAPER

EAST ANGUS, QUE.  
CANADA

Brompton Pulp and Paper Co. Ltd.

Toujours en 1920, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » se défit des parts qu'elle possédait dans la « Howland Pulp and Paper Corp. », à M. E. P. Lindsey, celui-là même qui les avait vendues en 1918.

En 1927, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » vendit tous les intérêts qu'elle détenait dans la « Groveton Paper Company ».

En 1928, les obligations impayées et les actions privilégiées de la Compagnie furent retirées et l'émission des actions ordinaires de la dite compagnie augmenta à 300 000 actions. À ce moment, la direction de la Compagnie était acquise par la « Dominion Securities Corporation ».

Entre 1928 et 1931, les deux machines-outils « Fourdrinier », mesurant 160 pouces, de la firme « J.H. Horne and Sons », soit respectivement les n<sup>os</sup> 3 et 4, cessèrent de fonctionner à East Angus en raison de la concu-

rence écrasante émanant de la grande dépression. Ainsi, la production du papier à journal fut complètement interrompue et l'on convertit la machine n<sup>o</sup> 3 pour qu'elle puisse produire, dès 1931, du papier Kraft et du carton doublure. Le papier Kraft est issu du procédé au sulfate introduit à Danzig, en Allemagne, par C.F. Dahl en 1884. Le mot « Kraft » vient de la Scandinavie et signifie « force ». Au mois de mai 1930, un regroupement fut constitué entre la « St. Lawrence Paper Mills Company Ltd. », la « Lake St. John Power and Paper Company Limited », et la « Brompton Pulp and Paper Company Limited », englobant également leurs filiales respectives. Ainsi, la St. Lawrence Corporation Limited fut-elle incorporée. Donc, à cette époque, la direction de la « Brompton Company » fut prise par la « St. Lawrence Corporation Limited ».



Bâtiment des machines à papier 1 et 2, vers 1907





Bâtiment de la machine à carton, construit en 1910

Le 2 octobre 1935, la Compagnie s'engage par un acte d'échange avec le gouvernement de la province de Québec. Celle-ci permuté toutes ses propriétés libres dans les Cantons de l'Est, et reçoit en compensation, l'autorisation de couper le bois pour les terres de la Couronne, localisées sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, près du bassin de la Rivière-aux-Outardes, dans le comté du Saguenay. Cette zone restrictive, ainsi obtenue couvrait 478 milles carrés. La même année, la « McCrea Wilson Lumber Corp. », une filiale de la « Brompton Company », s'engage par un acte d'échange analogue, avec le gouvernement du Québec, et celle-ci obtient également la permission de couper le bois sur les terres de la Couronne attenantes à celles déjà exploitées par la « Brompton Company », dans la région précitée. Le contrat d'échange concernant la « McCrea-Wilson Company », stipulait la permutation des propriétés libres, sises dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse. Au surplus, notons qu'en cette année (1935), la « Brompton Company » investit pas moins de 89 900 dollars pour le perfectionnement des machines à papier, les nouveaux équipements, ainsi que pour la reconstruction de la pulperie située à East Angus.

En 1937, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » obtient plusieurs autres actifs, alors que la « Dominion Lime Company » fut réorganisée sous l'appellation de « Dominion Lime Limited ».

En 1938, les travaux de réfection de l'usine de papier à East Angus, entrepris en 1935, furent complétés et une fournaise « Tomlinson », d'une capacité de 125 tonnes, y fut logée. Cela eut pour résultat d'interrompre l'activité de la turbine à vapeur n° 10, au mois de janvier suivant.

En 1942, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » acquit des actifs dans la « Lake Sulphite Company » (qui se trouvait alors en liquidation), située à Red Rock, dans la région de Nipigon, au nord-ouest de l'Ontario.

En 1943, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » se départit des actions qu'elle détenait dans les usines de la « Claremont Paper Company ».



Sigle de la St. Lawrence Corp. Ltd

En 1946, la machine « Fourdrinier » n° 4, mesurant 160 pouces, située dans l'ancienne usine de papier à journal d'East Angus, fut transférée à l'usine de Bromptonville, afin que celle-ci puisse manufacturer du papier à journal, dès le mois de juillet 1947.

En 1948, les trois défibreurs électriques, placés dans l'usine de pâte mécanique n° 5, à East Angus, furent déménagés à Red Rock, en Ontario, puis érigés au sein de la division du même nom.

En 1949, l'usine de Bromptonville cessa ses opérations et la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » céda toutes les actions qu'elle possédait au sein de la « Dominion Lime Ltd. ».

Le 18 mars 1950, l'usine de Bromptonville vendit tous ses actifs à la ville de Sherbrooke. Les quatre défibreurs électriques et leurs moteurs, préalablement réservés pour la vente à la ville de Sherbrooke, furent déplacés de Bromptonville et installés à l'usine de pâte mécanique n° 5 d'East Angus.

Parallèlement, dans les années '50, M. Antonio Le-maire, un entrepreneur de Drummondville, procédait déjà à la cueillette du papier et du verre de rebut, tant résidentiel qu'industriel, développant ainsi, avec le concours de ses fils, Bernard et Laurent, un système de récupération. En effet, il transformait le papier de rebut en pâte, puis, le vendait à différents moulins tel celui d'East Angus.



Usine de pâte mécanique, construite en 1920: elle opéra jusqu'en 1965. Depuis elle sert d'atelier d'usinage et de magasin général pour la compagnie. (Archives 1986)

## East Angus



Le bois acheminé par flottaison à l'ancien département de bois (vers 1940)

En 1951, la « Brompton Pulp and Paper Company Ltd. » acquit des intérêts dans la « Nipigon Corporation », mieux connue alors, sous le nom de « Red Rock Division ».

De 1952 à 1954, il y eut un vaste programme d'expansion dans toutes les sphères d'activité traitant de la production papetière à East Angus.

En 1957, la « Drummond Pulp and Fibre Enr. » (entreprise d'Antonio Lemaire) fut fondée dans le quartier Saint-Pierre à Drummondville.

En 1958, Bernard Lemaire, jouissant d'une formation de quatre années universitaires en génie civil, vint épauler l'entreprise de son père, qui se trouvait alors dans un état précaire.

En 1960, à East Angus, toutes les machines furent modifiées aux toiles de plastique.

En 1961, la « Dominion Tar and Chemical » acquit la « St. Lawrence Corporation » et l'année suivante, la « Domtar Limited » fut instituée.

En 1962, Laurent Lemaire, détenant un diplôme universitaire en administration, vint se joindre à l'entreprise de son père. À la même époque, l'entreprise dut être relocalisée en banlieue de Drummondville, soit à Saint-Nicéphore, en raison de la vocation résidentielle de l'ancien site. Notons que le Groupe Cascades abandonna la fabrication de la pâte afin de se tourner vers la cueillette du papier de rebut. Ajoutons enfin, que ce commerce, dirigé par Madeleine Lemaire, existe toujours, sous le nom de « Récupération Cascades Inc. ».

En 1963, la « Drummond Pulp » envisagea sérieusement de faire renaître l'usine de Kingsey-Falls.

En 1964, M. Antonio Lemaire, secondé par ses fils, forma une nouvelle compagnie. Cette compagnie: « Papier Cascades Paper Inc. » acquit le moulin à papier de Kingsey-Falls, grâce à l'appui de l'Union Régionale des Caisses Populaires Desjardins de Trois-Rivières (maintenant connue sous le vocable de Fédération des Caisses populaires Desjardins du centre du Québec).

# DOMTAR

À East Angus, en 1965, la coucheuse ou la fonceuse, fut annexée à la machine de forme ronde et l'on construisit une petite station pour épurer l'eau.

En 1966, l'usine d'East Angus se dota de nouvelles piles laveuses, pour la fabrication de la pâte brune nécessaire à la production.

En 1967, Alain Lemaire, formé à l'Institut de papeterie de Trois-Rivières, vint se joindre à ses frères et à son père.

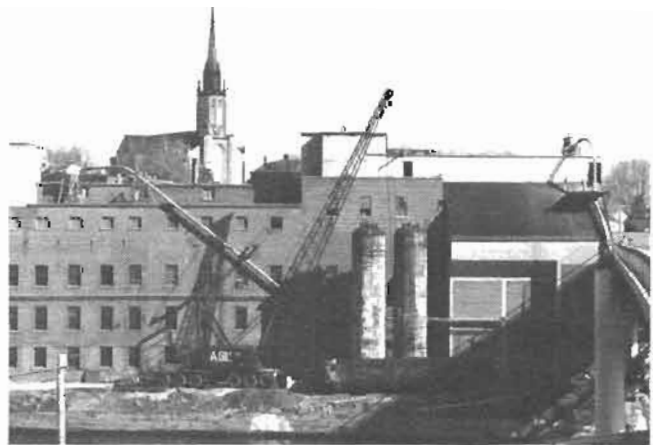
L'année 1967 se distingua également par l'adoption de mesures concrètes destinées à contrer le phénomène grandissant de la pollution à East Angus et aussi par le début d'une production de pâte mi-chimique et de carton à onduler.

En 1969, les boues de chaux, auparavant déversées dans la rivière Saint-François par l'usine d'East Angus, furent, dès lors, récupérées au moyen d'un filtre spécial.

En 1970, on entreprit de construire de nouvelles installations à East Angus afin d'atteindre une productivité quotidienne approchant les 100 tonnes de pâte mi-chimique et les 150 tonnes de carton à onduler.

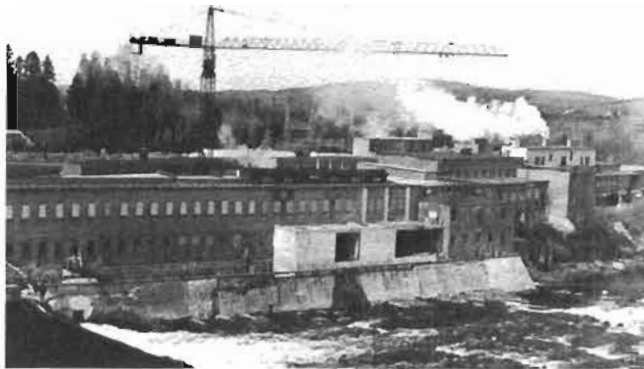
Le 16 juin 1972, « Johns-Manville Corporation » et « Papier Cascades » s'associèrent dans une proportion de 50-50, comme partenaires de la filiale de Kingsey-Falls. Ainsi, « Papier Kingsey-Falls Inc. » vit le jour, dans une toute nouvelle usine.

En 1974, les Lemaire prenaient possession d'une compagnie de boîtes de carton, à Victoriaville. Ils la baptisèrent « Les Emballages Cascades Inc. ».



Pulperie. Installation des nouveaux lessiveurs. (Archives oct. 1984)





Bâtiments des machines à papier 1, 3 et 4. Construction des cuiviers à l'intérieur du canal d'entrée d'eau (Photo 17 octobre 1986)



Bâtisse centrale des bouilloires (Photo 1986)

Toujours en 1974, « Papier Cascades » s'engagea dans la construction et la mise en marche de la cartonnerie de « Papier Cascades (Cabano) Inc. ».



En 1976, M. Antonio Lemaire céda la « Drummond Pulp and Fibre Enr. », à ses fils, afin de prendre sa retraite.

Le 21 janvier de la même année, « Récupération Cascades Inc. », fut constituée.

L'année 1977 fut marquée par la construction d'une nouvelle usine à Kingsey-Falls. Notons que cette réalisation fut rendue possible par le regroupement à parts égales des « Industries Cascades Ltée », à la compagnie « Wyant Limitée », de Montréal.

En 1979, « Papier Cascades » accepta un contrat de gestion, d'une durée de cinq ans, chez « Lupel SNA Inc. », une propriété du gouvernement provincial.

En 1980, la « Compagnie Gypse du Canada Ltée », de Louiseville, devint « Les Matériaux Cascades Inc. » s'ajoutant ainsi comme l'une des filiales du Groupe.

En 1981, une autre filiale vint s'annexer au Groupe Cascades. Il s'agissait de « Indusfoam Canada Inc. ».

Cette même année, une nouvelle bouilloire à écorces, d'une capacité de 60 000 lbs à l'heure, fut opérationnelle à East Angus.

En 1982, « Papier Cascades » devenait « Cascades Inc. ». On supprima le terme « Papier », en raison de sa représentation devenue trop restrictive.

Le 10 août 1983, « Cascades (East Angus) Inc. », fut constituée.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1983, le Groupe Cascades se portait acquéreur de l'usine « Domtar Inc. », sise à East Angus, préservant ainsi, environ 450 emplois. Notons



M. Antonio Lemaire, Mme Bernadette Lemaire, Laurent, Alain et Bernard

# East Angus

que la direction accepta d'injecter pas moins de 18 millions afin d'augmenter la capacité de production, de diminuer la consommation énergétique, de rencontrer les normes environnementales, et en définitive, d'assurer une plus grande sécurité d'emploi pour tous les travailleurs de l'usine.

D'ailleurs, la même année, la Chambre de commerce du Québec attribua une distinction honorifique à « Cascades Inc. », soit le Mercure de la « Qualité de vie en entreprise ».

Toujours en 1983, la compagnie « Cascades Inc. » devint détentrice d'actions au sein d'une petite société de Saint-Nicéphore, soit la « Terplant Inc. ». Elle devint également, actionnaire majoritaire de la compagnie « Les Innovations Réal Lemaire Inc. ». Notons enfin qu'en cette année, « Air Cascades Inc. », fut constituée en corporation.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1984, « Cascades Inc. » devint officiellement autonome de sa division plastique, soit l'unique propriétaire de « Papier Kingsey-Falls Inc. », en considération du rachat de la part du capital-actions détenue auparavant par la « Johns-Manville Corporation ».

Parmi les grandes réalisations de « Cascades Inc. », depuis son implantation à East Angus, remarquons l'installation d'une bouilloire électrique de 50 mégawatts/heure (destinée à réduire la dépendance énergétique), en mars 1984; l'acquisition d'une presse pour la machine n° 4, en septembre de la même année; d'un ordinateur central pour le bon fonctionnement des machines n°s 3 et 4, en janvier 1985; de deux lessiveurs à pâte, au mois de mars 1985; la construction d'un entrepôt pour le papier, en novembre 1985; la mise en place d'un réservoir à pâte, au mois d'avril 1986 et finalement, le réaménagement des cuiviers, présentement en cours.

Retenons en terminant, que « Cascades Inc. » est devenue, au fil des années, une entreprise colossale et prestigieuse à plusieurs égards. En effet, d'un élan continu, le Groupe n'a cessé de croître dans le secteur des pâtes et papiers, grâce à une remarquable diversification de sa production. Ainsi, « Cascades (East Angus) Inc. » est le plus gros employeur de cette municipalité, comptant une main-d'oeuvre ouvrière de près de 500 personnes.

Animés d'une ardeur soutenue, d'une confiance inaltérable, d'un dynamisme et d'une étonnante qualité de gestion, les frères Lemaire et toute leur équipe, ont su donner à cette entreprise, les moyens de s'imposer et de se tailler une place enviable dans le monde des affaires.

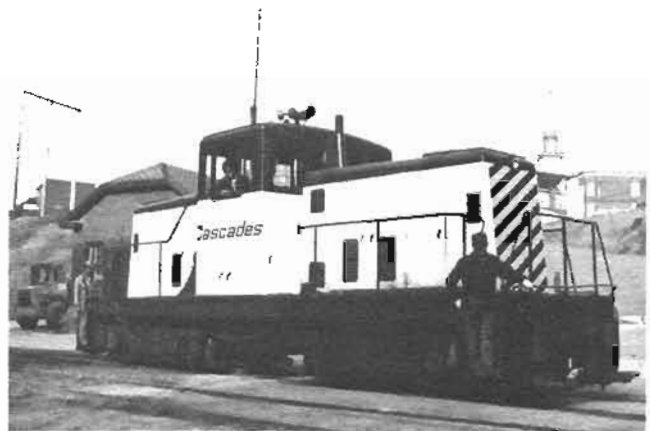
Au rythme auquel cet empire se développa, la communauté d'East Angus ne peut que s'enorgueillir de ce succès et être optimiste en regard de l'avenir.



Centre d'administration. (Archives 1986)



Département du bois. (Archives 1986)



Locomotive diesel, modèle 1952. Apparaissent sur la photo Martial Ashby, « brakeman », conducteur, Claude Gilbert et Laurent Tardif, « brakeman »



## Message du directeur de Cascades (East Angus) inc.



À titre de représentant de la compagnie Cascades (East Angus) Inc., je suis heureux de rendre hommage aux gens de la ville d'East Angus lors de la célébration de son 75<sup>e</sup> anniversaire.

L'histoire de la ville, les gens qui y demeurent et les gens de l'usine sont étroitement liés depuis que William Angus y construisit une scierie en 1881. Depuis cette époque jusqu'à ce jour, la ville et l'usine ont grandi ensemble.

L'atout le plus important dans toute cette évolution sont les gens d'East Angus qui ont toujours été présents pour relever les défis au fur et à mesure qu'ils se présentaient.

La compagnie Cascades (East Angus) Inc. est heureuse d'être ici et de pouvoir participer avec les gens d'East Angus pour commémorer les 75 ans de la ville.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'David R. Gingras'. The signature is fluid and cursive.

David R. Gingras,  
directeur.

M. David R. Gingras naquit à Thetford-Mines, le 13 avril 1942. Il est le fils unique de M. Ronald Gingras et de Laurette Doyon. Il entreprit ses études primaires dans sa ville natale puis, à l'Université du Nouveau-Brunswick à Frédéricton, d'où il obtint un baccalauréat en génie civil. M. Gingras se maria au mois de septembre 1966, à Claudette Deslauriers, fille de Paul Deslauriers et de Desneiges Bilodeau, qu'il rencontra auparavant, lors d'un séjour à Québec. Ils donnèrent naissance en 1969 à une fille, prénommée Kim. À compter de la même année, il travailla à Shipshaw, près de Jonquière, pour la compagnie « Alcan », en qualité d'ingénieur civil, à la division hydro-électrique. Ensuite, en 1968, il fut à l'emploi de la firme « Fer et Titane du Québec », à Tracy en bordure de Sorel, à titre d'ingénieur industriel. Plus tard, en 1969, il oeuvra pour la compagnie « J. Ford », comme directeur adjoint d'ingénierie. Enfin, en 1971, il vint pour la première fois dans la région d'East Angus et fut engagé à l'usine de pâtes et papiers, dénommée alors « Domtar Ltd. », exerçant la fonction d'ingénieur d'entretien. Il se retira en 1976, travaillant à Sherbrooke, aux États-Unis et même en Europe pour l'entreprise « Ingersoll-Rand Inc. », dans les secteurs de la construction et de la conception d'usines. Au mois de décembre 1980, il revint à l'usine d'East Angus, comme responsable en titre des divers services. Finalement, depuis le premier mai 1985, il est le directeur de l'usine.

Actif au niveau municipal, M. Gingras est aussi membre de l'exécutif à la Chambre de commerce et vice-président du comité d'assainissement du Haut Saint-François.

Partisan de l'optimisme et aimant relever les défis, cet homme est aujourd'hui, intimement lié au progrès et à l'évolution de l'usine « Cascades (East Angus) inc. » ainsi qu'au développement de toute la région.

## Le Syndicat national des travailleurs de la pulpe et du papier d'East Angus inc.



Le sigle du syndicat renferme : ses propres initiales, le sigle de la C.S.N. (les trois mailles), le sigle de la F.T.P.F. (le sapin)

Le Syndicat national des travailleurs de la pulpe et du papier d'East Angus inc. fut fondé le 17 décembre 1942, pour la défense et l'avancement des travailleurs.

Le premier exécutif du Syndicat national des papiers d'East Angus se composait de : président, Célestin Lafontaine, vice-président, Herménégilde Coulombe, secrétaire, Oscar Fournier, trésorier, Georges Drapeau, sentinelle, Adolphe Phaneuf, directeurs, MM. Édouard Champoux, Alcide Roy, Eddy Audy, Maurice Gendreau, Arthur Bibeau, Napoléon Fournier et Ernest Massé.

Les différents présidents du syndicat à se succéder furent : Célestin Lafontaine (1942-1943), Herménégilde Coulombe (1943-1947), Henri-Louis Tardif (1947-1958), Réal Dugal (1958-1961), Gérard G. Roy (1961-1962), Oscar Fournier (1962-1971), Jean-Claude Dumont (1971-1977), J. G. Tétreault (1977), Marcel Roberge (1977-1980) et Fernand Poulin (1980-1986).

Les différents propriétaires de l'usine depuis 1942 furent : Brompton Pulp, St. Lawrence Corp., Domtar Pulp et Paper, Cascades E.A. Inc..

L'exécutif actuel du syndicat est : président, Fernand Poulin, vice-président, Jean-Pierre Drouin, secré-

taire, Serge Grenier, financier, Michel Doyon, trésorier, Bernard Vachon, directeurs, Laurent Gauthier, Réjean Desruisseaux, Louis Desrochers et Jean-Guy Moore.

Afin de démontrer que les débuts du syndicat furent lents voici un compte rendu du temps.

*Célestin Lafontaine*

Minutes de la deuxième assemblée de l'exécutif, tenue le 29 décembre 1942 à la salle des « chantres ».

On discuta aussi les cas possibles et la conduite à tenir par l'exécutif advenant qu'un membre syndiqué soit pris à *dormir* ou à *fumer* au travail.

Dans le premier cas, on conclut que si une personne se couche à son travail, le syndicat *ne peut rien* pour réhabiliter sa conduite.

Si, au contraire, il reste assis et qu'il est ainsi surpris par le sommeil, son cas pourra être étudié, en toute justice et équité, le syndicat ne prend pas de responsabilité pour les fumeurs au travail.

Lors de la première assemblée régulière spéciale convoquée et tenue à la salle paroissiale d'East Angus le 17 décembre 1942, il fut proposé par Lucien Bilo-deau et secondé par Omer Blouin, que le syndicat s'affiche au Conseil central des Syndicats catholiques et nationaux du diocèse de Sherbrooke, ainsi qu'à la Fédération catholique des employés de Pulperies et papeterie Inc. dont le siège social est situé à Port-Alfred.

Les deux premiers aumôniers du syndicat furent l'abbé Paul-Émile Morin et l'abbé Albert Bruneau.

En conclusion, nous devons un grand merci à nos ancêtres pour leur dévouement et leur courage à faire avancer la cause syndicale et souhaitons que leurs enfants, petits-enfants et les générations à venir comprennent le bien-fondé du regroupement des travailleurs et continueront à travailler pour des causes justes.



Exécutif du syndicat : A l'avant, 1<sup>re</sup> rangée : Serge Grenier, secrétaire, Michel Doyon, financier, Fernand Poulin, président, Bernard Vachon, trésorier et Jean-Pierre Drouin, vice-président. 2<sup>e</sup> rangée : Réjean Desruisseaux, directeur Jean-Guy Moore, directeur, Louis Desrochers, directeur et Laurent Gauthier, directeur. Les secrétaires actuelles sont Mme Marie-Claire Moisan, à notre emploi depuis juin 1971 et Johanne Latulippe, suppléante depuis janvier 1977



## Emballage Bonar



Vue aérienne de la compagnie

Emballage Bonar fait partie du groupe Low & Bonar PLC dont le siège social est situé à Dundee, Écosse. Ce groupe dont les ventes annuelles s'élèvent à 400 millions de dollars, opère à travers le monde et ses champs principaux d'activités sont l'emballage, les plastiques, les textiles et l'électronique.

La filiale nord américaine de ce groupe est Bonar Inc., dont le siège social est situé à Burlington, Ontario. Emballage Bonar Ltée, une filiale de Bonar Inc., possède dix (10) usines au Canada, dont une est située à East Angus.

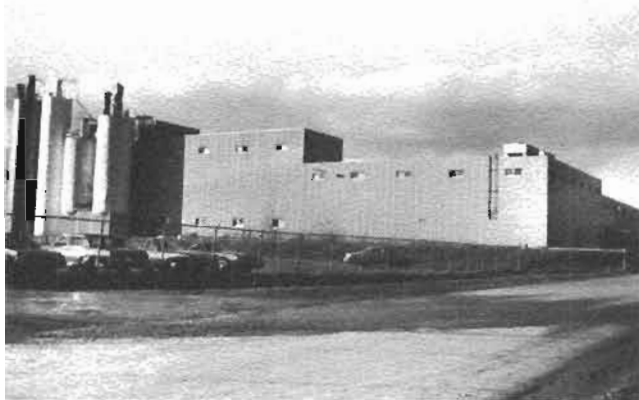
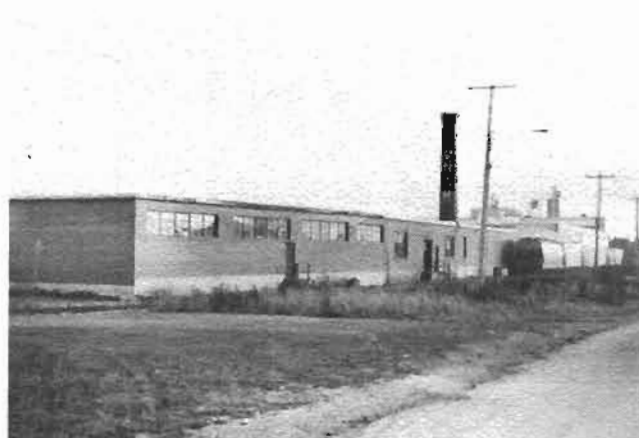
La Compagnie Emballage Bonar s'est établie à East Angus en 1952 et l'usine comptait, à ce moment, une superficie de 31 000 pieds carrés. Cinq (5) agrandissements ont eu lieu depuis, soit en 1957, 1961, 1966, 1973 et 1979. Originellement l'usine d'East Angus fabriquait des sacs appelés « POM » pour les mines d'amiante.

En 1953, de la machinerie de type WEBER fut installée pour produire des sacs de type SOS, c'est-à-dire, du type « sacs de patates de cinquante (50) livres ». La plus récente expansion dans le domaine des produits de papier date de 1973 où 25 000 pieds carrés de superficie furent ajoutés comme entrepôt de papier et de machinerie d'origine allemande, installée pour produire un sac à fond étagé, à valve.

Toujours en 1973, nous avons acquis de la machinerie nous permettant de convertir en sac, du matériel de polyéthylène et une presse flexographique pour imprimer nous-mêmes ce polyéthylène.

L'année 1978 a été le théâtre d'une expansion majeure par l'addition de 40 000 pieds carrés de bâtiments qui ont logé quatre (4) extrudeuses permettant de produire du polyéthylène à compter de la matière première fournie par les compagnies pétrochimiques. Depuis cette dernière expansion, la superficie de l'usine est de 140 000 pieds carrés.

Quatre (4) extrudeuses avaient été mises en production en 1978-1979. Depuis, une cinquième a été ajoutée



en 1983 et une sixième en 1986. Nous produisons maintenant une gamme étendue de produits de polyéthylène tels que : doublures en rouleaux, feuilles simples, pellicule rétrécissable, pellicule étirable et sacs industriels.

L'usine d'East Angus progresse constamment et s'adapte aux changements technologiques à l'aide d'une main-d'oeuvre stable et compétente.

## East Angus



## Pyramid Paper Products



Équipe de travail de la Pyramide en 1931. En bas à droite: Henri Desruisseaux, Émile Thériault, Gérard Bernard, Philippe Blouin, Roméo Giguère, Ronald Scowen, Gérard Sévigny, Harry Fox, Lawrence McCourt, Gordon Sims et Ernest Gilbert. 2<sup>e</sup> rangée: Béatrice Leroux, Yvonne Blais, Lucienne Gauthier, Alne Audy, Thérèse Audy, Imelda Bourque, Yvonne Pageau, Georgianna Blanchette, Fernande Jacques, Fernande Giguère et Rose Gauthier. 3<sup>e</sup> rangée: Bill Keating, Cédée Giguère et Jack Longmire

La « Pyramid Paper Products », une manufacture de sacs en papier, a été fondée par Robert Bryan à Montréal en 1926. Gordon Sims, qui travailla chez « Kilgour Bag Company » à Windsor-Mills, était engagé pour surveiller l'opération des machines à sacs. Après deux ans d'opération à Montréal, il décide de bâtir à East Angus et les machines ont été démenagées du 3775, rue Notre-Dame Est à Montréal, dans la nouvelle bâtisse située rue Saint-François à East Angus.

En 1928, au mois de février, neuf employés arrivaient de Montréal pour travailler à la « Pyramid Paper Products » à East Angus. Ces employés étaient Gordon Sims, Lawrence McCourt, William Keating, Ronald Scowen, Germaine Mercier, Helen Cornuchuck, Lucienne Gauthier, Rose Gauthier et Muriel Glashen.

Pour encourager cette nouvelle manufacture qui a éventuellement donné de l'emploi à plus de 80 personnes, la ville avait accordé, le 2 octobre 1928, une commutation de taxes pour dix ans.

La « Pyramid Paper Products » convertissait le papier en sacs d'épicerie et de notions, de toutes les grandeurs, unis ou imprimés. On y faisait aussi des sacs de cellophane. Dans le département du travail à la main, les femmes faisaient des sacs de nettoyeurs complètement à la main, étant trop grands pour faire même le tube sur la machine. Les sacs de magasinage avaient les tubes faits sur la machine et les fonds faits à la main, ainsi que les poignées brochées à la main. Pendant la guerre des années '40, les sacs pour entreposer la poudre ont été faits.

En 1948, les actifs de « Pyramid Paper Products », comprenant une manufacture et une maison, ont été acquis par « Brompton Pulp and Paper » « Brompton Distributing Limited », une compagnie organisée en 1947 par « Brompton Pulp and Paper Co. » pour l'admini-

stration en papier et le nom a été changé pour « Angus Paper Products Limited ».

La bâtisse de « Angus Paper Products » a été rénovée et agrandie en 1949. Après l'expansion, d'autres produits ont été ajoutés à la liste des produits de conversion tels que: le papier hygiénique et le papier essuie-tout.

Encore une fois en 1963, la manufacture de sacs change de nom et devient la « Domtar Packaging & Conversion ». La Domtar, ayant une manufacture de sacs à Windsor-Mills, a décidé de déménager les machines à Windsor-Mills en 1976. La bâtisse vide servait comme entrepôt pour le papier. Après une grosse tempête de neige en 1982 une partie du toit s'effondre. Un feu se déclara dans le papier entreposé et la bâtisse fut trop endommagée pour la faire réparer. Les débris ont été ramassés mais la bâtisse était à l'abandon. Finalement, elle a été rasée au sol et aujourd'hui seul le plancher en ciment y demeure.

En 1985, la Compagnie a reconstruit un nouvel entrepôt pour remplacer celui-ci entre le bâtiment Continental et le bâtiment des machines à papier.



Construction à ses origines encore debout après le feu dans la nuit du 20 octobre 1984



## Manufactures



La manufacture « East Angus Appareil » a vu le jour en mai 1966, sous le toit de l'ancienne salle paroissiale, rue Saint-Jacques. Ce bâtiment historique, datant de 1894, fut, autrefois, l'église catholique de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

En avril 1983, l'entreprise francise sa raison sociale et devient: « Les vêtements East Angus ». La manufacture confectionne des robes, du « prêt-à-porter » aux robes chics. Elle a déjà employé jusqu'à 125 personnes; aujourd'hui, 75 travailleurs, majoritairement féminins, y travaillent.



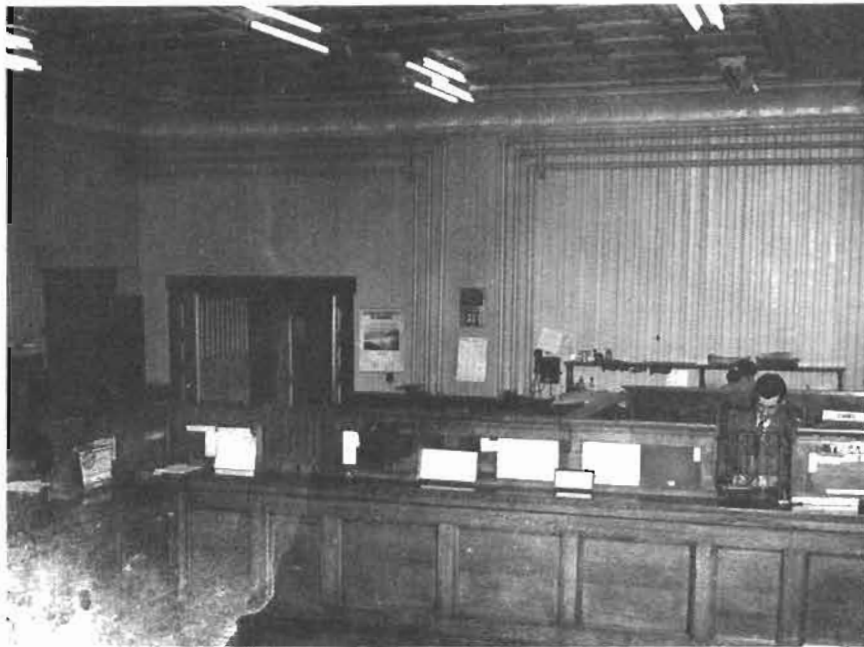
La manufacture « Textiles Industriels Ltée », qui a ses assises au 287, rue Saint-Jean Ouest depuis 1950, a été fondée durant la deuxième guerre mondiale (vers 1943); originalement, l'usine était située au 3<sup>e</sup> étage du théâtre Royal (People) et portait le nom de « Fitwell Gloves ».

L'entreprise qui confectionne exclusivement des gants de travail, a déjà employé jusqu'à 90 personnes. La main-d'oeuvre est composée en majeure partie de femmes. Aujourd'hui, la « Textiles Industriels Ltée » emploie 35 travailleurs (31 femmes et quatre hommes); Monsieur Benoît Bouchard en est le gérant depuis 1946.

## East Angus

---

## Banque de commerce



Banque canadienne impériale de commerce, en 1949

Le 4 novembre dernier, la Banque de commerce desservait la population d'East Angus depuis plus de 76 ans.

Elle vit le jour le 4 novembre 1910, sous le nom de la Banque des Cantons de l'Est (Eastern Township Bank). Nous n'avons pu malheureusement retracer le nom du premier directeur, celui que l'on peut qualifier de pionnier. Il demeura à son poste jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1912, moment où la Banque canadienne de commerce et la Banque des Cantons de l'Est fusionnèrent. La Banque canadienne de commerce devint alors une sous-agence de la succursale de Bishop's Crossing (Bishopston fermée depuis) jusqu'au 14 mai 1912 alors qu'elle devint une succursale à part entière sous l'habile direction de Monsieur D. H. Parmelee.

Lui succédèrent Messieurs H. J. Lindop en 1921, directeur par intérim et C. S. Powers en 1922. C'est durant son affectation qui dura 13 ans, que la Banque canadienne nationale, aujourd'hui la Banque nationale du Canada, ferma ses portes le 1<sup>er</sup> juin 1933 et que la Banque canadienne de commerce absorba toutes ses affaires.

Depuis, la Banque canadienne de commerce n'a cessé de répondre aux besoins de la population. En 1961, elle fusionna avec la Banque impériale du Canada et devint la Banque canadienne impériale de commerce et tout récemment CIBC.

Depuis 1912, onze directeurs se succédèrent. Les aînés et les autres se souviendront peut-être de Monsieur E. A. Jeanfavre qui a eu la plus longue affectation, de 1944 à 1970, soit durant 26 ans.

Voici la liste des directeurs par ordre chronologique depuis la fusion avec la Banque des Cantons de l'Est :

- 1912 D. H. Parmelee
- 1921 H. J. Lindop
- 1922 C.S. Powers
- 1935 E. A. Bailey
- 1938 A. D. Drysdale
- 1942 J. K. Goodfellow
- 1944 E. A. Jeanfavre
- 1970 J. B. J. Y. Paquet
- 1978 M. M. C. Prénoveau
- 1981 J. J. Y. Dumais (janvier)
- 1981 J. P. B. L'Heureux (août)

La CIBC est heureuse de participer au développement d'East Angus et nous nous engageons à continuer.



En 1986



## Histoire de la Boulangerie Landreville



Boulangerie Landreville en 1923. En médaillon : Maxime et Rose-Anna en 1942

Joseph-Maxime, fils de William Landreville et d'O-dile Bernier, naquit en l'année 1888 à Gardner, Massachusetts. Ses parents, originaires de Saint-Jean-de-Matha, déménagèrent aux États-Unis à l'époque de la grande vague d'émigration des années 1880, en quête d'emploi.

Vers l'année 1900, la famille revint au Canada pour s'établir à Chesham. Le jeune Maxime, après avoir fréquenté quelque peu l'école paroissiale, apprit très tôt le métier de boulanger de son oncle Courchesne; celui-ci opérait une boulangerie dans le village de La Patrie. Maxime travailla durant quelques mois comme « cookie » dans le chantier où oeuvrait son père, puis, finalement, ouvrit une boulangerie à East-Hereford; il se maria en 1910 à Rose-Anna St-Jacques. L'année suivante il ferma boutique et décida de s'installer à East Angus. À son arrivée, sa famille résida rue Saint-François; il loua la boulangerie de Robitaille et Lamy, rue Angus.

À cette époque, la fabrication du pain était très peu mécanisée; on pouvait dire que c'était la fabrication du pain et le lendemain, avec cheval et voiture, se faisait la livraison.

Ses deux fils, Émile et Lorenzo sont nés au cours des années 1913 et 1914. Pris de nostalgie, il décida de fermer boutique pour retourner au village de son enfance à Chesham, où est né Aimé. Il s'est vite rendu compte que le travail de la ferme ne lui convenait pas; il la vendit et vint de nouveau habiter East Angus vers 1917, réouvrit sa boulangerie et au même endroit (arrière du restaurant Hays/Ménard).

Son entreprise prenant toujours de l'expansion, il s'est graduellement adjoint du personnel et, en 1923, déménagea son équipement dans la nouvelle boulangerie construite rue Saint-Hilaire, sur un terrain voisin de sa résidence et de l'atelier de menuiserie Oscar Pagé.

Dès 1928, la livraison commençait à se faire en camion; cela permettait de servir la clientèle encore plus loin dans les campagnes environnantes. En hiver, la livraison se faisait en voiture à traîneaux.

On peut dire que Maxime Landreville, le fondateur de la boulangerie du même nom, est considéré comme un pionnier.

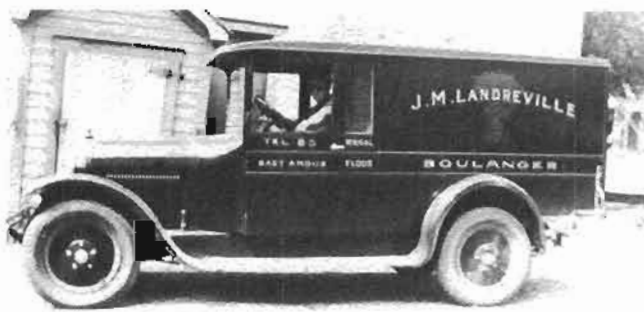
Il prit sa retraite dans les années 1940 et ses fils lui succédèrent dans l'entreprise familiale, y étant impliqués depuis plusieurs années.

Émile dirige le commerce, rénovation presque complète en 1955-56 avec équipement moderne.

Il était tellement connu que, même en l'absence du client, il entraînait, déposait le pain; il avait leur confiance, faisant partie de leur quotidien.

La forte concurrence l'oblige à diminuer la production. Émile prit sa retraite en 1973; la boulangerie cessa ses activités après plus de cinquante ans d'opérations. Aujourd'hui, l'immeuble est occupé par des bureaux et des loyers.

La famille a largement contribué au développement de la ville.



Émile en 1930

## East Angus

## Café Angus Enr.

Restaurant de mon enfance.

De ma jeunesse et de mes amours.

Qui n'a pas un petit souvenir de cet endroit!

Laissez-moi vous en raconter l'histoire.

Alphonse et Blanche Drouin aperçoivent un petit restaurant, rue Angus, dont le locataire M. Dupil y travaille avec ses deux filles, Ella et Anita. C'est en juillet 1923. Ils avaient alors cinq enfants.

Ils décident de le louer et l'exploiter avant de l'acheter le 27 avril 1924. Il opère sous le nom « Restaurant J. A. Drouin Quick Lunch ».

Blanche participe à la bonne marche du commerce avec Alphonse qui, lui aussi, l'aide à la cuisine et à s'occuper d'élever toute cette marmaille.

Alphonse va tous les dimanches au terrain de baseball en haut de la rue Angus et ensuite au terrain de la rue Saint-François vendre de la crème glacée et de la liqueur. Son moyen de transport est une petite voiture d'enfant car il n'a jamais eu d'automobile.

La famille continue d'augmenter, c'est pourquoi la main-d'oeuvre ne manque pas.

En 1939, des réparations sont faites.

Quand les enfants ont commencé à quitter le foyer paternel, on a dû faire appel à la main-d'oeuvre extérieure. Les premières serveuses engagées l'ont été en 1953; ce furent Mlle Olivette Richer et Jeanne d'Arc Nolet. Puis suivront, Léonette Lavertu, Gloriette, Renelle, Lucille et Lise Richer, soeurs d'Olivette, etc.

Blanche et Alphonse décèdent en 1955. Ils lèguent leur avoir aux deux plus jeunes. Aidé d'autres membres de la famille, Claude opère le restaurant jusqu'en août 1958. Sa soeur Luce et son époux Grégoire Coulombe, louent le restaurant le 4 août de la même année.

Mario naît en janvier 1959 et Guy en novembre 1960.

Grégoire et Luce deviennent propriétaires le 11 février 1961. Tout en s'occupant de la maisonnée, ils travaillent à la cuisine se reléguant un de jour et l'autre de soir. Pendant de nombreuses années, le restaurant ouvre de 7 h le matin à 3 h de la nuit. Leurs premières serveuses sont: Mme Rita St-Hilaire et Mlle Lyne Boudreau; tout près de deux cents employés les suivront jusqu'à ce jour.

La salle à manger est construite en 1962. En avril 1964, Yves naît, suivi de Serge en septembre 1965. En 1970, ils obtinrent la première licence complète à East Angus pour la salle à manger.

Les enfants de la famille Coulombe y ont tous travaillé, Guy y travaille toujours. Le commerce ne cesse de bien fonctionner grâce à la bonne entente et à la collaboration de tous.

C'est un endroit où les gens aiment venir se rencontrer, manger, tout en bavardant dans une atmosphère chaleureuse et familiale.



Premier restaurant



Alphonse et M. Olivier



1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Irénée Bisson, Roland Lépitre, Conrad Gali-peau et Armand Bélisle. 2<sup>e</sup> rangée: Marcel Lagueux, Onésime Lagueux, Roch Champigny, Gustave Demontigny, Maurice Labarre, Angelo Proteau et Adnen Mailhot. 3<sup>e</sup> rangée: Jean-Marie Bilodeau, Robert Tardif, Léandre Drouin et à l'arrière-plan, Émilien Lagueux



Après les réparations



## La Caisse populaire d'East Angus



Local de la Caisse en 1951

L'assemblée de fondation de la Caisse populaire d'East Angus s'est tenue le 10 mars 1940, sous la direction de l'abbé Armand Malouin. Monsieur le curé, Eugène Belhumeur, fut le premier à signer le registre des sociétaires en souscrivant 40 parts sociales. 41 membres fondateurs souscrivirent à la coopérative d'épargne et de crédit.

La première réunion du Conseil d'administration s'est tenue le 19 mars 1940, sous la présidence de Monsieur Pierre-Ambroise Gendron. Monsieur Théophile Bergeron fut élu vice-président alors que Messieurs Aurélien Quintin, Oscar Bergeron et Célestin Lafontaine, complétaient le Conseil d'administration. Monsieur Lafontaine occupa bénévolement (chez lui) le poste de secrétaire-gérant durant un peu plus d'un an.

Les commissaires de crédit étaient Messieurs Roméo Tanguay, Joseph Boulanger et Lucien Bilodeau. Messieurs Anselme Tourigny, Maurice Cormier et Émile Grenier composaient le Conseil de surveillance.

Après un an d'opération chez Monsieur Lafontaine sur la rue Saint-Jacques, la Caisse déménagea successivement dans le magasin de Monsieur Théophile Bergeron (aujourd'hui Ferronnerie St-Cyr), puis dans la résidence de Monsieur Lucien Bilodeau au 103, rue Angus nord (aujourd'hui M. Richard Sévigny) et au magasin de Monsieur Albert Moore (site actuel).

Par la suite, la Caisse acheta l'immeuble et procéda à divers aménagements pour en faire l'immeuble que nous connaissons aujourd'hui.

Monsieur Lucien Bilodeau devient secrétaire-gérant de la Caisse, le 19 avril 1941. Il occupa ce poste jusqu'à son décès le 11 janvier 1971. Monsieur Hervé Blouin continua son oeuvre jusqu'au printemps 1984.

Aujourd'hui, sous la présidence de Monsieur Paul-Émile Boulanger et la direction de Monsieur Patrice Breton, avec l'appui de treize dirigeants bénévoles et de 20 employés, la Caisse administre, pour ses 5 000 membres, un actif dépassant 20 millions de dollars.



Extérieur de la Caisse en 1984



Intérieur de la Caisse en octobre 1984

# East Angus

## *Desaulniers et Joyal Pharmaciens Inc.*



Pharmacie Desaulniers et Joyal, rue Angus nord

C'est en 1934 que s'ouvrit la première pharmacie à East Angus. M. C. A. Pehlemann, pharmacien, loua un local dans l'édifice occupé actuellement par la Société des Alcools du Québec. Dans ce même édifice, il y eut également une épicerie propriété d'Achille Aubin et une bijouterie opérée par Yvan Savaria. En ce temps-là, la pharmacie n'opérait que le jour jusqu'à 17 h 30.

En avril 1964, Robert Joyal, pharmacien, natif de Chicoutimi, se porte acquéreur de la pharmacie. À cette époque, il y avait 3 médecins à East Angus, soit Marcel Larose, Oscar Guérette et Lucien Lévesque. La plupart du temps, ils vendaient eux-mêmes les médicaments à leurs patients. Cette pratique cessa lors de l'instauration des Assurances à frais modérateurs dans les usines et également de l'assurance-maladie du Québec.

En décembre 1968, Robert Joyal, achète l'édifice de la Southern Canada Power (aujourd'hui Hydro-Québec). Cette compagnie vendait à ce moment-là, des appareils ménagers électriques et les gens allaient payer leurs comptes d'électricité. R. Joyal fait quelques rénovations et déménage en juin 1969. C'est dans ce local que se trouve actuellement la pharmacie. Robert Joyal en fut l'unique propriétaire 14 ans. Durant cette période, une dizaine d'employés y travaillèrent tour à tour.

Puis en 1978, Robert Joyal s'associe avec Alain Desaulniers, pharmacien, et ensemble ils ouvrent une

seconde pharmacie à Cookshire. Aujourd'hui, avec l'aide d'un pharmacien et de cinq employées, plus l'informatique, nous pouvons répondre adéquatement aux besoins des patients, des 5 médecins d'East Angus, ceux de Cookshire, ainsi que ceux des villes et villages environnants.



Intérieur de la pharmacie



## Clinique médicale d'East Angus



Dr Lucien Lévesque



Dr André Mathieu



Dr Jean-Paul Habel



Assis : Dr Robert Branch. Debout : Dr François Desroches



Les secrétaires (de g. à d.) : Linda St-Cyr, Manon Boutin et Madeleine Rodrigue. Assise : Rita Lemelin



L'infirmière : Madame Andrée Gendreau

Avant 1977, les médecins d'East Angus pratiquaient en solo. C'était les Dr Marcel Larose, Oscar Guérette et Lucien Lévesque. Puis les circonstances et l'évolution voulurent que s'amorce autour du Dr Lévesque l'origine d'un groupe qui forme maintenant la Clinique médicale d'East Angus et qui compte cinq médecins, soit les Dr R. Branch, F. Desroches, J. P. Habel, L. Lévesque et A. Mathieu.

East Angus a fait d'ailleurs, et fait encore à un certain point de vue, figure de précurseur en ce domaine ; en effet, le groupe de médecins de la Clinique d'East Angus fut l'un des premiers et demeure un des rares, aujourd'hui encore, à assurer, d'une part, la couverture intégrale des soins, pour ses patients 24 heures par jour (v.g. un médecin est toujours de garde, même en dehors des heures d'ouverture de la clinique) et, d'autre part, l'assurance de la continuité des soins que ces médecins assurent à la population, autant à la clinique, qu'à domicile, au centre ou à la famille d'accueil et, enfin, à l'hôpital.

# East Angus



## Domaine de la Sapinière Inc.



En 1966-1967, quelques citoyens d'East Angus décidèrent de faire réalité un projet caressé depuis longtemps.

Il y eut rencontre officielle du comité provisoire, formé à cet effet, le 29 novembre 1968. On y décidait de la mise sur pied d'une Corporation. Le but visé était d'en venir à l'implantation d'un centre d'accueil pour personnes âgées. Les personnes dont les noms suivent ont signé le premier livre des délibérations: MM. Oscar Guérette, m.d., Lawrence Kinnear, Édouard Couture, Bernard Palmer, Roland Blouin, Martin Maltais et Jean-Baptiste Bouchard.

Séance tenante, on nomma un exécutif qui procéda au nécessaire pour la réalisation du projet.

La construction fut mise en chantier en juillet 1968 et la maison fut ouverte officiellement en janvier 1969. Elle avait une capacité de 55 lits. M. Armand Mailhot était choisi comme directeur-général. Le 17 février 1972, le ministère des Affaires sociales prend en main la régie des institutions du genre. Ceci modifiait les structures administratives et obligeait la nomination d'un conseil d'administration. Il fut composé de: MM. Bernard Palmer, président; Roland Blouin, vice-président; Armand Mailhot, secrétaire; Roger Couture, administrateur; Raynald Lessard, administrateur; Marcel Larose, m.d., administrateur; Hector Gaudet, administrateur; Mmes Blanche Garneau, administratrice et Herméline Boisclair, administratrice.

Chacun représentant des secteurs différents, mais intéressé dans la bonne marche de l'institution.

Le succès de l'initiative fut tout-à-fait satisfaisant dès le début des activités. Les demandes d'admission dépassèrent de beaucoup les possibilités de la maison.

Sur demande du ministère des Affaires sociales, le 14 avril 1977, notre conseil d'administration acceptait de recevoir l'Accueil Saint-Camille-de-Cookshire comme pavillon. C'était une capacité de 18 lits.

En 1981, un autre pavillon s'ajoutait à l'institution principale: la Villa du repos de Bishopton. Une capacité de 15 lits s'ajoutait à nos services.

Le Centre d'accueil principal, plus les services dispensés à ses pavillons, emploie environ 50 personnes et montre un budget annuel d'environ 1 200 000 \$.

Nous désirons donner ici une idée des services offerts chez nous par un personnel compétent et dévoué: a) service d'alimentation et d'hébergement; b) service de soins et d'assistance; c) service de diétothérapie; d) service de pastorale; e) service d'animation et de loisirs; f) service de buanderie pour les vêtements personnels des pensionnaires; g) service financier; encaissement de chèques, etc.

Nous croyons que le Domaine de la Sapinière inc. doit être considéré comme un actif très important pour East Angus et la région. C'est une institution communautaire dans le meilleur sens du terme.

L'administration est toujours à l'écoute des suggestions pour l'amélioration de ses services. Elle vise toujours, et avant tout, le bien-être de ses résidents.

Les administrateurs actuels sont: MM. Édouard Couture, président; Roland Blouin, vice-président; Bernard Palmer, vice-président; Jeanne Lagueur, Marcelle Savard, Réal Tardif, Suzanne Lemoyne, Rosa Gilbert, Hélène Labbé, Linda Therrien, Gisèle Bisson, Jean-Paul Roy et Gertrude Nadeau, tous administrateurs; Roger Couture, secrétaire et directeur-général.



## Épicerie Bergeron



M. Gilles Bergeron, ancien co-proprétaire avec sa famille. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): Marie-Josée, Céline, Monique, Gilles et Lucie. 2<sup>e</sup> rangée (de g. à d.): Michel, André, Yves et Denis

L'épicerie Bergeron est sise au coin des rues Saint-Pierre et Hôtel-de-Ville depuis environ soixante-quinze ans. Cette épicerie à caractère familial, a vu passer quatre générations de Bergeron.

Aujourd'hui, Denis Bergeron, aidé de sa mère Monique, s'occupe maintenant du commerce depuis le décès de son père, Gilles, au mois de novembre 1985.

L'entreprise compte sept employés à temps plein ainsi que cinq employés à temps partiel. Elle fonctionne sous la bannière « Axep ».

Certaines rénovations ont été effectuées au commerce en novembre 1985. Il s'agit en fait d'un nouvel aménagement intérieur qui facilite les déplacements de la clientèle. Des éléments décoratifs ont été installés pour agrémenter les départements de viande, fruits et légumes, boulangerie et caisses enregistreuses. Une boulangerie-maison est venue s'ajouter aux services traditionnellement donnés par l'épicerie.



Le comptoir de fruits et légumes



M. Pruneau Bergeron, ancien co-proprétaire, remettant un bon d'achat, lors de la soirée vins et fromages

Ces différentes rénovations firent l'objet d'une soirée d'ouverture en novembre 1985 pour la clientèle où des vins et fromages ont été servis, des prix de présence furent aussi donnés. Paraît-il qu'on s'est bien amusé.

Les employés de l'épicerie sont pour la plupart à l'emploi du magasin depuis plusieurs années et constituent une force majeure à l'épicerie Bergeron. Jean-Paul Lacroix et Roger Fortin opèrent le département des viandes, Louise Lagueux, aidée de Madeleine Lacroix, opère le département des fruits et légumes, Georges Bergeron et Jocelyn Roberge, aidés de Sylvain Corriveau, s'occupent du département épicerie, Lisette Bergeron est responsable aux caisses enregistreuses.

Denis Bergeron et son personnel profitent de la publication de cet album pour remercier leur clientèle et espèrent que l'épicerie Bergeron demeure à votre service pendant plusieurs autres années.



Denis Bergeron, co-proprétaire, devant le comptoir des viandes

## H.L.M. Les Beaux Horizons

### Obtention de la charte

Sur la demande de la ville d'East Angus, des lettres patentes furent émises en date du 10 septembre 1973 et enregistrées au livre 1536 folio 114 et dont les responsables étaient: Alphonse Godbout, maire, Arthur Bibeau, échevin, Robert Fournier, échevin, Jean-Paul Lépitre, échevin, Gaston Labbé, Gaston Descôteaux et Gaëtan Lagueux. Cet exécutif était supposé trouver un terrain, un architecte et un contracteur en collaboration avec la S.H.Q. pour la construction d'un complexe de 30 logements.

### La construction

La S.H.Q. engagea elle-même l'architecte et le contracteur: Roger Couture et Dorilas Grenier. La construction n'était pas tout à fait terminée, le 19 novembre 1980, quand la S.H.Q. accepta la bâtisse telle quelle et en remettait l'administration à l'Office municipal d'habitation d'East Angus qui se composait du président, Réal Tardif, du vice-président, Jean-Paul Lépitre, du secrétaire, Claude Turcotte, du Dr Marcel Larose, directeur, du maire, Roger Couture, directeur, du conseiller Jean-Claude Bibeau, directeur et du président de la Chambre de commerce Luc E. Gosselin, directeur.

### Prise de possession

Après quelques retouches à l'intérieur, les appartements furent prêts à recevoir les locataires, le 15 décembre 1980. Le premier locataire, M. Évariste Moisan,



H.L.M. Les Beaux Horizons

prit possession de l'appartement n° 205, les autres suivirent au mois de janvier, février et mars. Le dernier logement fut habité au mois de juillet et depuis ce temps, les absences sont aussitôt remplacées suivant une liste d'attente qui est toujours à la page.

Les locataires qui sont tous des personnes retraitées y sont très heureux. Et la ville d'East Angus en retire quelque chose économiquement car 30 familles ça fait certains achats!

La bénédiction et l'inauguration officielle eurent lieu le lundi 7 décembre 1981, au 119, rue Lafontaine, suivie d'une réception à la salle de l'Hôtel de ville à East Angus.



Jean-Paul Lépitre, vice-président, Claude Turcotte, secrétaire, Mme Lucie Tremblay, directrice, Réal Tardif, président, Armand Tardif, directeur-gérant, Lionel Champigny et Luc E. Gosselin, en 1982



## Hôtel Commercial



Famille Salomon Chapdelaine et Emma Brault en 1902. De gauche à droite: Élie, Adélaré, Rose-Alma, Emma (mère), Arthur, Salomon (père), Joséphine, Ludger. Le tout petit, en robe, Wilfrid, aujourd'hui le seul survivant de cette famille. Paul, né après la prise de la photo, est lui aussi décédé

L'hôtel aurait été construit, si les renseignements sont justes, autour des années 1895, par Monsieur Thomas Roberge, ensuite vendu en 1898 à Élie Duplin, hôtelier et contracteur. En 1899, après le décès d'Élie, sa veuve Élise Duplin vendait à son tour à Hilaire Grondin.

Natif de Saint-François-du-Lac, fils de Charles Chapdelaine et d'Emma Guérette, Salomon Chapdelaine, alors cultivateur sur le chemin Aéroport du Canton de Westbury, se porte acquéreur de l'hôtel Grand Central. Le 18 novembre 1901, il achète d'Hilaire Grondin deux lopins de terre, l'un couvrant 6600 pieds carrés de terrain et l'autre 8712 pieds carrés, le tout situé dans le rang 3 du Canton de Westbury. Il devint le propriétaire de l'hôtel et des bâtisses adjacentes, soit de l'écurie et des hangars, sis sur les lots acquis. Le contrat se signe devant le notaire I. Mackie, à Cookshire. Le prix d'achat est de 3 500 \$ dont 600 \$ comptant; la balance de la dette est partagée en vingt-cinq paiements égaux payables chaque année avec intérêts à 6%. Monsieur Grondin se garde la première hypothèque. Salomon prend possession du tout le premier mai 1902, laissant le droit à Hilaire Grondin de puiser de l'eau dans le puits tant et aussi longtemps qu'existera le dit puits. Salomon s'engage aussi à faire assurer les bâtisses pour protéger l'hypothèque.

Salomon Chapdelaine opère avec succès le commerce de l'hôtel. Les commis-voyageurs, qui à l'époque se véhiculent en voiture tirée par des chevaux, sont heureux de trouver chambre et pension à l'auberge. Ils logent leurs chevaux à l'écurie et s'accordent des jours de repos en profitant de la taverne.



Central House 1898



Hôtel Grand Central en 1902. Salomon Chapdelaine était propriétaire

Le 20 juin 1909, Salomon revend le tout à profit. Philias Lanctôt devient le nouveau propriétaire; il achète au prix de 7500 \$.

Le 21 février 1910, Salomon décède à l'âge de 45 ans. Emma, veuve de Salomon, accepte en second mariage Exilia Chapdelaine, frère de son premier mari. De cette union sont nées deux filles: Yvonne et Yvette. Ces dernières vivent encore. Salomon était le père d'Élie, décédé le 21 février 1957.

## East Angus



Onésime Dufresne, Napoléon Martin et trois de leurs amis : à l'arrière le « Central House », vers les années 1900

M. Philias Lanctôt devenu propriétaire de l'hôtel Grand Central opère le commerce jusqu'en février 1914, il donne à loyer, à Euclide Breault, pour le terme de onze années consécutives, au prix de 15 000 \$ dont 4000 \$ comptant. La balance du loyer devra se faire à raison de 1000 \$ plus intérêt à 6% chaque année qui suivra.

Le bail se signe devant le notaire J. S. Tétreault. Philias Lanctôt se réserve le stock de boisson et de cigares alors existant, les voitures d'été et d'hiver de même que trois chambres à coucher (pour lui et sa famille), ameublement et lingerie de ces pièces compris.

Le bail de location stipule que le locataire Euclide Breault n'aura aucun droit de sous-louer sans le consentement écrit de Monsieur Lanctôt. Le locataire devra acquitter taxes, impôts, assurances du dit loyer et s'engage à faire les réparations nécessaires pour remettre en bonne condition, à la fin du bail, sans égards aux améliorations apportées, au locateur Lanctôt. De plus, il devra répondre aux demandes de zonage et aux travaux mitoyens.

Le bail stipule néanmoins que Euclide Breault pourra payer la balance du loyer avant l'échéance et ce n'importe lequel jour de n'importe laquelle année ; ce montant annulerait le bail de location et deviendrait acte de vente pour la somme payée de 15 000 \$.

Euclide Breault satisfait à ces exigences. Le 28 septembre 1915, devant le notaire Joseph Mackie, Philias Lanctôt signe l'acte de vente, sans réserve aucune et Euclide Breault devient le nouveau propriétaire de l'hôtel Grand Central, des dépendances et des lopins de terre enregistrés lors de la passation Salomon Chapdelaine-Philias Lanctôt.

Le 25 mai 1920, M. Euclide Breault vend à Évariste et Alden Rousseau. À cette époque, plusieurs voyageurs arrivaient par train, couchaient à l'hôtel et repartaient le lendemain. Plusieurs hommes pensionnaient à la semaine.

Le « Grill » fut agrandi à l'arrière et le travail terminé, l'ouverture fut faite, pour cette circonstance, par deux musiciens bien connus, Rollande Desormeaux et Robert L'Herbier.

Alden Rousseau s'est occupé de faire des banquets, pour deux cents personnes et plus, à la salle paroissiale pour l'ordination de l'abbé Charles Palmer, de l'abbé Bernier, etc... On faisait aussi, à l'hôtel, des banquets pour la Légion, des mariages, etc.



Gagnants d'un tournoi de baseball photographiés à l'hôtel Commercial, vers 1948. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.), Réal Gagnon, Toussaint Brousseau, Arthur Poulin, prop., Frank Reid, Maurice Gendreau et Roland Brousseau. 2<sup>e</sup> rangée (de g. à d.), Clément Bouchard, Marcel Roberge, Roland LaBarre, Dominique Lacombe et Anatole Coulombe



Émilien Lagueux et Charles Couture (1939)



## Hôtel Commercial (suite)



Feu à l'hôtel en 1952

Le 10 juillet 1944, Alden Rousseau vend à Joseph Poulin, qui le revend à son garçon, Arthur, le 3 mai 1947.

Arthur décède. Marie Dupuis-Poulin, ses deux enfants, Carmen et Claude, en sont les héritiers, le 1<sup>er</sup> janvier 1950.

Joseph Poulin le loue à Edgar (Eddie) Ménard avec option d'achat. Eddie commence à y mettre de la musique et suggère aux hommes d'amener leurs femmes veiller avec eux au « grill », ce qui lui vaut un sermon dans la chaire le dimanche suivant. Eddie dit : « C'est une bonne annonce ».

Il s'associe à Maurice Boisvert et ils achètent le 16 octobre 1951. Un an après, un feu ravage le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> étages. Les portes restent ouvertes, même si l'eau coule encore du plafond, que l'éclairage est provisoire (un fil avec des ampoules suspendues) et que ça sent la fumée. Il ne faut pas envoyer les clients ailleurs. Le « grill » est rempli à craquer les fins de semaine. Des réparations sont faites; c'est à ce moment-là qu'un auvent est ajouté à l'entrée.

Le premier pianiste, Gaspar Robert, sera suivi par plusieurs autres, ainsi que des chanteurs et chanteuses de tous genres. La majorité des instruments de musique y passeront.

Michel Louvain commence sa carrière ici, car son frère André Rock y est maître de cérémonie et chanteur; il l'emmène avec lui et le fait chanter. Il n'a que 15 ans; Eddie l'engage et le paie 5 \$ par soir.

Qui ne chante pas sa chanson ou ne joue pas de son instrument en venant passer la soirée ici, même les « waiters » laissent leur ouvrage pour le faire. Les gens arrivent de très bonne heure, car la fermeture se fait à minuit.

La première cuisinière est Huguette Tétréault, la femme de chambre, Mme Maria Gaulin. Il y a beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes filles qui y travailleront, soit à la cuisine, à la salle à manger, à faire



Hôtel Commercial en 1953



A l'avant: Beryl St-Cyr, Réal Gagnon, Joy Learmonth, Roland LaBarre et Madeleine LaBarre. À l'arrière: Clément St-Cyr, Maurice Boisvert et Eddie Ménard, co-propriétaires, Anatole Coulombe

les chambres; nous y verrons aussi des « waiters », des laveurs de vaisselle (plongeurs), etc.

Tous ceux qui y ont travaillé ou sont allés s'y divertir, gardent un très bon souvenir de cette époque-là, car c'était comme une grande famille.

Eddie Ménard décède le 18 février 1973; la société est dissoute.

Maurice Boisvert l'opère seul jusqu'au 31 janvier 1980, date à laquelle Henriette Robert Aubin (veuve de Mark Aubin) et Jean-Claude Raïche, de Sherbrooke, en font l'acquisition.

## East Angus



M. Grégoire Coulombe à ses débuts à l'hôtel en 1954



Don Wyatt, à l'orgue, Anatole Coulombe, maître de cérémonie et Roger Lacroix à la batterie, en avril 1962

Après quelque temps, la décision fut prise de changer les permis pour un de Bar-Salon, ce qui annulerait celui pour les chambres ainsi que celui pour la salle à manger.

L'intérieur et l'extérieur de l'hôtel ont été rénovés. La taverne, après maintes transformations, est devenue, ce qu'on appelle maintenant, le Bar Salon Bleu.

Pendant environ quatre années, des orchestres ont été présentés. Pour faire place à ces orchestres, la « disco », aujourd'hui, fonctionne à merveille.

Des tournois de golf annuels ont été organisés et les réceptions avaient lieu à l'hôtel Commercial. La traditionnelle épluchette de blé d'Inde de la fête du Travail se continue toujours.

Les propriétaires de l'hôtel Commercial, Henriette et Jean-Claude, profitent de l'occasion pour remercier tous leurs clients de leur encouragement et souhaitent à tous leurs concitoyens et concitoyennes un bon 75<sup>e</sup> anniversaire.



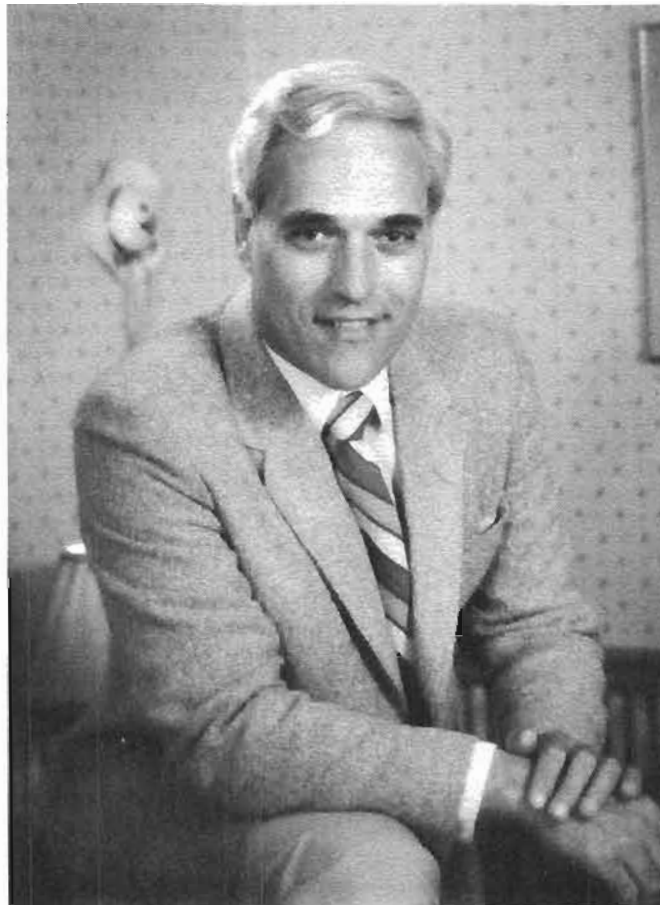
Maurice Richard et Eddie Ménard au lobby de l'hôtel



Le Bar-Salon Commercial en 1986



## *Maître Roch CODERRE*



### **ÉTUDE DE ROCH**

Je suis né à Windsor, P.Q.; j'ai fait mes études primaires à l'école Saint-Philippe de Windsor, de 1949 à 1956. J'ai poursuivi mes études au Séminaire de Sherbrooke, soit mon cours classique, où j'ai obtenu un B.A. (baccalauréat ès arts), de 1956 à 1964.

Ayant relâché mes études, j'ai enseigné deux ans à Asbestos et Windsor.

En 1966, je retourne aux études, cette fois à l'Université de Sherbrooke où j'ai obtenu ma licence en droit (L.L.L.) en 1969.

En mai 1970, je suis reçu notaire.

J'ai commencé ma pratique de droit à Lac-Mégantic, en juin 1970, et ce, jusqu'en octobre 1971.

Suite au décès du notaire Anselme Tourigny, j'ai acheté de sa succession, son greffe ainsi que ceux des notaires Alfred Powell et Ernest Bourget.

En octobre 1971, j'ouvrais mon étude légale à East Angus, comme associé du Bureau Dumas, Beurivage, Bolduc, Coderre, notaires.

En mai 1974, j'ai acheté la part de mes associés; je pratique seul depuis cette date.

Je me suis occupé de baseball comme entraîneur à East Angus.

Par les années passées, j'ai présidé la Ligue inter-cité de baseball, l'Association locale des amis de Saint-Benoît-du-Lac, le club Lions d'East Angus, la ligue de hockey Dépression d'East Angus.

Au sein du Conseil 2649 des Chevaliers de Colomb d'East Angus, j'ai occupé les postes de secrétaire-trésorier et député Grand-Chevalier.

Ceci dit, j'espère servir la population d'East Angus et des environs encore plusieurs années.

## **East Angus**

---



## Hôtel East Angus



Hôtel East Angus (1960)

Il nous fait plaisir de nous joindre à la population d'East Angus pour souligner un anniversaire aussi important.

Dès le début, les fondateurs de la ville, par leur travail et leur détermination, ont su nous montrer la voie de la réussite.

Nous voudrions vous faire connaître la petite histoire de l'hôtel East Angus.

Ceci remonte à plusieurs années; avec l'implantation d'un moulin à scie sur les berges de la rivière Saint-François, le village d'alors prend de l'ampleur et se retrouve le carrefour de nombreuses personnes désirant s'établir dans un endroit aussi prospère; c'est alors que germa l'idée de construire un hôtel dont la classe reflétera l'essor fructueux des résidents. Donc, en 1891, naît « Angus House », désignée en l'honneur du propriétaire du moulin. Après avoir appartenu à différents propriétaires, M. Hilaire Aubin s'en porte acquéreur.

Pendant plusieurs années, M. Aubin et sa famille ont su garder la bonne ambiance et le respect pour une clientèle toujours grandissante.

Depuis deux ans déjà, nous avons le plaisir de continuer la tradition de cet établissement.

La disponibilité, le bon accueil prédominant pour notre clientèle.

Nous sommes heureux de nous joindre à la population pour célébrer cet événement avec fierté, en espérant que l'exemple laissé par nos fondateurs se reflète sur la génération future.

Longue vie à East Angus.

Raymonde Bourque

Jean-Roch Breton



Hôtel East Angus (1986)



## Pépinière d'East Angus



Bâtiment central

La station forestière d'East Angus fut fondée en 1966 par l'honorable Claude G. Gosselin, ministre des Terres et Forêts. Préoccupé par le niveau de productivité des forêts et une pression de plus en plus forte de l'industrie, un grand pas est franchi dans le domaine de la régénération forestière. Un projet de vingt-deux (22) serres de production se concrétise, dans une première étape, par la construction, en 1968, de trois (3) serres expérimentales et un bâtiment central.

Le seul complexe (expérimental) du Ministère allait permettre la mise au point de la technique de production de plants en récipients. C'est ainsi que près d'un demi-million de petits plants sont produits chaque année. Différentes espèces, tels le pin, l'épinette, le sapin, l'érable, le chêne, le frêne, le bouleau, etc. sont reboisées en région, sur des terrains privés, après entente avec les propriétaires. Ceci a permis au Ministère de suivre l'évolution de ces plantations expérimentales sur une période d'au moins quatre (4) ans, tout en contribuant à rehausser la valeur des propriétés et à fournir un exemple d'aménagement forestier.



Station forestière. Première pelletée de terre le 22 août 1966. De g. à d. : Jean Dumoulin, Georges Laliberté (curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde), Hon. ministre Claude G. Gosselin, Donald Lapointe, vicaire, Hervé Maltais, maire et l'attaché de presse. A l'arrière : Simon Lagueux et Jean-Claude Tardif, architecte



Vue aérienne de l'ensemble de la pépinière

L'équipe se compose de cinq (5) employé(e)s permanents(tes) et d'une vingtaine d'employé(e)s occasionnels(les). Avec un budget de quelques centaines de milliers de dollars, la pépinière opère sur une base annuelle.

Dix ans plus tard, soit en 1979, l'objectif de reboisement pour les cinq (5) prochaines années est fixé à 100 millions de plants annuellement. La pépinière doit augmenter sa production à 7 millions par année. Un complexe de vingt-deux (22) serres jumelées, soit 60 000 pieds carrés sous un même toit, est construit en 1979, totalisant un investissement de près de 3 millions de dollars. Ce centre de production moderne sert de référence tant pour le Ministère que pour l'entreprise privée. Avec un budget annuel de plus de 1,5 million de dollars, la pépinière procure du travail à six (6) employé(e)s permanents(tes) et environ 100 emplois occasionnels. Les plants produits sont expédiés presque à l'échelle de la province.

En 1984, le programme de reboisement explose à nouveau et l'objectif est fixé à 300 millions de plants reboisés chaque année à compter de 1988. La pépinière prend une nouvelle expansion. Du terrain est acheté, portant la superficie totale de 23 à 50 acres. On y érige, en 1985, vingt-deux tunnels ou serres non chauffées pour une capacité de production de 4 millions de plants annuellement. L'objectif de la pépinière passe de 7 à 11 millions de plants livrés à chaque année à compter de 1987. Le budget actuel se chiffre à près de deux millions de dollars annuellement. Le centre procure du travail à six (6) employé(e)s permanents(tes) et quelque 150 emplois occasionnels.

Ce complexe de serres demeure unique au ministère de l'Énergie et des Ressources et continue à enorgueillir les citoyens de la municipalité d'East Angus; d'autant plus qu'il se situe au troisième rang en tant qu'employeur dans cette localité.

« Bâtir la forêt de demain » ; on peut dire que la population d'East Angus a vite compris cela et y a mis la main à la pâte.

Claude Carrier,  
directeur de la Pépinière d'East Angus

## Société des alcools du Québec



La Société des alcools du Québec a ouvert les portes de la succursale d'East Angus en septembre 1972. Sous la direction de M. Jude Gendron, quelques employés, dont M. Albert Pelletier, ont oeuvré à la préparation de la succursale.

M. Jude Gendron dirige la succursale avec deux employés, jusqu'à sa retraite en décembre 1974. M. André Lallier lui succède alors et il est toujours en poste en tant que directeur. De février 1975 jusqu'en juillet 1983, M. Albert Pelletier demeure l'employé régulier. Depuis lors, M. A. Lallier opère la succursale seul.

Félicitations et meilleurs voeux à la ville d'East Angus à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire, de la part de la Société des alcools du Québec et de son personnel qui se fait un plaisir de bien vous servir.

*André Lallier*  
Directeur



Succursale de la Société des alcools, rue Angus Nord



## Ferronnerie St-Cyr & Cie Ltée



Ferronnerie St-Cyr, vers 1940



L'incendie (avril 1949)

La construction de la Ferronnerie St-Cyr & Cie Ltée remonte à plus de soixante-sept ans.

Le 11 janvier 1919, Monsieur J. B. Morin construit un garage à deux étages. Quelques années plus tard, ce même propriétaire fait de ce garage une ferronnerie. Le 16 mars 1926, Monsieur J. B. Morin vend son magasin à Monsieur Georges Degrâce. Le 22 juillet 1929, Monsieur Charles Codère et Monsieur R. Langis acquièrent cette ferronnerie. Monsieur Léonidas St-Cyr, gérant du commerce de Messieurs Codère et Langis, devient propriétaire le 2 mars 1945.

En 1949, un sinistre vient frapper le commerce qui a dû être rénové par la suite et même agrandi. Le 21 juillet 1953, le nouveau propriétaire, Monsieur Florent R. Foisy, opère ce commerce jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1956. Pendant ces trois ans, Monsieur Foisy refait la façade du magasin telle quelle est aujourd'hui. À la vente de son commerce, Monsieur Foisy retourne à la pratique de la chiropractie, profession qu'il exerçait avant l'achat du commerce.

Le premier octobre 1956, Monsieur Gérard Bergeron, le nouveau propriétaire, opère le commerce jusqu'au premier juin 1976, date à laquelle il prend sa retraite.

Il vend, le premier juin 1976, son commerce à son fils Bernard et à Monsieur Félix Cormier qui continuent de voir à la bonne marche du commerce. L'entreprise emploie actuellement quatre personnes.

La Ferronnerie St-Cyr et Cie Ltée est affiliée à la chaîne Rona depuis 1970.



Après les rénovations, juillet 1949



La ferronnerie en 1986

## East Angus

## Usinage R.M. Enr.



Usine d'Usinage R.M. Enr., rue Angus sud



L'équipe d'Usinage R.M. Enr. Richard Matteau, Benoît Gagnon, Serge Paré et Alain Matteau

En septembre 1981, Richard Matteau, alors employé de Domtar East Angus, débute, par les soirs, les activités de son entreprise à Ascot Corner dans un petit local de 400 pieds carrés. En mai 1982, il laisse son emploi à la Domtar afin de pouvoir consacrer plus de temps à son entreprise. Peu à peu, l'usine, oeuvrant surtout dans la fabrication de pièces mécaniques de machinerie pour les industries de la région, prospère.

En février 1984, on crée un premier emploi et, en mars 1985, débute la construction d'une nouvelle usine, rue Angus Sud, l'ancien local étant maintenant trop étroit pour loger toute la machinerie. Les activités commenceront en juillet de la même année.

Ce fut un nouveau départ pour l'entreprise maintenant située au coeur d'une région où la demande pour

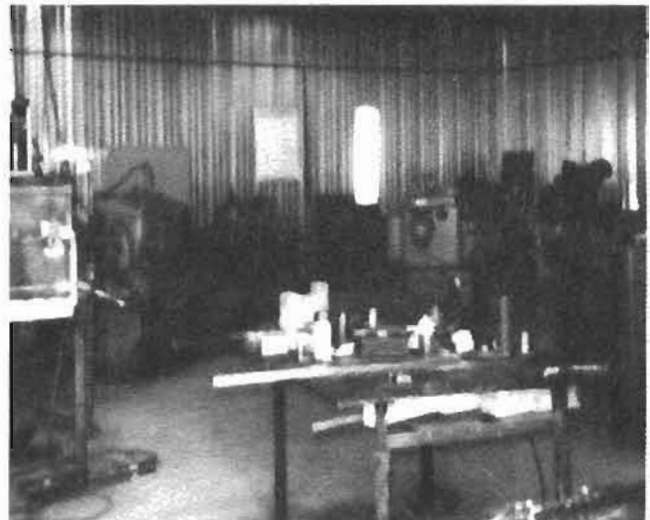
ce genre de service est assez grande, offrant ainsi à Richard Matteau la possibilité d'augmenter sa clientèle et créer, par le fait même, un nouvel emploi à temps plein et à temps partiel.

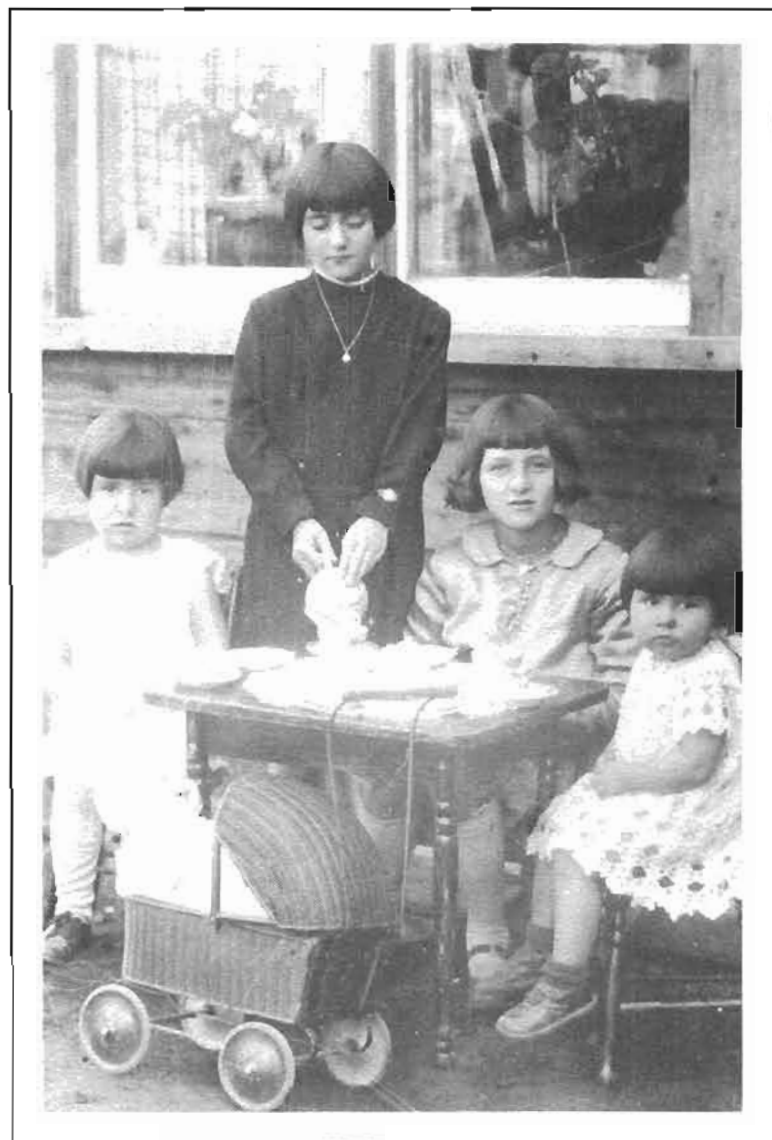
Richard Matteau est le fils de Jean-Paul et de Thérèse Matteau, commerçant de la région.

Marié et père de deux enfants, il a quand même dû consacrer plusieurs soirées à son entreprise afin de pouvoir desservir une plus grande clientèle.

Richard s'est aussi impliqué dans certains organismes: directeur à la Chambre de commerce d'East Angus, membre du club Optimiste d'Ascot Corner et président du club de balle-molle d'Ascot Corner.

C'est grâce à cette équipe dynamique que Usinage R.M. Enr. peut satisfaire une clientèle toujours croissante.





Milles Estelle, Gisèle, Yolande et Pierrette Labarre (1930)



*Vie  
socio-culturelle*



À East Angus, l'A.F.É.A.S. existe depuis 1966. Cet organisme, qui compte aujourd'hui plus de 30,000 membres à travers la province, est né de la fusion de l'Union catholique des fermières (U.C.F.R.) et des Cercles d'économie domestique. Au début, madame Laurence Trépanier en était la présidente.

Dès lors, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale prend son envol, revêt un visage plus moderne et ne cesse de progresser, grâce aux dames dynamiques à l'esprit ouvert et aux mains agiles.

À chaque mois, elles se réunissent pour s'informer sur une foule de sujets, tels le droit des femmes, la formation, la santé, les loisirs, la consommation, l'artisanat, etc.

Quelques fois, l'organisme est appelé à une action plus concrète au sein de notre communauté: aide à l'église, à la Fête du printemps, etc... toujours les dames sont heureuses de s'impliquer d'une manière ou d'une autre: c'est le caractère social du mouvement.

On peut assister aux réunions qui ont lieu à l'Hôtel de Ville à tous les deuxièmes lundis du mois, de septembre à juin. C'est une bonne occasion de se faire des amies tout en s'informant.

À l'A.F.É.A.S., chacune y trouve une place plus ou moins grande, selon son propre désir d'implication.



Conseil de l'A.F.É.A.S. (1985-1986). À l'avant: Gracieuse Lapointe, Danielle Roy, Aline Tétreault, présidente, Carole Blais et Manette Gosselin. 2<sup>e</sup> rangée: Monique Bibeau, Johanne Letarte, Antonine Roy, Armaude Phaneuf et Germaine Boulfard



## Ballets-Jazz d'East Angus Inc.

Fondatrice et premier professeur : Sylvie Tessier.

Formation: École de danse Pierre Lapointe de Sherbrooke; quatorze années de ballet-jazz, incluant trois ans de ballet classique. Diplômée de la session 1984 de Québec-été danse.

En 1979, attestée professeure par son maître de danse, monsieur Pierre Lapointe, Sylvie se présente au Centre culturel, avec son courage et ses idées, afin de proposer d'ouvrir une classe de ballet-jazz à East Angus. On est sceptique ... Sylvie n'a que quinze ans... Elle insiste quand même, ne demandant que la chance de pouvoir se servir des locaux. On la lui accorde. Sa première session: cinq élèves. Pendant les quatre années qui suivent, multipliant ses efforts et continuant de persévérer, Sylvie réussit à faire fonctionner l'école, augmentant sans cesse le nombre d'élèves, par le fait même, le nombre de cours, et par la force des choses, le nombre de professeurs. En 1983, Julie Tessier, avec son bagage de huit ans de ballet-jazz et un an de ballet classique, formée elle aussi à l'école Pierre Lapointe, assiste sa soeur auprès des petites danseuses.

Sylvie a un but. Depuis le tout début que germe dans son esprit l'idée de réaliser quelque chose de grandiose, afin de se faire reconnaître comme école compétente. Ça y est, en 1983, on annonce un spectacle de ballet-jazz dans le cadre de la Fête du printemps, à l'aréna d'East Angus. C'est un succès. L'idée est lancée. Tous les ans, la dernière fin de semaine d'avril, aura lieu un récital de ballet-jazz.

Étant donné l'énorme charge que cela implique, Sylvie a l'idée de former un comité. Elle a donc convoqué ses élèves adultes et les mamans des jeunes à une réunion où les intéressées se sont avancées. Mireille D. Hallée a été nommée présidente, Céline Bibeau vice-présidente, Louise Roy trésorière, Louise Corbeil secrétaire, Carole Blais, Clémence Côté, Nancy Boisvert,

Marianne Gendron, Annette Bolduc et Sylvie Tessier ont agi comme directrices. Les tâches sont réparties.

Mais qu'elle ne fut pas la surprise de chacune devant tant de boulot à accomplir pour pouvoir mettre sur pied un tel récital... La musique, les tissus, la confection et la location des costumes, les chaînes d'appels, le personnel des loges, les décors, l'éclairage, les avis écrits, les pratiques, les billets, les programmes, etc... On n'a pas encore résolu le mystère de l'omniprésence de Sylvie!!!

L'école grandit: maintenant plus de cent élèves. Un autre professeure s'ajoute: Isabelle Turcotte, formée chez Pierre Lapointe. L'équipe enseignante est jeune, dynamique et créative. Les récitals sont plus élaborés.

Au fil des temps, le comité a changé. En 1985, il y a beaucoup de pourparlers avec le Centre culturel et le Comité des loisirs d'East Angus à l'effet de pouvoir nous affilier à l'un ou à l'autre. Après plusieurs réunions, la décision a été prise et nous sommes devenus «Les Ballets-Jazz d'East Angus Inc.», affiliés aux loisirs d'East Angus.

En 1986 a lieu la première assemblée générale et le comité actuel est composé de: Louise Corbeil présidente, Céline Bibeau, vice-présidente, Louise Roy, trésorière, Denise Marquis, secrétaire, Suzanne Bussière, Claire Gosselin, Ginette Marquis et Johanne Boislard, directrices. Sylvie Tessier a été nommée coordonnatrice et responsable des cours.

Nous tenons à remercier la ville d'East Angus, le Comité des loisirs ainsi que le Centre culturel pour nous avoir donné la chance de devenir ce que nous sommes.

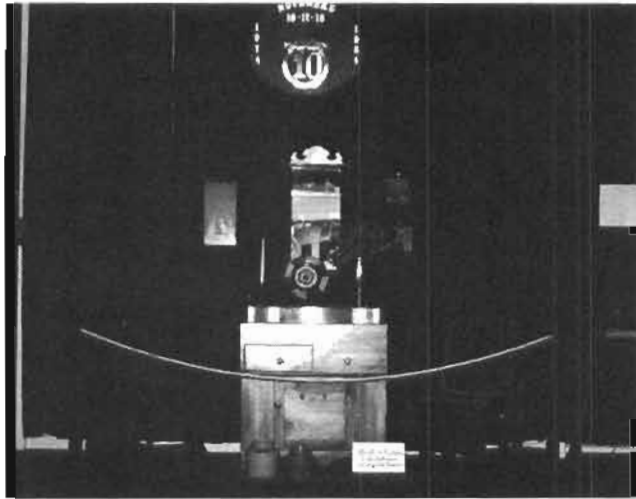
Nous voulons rendre hommage à Sylvie Tessier pour son talent, son courage et sa persévérance. Elle est la seule responsable de la fondation de l'école de ballet-jazz à East Angus.



(De gauche à droite), 1<sup>re</sup> rangée: Isabelle Turcotte. 2<sup>e</sup> rangée: Sylvie Tessier et Julie Tessier. 3<sup>e</sup> rangée: Claire Gosselin, Ginette Marquis, Suzanne Bussière, Louise Roy, Johanne Boislard, Louise Corbeil, Denise Marquis et Céline Bibeau



## Centre culturel d'East Angus Inc.



Le Centre culturel a été incorporé le 27 janvier 1975. Le premier but du comité est de stimuler et de promouvoir le loisir à caractère culturel, par les activités et les services.

C'est grâce aux efforts de Carol-Ann Corriveau, qui voulait établir un centre culturel, que les premières démarches ont été faites pour former un comité et Carol-Ann en a eu le mandat avec l'appui de la ville d'East Angus et le directeur André Langevin, du ministère des Affaires culturelles. Elle est devenue la présidente-fondatrice du premier comité.

De 1974 à 1986, le comité a été dirigé par quatre présidents(tes); Carol-Ann Corriveau, de 1974 à 1976, Elva Aubin, de 1976 à 1979, Jean-Paul Roy, de 1979 à 1985 et Mireille Hallé, de 1985 à 1986.

Le 11 juin 1986, Carol-Ann a été réélue présidente.

Avec une subvention de 300 \$ de la ville d'East Angus et de 1000 \$ du ministère des Affaires culturelles, les cours de fléché, de décapage et de macramé, ont été donnés durant la première saison 1974-1975. Faute de locaux, les cours ont été donnés à l'ancien hôtel de ville et au collège. Depuis déjà douze ans, le Centre culturel offre des cours deux fois par année, aux sessions d'automne et d'hiver.

En janvier 1975, la ville a rénové le « High School » qui deviendra le Centre culturel. Le comité culturel en a pris possession en avril 1975 pour présenter la première « Fête du Printemps ». Le but d'une telle activité était de créer une occasion où les gens pourraient présenter leurs travaux artisanaux et artistiques et faire valoir leurs talents musicaux.

La « Fête du Printemps » était la principale activité permettant d'amasser des fonds pour l'achat d'équipement. C'est avec ces profits et les subventions obtenues du gouvernement et de la ville que le comité pourra acheter l'équipement pour les ateliers de tissage, de photographie, de peinture, de céramique, d'émaux sur

cuivre et pour la danse. Des instruments de musique, ainsi que tout le matériel nécessaire à ces activités, ont pu être procurés.

La salle de danse a été le premier atelier équipé. En 1975, le Centre culturel débuta les cours de ballet-club avec Sylvie Cassar qui a présenté les récitals annuels. Au départ de Sylvie, Ghyslaine Phaneuf, une danseuse professionnelle, a été engagée pendant quatre ans. Elle enseignait le ballet-classique et, à la demande populaire, le Centre culturel a initié en plus, les cours de ballet-jazz. Par la suite, Sylvie Tessier a été engagée pour continuer à enseigner les cours de ballet-jazz. À l'instigation du Centre culturel, un comité de parents a été formé en 1984 pour collaborer à l'organisation du récital de ballet-jazz à la fin de chaque année.

Les élèves des cours de tissage et les membres de l'A.F.É.A.S. se sont unis en atelier avec les métiers et les accessoires fournis par le Centre culturel et l'A.F.É.A.S.. La promotrice, Rita Trépanier, est aidée de ses collaboratrices du loisir de tissage.

En 1978, le Centre culturel aménage un atelier de photographie et offre les cours qui ont toujours été animés par Alain Coulombe, photographe professionnel.

Maintenant, quatre associations incorporées sont formées: « L'Entourlaine Inc. » (tissage), « Le Club de Photo BrAg Inc. », « Ballet-Jazz d'East Angus » et la « Société d'Histoire et du Patrimoine du Haut Saint-François Inc. ».

Le Centre a collaboré financièrement, avec la ville d'East Angus, à agrandir l'atelier de photographie et à la finition des deux salles au sous-sol. Une salle sert d'atelier de tissage et l'autre est utilisée par diverses associations et pour des cours.

La « Fête du Printemps » s'est répétée dix années consécutives, de 1974 à 1984. En 1980 cette fête a pris une ampleur telle qu'il a fallu déménager l'activité à l'aréna Robert Fournier jusqu'à la dernière exposition en 1984.

La Fête du Printemps a joué un rôle tellement important dans le développement de la vie culturelle à East Angus que le comité culturel veut faire renaître cette fête en 1987 pour célébrer le 75<sup>e</sup> anniversaire avec la population de notre ville.

## East Angus

## Centre local de services communautaires



Comité local du CLSC East Angus. 1<sup>re</sup> rangée : Jaime Borja, Rita Trépanier, Isabelle Dugal et Rita Gosselin. À l'arrière : Marielle Varin, Yvette Cadorette, Oliva Turcotte, Yvonne Lessard, Daniel Hains, Thérèse Tétreault et Rita Gosselin. Sont absents : Daniel Bernier, Claire Thompson, Christian Tardif, François Bélisle et Hervé Blouin



Lors de l'inauguration officielle (de g. à d.) : Mme Madeleine Bélanger, députée provinciale Mégantic-Compton, Mme Rita Trépanier, présidente du conseil d'administration du CLSC Fleur de Lys, Mme Isabelle Dugal, présidente du comité local du point de services d'East Angus, M. Jaime Borja, directeur-général du CLSC Fleur de Lys

Au moment où se préparent les fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire d'East Angus, le CLSC Fleur de Lys ouvre son quatrième point de services. C'est l'événement majeur du dixième anniversaire de cet établissement du réseau de santé et de services sociaux du Québec. Le siège social est situé à Weedon et dessert le territoire de la Municipalité Régionale du Haut Saint-François. Les autres points de services sont situés à La Patrie et Cookshire.

Malgré une implantation tumultueuse, l'histoire du CLSC Fleur de Lys nous montre clairement la volonté de la population d'East Angus de voir s'implanter un point de services du CLSC et obtenir sur place les services de son équipe multidisciplinaire.

Cette revendication des citoyens d'East Angus a reçu sa réponse légitime en ce 75<sup>e</sup> anniversaire. Il faut dire que leurs maires, qu'il s'agisse d'Alphonse Godbout, Roger Couture ou Roland Brousseau, chacun à leur façon, ont fait avancer ce dossier en vertu du pouvoir public qui leur a été confié.

Il est important de souligner les efforts des derniers instants. Confié à l'échevin Isabelle Dugal, ce dossier fut résolument porté par un comité local spécialement formé par cette dernière. Pendant plus d'un an, le comité a apporté un appui politique à M. Jaime Borja, directeur général du CLSC depuis 1978. Ensemble, ils conduisirent l'affaire de main de maître. De plus, la présence et l'implication de trois citoyens d'East Angus, soit Mme Rita Trépanier, M. Oliva Turcotte et M. Pierre Tardif, au sein du Conseil d'administration du CLSC, la priorisation de ce dossier par le Conseil de la MRC du Haut Saint-François et par le CRSSE, tout concourait à répondre à la volonté populaire. Comme la chaleur de l'été fait mûrir le fruit, ainsi le dynamisme des derniers temps contribua efficacement à la réalisation du projet qui aboutit à l'ouverture officielle le 15 octobre 1986.

Les dix ans d'expérience du CLSC l'ont amené à servir de plus en plus justement. Les programmes sont conçus et adaptés à chaque âge, du petit enfant au vieillard. L'approche communautaire incite les citoyens à se rapprocher, en vue de prendre en main leur devenir.

Les principales considérations qui ont amené le Comité local à participer à l'album-souvenir? La joie de voir enfin Fleur de Lys implanté chez nous, le besoin depuis longtemps exprimé, conjugué aux efforts des autorités municipales en vue de desservir adéquatement la population et la volonté du Conseil d'administration de distribuer les services équitablement sur l'ensemble du territoire.

*Inauguration officielle du point de services  
du CLSC Fleur de Lys à East Angus.  
15 Octobre 1986.*

**CLSC**

*"On peut tout faire lorsque la population  
se prend en main."*

*Un hommage à tous ceux et celles qui ont travaillé  
sans relâche pendant de longues années pour  
concrétiser le rêve de l'ouverture d'un point  
de services du CLSC Fleur de Lys à  
East Angus : les membres du comité promoteur  
les membres du conseil d'administration  
et le personnel du CLSC Fleur de Lys*

Plaque commémorative



# Cercle de Fermières



La femme au livre représente la culture. Celle qui tient un bébé dans ses bras nous démontre le rôle d'épouse, de mère et d'éducatrice. La dame au tricot, le maintien de nos traditions artisanales



Exécutif 1985-86. 1<sup>re</sup> rangée: Claire H. Lessard (sec.-trés. pendant 10 ans), Madeleine B. Lachance (prés.), Yvonne Lessard (fondatrice, vice-prés. 4 ans et conseillère, 6 ans). 2<sup>e</sup> rangée: Pauline Lemieux (conseillère 4 ans), Hélène Jalbert (conseillère), Monique Gosselin (vice-présidente 2 ans) et Thérèse Bouchard (conseillère 2 ans)

Pour répondre au besoin d'une population grandissante, Madame Yvonne Lessard (fondatrice) convoqua une soirée d'information le 4 septembre 1973 à East Angus.

Madame Clémence Lecours (vice-présidente) de la fédération numéro 8, a présenté les directives à suivre pour fonder un nouveau cercle. Madame Lina Dorthy (présidente) de Bury était présente à titre d'invitée. Soixante-neuf membres ont été recrutées dont quarante-quatre dames étaient présentes à cette soirée.

Avec beaucoup d'amour et de dynamisme Madame Lessard nous laisse méditer avec une pensée.

Un rêve qui devient réalité.

« Sous le ciel d'East Angus

Ce cercle doit régner

Unissons-nous toutes

Il ne faut jamais le laisser tomber ».

Les dames qui ont occupé le poste de présidente ont été: Mesdames Hélène Labbé, Yvonne Lessard, Lisette Martel, Diane Giguère, Liliane Giguère, Rita Ménard, Liliane Phaneuf, Jocelyne Desruisseaux, Priscille L'Heureux et Madeleine Lachance.

Depuis treize ans notre association progresse. Les assemblées locales mensuelles se tiennent le deuxième mardi du mois. Les comités à l'étude sont: culture, agriculture-consommation, art domestique, orientation, relations publiques, le procès verbal et le rapport financier. La soirée se termine avec un excellent goûter où il se fait des échanges très intéressants.

Notre drapeau

Le jaune signifie la moisson

Le vert, l'environnement

Le blanc, la recherche de l'authenticité et de la vérité, que nous recherchons par le maintien des valeurs et de la vérité dans l'engagement de notre vie familiale et sociale.

Les divers projets de notre cercle sont des cours de formation et de perfectionnement. Action intensifiée dans le secteur de l'éducation par des enquêtes et des mémoires. Publication à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse: « Le jeune me suit ». Brochure sur nos procédures d'assemblées.

Nous recevons beaucoup de documentation: Revue des fermières, programme d'études, magnéscope, diffusion d'enregistrement sur cassette-vidéo dans les domaines culturel, économique et artisanal.

Parmi nos oeuvres sociales: La fondation des maladies du coeur, l'organisation du congrès mondial de l'A.C.W.W., don de jouets et poupées, marionnettes au doigt dans treize hôpitaux du Québec. Contribution pour une maternelle de Malawi.

Quand nous parlons de notre cercle c'est le portrait que nous voulons vous présenter. Une association pleine de ressources dans lesquelles on peut puiser pour vivre son quotidien, de la fierté, de l'enthousiasme d'appartenir à une si grande famille; composée de femmes travaillantes où l'on retrouve la bonne humeur. Un mouvement très bien structuré, un moyen d'offrir son savoir-faire et de recevoir beaucoup des autres. L'enrichissement que nous procure le bénévolat où l'on côtoie des femmes dévouées qui ont à coeur leur patrioisme, leur culture et leurs traditions.

Nous sommes très heureuses de participer à notre album-souvenir à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Ville d'East Angus.

*Madeleine B. Lachance prés.  
Pauline Lemieux conse.*

Madeleine B. Lachance, présidente  
Pauline Lemieux, conseillère

## East Angus

## Filles d'Isabelle Cercle 662



Les pionnières. (De gauche à droite): Jeannette Pratte, Marcelle Savaria, Claudina Bergeron, Anna Tardif, Jeanne Lagueux, Antoinette Bouchard, Germaine Blouin, Hélène Aubin, Gertrude Lessard, Léontine Roberge, Marie-Ange Corriveau et Éva Thériault

1941 - Soeur Alex Dehase, alors régente d'État, écrit à M. Henri Beaudoin, grand chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, et lui demande s'il était possible de faire des démarches, afin que naisse un Cercle des Filles d'Isabelle, chez nous. Celui-ci en parle à son épouse Françoise et à sa soeur Alice Bourgault; elles sont emballées par l'idée et aussitôt, se mettent au travail, expliquant à leurs amies, ce que sont les Filles d'Isabelle. Elles font tant et si bien, qu'en mai 1942, les membres du Cercle Immaculée-Conception de Sherbrooke, avec Madame Yvonne Martin, régente, viennent à East-Angus procéder à une première initiation. Le Cercle Saint-Louis est né. Il compte 72 membres.

Juin 1942 - Il y eut élection du premier conseil et installation des officières sous la présidence de Mme Dehase, régente d'État et de Soeur Yvonne Martin. La première régente élue est Mme Marie-Anne Champoux; la première ex-régente honoraire, Mme Réginalda Bouchard. Monsieur le curé Pierre Labrecque est notre premier aumônier.

Grâce au travail et à la collaboration de tous les membres, au dévouement et au dynamisme de ses officières, le Conseil 662 est actuellement, après 44 ans d'existence, l'un des plus prospères et des plus vivants de la région avec ses 223 membres.



À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la fondation en 1982

Voici les noms des régentes qui se sont succédé à la direction du Conseil 662 depuis sa fondation: Marie-Anne Champoux, Cécile Couture, Eugénie Rousseau, Dorothé Nolet, Mary Webb, Claudina Bergeron, Laurence Rousseau, Marielle Bourque, Lucia Fortin, Rita Ménard, Yvonne Landreville, Laurette Thompson, Marcelle Savard, Jeanne D. Lagueux, Claudette Bégin et la régente actuelle Gisèle Bisson. L'aumônier actuel: Abbé Jean-Thomas Dumont.



## Chambre de commerce d'East Angus



Exécutif 1986. (De gauche à droite) Premier plan : M. Alain Boudreau, Mme Lucia Groleau, M. Denis Labonté, président, Mme Diane Bailey et M. André Leclerc. Arrière plan : M. Michel Tellier, M. Richard Matteau, M. Jacques Morin, M. David Gingras, M. Pierre Bergeron, M. André Lallier. N'apparaît pas sur la photo : M. Jacques Tardif. En vignette : M. Luc Gosselin



Fondée le 22 août 1945 par le regroupement de trente représentants du milieu des affaires d'East Angus et Westbury, la première année d'opération de la Chambre de commerce d'East Angus fut dirigée par M. Jean-Baptiste Bouchard à titre de président et M. Maurice Gendreau à titre de secrétaire.

Au cours des quarante années suivantes, la Chambre s'est activée à promouvoir l'intérêt économique et social de ses membres et de la collectivité d'East Angus et Westbury.

S'agissait-il d'implanter une nouvelle industrie, d'en moderniser une autre ou encore de présenter des mémoires pour la réfection du réseau routier, la Chambre de commerce était présente.

S'agissait-il de créer une résidence pour personnes âgées, de la construction d'une école professionnelle, d'obtenir des réductions de tarifs de transport des marchandises, d'organiser des visites industrielles ou des soupers-causeries pour souligner un événement d'importance au plan local, la Chambre de commerce était encore une fois présente et active.

Depuis 1985, sous l'égide de son président actuel, M. Denis Labonté, la Chambre de commerce d'East Angus s'active une fois de plus à déployer ses efforts prioritairement sur le plan économique en étroite collaboration avec ses partenaires socio-économiques.

À l'occasion des fêtes soulignant les 75 ans de la ville d'East Angus, la Chambre de commerce veut rendre un hommage particulier à l'un de ses directeurs actuels qui fut longtemps et demeure aujourd'hui encore un élément dynamique et vital pour l'organisme, soit M. Luc Gosselin, de l'entreprise Luc Gosselin Meubles Inc.

La Chambre de commerce veut profiter de l'événement particulier qu'est la Fête des 75 ans d'East Angus pour réitérer tant aux dirigeants municipaux qu'à la population d'East Angus, sa confiance la plus totale dans le potentiel de développement socio-économique de la collectivité d'East Angus que la prospérité de notre ville n'est pas le lot de quelques privilégiés mais la responsabilité collective de tous et chacun, unis dans un but commun.

Le président

Denis Labonté

# East Angus

# Chevaliers de Colomb

Nos hommages à la ville d'East Angus, à l'occasion de ce 75<sup>e</sup> anniversaire. Des 75 ans de la ville d'East Angus, les Chevaliers de Colomb, comme association, ont cheminé pendant 60 ans, essayant d'y faire régner leurs principes de charité, de fraternité, d'unité et de patriotisme.

Nous vous présentons d'abord tous ceux qui ont dirigé les destinées de l'Ordre et aussi nous présentons tous ceux qui ont signé notre charte en 1927.

## Notes historiques des Chevaliers de Colomb Conseil 2649

La fondation du Conseil des Chevaliers de Colomb d'East Angus, Conseil 2649, remonte à l'année 1927. Un groupe de Chevaliers d'East Angus, appartenant au Conseil 530 de Sherbrooke, firent une demande de charte afin de créer un Conseil à East Angus. La charte fut obtenue le 21 août 1927 dont voici le texte intégral: *Conseil suprême: Chevaliers de Colomb.*

Attendu que les officiers du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb ont appris qu'un nombre suffisant d'hommes admissibles demeurant à East Angus, dans la province de Québec, Canada, ont dûment présenté une requête pour obtenir une charte et pour organiser et maintenir un Conseil des Chevaliers de Colomb dans l'endroit susdit et qu'il appert dans l'intérêt desdits Chevaliers de Colomb que ladite requête soit agréée; sachez donc que les officiers dûment fondés de



**CONSEIL 2649**

pouvoir des Chevaliers de Colomb, de par l'autorité et avec l'assentiment du dit Conseil Suprême, autorisent et ordonnent par les présentes que les messieurs ci-après nommés se réunissent et travaillent en tant que Conseil régulièrement constitué et désigné sous le nom: Conseil East Angus, n° 2649.

Rév. F. N. Rousseau, Rév. J. Archambault, J. E. Palmer, Georges Pinard, Achille Duquet, Jos Roy, Arthur Bouchard, Ransom T. Hayes, H. Ls. Leblanc, Fred Hayes, Thomas Palmer, Wellie Reid, Jean F. Giguère, J. M. Landreville, Alphonse Roberge, Philidor Girard, J. N. V. Lessard, Aimé Duquet, T. A. G. Early,

## Grands Chevaliers



**1927-1977**





Salle des Chevaliers de Colomb, suite à l'agrandissement de 1975



J. P. Bernier, Wallis Hébert, G. Roy, J. B. Morin, Z. Rousseau, C. E. Rogers, J. Alfred Powell, J. S. Gosselin, Hector Mignault, Alden Wilson, Célestin Lafontaine, Stanley Cosgrove, J. Atchée Hamel, Henri Nolet, Ralph Hayes, Joseph Fouquet, J. H. Paquette, Paul Gendron, C. T. McCormick, Omer Drapeau, H. Bouchard, Arthur Drapeau, O. Deblois, Albert Turcotte, Alfred Bernier, O. J. Campeau, Henri Beaudoin, Alphonse Laramée, Florian Roy, Irénée Roberge, Jos Raiche, J. Florian Roy, Oscar Campeau et Armand De-Montigny.

Et nous accordons, par les présentes aux susdits Frères, le pouvoï de recevoir des membres et d'accomplir tous les travaux des Chevaliers de Colomb; d'exiger de leurs membres les contributions nécessaires au maintien de leur conseil, les versements réguliers de toutes les redevances et de tous les prélevés légaux et d'observer avec un juste respect toutes les ordonnances émises par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb.

En foi de quoi, nous avons apposé aux présentes nos signatures sous le sceau du Conseil Suprême: James A. Flaherty, Chevalier Suprême.

Donné ce vingt-et-unième jour de l'an mil neuf cent vingt-sept (1927).

Wm. J. McGinley, Secrétaire Suprême.

Après avoir reçu cette charte, la première élection eut lieu. Une réception avec souper aux huîtres a suivi et plusieurs Chevaliers visiteurs se joignirent à leurs Frères d'East Angus.

Voici la liste des officiers élus: Grand Chevalier J. E. Palmer, député Grand Chevalier C. E. Roger, chancelier J. S. Gosselin, secrétaire-archiviste J. A. Powell.

Le premier Grand Chevalier, M. J. E. Palmer, pendant quatre années, soit de 1927 à 1931, érigea les bases cérémoniaire Célestin Lafontaine, sentinelle intérieure H. Ls. Leblanc, sentinelle extérieure F. Giguère, syndics: A. Duquet A. Bouchard, J. Roy, aumônier rév. F. N. Rousseau, curé, médecin Dr J. A. Couture.

le premier Grand Chevalier, M. J. E. Palmer, pendant quatre années, soit de 1927 à 1931, érigea les bases solides d'un conseil encore plein de vie en 1987. Après avoir changé de local à maintes reprises pendant quelques années, les Chevaliers de Colomb, en 1950, formèrent le « Club Saint-Louis » et souscrivirent des parts pour la construction de leur propre local. Ambitieux et confiants, les Chevaliers de Colomb sont propriétaires, depuis le mois de janvier 1952, d'un local des plus accueillant, situé au 143, rue Saint-Pierre.

Les plus vieux peuvent se rappeler la première salle de conseil, un local aménagé dans l'édifice du théâtre Royal et chez Calile Haddad. Ensuite le conseil déménagea dans l'édifice P. A. Gendron (Brousseau) et en 1950, nous pouvions nous permettre un local bien à nous au 143, rue Saint-Pierre.

En 1975, après discussion en assemblée, nous décidions d'agrandir la salle existante afin d'avoir plus de commodités. Cette salle a coûté bien des dollars, mais aussi une très grande participation de bénévoles.

Le Grand Chevalier d'alors, Charles Morin, appuyé d'un conseil qui lui a quand même fait confiance, ont réussi un vrai coup de fraternité et d'unité pour arriver à leur but. Grands mercis à tous ces bénévoles, aux dames qui faisaient les repas pour eux et tous ceux qui nous encourageaient, merci encore.





Messe animée par les Chevaliers de Colomb. Célébrant: Yves Perreault. Servants: Charles Morin et Françoise Reid Morin

Les Grands Chevaliers qui se sont succédé à la direction du Conseil 2649, depuis sa fondation sont: MM. J. E. Palmer (1927-1931), Célestin Lafontaine (1931-1933), Stanley Cosgrove (1933-1934), P. A. Gendron (1934-1935), Ransom Hayes (1935-1936), J. Albert Bourgault (1936-1938), Henri Beaudoin (1938-1940), Me Anselme Tourigny (1940-1941), Cyrille Couët (1942-1943), Albert Turcotte (1943-1944), Égide Thériault, (1944-1948), Hervé Maltais (1948-1949), Antonio Parent (1949-1950), Luc E. Gosselin (1950-1951), Gérard B. Roy (1951-1953), Hervé Maltais (1953-1955), Roland Graillon (1955-1956), Gérard B. Roy (1956-1957), Clément Bouchard (1957-1958), Lucien Rougeau (1958-1959), Armand Tardif (1959-1961), Rodrigue Blouin (1961-1965), Armand Tardif (1965-1968), Onésime Lagueux (1968-1970), Noël Morin (1970-1973), Adrien Turcotte (1973-1975), Charles Morin (1975-1977), Jean-Guy Poulin (1977-1978), Jean-Guy Groleau (1978-1981), Charles Morin (1981-1983), Pierre Bergeron (1983-1984) et Charles Morin (1984-1986).

Les oeuvres auxquelles contribuèrent les Chevaliers de Colomb sont relativement nombreuses; tout d'abord la Société Saint-Vincent-de-Paul par la Guignolée annuelle, autrefois le St. Patrick Father's Club. Également c'est par centaines que l'on compte les dollars que les Chevaliers de Colomb souscrivent chaque année pour les oeuvres des missions, la paroisse Saint-Louis-de-France, Notre-Dame-de-la-Garde, les paniers de Noël, les sports, la Noël des enfants et la crèche vivante qui se célèbre chaque année en l'église paroissiale, l'oeuvre des terrains de jeux et les scouts. Récemment, les Chevaliers de Colomb faisaient don à l'église Saint-Louis-de-France de deux magnifiques ambons en granit. Les Chevaliers de Colomb ont toujours collaboré par leur bénévolat à plusieurs campagnes de souscriptions et bien d'autres oeuvres humanitaires.

Grâce au travail et à la collaboration de tous les membres, au dévouement et au dynamisme de tous les officiers, le Conseil 2649 est actuellement, après 60 ans d'existence, l'un des plus prospères et des plus vivants de la région avec un effectif de plus de cinq cents membres en règle.

En 1967, nous avons fêté notre 40<sup>e</sup> anniversaire. En cette occasion, le conseil en a profité pour rendre un hommage spécial à notre aumônier M. l'abbé Breton (25 ans de prêtrise). Aussi, la nomination de M. Claude Gosselin, comme ministre des Terres et Forêts, fut soulignée. M. Gosselin a été et est toujours un membre actif du Conseil 2649 à East Angus.

En 1983, nous avons fêté un autre de nos aumôniers, M. le Chanoine Raymond Jodoin.

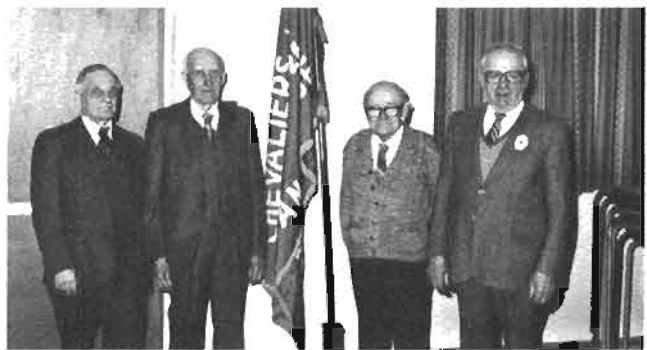
M. le curé Jacques Rodrigue, est notre aumônier actuel. Depuis les débuts et avec les curés Boulay, Belhumeur, le Chanoine Labrecque et tous les autres ci-haut mentionnés, notre conseil fut bien servi par ces grands représentants de Dieu et propagateurs de la foi.

En 1982, nous remettons une plaque spéciale venant du Conseil Suprême à l'occasion des Fêtes du Centenaire. Ces plaques étaient pour les membres de 50 ans et plus.

Je crois que nous sommes bien établis et que nous pouvons dire avec joie que nous avons contribué par toutes sortes d'activités religieuses, sociales et sportives, à une partie de la vie à East Angus. Nous en sommes très fiers.

À tous ces gros travailleurs et défenseurs de l'Ordre, nous disons encore une fois merci!

Afin de bien souligner ce grand événement de notre belle ville en 1987, nous nous proposons de fêter nous aussi, notre 60<sup>e</sup> anniversaire.



Alfred Bernier, Joseph Bernier, Willie Reid et Omer Drapeau



## Club de Golf East Angus



Le 22 avril 1935, était fondé le club de golf d'East Angus. C'est lors d'une assemblée générale où trente membres étaient présents que l'ingénieur Howard Crutchfield, le médecin Henri Veilleux, Frances Pankin et Leslie Morgan réalisent un rêve qu'ils caressaient depuis fort longtemps.

C'est au coût de 1100 \$ que l'architecte Perron dessina le plan du parcours qui, avec les années, a subi plusieurs transformations. La réalisation du parcours ne se fit pas sans peine puisqu'à cette époque, le club de golf d'East Angus possédait de l'équipement rudimentaire et des moyens financiers très restreints. C'est avec une faucheuse tirée par des chevaux et une armée de bénévoles que l'entretien du terrain s'effectuait.

Mais le travail acharné des premiers pionniers du golf à East Angus, de même que de leurs successeurs, toujours soucieux d'améliorer le parcours a contribué à doter la ville d'East Angus d'un des plus longs et plus beaux neuf trous au Québec. Aujourd'hui, le parcours d'East Angus est d'une longueur de trois mille trois cent quatre-vingt verges et demeure un défi de taille pour l'amateur de golf, surtout lorsque les vents se mettent à souffler.

Le golf d'East Angus s'est doté de son premier chalet dans les années '40 et le bâtiment actuel a été érigé en 1960. Les membres se font un point d'orgueil de leur chalet qui demeure un site important dans les activités des membres et des visiteurs. On peut y retrouver la boutique du professionnel, les vestiaires, de même qu'un restaurant-bar et d'une salle de réception utilisée lors de soirées sociales à l'occasion de tournois.

Le club de golf d'East Angus peut se vanter humblement d'être une pépinière de bons golfeurs qui ont su représenter et défendre dignement les couleurs locales aux différents paliers de compétitions. Il suffit de mentionner des noms tels que Gérard « Putter » Bernier, Bertrand « Basket » Trépanier, les frères Reid (Frank et

Russel) qui ont doté East Angus dans les années '50, d'une excellente renommée tant sur le plan local, régional et provincial.

Dans les années '60, que de mémorables souvenirs avec les Yvon Gendreau, Marc Gendreau, Michel Boulanger, André Maltais (actuel ou ancien professionnel) du prestigieux terrain (Laval vu sur le lac), Pierre Lessard, champion amateur du Québec en 1970 et professionnel à Thetford-Mines au club de golf du Mont Adstock et Marcel Dion (professionnel à Venise) qui ont livré et remporté des luttes encore fraîches dans nos souvenirs.

À cette prestigieuse liste de noms peuvent s'ajouter les Guy Faucher (assitant-pro. à Milby), Mario Paquette, Louis Bernier, Bob Mailloux qui, lors de leur passage chez les juniors et juvéniles, ont commandé le respect des golfeurs de ces catégories à travers la province. Encore aujourd'hui, la détermination, l'enthousiasme de ces fiers compétiteurs de toutes les décades, représentent un point d'honneur et une attraction recherchée lors de compétitions.

Cinq professionnels se sont succédé au club de golf d'East Angus. Charles Laverdière, Yvon Gendreau, Louis Jacob, Marcel Dion et Yves Mandeville ont prodigué leurs conseils judicieux aux membres de ce club. Les nombreux services rendus par ces personnes laissent des marques tangibles à tous.

Annuellement, on retrouve quelque trois cents membres au club de golf d'East Angus et environ deux mille six cents visiteurs. Chaque année des travaux sont effectués afin d'améliorer le terrain et le rendre de plus en plus accessible à toute catégorie de golfeurs.

Bureau de direction 1986: président: Charles Morin; vice-président: Marcel Roberge; secrétaire: Denis Blais; trésorier: Daniel Bernier; directeurs: Michel Ménard, Lyne Bernier, Frank Reid, Russel Reid, Patrick Thompson; capitaine: Alain Beaudette.

# East Angus

## Club de l'Amitié Âge d'Or Inc.



En l'an de grâce 1972, nous prenons la route. Le gouvernement fédéral met sur pied le programme « Nouveaux Horizons » destiné à fournir les fonds nécessaires aux retraités désireux de jouer un rôle actif dans la société, tout en leur laissant leur pleine autonomie.

Messieurs Henri Beaudoin et Omer Drapeau réunissent quelques citoyens, le 20 novembre 1972, dans un local du magasin Oscar Bergeron appelé « La Détente ». Henri prend la responsabilité de préparer le projet pour le soumettre aux représentants du gouvernement fédéral à Sherbrooke.

Le 16 janvier 1973, Henri convoque une réunion générale de tous les intéressés, au sous-sol de la sacristie de l'église Saint-Louis-de-France. Les représentants du gouvernement donnent des précisions sur le but du programme et ses exigences pour en profiter au maximum.

Une des exigences est la formation d'un conseil provisoire d'administration formé de dix personnes de 65 ans et plus. Henri Beaudoin (président), Rose Thibodeau (vice-présidente), Annette Paquin (secrétaire), Omer Drapeau (trésorier), Claudine Bergeron, Rosette Drapeau, Égide Thériault, Willie Reid, Joseph Faucher et Sr Évangéline Gervais (directeurs).

Preennent part aussi à cette réunion, les fondatrices de « Vie Montante », qui également prend naissance le 20 novembre 1972, lors d'une rencontre au presbytère sous la présidence de l'abbé Jodoin, curé de la paroisse. Sr Évangéline accepte de représenter ce mouvement au sein du Club.

Nuages sur notre route.

Le projet préparé totalise 19.350 \$. Nous attendons impatiemment, quand le 6 juillet, on nous annonce que le projet est diminué. Réuni le 20 juillet, le conseil décide de fonctionner avec ce mini-budget. Le 12 novembre, on exige force détails sur la motivation de notre demande. On avise ensuite que la subvention est refusée, alléguant comme raison, que le milieu est suffisamment favorisé.

Désappointement général, mais Henri et Omer, avec leur ténacité de bons canadiens, décident de frapper à une autre porte. En décembre 1973, à l'occasion d'un banquet offert à M. Omer Dionne, député provincial, ils rencontrent M. Claude Tessier, député fédéral, lui soumettant le problème. Surpris du refus, il demande à Henri de lui faire parvenir le dossier complet avec promesse de s'en occuper. Cette fois, la requête est bien reçue. Le 4 février 1974, un communiqué du ministère annonce que le projet est approuvé. Le 20 février, nous avons la joie de toucher une première tranche de notre octroi, soit 7.000 \$ sur un total de 9.390 \$.

C'est un nouveau départ, le conseil devient officiel. On s'installe au sous-sol de la sacristie avec l'équipement nécessaire, donnant au groupe le nom « Club d'Amitié de l'Âge d'Or d'East Angus » affilié à la Régionale de Sherbrooke, incorporé à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec.

Première soirée récréative, le 17 avril 1974, dans un climat de franche amitié, aux accords de la musique d'Hosanna Ménard. Quatre-vingt-dix personnes présentes repartent heureuses.

Au fil des jours et des ans se déroulent à nos yeux émerveillés, des réalisations de toutes sortes: participation à la vie paroissiale, visites aux malades, visites funéraires, repas d'amitié, voyages, quilles, cours, artisanat et soirées récréatives hebdomadaires, soulignant à chaque occasion les anniversaires importants des membres et les différentes fêtes de l'année avec la participation de l'orchestre Rossi.

Hommage soit rendu à tous: administrateurs, organisateurs, membres (420). Longue vie à notre club. Nous avons raison d'en être fiers.



Conseil d'administration du Club Amitié Âge d'Or (1986-1987) 1<sup>re</sup> rangée: Thérèse Tétreault, Émile Pépin, trésorier, Yvonne Landreville, présidente, Lucille Paré, vice-présidente, Diana Bédard, secrétaire, Claire Thompson. 2<sup>e</sup> rangée: Rose Thibodeau, Félien Poulain, Gérard Hallé, Carmelle Tanguay et Roger Leroux



## Club de patinage artistique «Les Lames Magiques» d'East Angus



Sigle du Club



Mme Fernande Fraser de la troupe Holiday on Ice, à Toledo, Ohio en 1946

En 1973, suite à l'inauguration de l'aréna, Denis Martin, directeur des loisirs, conseillé par Madame Carmen Juneau, parrainé par les « Filles d'Isabelle », avec la collaboration de Mesdames Isabelle Dugal et Micheline Bouchard, fonde un club de patinage artistique. Les services de Madame Fernande Fraser, professionnelle et ex-patineuse de la troupe « Holiday on Ice » sont réservés. Elle dispense des cours de groupe à 64 patineurs, dont 19 adultes, à raison de deux heures par semaine. Au cours des années suivantes, le club prend beaucoup d'ampleur grâce au travail déployé par plusieurs bénévoles. Se sont succédé à la présidence : Mesdames Micheline Bouchard, Isabelle Dugal, Madeleine Cathcart, Shirley Hawkes, Lucette Dion, Denise

Roy, Monsieur Jean-Paul Dionne, Mesdames Jacqueline Munkittrick, Madeleine Legault, Laurence Trépanier et Nicole Bergeron.

Le 13 novembre 1975: le club adhère au Comité de coordination des sports et loisirs East-Angus.

Le 17 mars 1977: un projet de charte est présenté au Gouvernement du Québec; les lettres patentes sont enregistrées le 28 mars 1977. Dès lors, le Club de patinage artistique d'East Angus est affilié à l'Association régionale, à la Fédération de patinage artistique du Québec et membre officiel de l'Association canadienne de patinage artistique. Les buts principaux: favoriser le développement du patinage artistique dans le secteur, promouvoir cette belle discipline et programmer les activités en concordance avec le programme régional et provincial.

Soulignons le dévouement de Madeleine Cathcart qui, suite à de nombreuses démarches, a beaucoup apporté au club, entre autres: organisation d'une école élite, tenue d'une école d'été à East Angus. Elle a instauré la compétition régionale « Programme Court » qui se déroule chez-nous à chaque automne. Des cours sont dispensés aux enfants en écussons par des patineurs entraîneurs amateurs certifiés et des cours privés sont donnés par des professionnels. Grâce à l'enseignement reçu, quatre de nos patineuses détiennent actuellement le statut de professionnelles.

Le club possède sa mascotte « Lamik », et à chaque fin de saison, un spectacle riche en couleurs est présenté par tous les patineurs du Club de patinage artistique « Les Lames Magiques » d'East Angus. Cette activité s'adresse à tous les jeunes de 4 à 94 ans. Souhaitons longue vie au Club.



Mme Fraser, le 15 avril 1984



Numéro de groupe du 15 avril 1984. 1<sup>re</sup> rangée: Julie Forster, Marie-Josée Lapière, Josée Lamontagne, Alexandra Duval, Claudie Roy, Lucie Descôteaux, Caroline Marois, Monique Gileau, Julie Roy, Martine Gendreau, Lucie Tétreault, Anne-Marie Dionne, Marie-France Blouin et Linda Harpin. 2<sup>e</sup> rangée: Julie St-Pierre, Julie Trépanier, Corinne Sévigny, Renée Roy, Sophia Chouinard, Nathalie Legault, Julie Côté, Jennifer Thorneloc, Kim St-Hilaire, Charlotte Thorneloc, Julie Roy et Chantal Groleau

# East Angus

## Club de Photo BrAg Inc.



Sigle du Club de Photo BrAg Inc.

Le Club de Photo BrAg Inc. rassemble des amateurs de photos d'East-Angus et ses environs. C'est le 7 décembre 1983 que le Club de Photo du Centre culturel d'East Angus (CPCCEA) se dissout pour renaître sous le nom de Club de Photo BrAg Inc. Il est maintenant régi par sa propre charte depuis le 14 novembre 1983.

En 1978, le Centre culturel d'East Angus met sur pied son premier cours de photographie. À l'origine, un rangement situé entre les deux escaliers, au sous-sol du Centre culturel, tient lieu de chambre noire. Il est pourvu d'un équipement des plus moderne et complet. Dans le but de rendre cet équipement accessible, le comité du Centre culturel s'intéresse à la formation d'un club de photographie. Il trouve réponse dans l'engouement d'un groupe de gens qui viennent de suivre un cours de photographie. Sous la direction de Guy St-Onge, Claude Marois, Lyette Hains et Alain Coulombe, le Club de Photo du Centre culturel d'East Angus prend forme le 7 mai 1979.

Le Club de photo devient très actif tant par ses expositions que par la qualité des réalisations de ses membres.

Le Club offre à ses membres des ateliers, des séminaires techniques, des cours de photographie couleurs ainsi que des activités sociales. L'enthousiasme des membres incite le comité culturel à rénover, à agrandir



Concours de photos lors de la Fête du Printemps. Guy St-Onge

et à ajouter de l'équipement nécessaire à la réalisation de photos couleurs dans les années suivantes. C'est à la suite des cours offerts que quelques personnes sont devenues professionnelles.

L'essence même du bon fonctionnement du Club de Photo BrAg Inc. est dû à la collaboration du Centre culturel d'East Angus, du comité des loisirs de la ville d'East Angus ainsi qu'au dynamisme de ses membres.

À la suite d'une exposition de photos dont le thème était « J'ai souvenir et mémoire », le Club de photo engendra par la même occasion la Société d'Histoire et du Patrimoine du Haut Saint-François Inc.

Voici les présidents du CPCCEA: Guy St-Onge 1979, Michel Carignan 1979-80, Guy St-Onge 1980-82 et Roch Bibeau 1982-1983. Président du Club de Photo BrAg Inc.: Alain Coulombe 1983-1987.

Exécutif actuel: Alain Coulombe, président; Thérèse Ménard, vice-présidente; Line Bolduc, secrétaire; Lynn Martel-Bégin, trésorière et nos directeurs(trices): Daniel Ménard, Marie-Paule Lépitre, Benoît Patry et Réjean Phaneuf.



Concours de photos lors de la Fête du Printemps. Guy Roy, du Journal de Montréal (juge); Claude Caron; Roch Bibeau, président; Alain Coulombe, vice-président; Colette Dumont et Gilles Mercier, de l'ASAPE (juge)



## Club Étincelles de Bonheur de la zone d'East Angus



Croisière organisée sur le Memphrémagog, le 17 juin 1978. À l'avant: Mme Éva Tisdel et Mlle Louise Gaulin



Remise de médailles à la journée olympique de personnes handicapées en 1985. (De g. à d.): MM. Maurice Martin et André Viger.

Les Filles d'Isabelle d'East Angus, désireuses d'élargir l'oeuvre humanitaire qu'elles poursuivent depuis toujours, décident que le moment est propice à l'instauration d'un club qui visera l'insertion de la personne handicapée du milieu, au niveau social et culturel.

D'un commun accord, elles fondent donc le Club des Étincelles de Bonheur qui voit le jour officiellement en 1976 mais qui reçoit sa charte le 12 juillet 1977. On procède donc à l'installation du premier conseil qui se compose comme suit :

Louise Gaulin, présidente; Mme Éva Tisdel, secrétaire; Monsieur Lucien Rougeau, trésorier; Mesdames Antoinette Bouchard, Françoise Beaudoin, Jeanne Lagueux, Lucienne Lagueux et Laurette Thompson, conseillères.

Grâce à la vigilance, au dévouement et à la générosité de ces valeureux fondateurs, le Club démarre lentement mais sûrement et chemine allègrement depuis.

On compte aujourd'hui une cinquantaine de membres actifs dont l'enthousiasme et le dynamisme font de ce club l'un des plus vivants du secteur. Grâce à l'initiative de nos vaillants fondateurs, des étincelles de bonheur jaillissent de toutes parts pour les personnes handicapées. Donc, tous ceux et celles qui désirent se joindre au club, participer aux activités ou aux ateliers du mardi et du mercredi à 13h00, il nous fera plaisir de vous accueillir. Si vous êtes intéressés à vous joindre au groupe de bénévoles, nous n'attendons que vous.

Acceptez donc chers fondateurs, notre très vive reconnaissance. Une très longue vie au Club Étincelles qui, sous l'habile direction de l'exécutif 1986-87, M. Ronald Turcotte, président; Mme Marielle Varin, vice-présidente; Mme Gisèle Roy, secrétaire; Mme Rita Dugal, trésorière, ainsi que tous les directeurs et sympathisants du Club, poursuit toujours les mêmes buts: la promotion, le bien-être et le rayonnement de la personne handicapée.



Club de quilleurs et de bénévoles 1985-86. (De g. à d.): 1<sup>re</sup> rangée: Armoza Turcotte, Françoise Lapointe, Julie Sévigny, Ronald Turcotte, Barbara Rowland, Yvonne Audet, Fernand Audet et Réjeanne Laflotte. 2<sup>e</sup> rangée: Lise Desmarais, Rachel Sévigny, Gisèle Roy, Paul-Émile Roy, Danielle Turcotte, Marielle Varin, Réjeanne Magnan et Manon Turcotte. 3<sup>e</sup> rangée: Bertrand Lachance, Daniel Martin, Roland Brennan, Rock Poulin, Yves Phaneuf, Marc Rousseau, Pauline Carrier et Gilles Laramée. (Absentes: Louise Gaulin, Paula Gaulin et Laurette Thompson)



Atelier du mardi et du mercredi après-midi

# East Angus

## Club Lions d'East Angus



### *Membres fondateurs*

Luc Aubin, Vianney Bergeron, Léopold Brousseau, Claude Couture, Ernest Fortin, Alain Maltais, Gilles Pagé, Ludger Tardif, Gérard Ashby, Lorne Bishop, Roméo Cloutier, Roger Couture, Gérard Hamel, Normand Maltais, Michel Paquin, Benoît Bellavance, Maurice Boisvert, Roger Corriveau, Rolland Dolbec, Jean Levasseur, Yvon Ménard et Réal St-Pierre.

### *Liste des présidents*

Normand Maltais (1968-1969), Michel Paquin (1969-1972), Yvon Ménard (1972-1973), Yvon Vincent (1973-1974), Laurent Nadeau (1974), Yves Desrochers (1974-1976), Roch Coderre (1976-1979), Hervé Blouin (1979-1980), Gérard Ashby (1980-1982), Claude Godbout (1982-1983), Roméo Cloutier (1983-1984), Edgar Cormier (1984-1986) et Gabriel Ménard (1986- ).

La remise de la charte du Club Lions d'East Angus a eu lieu le 20 avril 1968. Le Club était parrainé par celui de Sherbrooke. Depuis sa fondation, et ce jusqu'à ce jour, le Club s'est consacré à venir en aide aux plus démunis de notre communauté.

Que ce soit en soutenant une école de hockey pour des enfants qui aujourd'hui approchent la trentaine, ou en créant une ligue de baseball pour les jeunes qui ont aujourd'hui entre 20 et 25 ans, ou encore, tout récemment, en se constituant les promoteurs d'une ligue de «Lob Pitch» pour les jeunes de 14 à 20 ans, le Club Lions d'East Angus a toujours été présent auprès des gens de la ville.

Lorsqu'il s'est agi d'efforts spéciaux, le Club Lions a toujours été présent et il ne s'est jamais défilé. Dans un passé plus lointain, le Club a versé 1500 \$ lors de la collecte pour l'ambulance de notre ville. Plus récemment, le Club a fourni la somme de 2000 \$ pour les sinistrés des tornades qui ont frappé notre région, il y a deux ans. Notre Club a enfin versé 2000 \$ afin que soit implanté à Compton un centre de réadaptation pour les jeunes de 10 à 18 ans qui désirent se sortir d'un problème de boissons alcooliques ou de drogues.



Parade du festival Western organisée par le club Lions



## Comité des loisirs d'East Angus



1<sup>re</sup> rangée: Félicien Poulin, Laurence Trépanier, Isabelle Dugal et Roger Tessier, 2<sup>e</sup> rangée: Elva Aubin, Jean-Paul Lépitre, Marie-Andrée Lalancette, Daniel Bernier et Guy St-Onge

En 1980, un groupe de bénévoles a répondu à une invitation du Conseil de la ville d'East Angus, de former un Comité provisoire des loisirs. La première rencontre a eu lieu le 24 septembre 1980, au Centre culturel, avec les personnes suivantes: Lucie Montour, stagiaire en loisirs, Elva Aubin, Cécile T. Roy, Gilles Dumas, Rose Thibodeau, Isabelle Dugal, conseillère et Daniel Bernier, directeur des loisirs. Les politiques de la ville sur les locaux, l'aide technique et l'aide financière ont été expliquées. Les personnes présentes ont accepté le mandat de la ville de voir à l'administration et à la répartition des subventions accordées par la ville et d'implanter un comité des loisirs pour 1981.

Le comité provisoire des loisirs est devenu le « Comité des loisirs d'East Angus Inc. » le 16 mai 1981. La première élection a eu lieu à l'occasion d'un mini colloque qui convoquait toutes les associations du loisir, le 18 mai 1981. Cécile T. Roy a été élue présidente, Elva Aubin, trésorière, Daniel Bernier, secrétaire, Rose Thibodeau, Mario Maltais et Michael Roy, directeurs. Isabelle Dugal et Jean-Paul Lépitre, représentants désignés par la ville.

Les membres élus au Comité des loisirs sont les représentants des différents secteurs du loisir, soit plein-air, sport, social, culturel, polyvalent et jeunesse.

Les buts du Comité des loisirs sont: de stimuler et de promouvoir le développement et la pratique du loisir de toutes sortes; de supporter les organisateurs de toutes les activités récréatives et d'administrer tous les octrois ou subventions accordés.

Il est donc urgent de déterminer les procédures administratives et d'évaluer les ressources humaines et matérielles pour répondre à toute demande. Le rôle du Comité consiste à procurer aux organisateurs, l'aide technique et matérielle nécessaire à la réalisation de leurs projets.

Le premier service offert a été celui du photocopieur. Le Comité du Carnaval 1981, sous la présidence

de Mme Simone Lafontaine, a remis un montant de 1000 \$ au Comité des loisirs pour instaurer un service de photocopieur aux associations du loisir. Le 25 juin 1981, le Comité des loisirs a accepté l'entente protocolaire avec la ville d'East Angus pour l'utilisation du photocopieur.

Depuis cinq ans, le Comité a contribué à l'achat de l'équipement du parc et des gradins du tennis. Pour faciliter les tâches d'organisations, les associations membres peuvent utiliser le matériel que possède le Comité.

Grâce aux programmes gouvernementaux, des emplois ont été créés au Comité des loisirs, ce qui apporte une aide précieuse aux organisateurs des loisirs. Depuis plus d'un an, le Comité bénéficie des services d'une secrétaire.

Les annonces publicitaires sur ordinateur qu'on peut lire dans la vitrine de « Les Impressions East Angus », est la dernière réalisation de 1986. La salle des retraités, rue Angus Nord, est un service du Comité des loisirs.

En 1983, le Comité s'est donné un sigle qui représente les quatre secteurs des loisirs et les handicapés. Un sapin représente la Ville de la Sapinière, East Angus.

Les personnes qui ont oeuvré au Comité des loisirs depuis 1980 sont: présidents: Cécile T. Roy, Michael Roy et Guy St-Onge; vice-présidents: Michael Roy, Guy St-Onge et Félicien Poulin; trésorière: Elva Aubin; secrétaire: Daniel Bernier; représentants de la Ville: Isabelle Dugal, Jean-Paul Lépitre, Jos Boisvert et Rodrigue Blouin; directeurs: Gilles Dumas, Rose Thibodeau, Mario Maltais, Yvonne Landreville, Carole Lavoie, Nicole Bergeron, Jean Bibeau, Pierrette Geoffroy, Annette Bolduc, Marie-Andrée Lalancette, Laurence Trépanier, Roger Tessier et Cyprien Magnan.



## Femmes Chrétiennes



### HOMMAGE ET RECONNAISSANCE

Le mouvement des Femmes chrétiennes est heureux de s'associer à tous les citoyens d'East Angus pour célébrer, dans l'amitié, les Fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Ville.

Le mouvement des Femmes chrétiennes a maintenu son ardeur depuis sa fondation, le 26 juillet 1898 sous le titre de Congrégation des Dames de Sainte-Anne. À cette date, 88 dames ont été admises dans la Congrégation. Le 1<sup>er</sup> aumônier a été M. le Curé J. A. R. Plamondon, de la paroisse Saint-Louis-de-Westbury.

Aujourd'hui, notre devise: «Servir Dieu dans l'Église, la Famille et la Paroisse» est encore d'actualité.

Bon succès aux Fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire et nous sommes très fières que soit reconnue la vie des ancêtres.

Voici les noms des présidentes qui se sont succédé depuis sa fondation:

#### Dames de Sainte-Anne

Supérieures: Dame Joseph Roberge (Rosalie Curedeau) de 1898 à 1900; Dame Jean Fouquet (Julie Trudel) de 1900 à 1904; Dame Joseph Roberge (Rosalie Curedeau) de 1904 à 1906; Dame Vital Turcotte (Amanda Turcotte) de 1906 à 1908; Dame David Lapointe (Rose de Lima Thibodeau) de 1908 à 1909; Dame Jean Fouquet (Julie Trudel) de 1909 à 1913; Dame Louis Laramée (Aurore Bernard) de 1913 à 1922; Dame Thomas Labrecque (Marie-Philomène Hinésime) de 1922 à 1923; Dame Rémi Jacques (Marie Gosselin) de 1923 à 1935.

Présidentes: Dame Cléophas St-Cyr (Léonie Gosselin) de 1935 à 1946; Dame Arthur Bouchard (Réginalda Boivin) de 1946 à 1954; Dame Henri Sigouin (Émelda Lemay) de 1954 à 1958; Dame Émile Pépin (Thérèse Goupil) de 1958 à 1959; Dame Lloyd Hayes (Madeleine St-Cyr) de 1959 à 1963; Dame Gérald Gendreau (Françoise Vallée) de 1963 à 1966; Dame Oram Lessard (Gisèle Massé) du 26 janvier 1966 à novembre 1966.



Mme Laurette Duplin, présidente actuelle

#### Mouvement des Femmes chrétiennes

Présidentes: Dame Oram Lessard (Gisèle Massé), de novembre 1966 au 19 janvier 1971; Dame Émile Duplin (Laurette Lebrun) de 1971 à ...

Aumônier: M. l'abbé Jean Thomas Dumont.

#### Membres du Conseil actuel

Présidente: Laurette Duplin; 1<sup>re</sup> vice-présidente: Irène Gosselin; 2<sup>e</sup> vice-présidente: Marjolaine Lagueux; secrétaire: Monique Lamirande; trésorière: Nicole Latulippe; responsables des activités: Hélène Giguère, Irène Godbout, Lorraine Poulin, Violetta Morin, Rita Dugal et Pierrette Tremblay.



## La Garderie Fafouin

La garderie Fafouin est une garderie sans but lucratif. Elle est une corporation depuis le 15 juillet 1984, en vertu de la troisième partie de la Loi sur les compagnies du Québec. Elle a ouvert ses portes le 9 septembre 1986 pour accueillir ses enfants. Le financement de la garderie est partagé entre l'office des Services de gardes à l'enfance sous forme de subventions et les parents dont les enfants sont gardés. Le fonctionnement de la garderie est assuré par le Conseil d'administration composé majoritairement de parents membres. Ceux-ci prennent les décisions tant au plan de la gestion qu'au plan pédagogique. Le Conseil d'administration est élu par les parents en assemblée générale. La participation des parents est favorisée par toutes sortes d'activités. L'orientation générale du service: valeurs pédagogiques.



Cinq enfants en pleine activité. (de g. à d.) en avant-plan: Dominique Boucher, Francis Roy lavant la vaisselle et Damien Fournier. En arrière-plan: Julie Déziel et Roxanne Breton

La garderie a des objectifs et des valeurs pédagogiques qu'elle privilégie, et ce, pour tous les enfants. L'enfant fait beaucoup d'apprentissages en venant à la garderie. Il se développe à partir de différentes activités. Il exerce ses habiletés à chanter, danser, faire des rondes, bricoler, peindre, faire de la motricité fine, de la psychomotricité, etc.

La garderie offre à l'enfant une gamme élaborée de jouets et de jeux éducatifs adaptés à son stade de développement. Il peut aussi faire des activités extérieures, sauter, grimper, patiner, etc.

À travers cela, l'enfant apprend à jouer avec les autres, à se faire des amis(es) autant avec les enfants qu'avec les éducatrices.

Il développe un autre aspect de sa personnalité; il s'agit de son autonomie. L'enfant peut devenir plus autonome car il est stimulé par les autres enfants et adultes qui l'entourent. Par ses activités, l'enfant peut développer sa créativité, sa confiance en lui-même et sa maîtrise de soi.

À la garderie, l'enfant apprend à s'exprimer et il est libre de le faire.

La garderie se veut un endroit sécuritaire et stimulant où l'enfant est entouré d'amour et d'attention.

Il se sent aimé et en sécurité car l'horaire de la garderie se veut adapté à ses besoins, c'est-à-dire, ressemblant à ce qu'il vit chez-lui.

Il est important d'accorder à la petite enfance tout l'intérêt qu'elle mérite, car c'est entre 0 et 5 ans que l'enfant fait le plus d'apprentissages qui seront déterminants pour sa vie future.



Fête des enfants qui s'est déroulée le 11 juin 1986 dans la salle de l'Hôtel de Ville



Remise des diplômes pour les enfants qui vont aller à la 1<sup>re</sup> année l'an prochain. (De g. à d.) en arrière-plan: Louise Richard, coordonnatrice, Geneviève Groleau, Manuelle Bernier, Luc Laplante, Francis Roy, Judith Vachon, France Letarte, Bilitis Beauchemin et Josée Madore, éducatrice. En avant-plan: Dave Bellavance, Damien Fournier, Dominique Boucher et Hélène Laplante

## East Angus

## L'Entourlaine



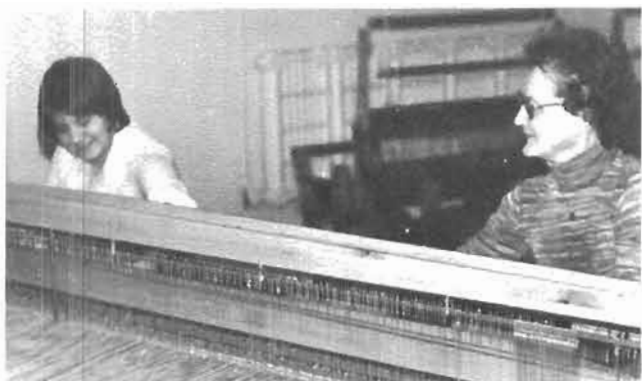
Le conseil actuel: Monique Gosselin, Jocelyne Gagné, Rita Laflotte, Rita Trépanier, Germaine Bouffard, Huguette Descôteaux et Pauline Lemieux

Créée par des femmes d'ici  
L'Entourlaine incorporée  
S'est tissée au fil des ans  
Tantôt toile d'araignée  
Tantôt chaud vêtement  
Elle habille la vie.

1975: Berthe Biron, Alice Parent et Rita Trépanier nettoient les métiers à tisser pour le cours prévu au Centre culturel.

1976: Les métiers démontés retournent au sous-sol.

1977: Rita, Hélène Laflotte et Brigitte Roy, forment le comité éducation AFÉAS, lancent *Récuper'Action*.



À l'ouvrage, depuis les débuts: Germaine Bouffard. Elle initie aujourd'hui sa fille

1978: Participation à l'exposition au Centre culturel. Elva Aubin, présidente, fait une belle place au projet.

1979: Marie-Andrée Carrier, au nom d'Huguette Descôteaux, préside l'assemblée spéciale AFÉAS qui organise un atelier. Rita est nommée animatrice et Germaine Bouffard, publiciste. Le Comité culturel achète un métier (110"). Fin juin, cinq tisserandes demandent au directeur des loisirs, l'autorisation d'utili-

ser le « grand métier ». Cette demande soulève des divergences d'orientation. Un débat est engagé, qui se terminera par une entente entre l'AFÉAS et le Comité culturel, présidés respectivement par Rita Laflotte et Jean-Paul Roy, en vue d'investir les métiers à l'atelier. Noëlla Roland soumet un projet de règlement et procède à la formation d'un comité de l'atelier. Gertrude Nadeau, Cécile Roy, Lise Giguère et Marie-Andrée Carrier acceptent. Elles rédigent des règlements, préparent une formule de présentation de projet d'atelier et instaurent la location des métiers.

1981: Responsable des ateliers du Centre culturel, Jeanne Dupuis convoque une réunion. Cécile se retire. Gertrude et Lise demeurent à leur poste. Rita reçoit la présidence.

1982: Le comité s'engage à faire connaître l'atelier. Jusqu'ici l'AFÉAS agit conformément à sa mission de réaliser des actions sociales. Par Rita Ménard et Hélène Bernier, le Cercle de fermières s'implique aussi. Elles préparent une réunion. Rita Ménard occupera un siège. Madeleine Lagueux s'ajoute au nom de l'AFÉAS. Un mot d'ordre s'impose: « *Rendre notre milieu habitable* ».



La majeure partie des tisserandes actuelles. 1<sup>re</sup> rangée: Rita Gosselin, Hilda Beaudoin, Rita Trépanier, Rita Laflotte, Huguette Descôteaux et Berthe Biron. 2<sup>e</sup> rangée: Aline Tétrault, Rita Ménard, Louise Pagé, Madeleine Lachance, Viviane Brault, Armande Phaneuf, Jeanne Lagueux, Jocelyne Gagné, Mariette Gosselin, Germaine Bouffard et Thérèse Tremblay. 3<sup>e</sup> rangée: Brigitte Dugal, Jeanne Fortin, Antoinette Dugal, Pauline Lemieux, Pauline Gilbert et Monique Gosselin

L'organisme émerge péniblement de la grisaille des débats et du local. Profitant d'un souper communautaire, l'assemblée remet à Isabelle Dugal, conseillère municipale, une pétition réclamant un local plus clair.

1983: L'assemblée s'interroge sur le degré d'autonomie de l'organisme qu'elle met au monde.

1984: Approbation de la Constitution préparée par Marianne Baillargeon. L'atelier se nomme L'Entourlaine. L'image est acceptée.

1985: Grâce au soin de Jocelyne Gagné, vice-présidente, le 19 décembre, L'Entourlaine recevait ses lettres patentes. Elle fait maintenant partie de l'Association des loisirs d'East Angus.



## Le Transport du Bonheur inc.



M. Maurice Martin, président-fondateur



Le véhicule au service des personnes handicapées

Le Transport du Bonheur inc. est un organisme à but non lucratif, incorporé en 1980. Il assure le transport des personnes ayant un handicap ou en perte d'autonomie. Les motifs prioritaires de transport sont: le travail, la santé, les raisons personnelles, les loisirs et l'école, et ce, dans l'ensemble des municipalités participantes dont East Angus est la ville mandataire.

Tout cela aurait été impossible sans le travail acharné des pionniers du transport adapté tels: Mme Laurette Thompson, M. Oliva Turcotte, M. Daniel Hains, M. Roger Martin et Mlle Louise Gaulin qui, supportés par le C.L.S.C. Fleur de Lys et Promotion Logement, ont formé le comité provisoire d'implantation. Avant ce comité, il n'existait qu'un modeste transport (ancienne ambulance) pour des activités de loisirs uniquement.

En 1981, avec l'accord des municipalités de notre secteur et du ministère des Transports du Québec et,

suite à un contrat de services avec Boïduc Transport inc., nous avons enfin démarré ce transport pour les personnes avec un handicap.

Notre conseil d'administration est formé majoritairement de personnes avec un handicap ou de parents de ceux-ci et complété de représentants des municipalités participantes.

Depuis le début de notre organisation, se sont succédé deux présidents: MM. Maurice Martin et Réal Varin. C'est grâce à leur bon travail que notre corporation a toujours été bien administrée.

Le plus important, pour nous, demeure le service offert à nos 229 usagers qui sont sortis de leur isolement, de leur dépendance et vivent, comme nous tous, la prise en main de leurs affaires.



Assis: Lucien Talbot, Réal Varin, Roger Martin et Daniel Hains. Debout: Oliva Turcotte, Marielle Varin, Fernand Audet, Cyprien Magnan, Marc Rousseau, Françoise Lapointe et Suzanne Nault. En médaillon: Jean-Marie Beaudoin

## East Angus

## Protector Rebekah Lodge 34



Helen Stickles (warden), Helen Martel (Noble Grand), Violet Thorneloe (treasurer), Donna Hartwell (D.D.P.), Myra Bailey (Chaplain)

Les objectifs d'une «Rebekah Lodge» sont de travailler ensemble et d'aider les autres.

En l'an 1915-1916, vingt-et-une personnes se rassemblèrent pour établir une «Lodge» à East Angus et le vingtième jour de mars 1916 le «Grand Master» de l'ordre indépendant des «Oddfellows» accorda une charte au «Protector Lodge 34» à East Angus.

Cette «Lodge» a continué à avoir des réunions deux fois par mois depuis le début. Les membres de la charte étaient les suivants: H.E. Muir, A.E. Rowland, G.A. Little, A.A. Martin, E.E. Hodge, M.M. Johnston, M.H. Muir, J.D. Elliott, G.L. Mclean, A.E. Mills, K.L. Munkittrick, B. C. Labonté, M. McLellan, I. Currie, M. Horton, E.M. Davis, G. Hamill, F. Cook, J. Rose, F.A. Little et William Cooper.

Les buts des membres d'une Lodge sont de visiter les malades, s'occuper des orphelins et des veuves et ensevelir les morts.

Le logo est F.L.T. - Friendship (amitié), Love (amour) and Truth (vérité). Les premières réunions ont eu lieu au «High School», plus tard au «Oddfellow Hall» situé rue Cookshire, à présent, Angus Sud, jusqu'en 1969. Des problèmes financiers nous obligèrent à vendre la salle et déménager au «High School» rénové qui devenait le Centre culturel. Ce déménagement fut fait au mois de juin 1975 où les réunions ont lieu depuis cette date.

Notre organisation est seulement quatre ans plus jeune que la ville d'East Angus.

Comme c'est une organisation à but non lucratif, chaque année, les membres payent les frais à un étudiant, pour visiter les Nations-Unies, une bourse à un étudiant de collège, fournir de l'aide pour entretenir leur maison de Knowlton pour personnes âgées, faire des dons à des institutions telles que les hôpitaux et les camps pour handicapés et les enfants spéciaux.

Il prête aussi des chaises roulantes et des prothèses à ceux qui en ont besoin.

Un des plus vieux membres (1917) est Mme Edith Learmouth, qui demeure à présent au Domaine de la Sapinière et cette année, elle reçoit son épinglette pour ses 70 ans d'activité. Mme Lou McKeage en fait partie depuis 1919 et habite maintenant à Sherbrooke. Mme Marjory Rowland, depuis 1926 et Mme Isabelle (Rowland) Cruickshank, depuis 1927. Jusqu'à ce jour, ces membres sont encore actifs avec la «Lodge».

En 1974, nous étions fiers d'avoir Mme Isabelle Rowland comme présidente de l'assemblée des «Rebekah» du Québec; elle fut secrétaire pendant près de 30 ans. Quoique nos membres sont limités, nous travaillons ensemble pour la continuité de la «Lodge».

L'exécutif actuel se compose de: Mme Violet Thorneloe (trésorière), Mme Donna Hartwell (D.D.P.) et Mme Helen Martel comme «Noble Grand» (présidente).



## Scoutisme



Premiers scouts à East Angus : Jerry Gaulin, Jack Westgate, Eddy Clout, Doug Willard, Doug Parsons, Harold Hall, Fred Parsons, Bruce Kelly, Arlington McKeage, Allen Currie, Blake Davis, Howard Fearnely, Jack McLellan, Ken Westgate, Art Radcliffe, Robert Mason, Jim Stickles et Bobby Padner



Premières guides à East Angus 1939 : Bea Warcup, Gladys Rowland, Florence McFadden, Louise Pehleman, Josephine Cassar, Irene King, Audrey Bailey, Francis Robinson, Pat Gorham, Phyllis Davis, Elva Sims, Lily Hayes, Pauline Hughes, Madeleine Tincarre, Thyra Rankin, Kay Padner, Margaret Rowland, Yvonne Cassar, Glenna Heath et Mariann Cassar



Premières « Brownies » à East Angus 1939 : Sheila Bell, Beverly Hughues, Ramona Wilson, Muriel Stickles, Joan Stickles, Betty Davis, Joan Rowland, Clarisse Tincarre, Verna Armstrong, Naomi Wilson, Helen Stickles, Ethel Stickles, Ruby Stickles, Jean Westgate, Joyce Lansing, May Radcliffe, Jean Bell et Marion Barter, leader : Dorothy Shattuck

## East Angus



Promesse scout 3 avril 1959. (De g. à d.): Luc Palmer, Michel Mailhot, Richard Martel, l'abbé Georges Gagnon, Adrien Blais, chef, André Corribeau, Gérard Lamontagne et Gaston Nadeau. À l'avant: Denis St-Hilaire, Denis Savaria, Michel Fournier, Serge Bergeron, Richard Blais, Gérard Vachon et Richard Bisson

Installé dans le parc, au bout du pont Taschereau, entre les rues Angus et Saint-François en 1977, ce magnifique totem a été sculpté par les pionniers du poste les « Sangliers d'East Angus » pour commémorer le vingtième anniversaire du scoutisme dans notre ville. De plus, la sculpture se voulait un hommage au fondateur du mouvement, M. Adrien Blais. Le totem soulignait, également, l'existence des Indiens avant la venue des Européens sur le territoire de la rivière Saint-François.

L'oeuvre, qui mesurait vingt pieds de hauteur, fut sculptée dans un pin de trente pieds de longueur; on l'a transportée d'Eastman en deux parties pour finalement les joindre l'une à l'autre et terminer le travail.

Les emblèmes symbolisent la croix des scouts et le sanglier du poste. Les masques ont été faits selon la créativité des sculpteurs. Le totem a décoré le parc jusqu'à l'été de 1986 avant qu'une tempête ne le casse en deux. Une fois réparée, la sculpture sera de nouveau installée au même endroit.



De gauche à droite: Bertrand St-Pierre, Michel Guillette (animateur), Jean-Marc Berger (animateur, prêtre), Mario Gagné, Yves Lallotte, Totem, Mario Labbé, Michel Lamontagne, Marc Bernier, Gilles Lagueux, Yvan Phaneuf, Marc Magnan, manquant Alain Coufombe (animateur responsable)



## Jeannettes - 15<sup>e</sup> Ronde Quatre Saisons

Le 22 février 1857 est une date importante pour le monde entier. Celui qui inventa le scoutisme, Robert Stephen Smith-Powell, qui deviendra Lord Baden-Powell, naissait à Londres. Les cinq continents le connaîtront sous le nom de B.P. Son but: que tous les garçons et les filles, voulant être Scouts et Guides « soient heureux et rendent les autres heureux ». Il commença par leur demander « D'être prêts et de s'engager à rendre service ».

En 1920, à East Angus, Jack Martin, d'expression anglaise, fonde l'association: « Boys Scouts ». En 1956, grâce à Adrien Blais, les Scouts et les Guides d'expression française font surface.

À l'automne 1960, Louise Rousseau fonde les Guides.

1962-1963 marque la formation des Pionniers: garçons de 16 ans et plus, par Gérard Lamontagne.

1964, Michel Hall réunit plusieurs garçons de 9 à 12 ans: la première meute de Louveteaux est formée.

1974, fondation de la première unité de Jeannettes « Chimbélong », qui veut dire « Toujours plus haut », par Jeannine Pelletier, Isabelle Roy-Giard et Gérard Ouellet, unité maintenant connue sous le nom de Jeannettes « Quatre Saisons ».

1974, regroupement de toutes les unités. Le comité de coordination Scouts et Guides d'East Angus vient en aide à ces unités. Jules Veilleux, Donat Pomerleau, Françoise Bellavance et les chefs d'unités travaillent ensemble. Plus de vingt-cinq millions de garçons et filles entre 9 et 18 ans, de 110 pays, s'allient à cette grande aventure.

Entre 1974 et 1986, la 15<sup>e</sup> ronde de Jeannettes « Quatre Saisons » a vu défiler trois cent vingt-cinq jeunes. Vingt-huit animatrices y ont travaillé: Jeannine Pelletier, Brigitte Roy, Françoise Pelletier, Diane Lamoureux, Marie Cormier, Sylvie Levasseur, Pierrette Jolin, Suzanne Bolduc-Blais, Lise Bolduc-Olivier, Louise Laflotte, Bertrand Drouin, Hélène Lavigne, Johanne Boucher, Louise Turcotte-Bibeau, Chantal Bellavance, Claire Bissonnette, Renée Turcotte, Guy Gilbert, Lucie Bibeau, Céline Bourque, Lise Giguère, Caroline Battaller, Lucie Harpin, Martine Dugal, Cécile Tellier-Roy, France Côté-Plante, Brigitte Dugal, Peggy Giguère et Nicole Girard-Tremblay.

Durant ces douze années, un comité de parents a toujours été actif. La 15<sup>e</sup> ronde « Quatre Saisons » est un mouvement d'éducation qui offre une méthode d'apprentissage à la vie, par le jeu, la nature, l'équipe, l'engagement et la fête où la fraternité y a la première place. « Faire toujours de notre mieux », voilà une devise que les Jeannettes connaissent bien et dont elles sont fières. Une Jeannette est propre, active, joyeuse, vraie et l'amie de l'autre; ces lois contribuent à l'épanouissement des Jeannettes et les aident à faire leur promesse.



15<sup>e</sup> ronde Jeannettes « Quatre Saisons ». 1<sup>re</sup> rangée: Stéphanie Buteau, Nadia Boulanger, Véronique Nault, Susie Lamontagne, Natacha Tremblay, Claude Desruisseaux et Stéphanie Rolfe. 2<sup>e</sup> rangée: Cécile Tellier-Roy, Julie Prigent, Sophie Bernier, Annie Marois, Mélanie Boiteau-Roy, Miriam Sévigny, Guylaine Roy, Julie Charland, Jacynthe Dupuis, Mélanie Veilleux et France Côté-Plante. 3<sup>e</sup> rangée: Nicole Girard-Tremblay, Pascale Marois, Véronique Prigent, Pascale Bergeron, Stéphanie Plante, Isabelle Côté, Lucie Bolduc, Andrée Boislard, Isabelle Lemoyne, Mylène Dion, Pascale Desruisseaux et Brigitte Dugal. (absente: Peggy Giguère)



Comité de parents 1985-1986. Annette Bolduc, Diane Lamontagne, Suzanne Roy, Jocelyne Desruisseaux, Suzanne Charland et Lorraine Veilleux

Chaque jeudi, de 18 h 30 à 20 h 30, c'est la rencontre. On réalise des jeux, des chants, des sentiers, du bricolage, la préparation des sorties, en un mot du « Scoutisme ». Les Jeannettes couronnent les efforts de l'année par un camp, chaque été.

Merci aux animatrices et comités de parents pour le beau travail fait durant toutes ces belles années.

On invite les jeunes filles à rejoindre la 15<sup>e</sup> ronde de Jeannettes « Quatre Saisons ».

Les animatrices: Cécile Tellier-Roy, France Côté-Plante, Brigitte Dugal, Peggy Giguère et Nicole Girard-Tremblay.



## Société d'histoire et du patrimoine du Haut-Saint-François



Groupe de bénévoles qui ont travaillé à l'exposition du 29 avril 1983. De gauche à droite : Daniel Ménard, Roch Bibeau, Lorraine Bibeau, Fernand G. Roy, Louise Phaneuf, Réjean Phaneuf, Alain Coulombe et Line Bolduc. À l'arrière : Jean Roy, Christian Desbiens, Sylvain Roy et Bernard Vachon

Le 29 février 1984, se tint la première réunion de la Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François. Cette assemblée délibérante, constituée de 15 personnes, s'employa principalement à élire les membres du Conseil d'administration. Incidemment, les membres désignés furent : Alain Coulombe, président ; Réjean Phaneuf, vice-président ; Andrée Lachance, secrétaire ; Elva Aubin, trésorière ; à titre d'administrateurs : Rock Bibeau, Denise Bouffard, Fernand G. Roy, Guy St-Onge, Daniel Ménard, Lucie Harpin, ainsi que Thérèse Ménard.

La charte concernant cette Société d'histoire, a été octroyée le 14 novembre 1983. Dans la circonstance, les requérants furent Alain Coulombe, Réjean Phaneuf et Fernand G. Roy.

Au premier abord, la Société d'histoire s'est assignée les tâches suivantes : regrouper les gens que l'histoire passionne et pour qui la conservation du patrimoine importe ; étudier, inventorier et cataloguer les éléments historiques et patrimoniaux de la région ; diffuser les informations recueillies, et en dernier lieu, soutenir tout autre organisme ayant les mêmes visées, en regard de l'élaboration d'un travail ou de son dénouement.

En 1980, le Centre culturel d'East Angus inc., offrait au Club de photos, installé au sous-sol de l'édifice abritant le dit Centre, de participer au projet « J'ai souvenir et mémoire », dans le cadre d'un programme du ministère des Affaires culturelles, intitulé « Connaissance et animation du patrimoine ». Disposant d'une subvention de 5000 \$, la résolution première de cet organisme fut de recueillir et de reproduire d'anciennes photographies, véritable témoignage historique de la municipalité, tiré à même les tiroirs et les réminiscences de la population locale.

Deux ans plus tard, le Club de Photo, avec la généreuse contribution du comité inhérent au Centre culturel, sollicita un second subside au ministère des Af-

fares culturelles, en vue d'enrichir la première collection de photographies.

L'octroi fut alloué, ce qui permit d'ajouter 400 photos à la collection déjà existante.

L'année d'après, le Centre culturel appuyait un autre projet, ayant cette fois pour objectif, le classement des photos acquises et la rédaction d'un court texte s'y rattachant. Un second projet fut aussitôt approuvé, créant comme le premier, deux emplois et visant à donner une certaine consistance à l'ensemble de la collection.

À ce stade, ceux qui s'étaient impliqués pour la réalisation de ces projets, décidèrent de se regrouper et de former la « S.H.P.H.S.F. » (Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François), afin d'explorer plus avant les nombreuses avenues de l'histoire et le patrimoine régional.

La Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François prit véritablement son envol, à compter de 1984, alors que le Centre culturel signait un protocole, lui conférant la charge de conserver et de mettre en valeur la collection de photos acquises au cours des ans.

Vers la fin de l'année 1984, la « S.H.P.H.S.F. » profitait d'une subvention du ministère des Affaires culturelles, attribuée aux « Ressources du Haut Saint-François ». Cette assistance permit à la Société d'histoire de répertorier, photographier et visiter plus de cinquante églises, dispersées sur le territoire du Haut Saint-François. Ainsi, environ 2500 photographies furent amassées, de même qu'une exubérante documentation.

En 1986, la Société d'histoire participait au programme de travaux communautaires, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles (M.A.C.), permettant à cinq jeunes d'acquérir une expérience profitable en milieu de travail. D'ailleurs, le présent album témoigne bien de cette participation. En effet, depuis plusieurs mois déjà, la Société d'histoire s'est engagée à en produire le contenu, afin de souligner le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'érection civile d'East Angus, en municipalité distincte.

Enfin, précisons que la Société d'histoire et du patrimoine du Haut Saint-François vient d'acheter la vieille église pentecôtiste d'Island Brook (« Christ Church »), et que n'eut été de l'intervention, au tout dernier moment, d'Alain Coulombe (président de la S.H.P.H.S.F.), l'édifice, situé route 212, n'aurait pas échappé à la démolition.



Mmes Louise Phaneuf, Elva Aubin et Marie Roy au kiosque de la Société, lors de l'exposition de mai 1984



## La Société Saint-Vincent-de-Paul



Madame Félix Campagna

Frédéric Ozanam (1813-1853), écrivain catholique français, fut l'un des fondateurs de cette société dont le but est de secourir les plus démunis. Vers 1930, ce mouvement prit naissance dans la paroisse.

Le désir de se dévouer pour cette cause germa dans le coeur de quelques dames qui en furent les pionnières, dont entre autres Madame Félix Campagna. Formant équipe, elles mirent leurs talents de couturières au profit des familles défavorisées, dont la situation était portée à leur attention. Avec une ingéniosité toujours en éveil, des vêtements usagés prirent l'allure de neuf ou presque. À ce service s'ajoutait aussi l'aide aux jeunes mamans dans le besoin. Grâce à la prévoyance de ces dames, une layette était au rendez-vous lors de la naissance du bébé.

Leur expérience sur l'alimentation et les soins à apporter au nourrisson était d'un grand secours aux nouvelles mamans. Hélas! les années firent leur marque et la maladie freina leur dévouement. Madame Louis-Philippe Groleau en prit donc la responsabilité en 1962. Elle continua le travail de ses prédécesseurs avec une grande efficacité jusqu'à ce que la maladie mette un terme à son bénévolat exemplaire en 1974. Une équipe de cinq membres forma le nouveau noyau de direction. Les responsabilités furent ainsi partagées.

A M. et Mme Onésime Lagueux et M. Roland Blouin incombait la charge des paniers de Noël et des dépannages, c'est-à-dire commandes d'épicerie aux familles vivant momentanément une période difficile due à la maladie ou au chômage temporaire, privant ainsi le chef de famille d'un salaire. Mme Thérèse Poulin est responsable du comptoir familial, et à M. Onésime Lagueux et Madeleine Hayes revient l'administration des finances.

Depuis plusieurs années, un comptoir familial est aménagé au sous-sol de l'église Saint-Louis: on y trouve là une quantité de vêtements usagés mais propres dans une gamme variée. Le local est ouvert au public les mercredis après-midi de 13 à 16 heures. Bienvenue à tous ceux que ce service peut favoriser. Mmes Thérèse Poulin et Madeleine Hayes, aidées de bénévoles, en assurent le bon fonctionnement. Une grande discrétion règne au sein de l'équipe.



Madame Louis-Philippe Groleau

En décembre, les Chevaliers de Colomb passent la guignolée, et l'argent alors recueilli, ainsi que la quête du Jeudi-Saint des deux paroisses, servent à la réalisation de substantiels paniers de Noël. À ces contenus s'ajoutent des boîtes de conserves apportées par les élèves du couvent et du collège; on devine dans ces dons la générosité des parents. C'est aussi grâce à la coopération des directrices de ces deux institutions si cette initiative existe: aussi nous leur redisons merci. Les Chevaliers de Colomb effectuent la livraison des paniers; pour leur précieuse collaboration, notre reconnaissance leur est acquise. À tous ceux qui nous donnent la main dans la poursuite de cette oeuvre de bienfaisance, mille mercis du coeur.

## Hommage aux artistes de chez-nous



Orchestre les « Tupper » (de g. à d.): Louis Coulombe, Ralph Rossi, Tom Cassidy, Don Morrow (Sawyerville) et Françoise Fournaise

East Angus a produit nombre de personnalités dans le monde des arts. Tous nous ont fait honneur. Les professionnels du groupe, en tant que ce fut possible, ont droit à des notes individuelles comme vous lirez plus loin. Toutefois, comme préambule sur la vie de ces têtes d'affiche, nous voulons souligner les mérites et le dévouement d'un nombre encore plus grand de ceux qui se sont adonnés à la musique ou autres disciplines artistiques, mais comme passe-temps. Ils ont tout fait pour l'amour et la pratique de leur art, dans les limites de leurs talents, capacités et périodes de disponibilité. C'est sûr que, sans le savoir eux-mêmes, ils ont contribué à l'orientation sérieuse d'admirateurs et admiratrices vers des carrières. La belle moisson a souvent des semences modestes, il faut se le rappeler.

Qui ne se rappelle pas, ou n'a pas entendu parler, des Corriveau, Champigny, Roberge, Rossi, Gilbert, Ménard, Sévigny, Chénard, Champagne, Lagueux, Thériault, Boivin, Fortin ... et combien d'autres?

Nous nous exprimons de souligner que les noms cités plus haut sont seulement ceux d'un petit nombre de ces dévoués qui ont embelli et agrémenté nos offices religieux et nos soirées. Officiellement, nous vous remercions d'avoir autant contribué à égayer nos vies. Nous continuerons à être orgueilleux de votre contribution à la communauté. Ce témoignage est d'ailleurs un témoignage trop pâle de ce qui vous est dû.



### MARC BAILEY

Marc a connu la photographie grâce au cours de photo offert par le Centre culturel d'East Angus en 1976. Il a ensuite participé à plusieurs concours amateurs, où il a remporté de nombreux prix. Dû à ce succès, il a décidé de se consacrer à la photographie professionnelle.

Depuis, Marc est membre de la Corporation des Maîtres photographes du Québec et du P.P.O.C. (Professional Photographers of Canada) ainsi que titulaire de nombreux prix au niveau national et provincial. Bravo Marc!





France Dupuis

### FRANCE DUPUIS

France Dupuis, fille de M. et Mme Ernest Dupuis, commence ses études musicales au couvent d'East Angus, à l'âge de 8 ans.

Ayant terminé en 1970, à Sherbrooke, un D.E.C. en sciences pures et un baccalauréat en musique, elle obtient, deux ans plus tard, une maîtrise en interprétation, de l'École de musique Vincent-d'Indy. Toujours élève de Natalie Pépin et d'Yvonne Hubert, elle y poursuit ses études de « concertiste » tout en faisant plusieurs séjours d'études en Europe auprès de maîtres renommés. Alors boursière du Conseil des Arts du Canada et des gouvernements de France et du Portugal, elle étudie avec Yvonne Lefébure, Helena Costa, Karl Engel. Grâce aux Jeunesses musicales du Canada, elle se perfectionne auprès de Pierre Sancan, Vlado Perlemuter et Irving Heller et fait également un stage de musique de chambre en Allemagne.

Entre 1970 et 1976, elle donne plusieurs récitals à Montréal et, à plusieurs reprises, est lauréate des Concours de musique du Canada, ainsi que du Concours « Sarah Fisher ». Elle enregistre également des émissions à Radio-Canada. Depuis 1975, elle enseigne au département de musique du Collège de Sherbrooke. Elle se fait également entendre à plusieurs reprises comme accompagnatrice, ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

En février 1985, elle fonde un ensemble de musique de chambre qui donne déjà plusieurs récitals en formation de trio, quatuor et quintette.

### LUCIA G. D. FORTIN

Née aux États-Unis d'Amérique, Lucia G. D. Fortin commença ses études à Lac-Mégantic. À l'âge de huit ans, elle débuta ses études de chant au collège Jésus-Marie, à Sillery, Québec.

Elle obtint son baccalauréat en art et une maîtrise en chant. Elle chante en cinq langues, a une voix magnifique de *coloratura*.

Artiste de la radio et de la télévision, elle chanta devant des personnalités étrangères dans leurs langues officielles.

Elle enseigna le chant au Mont Notre-Dame de Sherbrooke, au Centre culturel de Pierre Lapointe, également de Sherbrooke (professeur de ballet). Elle a formé un chœur d'enfants de 3 à 11 ans.

Elle enseigna aussi au Centre culturel d'East Angus. Elle étudia avec une religieuse de Jésus-Marie, à Sillery, Québec, ainsi qu'avec Mme Pauline Donald, de Montréal, de réputation internationale.

Elle donna des concerts un peu partout en province ainsi que des concerts sacrés magnifiques. Ses accompagnateurs(trices): Charles Reiner, Montréal; Marie-Thérèse Paquin, Montréal; Jacqueline Richard, Montréal; Blanche Roberge, East Angus et Françoise Tourigny, East Angus.



Lucia G. D. Fortin

### ALPHÉDA ET ALFRED FOURNAISE

Alphéda et Alfred se rencontrèrent au « Théâtre Royal », rue Angus, en 1925, au temps du cinéma muet, où elle jouait du piano et lui l'accompagnait à la trompette pendant que les gens visionnaient le film.

Madame Fournaise était bachelière en musique, elle a enseigné le piano à plusieurs jeunes filles de la ville.

Monsieur Fournaise avait beaucoup de talent pour la trompette. Il avait suivi des cours de Monsieur Tinker pour s'améliorer. Il fut engagé comme directeur de la fanfare d'East Angus, il y restera pendant plusieurs années.

Lui et sa femme enseignèrent la musique à tous leurs enfants, chacun d'eux avait son propre instrument. Vers 1940, ils formèrent un orchestre sous le nom « Famille Fournaise ».

En 1945, M. Fernand Robidoux leur fait avoir un programme régulier au poste CHLT Radio de Sherbrooke, tous les dimanches à 13 h 30, commandités par la farine Robin Hood.



#### Famille Fournaise

En bas: Earl (tambour). 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.) Rita (clarinette), Madeleine (violoncelle), Rollande (violon) et Françoise (violon). 2<sup>e</sup> rangée: Alfred, le père (trompette), Roland (contrebasse), Paul-Émile (saxophone) et Alphéda, la mère (piano)

À l'occasion d'un concours d'amateurs, ils remportaient le premier prix, ce qui leur donnait droit à un programme « The Living Room Furniture », enregistré par CKAC Radio, au Théâtre Saint-Denis de Montréal. Le maître de cérémonie était M. Roger Gravel.

L'orchestre jouait régulièrement à l'occasion de noces, soupers paroissiaux, banquets d'anniversaires, etc. Une fois par année, toute la famille se rendait au Festival des fanfares où quatre des enfants jouaient avec leur père. L'orchestre prit fin en 1953 à la suite de la maladie de leur mère.

Dans East Angus, on les surnommait « la famille de musiciens ».



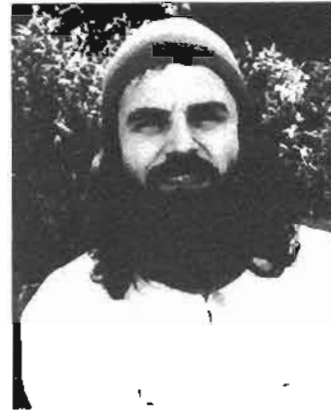
Louis Fournaise

#### LOUIS FOURNAISE

Né à East Angus le 19 mars 1958, je suis le fils d'Huguette Proteau et de Paul-Émile Fournaise, tous deux

d'East Angus. Mon goût pour la musique me vient sans doute du fait d'entendre mon père pratiquer le soir et surtout de le voir partir jouer dans les salles de danse tous les samedis. Mes premières notions musicales, je les reçois au collège d'Alzon, de Mme Berthe Turcotte. En entrant à la polyvalente Louis-Saint-Laurent, j'apprends à jouer du baryton par l'enseignement de M. Serge Poirier. Mes études collégiales se passent au Cégep Sainte-Foy en jouant du trombone. Par la suite, je prépare un baccalauréat en éducation musicale à l'Université Laval.

Depuis ma graduation en 1981, j'enseigne au Séminaire de Sherbrooke où dans les trois premières années, je complète ma tâche en enseignant au collège Saint-Louis-de-France. Je dirige le « Big Band Pourlephone » pendant deux ans. Maintenant, j'assure la direction de la chorale Saint-Louis tout en enseignant à plein temps au Séminaire.



Bertrand Gossehn

#### BERTRAND GOSSELIN

...Tel un Gitan des mondes, je voyage sans arrêt au gré du temps qui donne à la vie toute la force de s'exprimer librement.

Profitant donc ici de l'heureuse occasion qui m'est offerte de m'exprimer en toute aisance, je désire offrir à mes parents et ami(e)s distingué(e)s d'East Angus, village de mon « enfantaisie-manège » et mémoire de mes précieux souvenirs, une gerbe de salutations des plus sincères et chaleureuses.

J'ai grandi et évolué en vos lieux et j'en remercie les dieux. Je me sens privilégié et comblé en cette vie de pouvoir exercer un métier d'artiste qui correspond véritablement à une passion profonde et intérieure. Maman, ainsi que papa, ont été grandement à la hauteur, voire même remarquables, de par l'amour et l'éducation particulière qu'ils ont su me transmettre. Toujours, ils m'ont soutenu, encouragé et dirigé adéquatement dans la voie de mon libre choix qui m'apparaît encore aujourd'hui si naturel et combien évident. Peut-



être est-ce ainsi que vogue la destinée au sein de l'empire espace-temps. Eh! bien soit, cela me convient tout à fait!

Salut à toi, Jean, mon frère, musicien de l'excellence, et à toi Francine, mon âme-soeur confidente. Je me dois de vous faire un aveu: mon fils Gabriel, déjà âgé de plus de cinq ans, est sans contredit le grand amour de ma vie, voilà! Mais soyez assurés que sa mère, ma douce compagne, le suit aussi de tout près.

D'autres personnes d'East Angus, dont je veux souligner la grande qualité d'être, et dont la présence m'a été si précieuse tout au long de mon parcours, méritent un hommage spécial. Je pense en particulier à Jacques Corriveau qui me donna mes tout premiers cours de guitare, qui m'initia aux multiples mystères de la composition musicale, mais encore, et surtout, qui me transmet le véritable amour de mon art.

Je pense aussi à ces quelques professeurs qui m'enseignèrent à l'époque au collège Saint-Louis-de-France et pour lesquels j'aurai toujours de l'estime et de l'admiration: Alain Fournier, le Frère Boisvenue, Charles Labrie et Donald Thompson, mon grand ami.

Bonne vie bonnes gens de chez nous, et que la paix soit avec vous tous.

Bertrand Gosselin, troubadour des temps modernes.



Jean Gosselin

### JEAN GOSSELIN

Cet auteur-compositeur a vu le jour à East Angus, ville estrienne du Québec. À huit ans, ses parents l'initient à la musique; depuis, elle est son ange gardien dira-t-il souvent.

Pendant quinze années, il étudie les instruments, tous différents les uns des autres, comme pour saisir la totalité de cet art. Tantôt en guitare, en percussions, en flûte traversière, irlandaise ou roumaine, au chant, au piano et aussi en percussions hindoue et africaine.

Son goût d'apprendre et de connaître l'ont amené partout à travers le monde, en Asie, au Moyen-Orient, en Europe, en Amérique latine et aux États-Unis, cherchant l'essence même de la vie et les musicalités d'ailleurs, vivant comme un artiste à besoin de vivre afin de permettre à la créativité de l'être de devenir permanent

en soi. « En voyageant, j'ai compris, oh! combien la musique est un langage universel ». Toujours, il revenait au Québec si cher à son cœur, offrant son spectacle et ses chansons dans les café-bars, les boîtes à chansons, et les maisons de culture partout à travers la province. « La musique est à l'âme ce que l'air est au corps. Ils sont tous deux saisissables que par l'intérieur de soi, et nous maintiennent en vie ». « Jean Gosselin ».



Lise Landreville

### LISE LANDREVILLE

Lise Landreville, née le 9 juin 1941, est la fille d'Yvonne Bernier et de Lorenzo Landreville. Elle a fait des études de piano à East Angus, au couvent dirigé par les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie dont on connaît la qualité particulière de l'enseignement musical. Pendant ces années, elle prit part à la vie culturelle de la ville, surtout dans le domaine de l'accompagnement de chanteurs et de chorales.

Après d'autres études musicales, elle donne des leçons privées de piano et accompagne chanteurs, chorales et différents instrumentistes dans la région.

Elle est heureuse d'avoir pu faire partie de la population d'East Angus à une période où la vie musicale de la ville connaissait une possibilité d'expression privilégiée.



Viviane Pêpin

### VIVIANE PÊPIN

Née le 16 septembre 1943, fille d'Émile Pêpin et de Thérèse Goupil, résidants de la paroisse Saint-Louis-de-France à East Angus.

Études primaires et secondaires au couvent Notre-Dame-de-la-Garde. À l'âge de 17 ans, elle quitta East Angus afin de poursuivre des études musicales et faire ses premières armes dans l'enseignement du piano. L'année suivante, elle est admise comme postulante chez les Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Six ans de vie religieuse pendant lesquels elle poursuit des études musicales et académiques, tout en continuant de donner des cours de musique. En 1967, comme laïque, elle termine la maîtrise en piano à l'École Vincent-d'Indy, d'Outremont.

Depuis, sa carrière la ramène dans sa ville natale comme professeure de musique à l'école élémentaire; elle occupe la fonction d'organiste et s'implique au niveau du chant liturgique.

Par la suite, elle poursuit l'enseignement de la musique aux écoles Saint-François (11 ans), Mitchell-Montcalm jusqu'à aujourd'hui. Vivianne se sent gâtée par la vie et voit l'avenir avec optimisme.



Sr Monique Pomerleau

### MONIQUE POMERLEAU

Fille de M. Émile Pomerleau (décédé le 4 novembre 1985) et de Mme Marie-Jeanne Duplain Pomerleau (décédée le 21 mars 1971). Religieuse de la communauté des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Après avoir débuté ses études à East Angus et ensuite à Sherbrooke, elle les compléta à l'École Supérieure de musique d'Outremont, qui est aujourd'hui l'École de musique Vincent-d'Indy.

De cette école affiliée à l'Université de Montréal, elle obtint un baccalauréat en musique, option piano, une maîtrise en interprétation à l'orgue, un brevet d'enseignement spécialisé en musique et une licence en composition musicale.

Professeur d'orgue et de piano à l'École de musique Vincent-d'Indy depuis 1960, sa carrière se poursuit principalement dans l'enseignement musical tant au niveau primaire, secondaire, collégial qu'universitaire.

En 1977, faisant partie de l'Ensemble Romhild, elle fit une tournée de concerts des Jeunesses musicales du Canada, dans différentes régions du Québec. Dans

cette même tournée, l'ensemble donna un concert à la Place des Arts, dans la série « Sons et Brioches ».

En 1978, à la demande du réalisateur et du producteur délégué, M. François Dompierre, elle participa à l'enregistrement du disque « Mon Fils, » de Félix Leclerc.



Rachel Pomerleau Chasles

### RACHEL POMERLEAU

Fille de M. Émile Pomerleau (décédé le 4 novembre 1985) et de Mme Marie-Jeanne Duplain Pomerleau (décédée le 21 mars 1971).

Rachel Pomerleau Chasles débute ses études musicales à East Angus, par la suite à Sherbrooke et à Windsor, Ontario. Elle obtint son baccalauréat en musique, option piano, sa maîtrise en chant et son brevet spécialisé de l'enseignement de la musique de l'École Vincent-d'Indy, de Montréal.

Elle se présente aux Festivals de Sherbrooke, Montréal, Windsor, Ontario et Toronto où elle obtint trophées et première place dans la catégorie chant et lied.

Au Festival de Sherbrooke, elle gagne le premier prix du Festival en chant et chante sous la direction de Sylvio Lacharité. Par la suite, elle se mérite le prix Archambault et chante en concert au Ritz Carlton et au Plateau, sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Elle est présentement professeure de musique à la Commission scolaire de Châteauguay.

### SERGE POIRIER

Né sous le signe du lion le 2 août 1941, Serge Poirier, directeur de l'Harmonie Louis-Saint-Laurent, est sans contredit l'exemple concret de l'homme au service de la jeunesse et de l'excellence.

Originaire d'Asbestos, ville minière et de musique, il y enseigna quelques années entre autres au camp musical. C'est en 1972, lors de l'ouverture de la polyvalente, que Serge se détache des ses origines. À l'adolescence, il fut plusieurs fois récipiendaire des compétitions solistes de la Fédération des Harmonies du Québec. Aujourd'hui, père de famille, il sait que sa méthode d'enseignement repose intégralement sur la discipline, l'excellence, la fierté, la performance et, bien sûr, le succès. Et qui plus est, cela lui attire le respect de ses musiciens.





**L'Harmonie Louis-Saint-Laurent (1980-1981)**

Les réalisations de ce groupe de 60 musiciens sont nombreuses : Championnat provincial à Sorel (1980) et Jonquière (1981), Championnat au stade de l'Exposition nationale de Toronto (1979) et réalisation d'un microsillon (1982). 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.) : Chantal Gosselin, Diane Lisée, Danielle Champeau, Simon Lévesque, Thérèse Bégin, Johanne Breton, Annick Lessard, Annie Lefebvre, Johanne Villeneuve et Josée Thibodeau. 2<sup>e</sup> rangée : Martha MacLeod, Marlène Pérusse, Marc Hébert, Jean Sévigny, Daniel Villeneuve, Chantal Gagnon, Lyne Gendreau (présidente), Nathalie Fournais, Brigitte Gauthier (secrétaire), Céline Boulet, Josée Gagnon et Lucie Turcotte (archiviste). 3<sup>e</sup> rangée : Serge Poirier (directeur musical), Diane Pehlmann, Bruno Beaudoin, Brigitte Nadeau, Lucie Vermette, André Thivierge, Marc-André Nadeau (vice-président), Lyne Fortin, Marcel Bélanger, Robert Poisson, Manon Savard, André Aubin, Jacques Lessard, Danielle Lessard, André Nadeau et (jeu) Adrien Gagnon (ad-joint au directeur musical). 4<sup>e</sup> rangée : Éric Gauthier, Jacques Blouin, Sylvain Mathieu (trésorier), Daniel Drouin, Jean-Jacques Laurence, Serge Fournais, Marie-Andrée Gosselin, Martin Levesque, Paul Nadeau, Pierre Tardif, Bruno Lachance, Nîl Brousseau et Jean Monfette. 5<sup>e</sup> rangée : Luc Geoffroy, François Martel, Pierre Samson, Sylvain Savard, Mario Blouin, Jocelyn Bouffard, Patrice Lefebvre, André Blouin, Marc Campagna, Chantal Ponton, Marc Olivier et Paul Ménard. N'apparaissant pas sur la photo : Colette Blouin (clarinette avec l'Artillerie Royale Canadienne) et Jean-Luc Gagnon (trompettiste avec l'Orchestre Symphonique de Montréal)

L'Harmonie est, aujourd'hui, reconnue et même redoutée à travers le Québec : les bourses et trophées ne sont-ils pas là pour en témoigner ? Championnats provinciaux, national et même international ; elle les a tous remportés.

Soit, 15 ans de succès et d'efforts soutenus font de cette formation et de son directeur une valeur artistique sûre et nous sommes fiers que ce quinzième coïncide avec le 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation d'East Angus.

### MONIQUE ROUSSEAU

Née à East Angus, Monique Rousseau habite Laval depuis 1969. C'est avec Lucia Duquette-Fortin qu'elle fit ses premiers pas dans la chanson, puisqu'elle étudia neuf ans avec cet excellent professeur. A l'âge de onze ans, elle fut invitée par les Filles d'Isabelle et leur présenta son premier mini-récital.

« Qui prend mari, prend pays » dit le vieux dicton. C'est donc à la suite d'un déménagement que Monique rencontre Lucille Dumont. Emballée par ses cours, elle étudiera dix ans à « L'Atelier de la Chanson ». En 1971, début à la télévision à l'émission « Prise 1 » ; vinrent ensuite plusieurs autres émissions et récitals.

En 1974, Richard Huet la présente à son producteur

de disques et ils enregistrent en duo « Un amour comme le nôtre ». Monique se définit comme une « chanteuse du dimanche », car elle n'a jamais vraiment cherché à faire une carrière et se dit très heureuse de ce qu'elle a accompli ; elle se consacre maintenant à l'enseignement.

Mariée à Kenneth Patton, ils sont les parents de Peter John et de Kathleen-Marie. Même s'ils habitent Laval, ils sont encore très près d'East Angus, puisqu'ils sont citoyens d'été au lac Miroir.

### DANIEL ROY «ÊTRE OU NE POÈTE»

Daniel Roy, cinquième d'une famille ouvrière de 6 enfants, fils de M. Maurice C. Roy et de Mme Cécile Martin est né rue Albert, le 4 août 1954. Amoureux de son coin de pays d'épinettes, Daniel écrit un recueil de poèmes par année à ses frais depuis 1976. Il a fêté ses dix années d'écriture en 1985, chacun de ses livres raconte la nature à protéger et l'amour traité avec l'humour. Le poète est à l'écoute des gens qui l'entourent et sa poésie se veut accessible et agréable à lire.

En 1978, Daniel Roy remporte la médaille d'argent de l'académie de Lutèce à Paris pour son recueil *La douce Paysanne*.





Daniel Roy

C'est son professeur, Charles Labrie, qui lui a transmis cet amour de la lecture et de l'écriture, alors que Daniel était étudiant au collège Saint-Louis-de-France. Daniel a sillonné la plupart des écoles de l'Estrie afin de faire connaître et apprécier son oeuvre. Les jeunes de tous les âges se retrouvent dans son écriture proche de la vie avec ses hauts et ses bas de laine.

En 1985, il a fait la tournée des écoles de Sept-Iles et de Fermont au Nouveau-Québec (il a même rencontré un compatriote d'East Angus travaillant à la mine de Fermont lors de son séjour!).

En 1986, Roy effectuait une tournée de cinq villages de la Côte Nord et à l'automne, il s'est rendu à Trois-Pistoles, en Gaspésie, sur invitation de la Commission scolaire des Basques, afin de rencontrer les élèves du primaire des écoles du coin.

Il est aussi allé en France pour parler de sa poésie et de son travail d'écrivain aux étudiants de l'Université de Lyon.

Dans ses ateliers, Daniel parle de nous, de son enfance, de son coin de vie, et son plus grand rêve serait d'être autant apprécié et encouragé chez lui, dans son patelin, car rares sont les artistes qui arrivent à vivre de leur création. La célébrité se doit d'être du vivant de nos artistes locaux.

« Je me souviens d'une enfance du temps où les semences avaient de l'importance. Ma mère semait le bonheur un peu partout sur son chemin. Mon père à la campagne pour planter des épinettes et des pins ». (Extrait de La Paysanne).



## JOSÉE ROY

Native d'East Angus, elle chante professionnellement depuis six ans. Josée Roy débuta sa carrière en faisant une tournée régionale avec le groupe « Les Escoudoués ». Ensuite elle produisit et fut la vedette de l'Opéra-mine « Le Mariage de Suzanne », à Rock-Island. Cet événement la propulsa à Montréal où elle fit partie du quatuor « Opéra Mobile » pendant plus de deux ans. Depuis, Josée Roy continue à se faire entendre dans la région montréalaise.

Notre mezzo-soprano poursuit un stage de perfectionnement à New York où l'on crée un spectacle-concert pour elle. San Francisco l'accueille également pour un séjour d'études.

Cet été, Josée Roy amorce sa carrière internationale. En effet, elle remporte un vif succès en jouant le rôle principal de l'opéra « Il Filosofo di Campagna » lors du festival international de Stia près de Florence, en Italie.

Le « Corriere Aretino » dit de Josée Roy: « Elle campe bien son personnage, elle sait nous convaincre ... Madame Roy possède une voie riche et d'une grande beauté ... Son interprétation de l'air « Vedo quell'albero » fut remarquable... »

D'heureux présages se dessinent à l'horizon.



Madeleine Tanguay

## MADELEINE TANGUAY

Née en 1931, fille de Roméo Tanguay et de Georgette Bernier, elle a reçu sa première formation musicale pendant les années de grand essor de la musique à East Angus. Le Choeur Saint-Louis, les concerts sacrés, les récitals d'élèves et d'autres manifestations musicales témoignent du grand intérêt de la population d'alors pour la musique.

Madeleine Tanguay a commencé sa carrière d'éducatrice par la musique à Amherstburg, Ontario et l'a poursuivie dans la congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. Des études spécialisées en piano, violon et matières théoriques ont marqué son enseignement orienté surtout vers la compréhension du langage musical.

Aujourd'hui, elle est directrice des études musicales à l'École Vincent-d'Indy, école où l'on retrouve les trois ordres d'enseignement musical primaire, secondaire et collégial.





Berthe Thibodeau-Turcotte

### BERTHE THIBODEAU-TURCOTTE

Berthe Thibodeau commence à pratiquer le piano à six ans et occupe son premier poste d'organiste à douze ans, à Saint-Adolphe-de-Dudswell. Diplômée de l'École Normale Marguerite-Bourgeoys, elle complète son baccalauréat en musique à l'Université de Montréal.

Son mariage à Robert Turcotte l'amène à Kapuskasing, Ontario, où elle enseigne le piano et occupe le poste d'organiste. De retour à East Angus, en 1968, elle est spécialiste en musique à l'élémentaire, puis transférée au secondaire en 1970. Depuis l'ouverture de la polyvalente Louis-Saint-Laurent, elle y dirige l'option guitare classique. Directrice du Choeur Saint-Louis d'East Angus pendant quelques années, organiste suppléante à Saint-Louis-de-France, Mme Turcotte est toujours l'organiste régulière à Notre-Dame-de-la-Garde.

### CHORALE ST-LOUIS

La chorale a pris naissance en 1897 dans la paroisse Saint-Louis-de-Westbury, avec l'arrivée de M. le curé J. A. Rodrigue Plamondon.

À cette époque, c'était le chant sans partition (plainchant) et le maître de chapelle était M. Adélarde Bernier.

Seuls les hommes étaient autorisés à en faire partie. Arthur Blais fut le deuxième maître de chapelle, de 1923 à 1934.

Le chant grégorien s'implanta dans les paroisses en 1934. Dix-huit hommes acceptent de suivre des cours dirigés par l'abbé Hervé Bergeron.

En 1937, Lucien Bilodeau prit la relève de la chorale qu'il dirigea d'une main de maître. Sous sa conduite, le groupe remporta, en 1938, le trophée « Honneur et Mérite », puis un premier prix à un concours de chants grégoriens et un deuxième prix à Montréal.

En 1943, Monsieur Lucien Bilodeau forma un chœur de chant mixte: des voix féminines vinrent s'ajouter à celles de la chorale déjà existante. Les pratiques se font pendant les saisons d'automne et d'hiver pour qu'au printemps, la chorale puisse donner des concerts. Ceux-ci sont composés de chants à quatre partitions comprenant des pièces classiques, populaires

et certaines folkloriques, extraites du répertoire de l'abbé Gadbois.

C'est au début des années 1960 que nous pouvons entendre des voix féminines lors des cérémonies liturgiques et religieuses.

En 1972, Lucien Bilodeau, suite à la maladie, doit céder sa place après trente-cinq ans de grand dévouement à sa paroisse.

Lévis Morin le remplace jusqu'en 1975, et de septembre 1975 à juin 1978, Soeur Marielle Larose, de la congrégation des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, en prend la direction.

À la demande des choristes, Soeur Marielle enrichit la chorale d'un répertoire de chants populaires et folkloriques, afin de donner quelques concerts à East Angus et ses environs.

La chorale se produit lors de deux sorties d'importance: dans le cadre des Jeux du Québec à l'Université de Sherbrooke en 1977, sous la direction de Madame Berthe Turcotte, et à la Ronde à Montréal, en juillet de l'année suivante, à l'occasion des manifestations populaires des villes et villages du Québec.

À l'automne 1978, Jean-Benoît Marcoux, passé maître dans l'art de la musique, bien connu dans la région, devient directeur. Au répertoire liturgique existant, il ajoute des chants prestigieux de style classique à quatre partitions. Des concerts de chants religieux et profanes sont donnés à East Angus et dans les paroisses environnantes.

À l'automne 1980, la chorale est identifiée sous le nom de Choeur Victoria, nommé ainsi en l'honneur du compositeur espagnol Thomas Luis de Victoria, célèbre représentant du chant polyphonique au XVI<sup>e</sup> siècle. Le chœur enregistre un disque « Le Choeur Victoria chante Noël » dans l'église Saint-Camille-de-Cookshire, le 23 juin 1982.

Cette chorale continue à exécuter de très beaux chants et à se produire en des endroits tels: la cathédrale, l'église Notre-Dame de Montréal ainsi que dans les paroisses qui en font la demande.

La chorale Saint-Louis, pour sa part, n'a pas cessé ses activités puisque Lévis Morin en reprend la direction à l'automne 1980. Il monte alors un répertoire pour le traditionnel Concert de Noël et de la Messe de Minuit. Depuis, une soixantaine de choristes en font partie favorisant ainsi la piété dans les grandes fêtes religieuses.

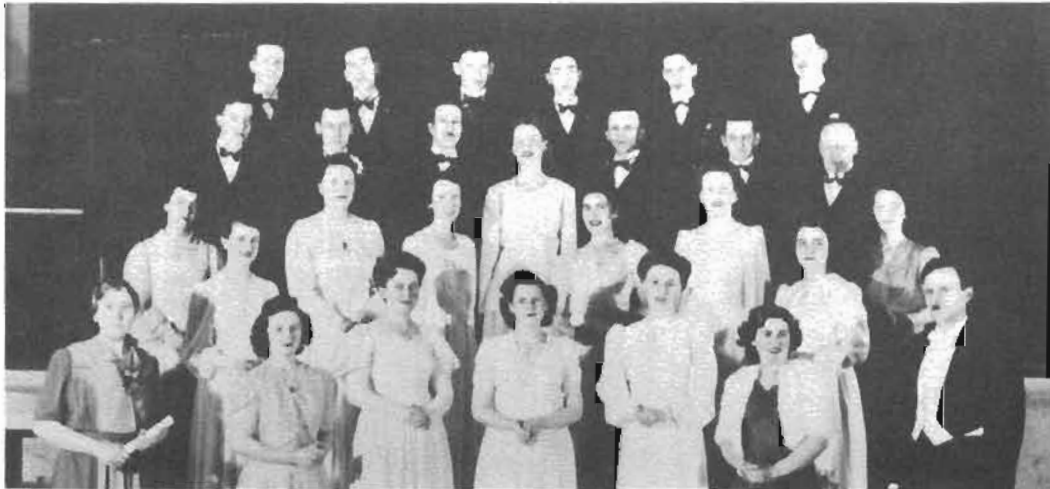
En 1985, Louis Fournaise devient le nouveau directeur.

Parmi les organistes connus, nous devons nommer Mesdames Edmond Fréchette et Adélarde Bernier (1888).

De 1915 à 1976, soit plus de soixante ans, Mlle Blanche Roberge sera organiste. Elle sera la première à toucher le célèbre orgue Casavant dans l'enceinte de l'église Saint-Louis-de-France. Qu'on se rappelle la cé-

lèbre pièce « Fugue en Ut de Bach » où plus d'un se sentait transporté au ciel. Elle a aussi promulgué son savoir musical à plusieurs jeunes de la paroisse.

Depuis son départ, Rodrigue Boivin est l'organiste principal. Certains des élèves de Monsieur et Madame Boivin touchent l'orgue tour à tour assurant ainsi une relève certaine.



Choeur Saint-Louis 1944. 1<sup>re</sup> rangée : Mlle Blanche Roberge, accompagnatrice, Jeanne Lagueur, Rita Pinard, Lucille Le Seilleur, Rollande Moore, Suzanne F. Bergeron et Lucien Bilodeau, directeur 2<sup>e</sup> rangée : Monique Drouin et Henriette Charland. 3<sup>e</sup> rangée : Blandine Duplin, Simone Gréneau, Mme Gérard Gendreau, Rita Roberge, Marguerite Bergeron, Thérèse Beaudry et Aline Roberge. 4<sup>e</sup> rangée : Aimé Landreville, Lionel Blouin, Pruneau Bergeron, Gérard Roy, Rosario Grenier et Wellie Reid. 5<sup>e</sup> rangée : Henri Beaudoin, André Champigny, Luc Blouin, Lionel Fortin, John Roberge et Benoît Roberge



Chorale Saint-Louis 1978. 1<sup>re</sup> rangée : Rodrigue Boivin, Soeur Évangéline Gervais, Maryse Audy, Nicole Audy, Renée Morin, Yolande Skelling, Marielle Bernier, Thérèse Jacques, Annette Bolduc, Cécile M. Roy, Mariette Gosselin, Rachel Jacques et Soeur Marielle Larose. 2<sup>e</sup> rangée : Jocelyne Gauthier, Florence Trépanier, Monique Turcotte, Fernand G. Roy, Ernest Skelling, Anne Skelling, Jacqueline Ponton, Carmelle Tanguay et Simone Lalontaine. 3<sup>e</sup> rangée : Bertrand Poisson, Raymond Gosselin, Marcel Bolduc, Maurice Marquis, Luc Girard, Gérard G. Roy, Gérard B. Roy, Léopold Roy, Lisette Ménard et Rolande Beaudry



## FERNAND ROBIDOUX

Fernand Robidoux et Jeanne Couet: deux jeunes gens d'East Angus qui se sont hissés dans le monde de la radio et du spectacle à la fin des années 1930. Unissant leur destinée en 1942, ils menèrent chacun une carrière prestigieuse, intimement liée, à l'époque où presque tout était à faire dans le domaine de la chanson française au Québec.

Fernand est le fils de Georges Robidoux et de Joséphine Côté. Né le 17 janvier 1920 à East Angus, il est l'aîné d'une famille de trois enfants, dont Rita et Jeanne d'Arc.

Son père était fromager. Plus tard, il travailla à la Brompton Pulp and Paper Co. à la machine à carton. Pour arrondir les fins de mois, il consacra ses économies à l'achat d'un malaxeur à mortier, afin d'ériger de nouvelles fondations à des maisons dont le soubassement était de pierres. Travailleur acharné, il faisait partie de ces hommes pour qui le nombre d'heures de travail ne compte pas dans une journée. Il lui arrivait même de ne pas fermer l'oeil durant quelques jours, tant le travail l'absorbait.

Sa mère, Joséphine, d'une santé fragile, dut séjourner souvent à l'hôpital et y subir plusieurs interventions chirurgicales. Ceci occasionna de grands frais à Papa Georges, de même que les études de Fernand. Retenu le plus longtemps possible à l'école, Fernand devait satisfaire l'ambition de ses parents et devenir prêtre ou avocat.

Fernand raconte dans son bouquin, « Si ma chanson », aux Éditions populaires, que « mon père aurait dû, en sus, s'assurer une retraite moins précaire. Mais il n'a jamais su compter. Où allait tout cet argent durement gagné? Impossible de le savoir ... Papa Georges ne put jamais vivre qu'au jour le jour ». Son père lui légua comme héritage ce côté bohème.

Après avoir complété ses études primaires et secondaires au collège Saint-Louis, Fernand étudia chez les Clercs-de-Saint-Viateur, à Berthierville, puis à Terrebonne. Ce furent, paraît-il, des stages assez tumultueux et au cours de sa vie éducative, il aurait été mis à la porte d'une bonne demi-douzaine de collèges pour son non-conformisme.

Le seul sport que Fernand pratiqua fut la boxe. En improvisant, il emprunta à son père des madriers et des planches pour monter un ring au fond de la cour, rue Hôtel-de-Ville, et les jeunes du voisinage ne tardèrent pas à le fréquenter. Certains combats étaient farouchement disputés. Sa mère, désespérée, mettait fin à la séance dès que le sang giclait. Elle pensait les blessures avant d'envoyer tout ce petit monde à autre chose.

Du temps où l'on brûlait des bonhommes de paille lorsqu'un « bon teindu » perdait ses élections, Fernand, adolescent, rassemblait les jeunes de la rue Saint-Jacques au deuxième étage du poulailler de Mme Henri Girard,



Jeanne Couet lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Louis-de-France

pour faire ses discours politiques. L'assistance s'asseyait sur des bûches, tandis que l'orateur discourait. Selon Mme Marie-Anna Girard-Sanschagrin, tout le monde applaudissait. Déjà Fernand Robidoux avait le goût de l'auditoire.

Entre-temps, en provenance d'Eastman, la famille Couet s'établit à East Angus. Jeanne Couet, née le 17 janvier 1917, à Eastman, est la fille de Cyrille V. Couet et d'Anne Théberge. M. Couet était alors gérant de la succursale locale de la Banque canadienne nationale (aujourd'hui la pharmacie). C'est à East Angus que Jeanne passa les années de son adolescence et qu'elle connut Fernand. À cette époque, tous les deux avaient pignon sur rue Saint-Jacques. Jeanne demeurait à l'étage supérieur de la « Co-op » actuelle et Fernand vivait là où la famille René Lessard demeure présentement.

Dès son renvoi du Séminaire de Sherbrooke, Fernand était décidé; il ferait de la radio. Le goût lui vint lors de l'ouverture de la station radiophonique CHLT à Sherbrooke. Après avoir participé à tous les programmes d'amateurs de la région, le poste de La Tribune lui décerna un premier prix, lui garantissant une série de treize émissions à CHLT.

Anne Couet, la mère de Jeanne, excellente musicienne, fut la première accompagnatrice de Fernand. Jeanne ne tarda pas à assurer la relève. C'est ainsi que Jeanne et Fernand firent leurs premiers pas dans le domaine de la radio, au salaire hebdomadaire de 15 \$ pour les deux. Par la suite, ce fut CHLN à Trois-Rivières.

Il faut préciser qu'à cette époque, dans les salles de spectacles, circulaient des couplets dits québécois, chantés sur des musiques américaines connues. Pour contourner le problème de la redevance aux compositeurs, les chansons étaient présentées avec la mention: « peut se chanter sur l'air de ... ».

En 1940, Jeanne et Fernand se trouvent à Montréal, à l'antenne de CKAC, durant un quart-d'heure, puis une demi-heure. Par la suite, Fernand devient scripteur et Jeanne, téléphoniste, à l'intérieur de ce même poste de radio. C'est à cette période qu'ils unissent leur destinée, le 8 août 1942.

Fernand eut l'agréable tâche d'écrire les textes pour les « Deux Commères » : Juliette Huot et Amanda Alarie. En 1943, Fernand devient cadet officier de l'école d'instruction militaire de Saint-Jérôme. Jeanne, enceinte, revient à East Angus chez ses parents pour la circonstance. C'est à East Angus que Michel voit le jour, le 10 juillet 1943.

À la suite d'une perte de contrôle de sa moto et d'une embardée spectaculaire dans un ravin, Fernand est casé aux quartiers généraux de l'armée et affecté à la rédaction d'un dictionnaire bilingue concernant l'armée, la marine et l'aviation. Enfin, il est démobilisé pour assumer la direction des programmes de la station CKCH à Hull.

De retour à Montréal, il occupe diverses fonctions à différents postes de radio. Il renoue avec le poste CKAC où il avait, avant son enrôlement dans l'armée, inventé et mis en ondes le « Sergent Swing ». Il devenait par surcroît le « Pievo » de l'émission Pierre et Pierrette. Le rôle de Pierrette était tenu par Marie-Thérèse Lenoir.

À cette époque, la compagnie R.C.A. Victor, filiale d'une compagnie américaine, ne permettait que l'enregistrement de chansons traduites sur des airs américains. Le premier enregistrement de Fernand Robidoux fut une version de Perry Como, intitulée « Promises ». La chanson « Je croyais » vit ainsi le jour. Les deux années d'après-guerre ont fait de cette chanson « l'hymne national » du Québec. Après ce succès, beaucoup d'adaptations américaines s'ajoutent au répertoire de Fernand.

En 1946, Micheline, fille de Jeanne et de Fernand naissait. Cette même année, Marie-Thérèse Lenoir, Jeanne Couet et Fernand Robidoux créèrent sur scène « Coquetels '46 », une revue musicale de dix représentations d'une durée de deux heures, présentée au Monument national. Leur ambition était de doter la belle province d'un théâtre de music-hall, prouvant ainsi qu'on pouvait se donner les moyens de chanter et danser québécois. Le lendemain de la première tombée du rideau, on pouvait lire dans le quotidien La Patrie du 3 mai 1946, « gaieté, jeunesse, entrain, rythme, il n'en fallait pas plus pour passer une soirée agréable. C'est ce que nous prouvent les dynamiques interprètes de cette revue musicale probablement la première du genre à Montréal, entièrement au crédit des nôtres ». La plupart des artistes de l'époque, Lucille Dumont, Jean Lalonde, Denise Filiatrault et plus de soixante-quinze autres, s'exécutèrent sur la scène Coquetels '46.



Jeanne, Michel, Fernand et Micheline (1949)



Au départ de Fernand pour Londres: Robert L'Herbier, F. C. Jamieson (directeur de London), Jeanne Couet, Michel Robidoux, Fernand Robidoux, Raymond Lévesque, Andrée Gingras, Clyde Moon (directeur de BMI Canada) et Maurice Gobeil (directeur des Éditions Sud)

En 1947, Fernand reçoit la médaille d'or de Radiomonde, décernée à l'artiste reconnu le plus populaire par le vote du public. Il intégra le poste CKVL et des mois durant avec Guy Bélanger, Fernand ne chanta que des refrains « bien de chez nous ». Peu de temps après, le poste CKAC suivit l'exemple. Les vedettes de l'heure dont Lucille Dumont, Robert L'Herbier et Roland Désormeaux chantaient de plus en plus des refrains québécois.



CKVL's Version of  
"Baby Snooks"

Script by Ovide Légaré  
Producer: Maurice Thisdel

*Zezette*

with

Jeanne Couet  
Ovide Légaré  
Jeannette Du Guire  
Georges Bouchier  
Madeleine Cardin  
Denise Proulx  
Julien Lippé  
Germaine Lemyre  
José Leblond  
Blanche Gauthier  
per Guireau  
Pierrette Légaré  
Nana Desrosiers  
Jean-Paul Kingsley  
Paul Fournou  
Jeannette Tassdale

**Monday Through Friday**  
**12.00 - 12.15 P.M.**

Papa (Ovide Légaré), Zezette (Jeanne Couet), Mama (Jeannette Du Guire)

Repéré par un imprésario français, Fernand se rendit dans la capitale française, où il enregistra deux émissions dont une avec Yves Montand et Luis Mariano. Aux yeux de la direction de la R.T.F., Fernand était la révélation d'une surprenante survivance française en terre d'Amérique. Les Français firent une place exceptionnelle sur les ondes pour faire tourner les disques du compatriote québécois. Il enregistre une série de treize émissions à la radio et une série musicale fantaisiste avant de revenir au Québec. À son retour, il enregistra « J'ai trouvé Paris », écrit par Charles Humel, compositeur français.

À la demande de CKAC, une émission quotidienne d'une heure fut créée dans la matinée sous le nom de « Ici Fernand Robidoux ». Cette émission remplie de chansons et d'humour devint vite populaire, tellement qu'on y attacha un Fan Club, lequel atteignit des proportions énormes.

Durant cette période, Fernand fit la connaissance de Raymond Lévesque et plusieurs autres jeunes auteurs et compositeurs québécois. Tous se donnaient rendez-vous au studio du Fan Club pour le convertir en

atelier de la chanson. Après de vains efforts pour faire reconnaître son talent, Raymond Lévesque, presque découragé, auditionna devant Fernand, Jeanne Couet et André Gingras et leur présenta une demi-douzaine de ses chansons. Fernand comprit le talent de Lévesque, adapta une de ses chansons « Vous êtes pour moi » et la carrière de Raymond Lévesque débuta.

Sur les instances de Jacques Labrecque, Fernand enregistra 24 refrains de son choix, dont douze chansons de Raymond Lévesque et de plusieurs autres auteurs compositeurs sous étiquette London à Londres. Au Québec, on refusait toujours d'enregistrer des chansons uniquement québécoises.

En 1952, Jeanne personnifia à la radio le rôle de Zezette, rôle très populaire qu'elle tint pendant onze ans. En 1955, elle ouvrit une école de « Petites Zézettes » avec presque deux cents élèves de 3 à 12 ans. La même année Fernand retourne en France, en compagnie de trois artistes du Québec, à la demande d'un imprésario français. Arrivés à Paris, ils apprirent que l'imprésario avait disparu. C'était l'oeuvre d'un fumiste. Seuls Dominique Michel et Fernand donnèrent leur confiance à l'imprésario retrouvé. Leur tournée se termina à Angers et ce fut par la suite chacun pour soi.

Fernand fut malheureusement renversé par une voiture à Paris et ce fut un mois d'hôpital et des mois dans le plâtre. Il abrégé sa convalescence lorsqu'on lui demanda de participer régulièrement à la grande émission Europe n° 1, radiodiffusée depuis la scène de l'Olympia. Passant outre aux recommandations de son médecin, il se débarrassa de son plâtre à l'aide d'un sécateur. Se traînant tant bien que mal à l'Olympia, il se fit placer au centre de la scène, avant l'ouverture du rideau, pour effectuer son tour de chant.

Après une série de galas radiodiffusés, Fernand enregistra un microsillon sous étiquette Olympic. Jeanne Couet et Charles Humel se trouvaient parmi les compositeurs et Moune Victor fut l'une des parolières. Suite à cet enregistrement, on pouvait lire dans Ici Paris, « Ce microsillon fait honneur à la France... ».

De retour à Montréal, très enthousiaste, Fernand devient directeur de la compagnie de disque Sandryon, lancée par un de ses amis. Il devient aussi le directeur de la section spectacle du Journal de Montréal et directeur des programmes à CHR. De surcroît, il anime bénévolement une demi-heure d'émission quotidienne afin de promouvoir le répertoire d'expression française. Pas moins de 25 postes de radio en assurent la diffusion. Une foule d'artistes québécois collaborent à cette croisade.

Plus tard, Fernand, Michel Sandry et Jean Rafa interprétèrent à travers le Québec la chanson thème « Ohé les gars », afin d'encourager le premier tour du Saint-Laurent cycliste. L'organisateur de ce tour était le coureur breton Yvon Guillon, établi à Québec.

## East Angus

Entre temps, Jeanne Couet composa de nombreuses chansons enfantines dont quelques-unes appartiennent aujourd'hui au folklore canadien reconnues officiellement par le gouvernement. Jeanneregistra trois microsillons des chansons de Zézette. Rod Tremblay et son fils Michel, débutant comme guitariste, firent l'accompagnement des deux derniers disques. Jeanne Couet décéda le 4 mai 1967, à Los Angeles.

En écrivant ses mémoires en 1974, Fernand n'a pas cessé d'être très actif. Il fut l'invité du poète Alexandre Andritour en Roumanie, à l'occasion du lancement d'un recueil de poèmes d'origine québécoise par l'Association des Écrivains; poèmes de Gilles Vigneault, Jean-Paul Filion, Félix Leclerc, Anne Hébert, etc.

En 1978, à la demande de Robert Burns, il fait partie des principaux responsables de la planification de la télédiffusion des débats parlementaires du Québec. Il fut également responsable des relations avec les médias. Depuis il occupe le poste de chercheur à l'émission «C'était le bon temps», au canal 10, animée par Guy Godin.

En 1984, Fernand est l'animateur et la vedette principale d'un spectacle organisé à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire du journal La Presse. Plusieurs artistes étaient invités dont Clairette, Alys Roby, Aimé Major, Raymond Lévesque et Marcel Rousseau. Michel Robidoux, fils de Fernand, était responsable de la musique.

Depuis l'enregistrement de son premier 45 tour en septembre 1959, Michel obtient beaucoup de succès auprès des grands artistes québécois. Il a fait partie des tournées européennes avec Robert Charlebois. Il a séjourné à Paris en compagnie de Jean-Pierre Ferland. Il s'est mérité trois trophées A.D.I.S.Q.. Il est l'auteur de la musique si populaire de Passe-Partout et plusieurs de ses chansons sont inscrites au répertoire de Renée Claude, Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, Raoul Duguay, Pierre Létourneau, etc. La relève de Fernand semble assurée.

Le 17 août 1984, Fernand anime «Les bonheurs d'autrefois» au Complexe Desjardins. Le lendemain, un article de Denis Lavoie, paru dans un journal de Montréal, mentionnait ceci: «Le premier spectacle animé par Fernand Robidoux a reçu le plus chaleureux accueil (...) Roby, Clairette, Robidoux et Major ont en effet conservé la voix et l'émotion qui leur assure la fidélité de leur public. Ils ne sont pas brisés par l'usure du temps, et leurs chansons ont encore des échos...»

En septembre 1984, Fernand est appelé à Paris, à la demande de Jean Bressand, président-fondateur de la Fédération mondiale des villes jumelées/Cités Unies. Il devait promouvoir le prochain congrès à Montréal et représenter la Fédération à l'U.N.E.S.C.O.. Malheureusement le projet est annulé suite à la démission de M. Bressand provoquée par une révolution de palais menée par le maire de Lachine.



Fernand Robidoux et son fils Michel (1986)

Tout au cours de sa vie, Fernand Robidoux s'est toujours acharné à défendre une cause juste, même s'il devait en sacrifier sa renommée. Adolescent, déjà, il a fait preuve de beaucoup de volonté pour imposer à ses parents son désir de faire de la radio. Par la suite, il se montra combatif et même persuasif dans l'obtention de son premier emploi dans le domaine de la radio à CHLT, à Sherbrooke. Tout comme son père, l'excès de travail ne l'a jamais découragé pour parvenir à ses fins.

Fernand Robidoux s'est vite fait connaître par ses chansons. Plusieurs se souviennent de lui en tant que vedette. Sa voix chaude et sensible, rappelant par instants le timbre de voix d'Yves Montand, a séduit plusieurs personnes à l'époque. Fernand chantait des adaptations françaises des succès des États-Unis. Toujours confiné dans ce genre de répertoire, lequel ne reflétait pas l'identité du pays, il se sentait «de plus en plus dans une sorte de camisole de force culturelle «made in U.S.A.» (pour reprendre ses paroles). C'est alors qu'il s'acharna à «unilinguïser les ondes», époque où le Québec était américanisé à outrance par la diffusion des «Hit Parade».

En avance sur son temps, il dépensa sans compter efforts et temps. Il travailla toute sa vie pour donner une présence réelle à la chanson québécoise. C'est à cet homme, né à East Angus, que la chanson québécoise doit beaucoup. Comme l'a si bien écrit Raymond Lévesque dans la préface de «Si ma chanson»: «Ce que tu as fait pour moi, tu l'as fait aussi pour d'autres. La chanson québécoise te doit tout. Tu fus le premier à prendre le risque de nous enregistrer. Cela, les gens d'aujourd'hui l'oublent souvent. Mais, moi, je m'en souviens et je veux que tout le monde le sache. Merci, Fernand, pour ta générosité, ton courage, ton exemple. Bonne santé et longue vie».



## Le Bureau de Poste



Bureau de poste d'East Angus. En médaillon: Jean-Baptiste Bouchard, maître de poste

### LE BUREAU DE POSTE

Le 13 août 1912, Messieurs J. E. Palmer et J. M. Stevenson sont mandatés par le conseil de ville pour trouver un site convenable pour un bureau de poste. L'emplacement retenu est le « Victoria Square », situé entre le magasin J. A. Planche, l'hôtel L. R. Willard (East Angus) et l'hôtel de J. P. Lanctôt (Hôtel Commercial). Une demande est formulée à la Brompton Pulp and Paper Company pour qu'elle fasse don du terrain à la ville.

Devant le refus de la compagnie, le lot est donc acheté par la ville au coût de 5000 \$ le 15 janvier 1913. Le 4 mars de la même année, la loi n° 7 est passée au conseil de ville concernant la vente du « Victoria Square » au gouvernement canadien pour le site du futur bureau de poste et du parc. Le gouvernement fait l'acquisition du terrain d'une superficie totale de 2972.80 mètres carrés, le 31 mars 1913. Le bureau de poste est construit en 1914, au coût de 36 332 \$.

Avant la construction du bureau de poste, le courrier était livré au public au magasin général J. A. Planche. Depuis 1904, Mlle Olive Conway y assumait le poste de préposée au guichet. En 1916, Mlle Conway déménagea au nouveau bureau de poste et y demeura jusqu'en 1953. Elle offrit 49 ans de loyaux services à la population.

Naturellement, au fil des ans, plusieurs maîtres de poste se succédèrent à ce même bureau de poste à East Angus; Samuel (Sam) Cooper, de 1916 à 1935. Claude Cooper, maître de poste intérimaire, de 1935 à 1937. J. B. Bouchard, de 1937 à 1962. Lucille Hallé, intérimaire, de novembre 1962 à 1963. N. A. St-Cyr, de mars 1963 à mai 1968. Lucille Hallé, de mai 1968 au 31 décembre 1985. Marie-Paule Dumas, intérimaire, de janvier 1986 à juin 1986 et Francis Rousseau, de juin 1986 à ce jour.

Si tout change que dire du salaire? Les premiers maîtres de poste recevaient un salaire fixe avec un

pourcentage sur la vente des timbres et des mandats-poste. Les profits étaient maigres. De ces profits, le maître de poste devait payer son employé. En 1916, on en comptait deux. En 1925, les salaires étaient de 25 \$ par mois et en 1940 de 38 \$.

Le bureau ouvrait au public de 8 h 00 à 20 h 00. Comme le courrier arrivait par chemin de fer et s'il avait du retard, en hiver surtout, il fallait attendre l'arrivée du train pour mettre le courrier en sécurité dans la voûte. Et le dimanche, après la grand-messe, quel brouhaha! Le service postal devait supposément accommoder les gens de la campagne, mais tout le monde en profitait.

Jean-Baptiste Bouchard fit des pieds et des mains pour que le bureau de poste, classe semi-urbain, devienne un service civil. Il réussit et les salaires s'améliorent.

En 1966, l'intérieur du bureau de poste fut réaménagé: les cases furent placées dans un espace réservé en forme de « U », on ôta les grillages des comptoirs, le maître de poste eut son bureau personnel et finalement l'aire de travail fut améliorée. Le bureau de poste a toujours été un endroit où il était plaisant travailler. Plusieurs employés(es) y sont demeurés(es) pendant dix, quinze, vingt ans et même plus.

Il est un fait à souligner: rares furent les commis masculins au bureau de poste. Voici les noms des personnes qui ont travaillé au bureau de poste au cours des années: Mlles et Mmes Olive Conway, Doré, Brien, Nolet, Adam, Gendreau, Savard, Duplessis, ainsi que Rita Ponton, Rollande Lagueux, Madeleine Fréchette, Laurence Savard, Lucille Hallé, M. Yvon Thériault, Pauline Gosselin, Pierrette Duplessis-Campagna, Émilienne Hallé, M. Richard Labbé, Corriveau, Antoinette Garneau, Marielle Bernier, Annette Nolet-Paquin, Marie-Paule Duplessis-Dumas, Denise Fortier-Roy, Rita Galipeau-St-Laurent, Berthe Dufresne-Aulis, Jeanne d'Arc Moore-Lagueux.



Une décoration est remise à Mlle Olive Conway pour ses 49 années de service au bureau de poste



## Légion canadienne



Gordon Sims (à gauche), un des derniers vétérans de la guerre de 1914-1918, avec Eddie Blake

La filiale 25 de la Légion canadienne à East Angus, a été constituée le 23 octobre 1930. On la connaît sous le nom suivant: «St. Francis Valley Quebec No 25 Branch».

Voici la liste des membres de la charte:

A. Absolom, J. Carbonneau, T. Despeault, E. Fearnely, C. Gaulin, E. Harvey, T. H. Peyton, C. MacKey, H. T. Graillon, O. Lagueux, H. A. Robinson, H. J. Smith, Albert Miles, A. R. Morrow, J. A. Roberge, George Rowley, E. O. C. Tincarre, J. R. Burston, Y. C. Crutchfield, F. O. Farnsworth, J. French, E. A. Newport, E. J. Warcup, J. Longmire, A. B. McKeage, W. D. Miller; signé par J. M. Bowler, secrétaire du conseil exécutif du «Dominion» et L. R. Lafèche, président du conseil exécutif du «Dominion».

Présidents de la Légion Royale Canadienne, filiale 25 St. Francis Valley, East Angus: A. B. McKeage, George Rawley, Gordon Sims, Albert Béliveau, James Stickles, Clément Saint-Cyr, Herbert Stickles Jr, Mau-



Monument des Braves

rice Roy, Wesley Beattie, Robert Irving, Barclay Westgate, Paul Marcoux, Gordon Baker, Joan Lagueux, Gérald Ménard, François Bélisle et Gilles Fortin.

Le groupe des dames auxiliaires (Ladies Auxiliary) de la Légion Canadienne, filiale 25 (St. Francis Valley), d'East Angus, a été constitué le 15 avril 1935. Les membres de la charte sont: Mlle E. McLellan, Mmes G. Sims, B. James, J. Fearnely, V. Keating, A. Hughes, O. Lagueux, B. King, A. Willard, L. Absolom, E. Rowland, L. Heyes, E. Stickles, M. Tincarre, J. Longmire, L. McKeage, M. Marchant; signé par J. M. Bowler, secrétaire du conseil exécutif et J. Gaulin, président du conseil exécutif du «Dominion».



Le 4 janvier 1921, la ville d'East Angus a accepté du gouvernement, un canon comme trophée de guerre



## L'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus



Lors de la bénédiction de l'hôpital en septembre 1953



Bénédiction intérieure : M. le curé Pierre Labrecque, Mgr Pelletier, ?



Hôpital Sainte-Thérèse, en 1960

L'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus a vu le jour à East Angus en 1951, sous la responsabilité de M. et Mme Alfred Boisvert, infirmier et infirmière licenciés. L'hôpital était situé sur la rue Lisieux. Durant les années 1951 et 1952, l'établissement était exclusivement réservé au soin des infirmes et des incurables, mais en 1953, une nouvelle partie était aménagée, de manière à permettre les accouchements et le rétablissement des jeunes mamans.

Le premier accouchement à y être pratiqué, fut celui de Mme Germaine Renaud Bernier, R.R. 1, East Angus, le 28 février 1953.

M. le curé Pierre Labrecque a béni la salle d'obstétrique le 8 mai 1953, tandis que Mgr Pelletier bénissait l'hôpital Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus en septembre 1953. Le 13 septembre 1954, l'hôpital s'affiliait à la Croix-Rouge canadienne.

Aucun médecin n'était attiré officiellement à l'hôpital. Quand la patiente était admise, Mme Boisvert communiquait avec le médecin traitant; alors, ce dernier se rendait au chevet de sa patiente.

Les médecins qui y ont exercé furent: Dr Marcel Larose, Dr Maurice Richard, Dr Bernard Gagnon, Dr Aurèle Lépine, Dr Bennett, Dr Curtis, Dr Lowry et Dr Lemieux.

Après de nombreux et loyaux services rendus à la population d'East Angus et des environs, l'hôpital fermait ses portes le 22 décembre 1960.

# East Angus

## Faits et événements



H. L. Reilly dans son salon de barbier, rue Cookshire (vers 1912)

### CHERCHEURS D'OR DISPARUS

Les citoyens d'East Angus se souviennent, entre autres, du cas tragique de H. L. Reilly qui, après avoir passé un grand nombre d'années à parcourir « la montagne », a fini par y rester mystérieusement. Un jour, il revint de ses recherches avec des pépites de bonne grosseur.

Il exultait d'avoir trouvé, disait-il, un riche filon. Mais deux ans plus tard, il retourna dans le bois pour repérer son trésor... et ne revint pas. Il avait 72 ans. Constables, Sûreté Provinciale, Gendarmerie Royale, même des chiens spécialement dressés, tout fut alerté et réquisitionné pour retrouver le vieux coureur des bois.

Le ruisseau Willard, écrit le géologue W. H. McGerrigle, « était autrefois connu sous les noms de « Maynard » ou « Harrison », surtout sous ce dernier. C'est l'un des plus grands qui dévale des collines « Stoke ». Quant à Little Big Hollow, « il rejoint le ruisseau Big Hollow à environ 1500 pieds en aval de l'endroit où la route de Gosford traverse ce dernier ».

Il convient de mentionner, entre autres, deux mineurs de la Beauce, MM. Charles Rodrigue et Louis Mathieu, qui ont travaillé dans tous ces ruisseaux et récupéré de l'or pour divers montants, dont des pépites d'une valeur variant de 10 \$ à 90 \$. Des chercheurs font encore actuellement le lavage du gravier dans cette région.

### CONFLIT DE TRAVAIL EN 1893

Au printemps de 1893, la « Royal Pulp and Paper Company » fit une vente de liquidation. Le tout fut racheté par M. R. H. Pope, qui rebaptisa la compagnie sous la raison sociale : « Royal Paper Mills Company ».

Environ une semaine avant la vente, un événement, digne de mention, fut relaté.

L'hiver précédent, aucun employé ne reçut de chèques de paie. Malgré un manque d'argent comptant, personne n'eut vraiment à souffrir d'un manque de vè-

tements et de nourriture puisque la compagnie offrait à ses employés, un crédit au magasin qu'elle possédait. De plus, la plupart des travailleurs logeaient dans les résidences de la compagnie.

Cependant, avec la venue du temps plus rigoureux et devant les rumeurs voulant que la compagnie suspende ses opérations, les employés refusèrent tous, un bon matin, de travailler à moins d'être payés rétroactivement.

Lorsque le gérant de l'usine, M. Jarratt, se présenta à l'usine, les employés et leur porte-parole, M. Louis Nolet, étaient tous réunis dans la cour.

Après une discussion plutôt orageuse, au cours de laquelle on ne put convaincre les hommes de retourner au travail, M. Jarratt promit, finalement, que la paie serait distribuée dès le lendemain.

Le matin suivant, une valise contenant de l'argent liquide arriva par le train postal. Peu après, on installa, dans la cour de l'usine, une table à laquelle étaient réunis le pointeur, le magasinier ainsi que le caissier de la compagnie.

Par ordre alphabétique, les travailleurs tour à tour, devaient défiler devant les responsables. Le travail du pointeur consistait à déterminer le montant d'argent auquel avait droit le journalier. Quant au magasinier, celui-ci devait déduire du montant, le crédit que le magasin de la compagnie avait avancé à l'employé. Finalement, le caissier remettait le solde s'il y avait lieu.

En quelques occasions, la note du magasin était plus élevée que la paie elle-même. Mais, dans la plupart des cas, les employés empochaient quelques dollars et repartaient entièrement satisfaits.

Ce récit d'une des premières disputes ouvrières à East Angus fut raconté à l'auteur, M. Murray Labonté, par un dénommé Walter Vogt qui, en 1893, à l'âge de douze ans, travaillait comme porteur d'eau (water boy) à l'usine.



### L'INCENDIE À LA BROMPTON PULP AND PAPER D'EAST ANGUS

Certains citoyens et citoyennes d'East Angus ont encore frais à la mémoire un certain dimanche d'octobre 1945.





Tôt le matin du 22 octobre, un convoyeur défec-  
tueux allume un gigantesque incendie dans la grande  
pile de bois de pulpe de la compagnie Brompton Pulp  
and Paper. 60 000 cordes de bois de pulpe sont en péril.  
Attisé par un vent violent, le feu atteint des propor-  
tions inquiétantes.

Les sapeurs-pompiers d'East Angus sont rapide-  
ment mis en alerte. Toutefois, devant l'ampleur de l'in-  
cendie, ils font appel à des collègues d'une douzaine de  
municipalités. Près de deux cents pompiers volontaires  
et spécialisés venant de Sherbrooke, Thetford-Mines,  
Windsor, Drummondville, Asbestos, North-Hatley,  
Ayer's-Cliff, Rock-Island, Lennoxville, Victoriaville et  
Granby accourent le plus rapidement possible sur les  
lieux. À cette armée de pompiers, s'ajoutent des ci-  
toyens, des travailleurs et même des dirigeants de la  
compagnie qui conjuguent leurs efforts afin de maîtri-  
ser le brasier. De plus, une quarantaine de camions  
adaptés au charroyage du bois (à peu près tous ceux qui  
étaient disponibles dans la région) s'emploient à creu-  
ser une tranchée en travers la pile de billes en feu de fa-  
çon à isoler la partie qui n'est pas encore atteinte. Cette  
opération a d'ailleurs contribué à sauver des tonnes de  
bois de pulpe devant constituer les réserves qui firent  
fonctionner le moulin pendant huit mois.

Pour les citoyens d'East Angus, c'est le début d'une  
semaine fertile en émotions. Pour la plupart d'entre  
eux, c'est sans aucun doute l'incendie le plus specta-  
culaire qu'ils aient vu. Les flammes s'élèvent à plus de  
cent pieds dans les airs. Durant la nuit, on y voit comme  
en plein jour tellement la lueur est grande. On dit  
même que le brasier est visible jusqu'à Dufferin Heights  
(entre Lennoxville et Stanstead). Bref, le spectacle est  
impressionnant.

Toutefois, certaines personnes s'inquiètent. En ef-  
fet, des vents violents projettent des flammèches et des  
tisons à des centaines de mètres du centre du brasier.  
Ces tisons allument des feux de toiture vite maîtrisés  
par les pompiers. Les résidants de la rue Cookshire re-

çoivent même l'avis de mettre en disponibilité tous les  
moyens possibles afin de combattre tout début d'incen-  
die.

Au bout de trois ou quatre jours d'un combat éreint-  
ant, les pompiers parviennent à contenir l'élément des-  
tructeur. Néanmoins, le feu couve toujours en dessous  
de la grande pile de bois de pulpe. Il faudra encore plu-  
sieurs semaines avant que le tout soit complètement  
terminé. D'ailleurs, des équipes de surveillance ar-  
rosent la « montagne de bois » durant tout ce temps.  
Plus tard, une autre équipe se chargera de nettoyer la  
cour à bois de tous les billots calcinés et de la cendre.  
Ce travail durera plusieurs mois.

Heureusement, il n'y eut aucune perte de vie à dé-  
plorer lors de cet incendie. Quelques « combattants »  
ont subi des blessures mineures, d'autres ont été incom-  
modés par la fumée, mais c'est tout.

Plus tard, les pertes seront évaluées à 500 000 \$.

Pour ceux et celles qui se souviennent de cet incen-  
die, ce fut sans doute le plus gros feu de camp de l'his-  
toire de la municipalité.

## LA MONTÉE DES SAUMONS

(...) Bien qu'elle ait rendu possible le développe-  
ment du moulin et créé des emplois à Westbury, la  
construction du nouveau barrage a, en même temps,  
privé les résidants d'une nourriture essentielle pour  
eux: le saumon.

On raconte que la rivière Saint-François a déjà été  
un des meilleurs cours d'eau à saumon du bassin du  
fleuve Saint-Laurent. C'est d'ailleurs à cause de l'abon-  
dance de saumons à cet endroit que le village Indien de  
la rivière Saint-François s'est installé à l'embouchure de  
la rivière. Du côté sud de la Saint-François, trois cours  
d'eau particulièrement propices aux saumons se je-  
taient dans la rivière: « Salmon Creek », dans le terri-  
toire de Melbourne; la rivière Massawippi, dans le sec-  
teur de Lennoxville; et le plus productif de tous, la  
« Salmon River » (rivière aux saumons) qui se jette dans  
la Saint-François en aval de la ville de Weedon; cette  
rivière coulait dans les colonies écossaises de Lingwich  
et Scotstown.

On racontait que, durant la montée du saumon, le  
haut de la rivière était tellement rempli de saumons,  
qu'ils sortaient de l'eau et tombaient sur la rive. C'est  
une anecdote un peu douteuse et exagérée, mais il reste  
qu'il y avait, annuellement, une moisson de saumons  
dont dépendaient les premiers colons.

Dans le canton de Westbury, on retrouvait au moins  
trois grands étangs à saumons: un en haut du gué de la  
rivière; un autre en bas des cascades à East Angus; et  
la dernière à l'embouchure de la rivière Eaton et Saint-  
François.

En 1896, l'achèvement du barrage, tel qu'on le con-  
naît en ce moment (l'ancien n'avait que onze pieds de



Victoria Square, le futur emplacement du bureau de poste. A droite, on voit l'emplacement du ruisseau, à l'arrière-plan, l'Hôtel Commercial

hauteur), a signifié la fin de la montée du saumon à cet endroit. D'anciens résidents de Westbury, tels les regrettés J. A. Palmer et T. Currie, ont évoqué à l'auteur le massacre des saumons au pied du barrage au printemps de 1898. C'était la dernière grande montée des saumons. Ne pouvant sauter par-dessus le barrage, les milliers de poissons sont devenus la proie de gens qui les ont saisis à coups de filet, de lance ou de bâton et ce jusqu'à ce qu'ils ne savent plus quoi en faire. L'année suivante aucun saumon n'a monté la rivière (...).

### LE RUISSEAU DU TRESTLE

Jadis, à East Angus, il y avait un grand ruisseau. « Notre ruisseau originait de quelques sources de surface, lesquelles étaient sises un peu plus haut que la résidence actuelle de M. Raymond Faucher, rue Brousseau. Au fur et à mesure de sa descente, le ruisseau prenait de l'importance, grâce à l'apport des eaux nouvelles qui se déversaient en son lit ».

« Le ruisseau frôlait les maisons actuelles de MM. Dugal et Hallée, rue Saint-Gérard, pour traverser la rue Duplin, tout à côté de la résidence de M. William Gilbert, qui combla le fossé du dit ruisseau dans sa cour ».

« Continuant sa course, le ruisseau passait sous le garage actuel Boislard, rue Grondin. On le retrouve entre les maisons des Dames Dufresne et Raoul Gosselin, rue Hôtel-de-Ville. M. Arthur Gosselin, père de Raoul, dut remplir lui aussi le ruisseau lorsqu'il construisit la maison de Raoul ».

« Le ruisseau prenait, à cet endroit, une importance accrue, suite à l'apport des eaux d'un autre embranchement émanant des terrains de la côte du golf. Les eaux se dirigeaient alors vers la rue Saint-Pierre en passant sous les lots actuels de Martineau, Provision East Angus, Hôtel Commercial, Famille Paquin, Imprimerie Cormier et Mme Joseph Labarre ».

« À cette époque, MM. Euclide Paquin et Philippe Boisvert, père de Mme Joseph Labarre, possédaient les deux grands terrains du coin ».

« Sur le terrain de Mme Labarre, le ruisseau obliquait vers la rue Angus où il se dirigeait sous l'actuel bureau de poste. Il en ressortait à peu près par la porte

actuelle et passait près de « Chez Hercule » dans un fracas de gros méchant, puisqu'il venait de bondir dans un précipice de 40 pieds de profondeur. Il dévalait alors en grande vitesse vers la rivière, en passant près de la Forge des 3 R (Roberge-Roi-Rolfe) (...).

« Notre ruisseau était à ce point important qu'il permettait au chef de police Jos Meunier de pêcher la truite bien assis sur une grosse roche sise sous l'actuel bureau de poste ».

(...) « Pour enjamber le précipice précité, lequel était situé entre la station du Québec Central et la Rue Angus, on avait construit la voie ferrée sur un ponton surélevé, lequel est appelé Trestle ». (Alias Pont à Chandelles). « Lorsque le bureau de poste fut construit, en 1916, on remplit le trou béant de trente pieds de mâchefer et de sable ».

« Les quelques vestiges suivants demeurent: la plaque d'égout près de Chez Hercule est le ruisseau de jadis; une cheminée d'aération est encore visible au pied de la pente du terrain des Demoiselles Aubin, rue Aubin; les tuyaux de rejets du dit ruisseau sont encore en place près de la rivière ».

« Jadis, il y avait un ruisseau, il y avait un Trestle. Aujourd'hui, seuls leurs souvenirs demeurent mais qu'ils sont charmants ».



Gérard Dugal, Antoine Dugal et Jos Guay (1930)

### RÈGLEMENT SUR LE PORT DU COSTUME DE BAIN

Article 1 - Toute personne se baignant dans les rivières, les étangs, les ruisseaux ou autres eaux publiques, situés dans les limites de la ville, exposée à la vue des autres personnes, devra porter un costume de bain décent, couvrant cette partie du corps appelé « torse ».

Article 2 - Toute personne allant ou venant de se baigner dans les eaux publiques devra, en traversant ou suivant les rues publiques, avenues, ruelles et parcs, se couvrir, soit d'une robe de chambre, d'un imperméable ou de tout autre vêtement, boutonné ou lacé.

Article 3 - Nulle personne ne devra se déshabiller et se vêtir d'un costume de bain, si ce n'est dans des maisons, dans des cabines ou abris aménagés à cette



fin, construits sur la plage et ayant des portes ou rideaux afin de cacher les personnes qui les occupent.

Article 4 - Il est défendu de circuler ou de se coucher en costume de bain, sur les plages, à plus de 50 pieds de l'eau.

Article 5 - Il est défendu de circuler en costumes de bain et de s'exposer à la vue des passants, soit à pied, soit en voiture, en automobile ou en bicyclette, sur les chemins publics, les rues, ruelles, avenues ou parcs et de parcourir ou de se coucher ainsi vêtu sur les propriétés privées.

Article 6 - Il est défendu à toute personne, de marcher, de jouer, de courir, de stationner ou de flâner sur les rues, places publiques, ruelles, avenues, chemins, parcs, trottoirs ou en vue du public, insuffisamment vêtue et particulièrement pour les personnes du sexe féminin, couvertes de pantalons trop courts, au-dessus des genoux ou en étant trop décolletées.

Article 7 - Quiconque contrevient à quelque disposition du présent règlement encourt une amende avec ou sans frais, et, à défaut de paiement immédiat de ladite amende et des frais, d'un emprisonnement, à être fixé par le juge ou la cour devant laquelle la partie contrevenante est jugée, pourvu que ladite amende n'excède pas vingt dollars (20 \$) et que l'emprisonnement ne soit pas pour une période de plus d'un mois de calendrier pour chaque offense, ledit emprisonnement cependant devant cesser en tout temps avant l'expiration dudit terme fixé par la Cour ou le Juge sur paiement de ladite amende ou de l'amende et des frais.

Passé à East Angus, ce 7 août 1945.

## LA CABANE EN BOIS ROND

Quand ils allaient prêcher, les ministres des premières paroisses voyageaient à pied ou à cheval d'un endroit à l'autre. Ils étaient, la plupart du temps, dépendants de la bonté des gens lorsqu'ils cherchaient un abri et de la nourriture.

Un jour, pendant sa tournée de visites, un certain révérend Kent devait faire livraison d'une lettre à une de ses fidèles. Il arriva à l'endroit prévu juste avant la noirceur.

La paroissienne accueillit le vénérable visiteur plutôt froidement. Elle ne lui offrit même pas le gîte. Le révérend, reprenant son chemin, se résigna donc à passer la nuit dans la forêt lorsque, à travers les arbres, il aperçut une faible lumière provenant d'une toute petite maison.

Le révérend Kent décida d'aller frapper à la porte afin de demander l'hospitalité. Un jeune couple lui ouvrit et l'invita à entrer. La demeure, une modeste cabane en bois rond, n'avait ni fenêtre, ni plancher. L'aménagement était d'une simplicité presque criante : les chaises n'étaient que de vulgaires troncs d'arbres ; la table, un billot de bois aplani d'un côté et auquel on

avait posé des branches d'arbres comme support ; quant au lit, celui-ci consistait en un enfourchement de branches posées sur des poteaux (en forme de « Y ») enfoncés dans la terre ; en guise de fond, les branches étaient entrelacées avec de l'écorce d'orme ; finalement, de la paille et un matelas en plume avaient été déposés sur le dessus de ce lit plutôt primitif. Pour éclairer ce triste décor, une chandelle qui n'était, en fait, qu'un bol de graisse dans lequel on avait inséré une mèche de coton.

Ce couple a élevé une nombreuse famille et a vécu jusqu'à un âge avancé.

## LES À CÔTÉS

### Divers

Il y a cent ans, une auteure, qui donnait des conseils dans une revue pour dames, écrivait ceci : « Pour des raisons hygiéniques, il est conseillé de prendre un bain au moins une fois par mois, même si vous n'en avez pas besoin. »

En 1912, la ville achète de MM. George Arkley et William Arnott, un système d'aqueduc privé pour l'intégrer à celui de la ville d'East Angus. Le système privé alimentait une partie de la rue Cookshire (Angus Sud).

Quand la ville a renouvelé l'ancien système d'aqueduc et d'égouts en 1957, on a installé de nouveaux raccordements à chaque propriété. On a d'ailleurs retrouvé intact une partie de l'ancien système chez M. Roch Aubin. À ce moment-là (1912) on utilisait des tuyaux de plomb qu'on insérait dans un billot de cèdre troué sur sa longueur. Le plomb étant un métal mou, on utilisait cette méthode pour empêcher les tuyaux de s'aplatir. Même après soixante ans dans le sol, le billot de cèdre était encore sain et solide et le tuyau en très bon état.

La maison de M. Roch Aubin a été construite par George Arkley en 1902.

Le 19 septembre 1912, M. T. Goodenough demande à être dédommagé pour les dommages causés à son moulin. Le ruisseau, qui servait à faire tourner le moulin, avait été détourné vers le système d'aqueduc d'East Angus.

En janvier 1913, le conseil décide qu'il serait prudent de faire installer une clôture autour du réservoir. Cette décision a été prise suite à la noyade d'une vache (dans le réservoir même) qui appartenait à M. Philippe Boisvert. Le conseil municipal avait dû le dédommager pour un montant de 55 \$.

En janvier 1914, M. Jos Gilbert dépose une plainte à la ville. L'eau du réservoir déborde et cause des dommages sur sa propriété. Toutefois, M. Gilbert ne reçoit aucun dédommagement.



*Vie  
sportive*

## Les sports à East Angus

East Angus peut s'enorgueillir à juste titre d'être une ville dévouée aux sports depuis fort longtemps. Le sport a fait parler, rêver et même vivre plusieurs des habitants d'East Angus et encore aujourd'hui, il existe de nombreux « mordus du sport ». Les différents sports et disciplines pratiqués, tels le hockey, la crosse, le football, le baseball, la balle-molle, le golf, la course à pied, le ski et plusieurs autres, ont toujours été dignement représentés à travers toutes les années passées, par de fiers et ardents compétiteurs.

Les écoles françaises et anglaises favorisaient grandement chez les jeunes la formation et l'enseignement des sports. Le milieu scolaire était propice à la pratique sportive, alors ce sont les parents, fervents du sport, et certains sportifs, qui regroupaient les jeunes de chaque école et formaient des équipes sportives. Une fois l'école terminée, cela permettait aux jeunes de continuer d'évoluer à l'intérieur des ligues intervillages et régionales.

Dès le début du siècle, l'industriel William Angus et les propriétaires successifs des usines de papier apportèrent leur contribution au sport, en prêtant des terrains à proximité de leurs usines pour l'aménagement d'une patinoire centrale. Elle fut érigée tour à tour sur la rive sud de la rivière Saint-François, à l'endroit du Club Brompton actuel, puis sur la rive nord. Il exista plus d'une patinoire à partir de la « Boiler house », jusqu'au coin des rues Saint-Hilaire et Saint-François. Ainsi, on pourrait utiliser l'eau des pompes de la compagnie. La dernière patinoire à cette époque eut l'avantage d'être doublée d'un rempart en bois circulaire d'une dizaine de pieds de hauteur, permettant ainsi le contrôle des entrées au guichet. Cette patinoire très fréquentée s'appelait le Grand Rond (The Big Rink).

Durant les années '20, des citoyens sportifs entretenaient une patinoire sur la rivière Saint-François à la hauteur du garage Champoux (pneu Comeau actuel). Les Roy (King) et les Desruisseaux étaient du nombre des patineurs et ils se relayaient pour l'entretien et l'arrosage en puisant l'eau nécessaire à travers un trou dans la glace.

Un engouement extraordinaire pour le hockey connut son apogée au cours de l'année 1934, au milieu de la crise économique. Inspiré par ses dirigeants et ses supporteurs, l'équipe de hockey d'East Angus battit tous ses rivaux en région. Elle conquiert le Championnat provincial Classe B contre Dorion Montréal, avec un pointage de 2 à 0. Pat King aurait compté les deux buts en troisième période supplémentaire. Puis, East Angus fit face aux puissants As de Québec. Les supporteurs d'East Angus et de la région se rendirent à une première partie à Sherbrooke par train spécial en partance de Saint-Gérard. Une seconde partie eut lieu à Québec. East Angus s'inclina honorablement. Les joueurs ne possédaient pas la coupe, mais eurent les

honneurs de leurs concitoyens, qui les traitèrent en vrais héros.

Pendant les années '30 et '40, les patinoires de modèle réduit furent nombreuses dans les arrière-cours des résidents d'East Angus. Il y en eut chez les Mailhot, les Lessard, les Jacques, les Champigny, les Lépître, les Pépin et plusieurs autres dans diverses rues de la ville. Les jeunes formaient des équipes de rues et jouaient au hockey avec des équipements et accessoires très rudimentaires, tels des jambières fabriquées avec des baguettes de bois cousues entre deux pièces de (Felt) feutre mince utilisées pour la fabrication du papier. Les jeunes utilisaient aussi des demi-catalogues de grands magasins pour se protéger les jambes et ils jouaient avec des rondelles de bois ou des pommes de route. L'imagination et la débrouillardise faisaient partie du jeu.

Plusieurs anciens d'East Angus ont toujours à la mémoire cette période de leur jeunesse ou Jack Westgate, laitier et lui aussi mordu des sports, s'impliqua personnellement au hockey. Il recruta les meilleurs joueurs de hockey du High School et du collège Saint-Louis-de-France et il forma des équipes de hockey midget, juvénile et junior B, au milieu des années 1930. Il y consacra toutes ses énergies, son temps et même son argent. Il perfectionna l'entraînement et les connaissances techniques des jeunes joueurs. Jack Westgate réussit à conquérir des honneurs enviés à travers toute la région des Cantons de l'Est et ses équipes devinrent éligibles aux Championnats provinciaux. Pour suffire aux dépenses de ses équipes lors de ces championnats, il vendait quelques vaches de son troupeau. Il assura une relève importante pour les futures équipes d'East Angus, qui évoluèrent dans diverses ligues des Cantons de l'Est dans les années 1940 et 1950.

Suite à la démolition de la patinoire Centrale (Grand Rond) en 1949, pour faire place à un nouveau terrain de balle, trois équipes de jeunes hockeyeurs, soit midget, juvénile et junior B, continuent de pratiquer leur sport favori à la patinoire du collège Saint-Louis-de-France, sous la direction de sportifs bien connus soit Marc-André Roy, Jim Fearnly, Jean-Luc Reid et Maurice Gendreau.

D'année en année la clientèle des jeunes au hockey allait croissante, c'est alors qu'en 1955, Messieurs Éloie Lowe, Gaétan Lagueux, Victor Garand et Gaston « Chuck » Roy mirent sur pied un organisme bien structuré avec de nombreux parents des jeunes hockeyeurs. Formé de nombreux comités, cet organisme prit le nom de Hockey Mineur Local d'East Angus. Dans les années qui suivirent, le hockey mineur prit de l'ampleur.

En 1968, lors de la grève des employés de Domtar, des représentations furent faites au conseil de ville pour la construction d'un aréna. Le maire Maltais et son conseil décidaient de constituer un fond spécial et d'en faire un projet futur.





Club de crosse en 1900. 2<sup>e</sup> rangée : 4<sup>e</sup>, Ernie Parsons. 3<sup>e</sup> rangée : 4<sup>e</sup>, Eulysse Gorham



Équipe d'East Angus. À l'arrière : Alcee Despeault, Jack Westgate, Anatole Coulombe et Frankie Hughes. Au centre : Lucien Olivier, F. Gaulin, Arthur Currie, Jackie Westgate, Jimmy Planche et Tommy Bagley. À l'avant : Gustave De Montigny



Premier Carnaval d'East Angus en 1947. (Article paru sous la photo). Le carnaval d'East Angus s'est terminé, par une joute de hockey entre les clubs d'East Angus et de Windsor-Mills et par le couronnement d'une reine des sports. Mlle Thérèse Thompson, qui on n'en doute pas, a recueilli de nombreux votes pour son beau sourire. On la voit ici entourée des joueurs du club d'East Angus. Première rangée (de g. à d.): MM. Luc Gosselin, Paul Therrien, Robert Lépitre, Mlle Colette Drouin, MM. Frank Reid, Paul Savard et Réal Gagnon. 2<sup>e</sup> rangée, Henri Gagné, Benoît Bouchard, Anatole Coulombe, Roland Labarre, Barclay Westgate, Alyre Lesard et Pat King, gerant du club



East Angus Football Club Champion 1924 et 1925. 1<sup>re</sup> rangée : Geo. Rowley, E. Fearnley, G. Larmer, capt. 1925. F. Rankin, capt. 1924 et A. Rowland. 2<sup>e</sup> rangée : L. Shore, T. MacAuley, J. V. Heyes, A. Ratcliffe et T. Mason. 3<sup>e</sup> rangée : H. J. Smith, manager, E. Scott, comm., E. Lowther, R. Gray, F. Neil et L. Butler, comm.



Équipe d'East Angus qui fit face aux « As » de Québec en 1934. 1<sup>re</sup> rangée (de g. à d.): 1. Emile Drapeau, 2. Pat Roy, 3. Paul Therrien, 4. Léo Lamoureux, 5. Armand Desruisseaux, 6. Georges Roy, 7. Wilfrid « Pit » Roy. 2<sup>e</sup> rangée : 13. E. P. Wilson, 15. J. Albert Bourgault, 8. Maurice Gendreau, 9. Ralph Hayes, 10. Georges Drapeau, 11. Edmond Laramée, 12. Oscar Deblois, 22. J. E. Palmer. À l'arrière : 14. A. H. Veilleux, 16. D. J. Willard, 17. Georges Pmarid, 18. Roméo Veilleux, 19. A. R. Rousseau, 21. H. Waterfield



Équipe East Angus 1939-1940. (De gauche à droite) : Robert Lépitre, Anatole Coulombe, Maurice Labarre, Jackie Westgate, Luc Gosselin, Paul Therrien, Paul Paquin, Laurent Duplin, Armand Desruisseaux, Henry Bernier, Benoît Bouchard, Gaston Pop Leroux, Lucien Olivier et Albert Roy





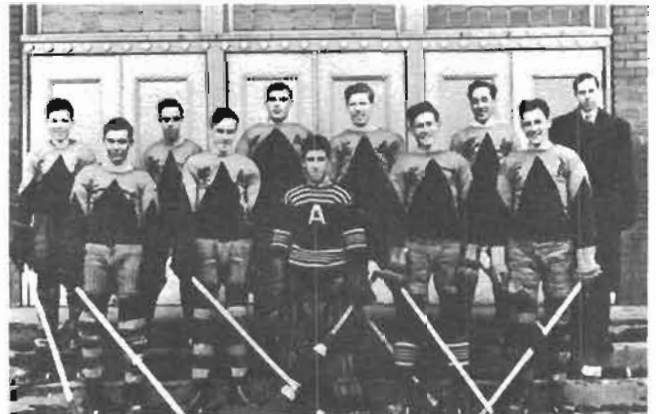
Hôtel Aubin, intermédiaire, finaliste dans la région, en 1953. À l'arrière : Marc-André Roy, R. Savaria, Roland Labarre, Joseph Boisvert, Armand Desruisseaux, Marcel Bisson, Réal Gagnon, Ronnie Rowland, Dougie Bell et Jr Fearnley. À l'avant : Guy Gosselin, Onil Martel, Frank Reid, Buddy Stickles, Gilles Bergeron et Robert Lépire



Club de baseball. 1<sup>re</sup> rangée : Benoît Bouchard, Roch Champigny, Benoît Gagnon, Paulo Bisson, Roland Lépitre et Antoine Dugal. 2<sup>e</sup> rangée : René Bisson, Laureat Duplin, Hilaire Duplin, Émile Pêpin, Henri Bernier, Pat Larkin et Conrad Galipeau



Club Kodiaks d'East Angus vs champion de la ligue inter-village 1963-1964. À l'arrière : Frère Georges, Jacques Boutin, Richard Tardif, Denis Boulanger, André Gaulin et Pierre Tanguay. À l'avant : Denis Vachon, Laurent Bisson, Yves Labarre, Michel Laplante et Richard Garand



East Angus High School Hockey Team. Champion provincial inter-scolaire 1941-1942. À l'arrière : J. Stewart, J. Pratte, J. Heath, W. Planche, J. Stickles et A. E. Thompson. À l'avant : A. Bell, H. Rankin, Buddy Stickles, B. Davis et J. McLellan



Pavillon des sports construit à l'hiver 1968-1969

Une entente fut conclue pour régler le problème à moyen terme. La ville fournit les matériaux et les responsables au hockey mineur, les grévistes et les citoyens constitueront la main-d'oeuvre. Des équipes de métiers furent formées et M. Bertrand Dugal fut désigné coordonnateur et responsable des travaux.

On reconstruisit une patinoire au Parc Nicol et un pavillon pour les services principaux de l'organisation. À l'hiver 1968-1969, le hockey mineur emménageait ses nouveaux quartiers au Pavillon des sports.

Les présidents responsables du hockey mineur d'East Angus depuis 1955 : Messieurs Éloie Lowe, Gaëtan Lagueux, Lucien Rougeau, Bertrand Dugal, Roger Corriveau, Bertrand Thériault, Jean-Claude Bibeau, Gilles Côté, Alain Bibeau, Richard Labbé, Mme Diane Vachon et M. Gray Foster, pour la saison 1986-1987.

## Avènement de l'aréna à East Angus

De janvier 1967 à 1972, des groupes de citoyens sportifs se réunissent et forment des comités en vue de faire la promotion et l'accumulation d'un fonds pour la construction future d'un aréna.

Les membres des comités ont été : MM. Éloie Lowe, Frank Reid, Gaétan Lagueux, Robert Fournier, Gilles Bergeron, Anatole Coulombe, Gilles Gagnon, Maurice Gendreau, Marc-André Roy, Raymond Faucher, Oliva Turcotte, Roger Couture, Armand Tardif, Adrien Turcotte, Georges Bergeron, Roméo Cloutier, Paul Gagné, Gaston « Chuck » Roy, Raynald Bouffard, Hugues Moore, Réal Tardif, Vianney Bergeron, Joffre Aubin, Dr Oscar Guérette, Normand Gosselin, Claude Couture, Me Yves Desrochers, Jean-Claude Bibeau, Bertrand Dugal et Roger Corriveau, Mesdames Madeleine Labarre, Janine Turcotte Gagnon, Aimé Gosselin, Lise Nadeau, Céline Turcotte, Lucille Hall, Rita St-Hilaire, Monique Drouin Lauzon et Simonne Brousseau. Les actions entreprises par le comité : la sensibilisation de la Chambre de commerce, des associations, du public en général et du conseil de ville. On a aussi vu à la mise sur pied d'un comité de loterie moitié-moitié.

En 1969, un nouveau comité, sous la responsabilité de l'Oeuvre des Loisirs inc., est formé. Le président est M. Réal Tardif. M. Gilles Gagnon devient président du comité aréna et responsable de la loterie moitié-moitié.

En 1972, le maire Alphonse Godbout et le conseil composé de MM. Jean-Paul Lépître, Robert Fournier, Marcel Roberge, Arthur Bibeau, Roger Couture et Edgar Gauley, votent la construction d'un aréna.

Les plans et devis sont réalisés par l'architecte Jean-Claude Tardif. Le contrat est accordé à Adricon Limitée, au coût de 408 000 \$. Les ingénieurs responsables étaient Lemieux, Royer, Donaldson et associés.

L'ouverture officielle eut lieu en septembre 1972.

*Début des opérations de l'aréna.*

En 1973, le conseiller Jean-Paul Lépître est nommé



Club d'East Angus champion au tournoi Bantam Saint-Georges 1986. 1<sup>re</sup> rangée : Tony Bilodeau, Wayne Gill, Stéphane Paillé, Martin St-Laurent, Martin Grand-Maison, Serge Ménard et Marc Paillé. 2<sup>e</sup> rangée : Président du tournoi, Michael Larkin, Pierre Blais, Philippe Thompson, Benoît Ashby (gérant), David Pehlemann (entraîneur), André Lamoureux, François Monn, Alain Giguère (entraîneur), Martin Langlois et Danielle Giguère (prép.)



Aréna Robert Fournier, construit en 1972

par le conseil de ville, responsable aux sports et loisirs de l'aréna et des parcs de la ville d'East Angus.

La même année, le président du comité aréna, M. Gilles Gagnon, et le président de l'oeuvre, M. Réal Tardif, remettent les fonds recueillis pour l'aréna, soit 14 674,92 \$, à la ville pour le paiement du système de chauffage électrique, d'un système de son et d'une mosaïque représentant les sports pratiqués à East Angus.

*Améliorations apportées depuis la construction de l'aréna.*

1978, installation d'un nouveau système de son. 1982, installation d'un nouveau système d'éclairage. 1986, ajout d'une nouvelle réserve d'eau chaude de 600 gallons.

Installation d'un système de récupération d'énergie qui consiste à utiliser les gaz chauds des compresseurs pour faire l'eau chaude et chauffer l'aréna.

Deux gérants se sont succédé à la direction de l'aréna : MM. Denis Marin, de 1973 à 1975, et Daniel Bernier, de 1975 à septembre 1986.

Le rêve de nombreux sportifs était enfin réalisé. Ce qui a amené la création de nouveaux organismes sportifs et qui sert aux jeunes et moins jeunes pour la pratique de leurs sports préférés.



Ouverture officielle Tournoi inner régional Pee wee, février 1986. De gauche à droite : Jean-Paul Lépître, président sports et activité physique, ville d'East Angus, M. Roger Turmel, vice-président ; Mme Louise Massé, représentante de la Fédération provinciale du hockey mineur Pee wee, M. Hahey, M. Roger Corriveau, président d'honneur ; M. Dave Gingras, directeur Papier Cascades et M. Forster, président du tournoi





Participants d'une course à pied qui a lieu entre Cookshire et East Angus

### LES EXPLOITS D'UN COUREUR À PIED

Alfred Corriveau cite ses exploits comme coureur à pied de 1931 à 1934.

Ce dernier raconte qu'en 1931, il y eut au Québec, une course à pied à relais de sept jours, de 500 milles. Les participants étaient des coureurs de renommée internationale.

Selon M. Corriveau, le trajet de cette course passait par East Angus en provenance de Saint-Hyacinthe et se poursuivait vers Thetford-Mines, Québec, Trois-Rivières, etc. À cette époque, les gens se massaient tout le long du parcours dans les villes et villages. Les coureurs étaient accompagnés de secouristes et de médecins transportés par des camionnettes genre ambulance. Le passage de ces coureurs dans les villes et villages influença, ici comme ailleurs, les adeptes de ce sport. À East Angus, il y eut Alfred Corriveau, Ernest Corriveau, Tommy Rowland et autres.

Eugène Lalonde, de Sherbrooke, organisa plusieurs courses à pied, notamment à l'occasion de l'Exposition de Sherbrooke et à l'aréna de Sherbrooke. Les Chevaliers de Colomb d'East Angus organisèrent également des courses à l'Exposition de Cookshire.

Alfred et Ernest Corriveau ont couru parmi des coureurs de renommée nationale tels: Gérard Côté, Walter Young et Hector Préfontaine. Ils furent même vainqueurs, entre autres, d'une course à relais de quatre-vingt-dix milles, organisée par Eugène Lalonde, dans l'ancien aréna de Sherbrooke.



Équipe de handball (Mad-Dog). 1<sup>re</sup> rangée: Pierre Gagnon, Gilles Thompson, Yvan «Banane» Desruisseaux, Alain Marchand et Michel Tardif. 2<sup>e</sup> rangée: Pierre Ferdaï, Alain Bibeau, Sylvain Blouin, Louis Roy et André Leclerc

### LES SPORTS À LA POLYVALENTE LOUIS-SAINT-LAURENT

En septembre 1972, la construction du gymnase n'étant pas complétée, les équipes durent se contenter de la palestre comme site d'entraînement. Malgré cet inconvénient, les clubs de la polyvalente Louis-Saint-Laurent n'ont pas tardé, pour autant, à s'imposer sur la scène régionale, inter/régionale et provinciale.

Par exemple, la polyvalente Louis-Saint-Laurent a été la suprématie du handball en Estrie, de 1972 à 1980. Les équipes juvéniles garçons (Mad-Dog) et juvéniles filles (Katimavick) ont remporté, à elles seules, pas moins de vingt championnats régionaux et autant de titres inter/régionaux. Sur la scène provinciale, cinq championnats en dix tentatives en plus d'être finalistes à deux reprises à la coupe Sénior à Windsor, Ontario.

Au badminton, notre polyvalente a été pendant longtemps une des écoles les plus respectées des Cantons de l'Est, avec plusieurs médailles à son actif. Nos athlètes ont souvent représenté notre école aux tournois régionaux, inter régionaux et provinciaux.

Du côté de la gymnastique féminine, Louis-Saint-Laurent était très respectée dans les années 1972 à 1977. Encore là, plusieurs médailles individuelles au régional et à l'inter régional ainsi que plusieurs classifications pour les compétitions provinciales.

Parmi les autres sports pratiqués à l'inter scolaire, outre le handball, le badminton et la gymnastique, il y a eu le football, le volleyball, le basketball, le cross-country, le golf, le ski de fond et l'athlétisme.

Au cours des dernières années, nous avons subi une baisse considérable de notre clientèle. Même si nous desservons quatorze paroisses environnantes, notre recrutement est déficient. Malgré tout, nous serons représentés dans trois disciplines en 1986-1987: badminton, handball et soccer intérieur.

## Tournoi de balle-molle de la Fête du Travail à East Angus Inc.

Voilà certainement l'un des événements sportifs le plus populaire de la ville d'East Angus.

Chaque année, à la Fête du Travail, depuis trente-cinq ans, les « mordus » de la balle-molle se rendent au Parc Nicol pour assister ou encore participer à ce tournoi d'envergure qui, en 1986, fêtait son 35<sup>e</sup> anniversaire et fut reconnu, le 16 septembre de la même année, par la Fédération Soft-Ball Québec, comme le plus vieux tournoi de balle-molle annuel en existence au Québec.

Pour retracer l'histoire de ce légendaire tournoi, il faut reculer jusqu'en 1952. L'idée fut lancée par Serge Gagnon et l'organisateur principal fut Anatole Coulombe.

Il désirait, par ce tournoi, encourager le développement et la participation des équipes locales et régionales. MM. Oliva Turcotte, Hugues Moore et Paul-Émile Bergeron joignirent Anatole Coulombe pour faire de ce premier tournoi, un succès sans précédent. Naturellement, ils furent secondés par plusieurs bénévoles dont, les frères Claude et Marc-André Roy, qui, durant près de 25 ans, avaient comme responsabilités: les arbitres, la cédule et l'entretien du terrain.

Malgré tous les efforts et le temps fournis par les organisateurs, le tournoi n'aurait pu être possible sans l'appui financier des commanditaires.

Plusieurs se souviendront des débuts de la Ligue de balle-molle commerciale d'East Angus, dont les commanditaires étaient: l'hôtel Commercial, l'hôtel Aubin, la Laiterie Couture et la Mercerie Oscar Bergeron. Ces mêmes commerçants avec la Brasserie Molson furent les premiers à s'impliquer financièrement dans le Tournoi de balle-molle de la Fête du Travail.

Bien entendu, au fil des années, d'autres commanditaires locaux ont apporté leur appui financier pour l'organisation de cet événement majeur.

Il est à mentionner que la Brasserie Molson en est toujours le principal commanditaire depuis 35 ans.

Au cours des années, la popularité du tournoi prit beaucoup d'ampleur, le nombre d'équipes augmentait et le calibre de jeu également.

De 1952 jusqu'en 1981, le tournoi se déroulait sous la formule « balle-molle » et « balle-rapide ».

Il faut souligner le *travail exceptionnel* de tous les bénévoles, qui, de près ou de loin, ont travaillé au succès de ce tournoi. Sans leur collaboration et leur présence assidue, jamais nous n'aurions connu pareille renommée et une aussi longue vie.

Au fil des années, les différents comités organisateurs ont apporté plusieurs changements et améliorations au tournoi. Malgré toute l'évolution, cette activité restera un événement sportif et social de grande envergure pour la population locale d'East Angus et des environs. Des équipes participantes de tous les coins du Québec, de l'Ontario et des États-Unis sont venues évoluer à cette compétition qui se tient la fin de semaine de la Fête du Travail.



M. Anatole Coulombe, président-fondateur

Voici les principaux comités organisateurs ou présidents de 1952 à 1986: 1952-1967: M. Anatole Coulombe, président, Oliva Turcotte, Paul-Émile Bergeron, Hugues Moore, Marc-André Roy, Claude Roy, Madeleine Labarre et Vianney Bergeron. 1968-1969: M. Henri Gibeault, président. 1970: M. Gilles Bergeron, président. 1971: M. Gilles Côté, président. 1972-1975: M. Gilles Bergeron, président. 1976-1977: M. François Beaudoin, président, François Drapeau, Alain Maltais, Jean-Guy Moore, Roger Turmel et Claude Turcotte. 1978-1980: M. Yves Bergeron, président, Roger Turmel, Gilles Bergeron et Jean-Guy Labarre. 1981: M. Jean-Guy Moore, président, André Duplessis, Alain Bibeau et Pierre Couture. 1982: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Michel Tardif. 1983: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Sylvain Blouin. 1984: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Alain Bibeau et Jean-Yves Blouin. 1985: M. Pierre Couture, président, André Duplessis, Richard Ravary, Stephen Gauley et Jean-Yves Blouin. 1986: M. Pierre Couture, président, Richard Ravary, Roger Turmel, Alain Maltais et Mme Ellen Blouin.





M. Paul Paquin



Jimmy Planche



Frank Reid



Sylvain Côté



Michel Côté



Mario Côté



Rock Côté



Julie Côté

Au cours des années, plusieurs hockeyeurs d'East Angus ont gradué dans les ligues supérieures et professionnelles.

Il y a le regretté Paul Paquin qui fut considéré comme l'un des plus rapides patineurs de la région à la fin des années '30. Il fit même un essai avec les Canadiens de Montréal lors de l'un de leurs camps d'entraînement.

Jimmy Planche, un jeune joueur de six pieds et deux, issu du hockey mineur de Jack Westgate, fit sa marque avec les Canadiens Juniors de Montréal et le Royal de Montréal, clubs fermes des Canadiens. Il mit ses patins pour les As de Québec avec les Mill Schmith, Bobby Dumart et Hank Bawer. Par la suite, il a joué pour le Sherbrooke Senior.

En 1946, Frank Reid évoluait pour les Reds de Trois-Rivières. Rapide et rusé, il a su surpasser des joueurs tels Jean Béliveau et Boum Boum Geoffrion, en se classant en tête de la liste de la ligue Junior A du Québec. Au cours d'une partie où les Reds avaient gagné 11 à 0, Frank, du haut de son 1,5 mètre, avait à lui seul mar-

qué 8 buts. Un surnom était souvent accolé à Frank, soit celui de gentilhomme du circuit Therrien.

En 1950, il se joint à la ligue Sénior du Québec et au cours de la même année, il passe aux Reds de Rhode Island de Providence. Frank a pris part au camp d'entraînement des Rangers de New York.

Par la suite, il change son plan de carrière personnelle et revient dans sa place natale.

Au début des années '80, les frères Côté furent également de ceux qui graduèrent dans les ligues supérieures du hockey. Sylvain et Michel ont évolué dans la ligue Junior Majeure du Québec pour Shawinigan. Ils ont fait un camp d'entraînement avec les Nordiques de Québec. Sylvain a joué pour Frédéricton de la ligue Américaine et Michel pour les Jets de Sherbrooke. Mario a joué pour les Voisins de Laval dans la ligue Junior Majeure du Québec et Rock pour le Junior B « Ambassadeur » de Sherbrooke. Une de leurs soeurs, Julie, a été la première membre féminine à faire partie du hockey mineur d'East Angus comme gardienne de buts d'une équipe de Bantam.

## East Angus



*Vie  
familiare*

## famille Lucie et Normand ALARIE



Rosanna et Joseph Alarie

La famille Joseph Alarie s'est établie à East-Angus en 1946. Ouvrier originaire de Saint-Paul-d'Abbotsford, il épousa Rosanna Patenaude et ils achetèrent une maison dans le Canton de Westbury, qui est aujourd'hui la propriété de son fils Normand Alarie, située au 136 Angus sud.

Benjamin d'une famille de huit enfants, Normand est mécanicien-débosselleur depuis 30 ans. Né à Waterloo en 1941, il épousa, en 1961, Lucie Daniel, originaire de Sherbrooke. De cette union sont nés deux enfants: Yvon, en 1962 et Manon, en 1967. Depuis 1980, Normand possède son propre garage où il exerce son métier en compagnie de son fils Yvon.



Normand et Lucie Alarie



Yvon



Manon



Garage Normand (Ti-Zon) Alarie



## famille Joseph-Hilaire AUBIN



M. Hilaire Aubin  
1858-1948



Mme Hilaire Aubin  
1858-1953

Originaire de l'Île-d'Orléans, descendant de Michel Aubin, premier arrivé au pays, une branche de la famille se dirige vers Saint-Gervais-de-Beauce où Hilaire, fils de Benoît, naît le 2 mars 1858.

Chaudronnier de son métier, Hilaire se dirige vers Windsor-Mills afin de travailler à la fabrication des bouilloires de l'usine de papier de l'endroit. Il épouse Émilie Desaulniers, née le 14 septembre 1858, et ils ont six enfants, soit Valéda, Mary, Joseph-Hilaire, Achille, Honoré et Eugène, après quoi il est transféré à East Angus, le 5 mai 1891, afin de travailler à la fabrication des bouilloires de la Royal Paper Company de l'époque. Cinq autres enfants s'ajoutent à la famille; Régina, Azilda, Éva, Hélène et finalement Éveline.

Deux familles perpétuent le nom Aubin dans East Angus, soit Joseph-Hilaire et Achille.

Joseph-Hilaire épouse Rose-Alba Morin le 10 octobre 1907. Ils ont cinq enfants, Joffre, Roger, Ruth, Gilles et Luc.

Achille et Fédora Bussière ont aussi cinq enfants, Gisèle, Jean-Guy, Marcel, Roch et Claude.

Hilaire, le père, à la suite de son travail de chaudronnier, devient homme à tout faire; il est tour à tour inventeur, boulanger, menuisier, manufacturier de paratonnerres et finalement, marchand. Les autres membres de sa famille opèrent dans différents domaines.

Joseph-Hilaire et Achille sont d'abord commis de magasin à l'emploi de leur père et ensuite marchands généraux eux-mêmes.

Joseph-Hilaire se porte acquéreur de l'Angus House en 1918, devenu par la suite l'Hôtel East Angus, établissement qu'il opère, d'abord comme magasin général, et ensuite comme hôtel, et ça, avec l'aide de son épouse et de ses enfants, jusqu'à son décès le 1<sup>er</sup> janvier 1967.

Les enfants continuent l'oeuvre de leur père jusqu'à la vente de l'établissement en novembre 1984. Tous les survivants sont maintenant à la retraite.



J. H. Aubin  
1885-1967



Mme J. H. Aubin  
1886-1984



Mariage de Luc et de Florianne, le 15 octobre 1951

Né à East Angus le 28 août 1922, je suis le benjamin de la famille d'Hilaire Aubin et de Rose-Alba Morin. Après des études collégiales au Collège de Victoriaville, je travaille plusieurs années à l'entreprise familiale.

De 1955 à 1958, j'opère une station service à East Angus. Par la suite, de 1956 à 1985, j'exploite un commerce de machines distributrices. Ce commerce couvre le territoire de l'Estrie.



Luc et Florianne

En octobre 1951, je marie Florianne Perras de Sherbrooke. Nous sommes les plus heureux parents de quatre enfants : Paul (1955), Yves (1956), Daniel (1958) et Julie (1965).

En 1976, Florianne entreprend des études universitaires à la Faculté de droit de Sherbrooke. Elle obtient sa licence en droit en 1980 et un diplôme notarial « Paré, Tanguay » à Sherbrooke et East Angus.

Mes loisirs préférés sont le golf, le badminton et le ski. J'ai été président du club de golf d'East Angus. Natif et toujours résidant d'East Angus, je suis fier de ma famille et de ma ville.



1<sup>re</sup> rangée : Daniel, Luc, Paul et son fils Benoît. Florianne, Yves, 2<sup>e</sup> rangée : Lyne Audet, Julie Aubin, Anne Gouid et Mireille Rousseau



La famille Aubin à l'occasion des noces de Nil et de Colleen en 1985

Roch, né à East Angus, est le fils d'Achille Aubin et de Fédora Bussière de Saint-Henri-de-Lévis. Le couple a eu cinq enfants: Gisèle, Claude, Jean-Guy, décédé en 1930 et Marcel, décédé en 1975.

Elva, fille de Gordon Sims et d'Isabelle MacDonald, est née à Windsor Mills et n'a qu'une soeur, Bonnie, de Colombie-Britannique. Elle est demeurée à Montréal et a déménagé à East Angus quand son père a été transféré ici pour ouvrir la Pyramid Paper Products. C'est au « High School » qu'Elva a fait ses études.

Roch a fait ses études aux collèges Saint-Louis-de-France et de Victoriaville. Il a travaillé au magasin général de son père pendant douze ans, sauf les deux années où il a servi dans l'armée. De 1953 à sa retraite, en 1983, il a travaillé à la St-Lawrence Corporation et à la Domtar.

Elva et Roch se sont mariés en 1942 et ont vécu à East Angus et à Loretteville. Ils ont élevé dix enfants:

*Mark* et son épouse Henriette Robert ont eu trois enfants: Chantal, Shawn et Dave. Mark est décédé dans un accident d'automobile le 20 novembre 1975. Henriette demeure à Bishopton. Elle est propriétaire de l'hôtel Commercial avec Jean-Claude Raïche.

*Jean-Guy* et Monique Rousseau ont trois enfants: Suzy, Steve et Danny. Ils habitent à Rock Forest où ils sont propriétaires d'une maison et d'un garage où John est mécanicien et Monique travaille au bureau.

*Marie-Isabelle* et Fernand G. Roy ont trois enfants: Sylvain, Renée et Robain. Marie travaille à la Caisse populaire d'East Angus et Fernand chez Cascades. Fernand est copropriétaire d'un terrain de camping en face de leur demeure à Westbury.

*Anita* et Paul Blais ont trois enfants: Sandra, Michel et Isabelle. Ils demeurent à Westbury. Anita travaille à la Caisse populaire et Paul est propriétaire d'un magasin de pièces d'automobiles.

*Rochelle* et Claude Bazinet ont eu trois enfants: Sophie, Martine et David. Claude est décédé dans un ac-



Mark



Louis

cident d'automobile en mai 1981. Rochelle demeure à Fleurimont et travaille pour une compagnie de cablovision.

*Josette* et Ronald Blanchette ont deux enfants: Shannon et Jennifer. Josie travaille dans le bureau chez Thomas Bonar et Ron sur « l'extruder » au même endroit.

*Louis* avait dix-huit ans quand il est décédé le 4 octobre 1976 dans un accident d'automobile.

*Nil* épouse Colleen King en 1985. Ils demeurent à Rock Forest et Nil, mécanicien, travaille chez Jean-Guy, son frère. Colleen est diplômée en « Farm management » et travaille sur les projets au Champlain College.

*Donald* demeure avec ses parents et travaille au ministère des Énergies et Ressources.

*André* demeure à la maison familiale et travaille chez Cascades. Son passe-temps préféré est de jouer de la batterie.

Depuis 1952, ils demeurent dans une grande maison, rue Angus sud. C'était un endroit idéal pour élever une famille, avec la rue principale à l'avant, et, à l'arrière, la rivière et la campagne où les enfants faisaient des cabanes, allaient à la pêche et glissaient en hiver.

Roch et Elva sont fiers de leur famille et heureux à East Angus avec tous leurs enfants établis dans les environs.

## *famille Rose-Aimée et Leslie BAILEY*



Rose-Aimée et Leslie, lors de leur mariage le 1<sup>er</sup> septembre 1941



Famille de Leslie Bailey: Leslie, Rose-Aimée, Patricia et Marc

Né à Liverpool, Nouvelle-Écosse, le 11 février 1914, Leslie Bailey, fils de Charlie Bailey et de Rose-Anna Auchu, de Jonquière, a vécu ses premières années en Nouvelle-Écosse avant que ses parents viennent s'établir à East Angus avec son frère Russell et sa soeur Annie.

Son père étant surintendant de l'usine de carton pour Brompton & Pulp, St-Lawrence et Domtar, Leslie a suivi ses traces en travaillant 43 ans pour les mêmes compagnies. En janvier 1943, même si Leslie s'était marié le 1<sup>er</sup> septembre 1941 à Rose-Aimée Castonguay, fille de Philibert Castonguay et de Blandine Gardner, il dût aller combattre outre-mer pendant 3 ans en Italie, France, Belgique, Hollande, Allemagne et Angleterre. De retour au Canada en février 1946, il reprend son travail à l'usine.

En mars 1947, naquit Patricia; elle devint secrétaire, se maria et eut deux charmants enfants, Marc et Kim. En juin 1949, Marc vint compléter la famille. Une fois ses études terminées, le 2 janvier 1971, il unit sa destinée à Diane Caron, fille d'Armand Caron et de Rita Délude. De cette union naquirent 3 jolies filles: Suzanne, Jessica et Christiane. Après avoir travaillé en électronique, puis en informatique à Valcourt et plus tard en restauration, Marc décide de suivre des cours en photographie et ainsi réaliser un rêve de toujours. Il y réussit si bien, qu'aujourd'hui Marc est Maître-Photographe agréé et possède un studio et un magasin à East Angus.

Leslie et Rose-Aimée demeurent toujours à East Angus.



Patricia et ses deux enfants, Marc et Kim



Famille de Marc Bailey: Suzanne, Diane, Christiane, Jessica et Marc